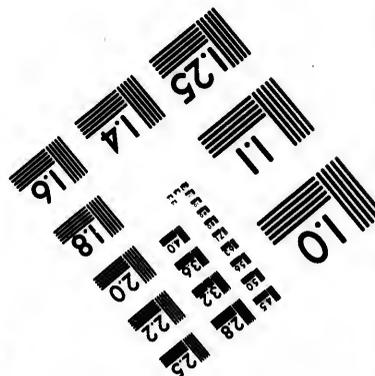
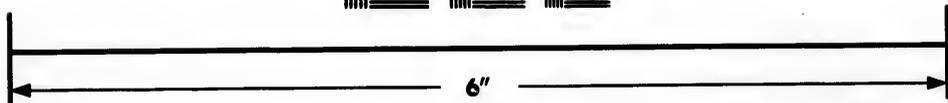
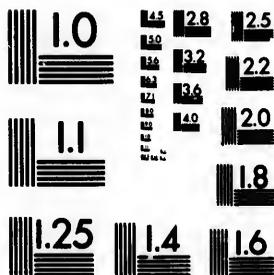


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

28
28
32
36
40
44
48
52
56
60
64
68
72
76
80
84
88
92
96
100

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40

© 1985

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

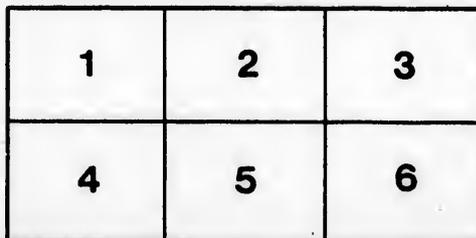
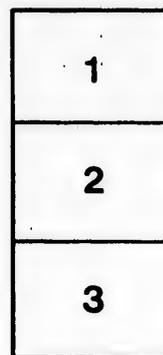
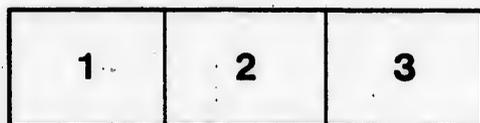
Seminary of Quebec
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Séminaire de Québec
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

H

HISTOIRE

DE

L'ÉGLISE.

TOME SECOND.

Bibliothèque
Le Séminaire de Québec
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

237

HISTOIRE

DE

L'ÉGLISE

TOME SECOND



*DEPUIS la fin de la cinquieme Persecution ,
 en 311 , jusqu'à la mort de l'Empereur
 Constantin , en 337.*



A PARIS ,

Chez MOUTARD , Imprimeur - Libraire de
 LA REINE , de MADAME , & de Madame
 la Comtesse d'ARTOIS , rue des Mathurins ,
 à l'Hôtel de Cluny.



M. DCC. LXXVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

HASTOT

THE

TOME SECOND

...

...



...

...



M. D. C. LXXIII

...

A
b
r
m
S
v
t
d
d
g
e
c
p
m
ll
E

SOMMAIRES
DU SECOND VOLUME,
En forme de Table.

LIVRE QUATRIEME.

CONVERSION de Cécilius , page 3.
Montanistes confondus par Caius. Jule-
Africain 5. Macrin Empereur 8. Hélioga-
bale 9. Alexandre César , puis Empe-
reur 11. Religion de la Princesse Mam-
mée 13. Talens & vertus d'Origene 14.
Son différend avec Démétrius 16. Con-
version de Bérylle de Bostre 18. Héré-
tiques Arabes & Valésiens 19. Ouvrages
d'Origene 21. Ecrits de Celse 25. Erreurs
d'Origene 27. Commencemens de S. Gré-
goire le Thaumaturge 29. Premières
églises. Cimetiere de Calixte 34. Juris-
consultes ennemis de Christianisme. Ul-
pien 35. Alexandre massacré 36. Maxi-
min Perfécuteur 38. Ouvrage de Tertul-
lien sur la couronne du soldat 39. Sainte
Barbe & S. Pontien Pape, martyrisés 40.

Tome II,

vj S O M M A I R E S.

Élection de S. Fabien 41. Empire des Gordiens , de Puppian & de Balbin 42. Grégoire fait Evêque de Néocesarée 44. Ses Œuvres apostoliques & miraculeuses 45. Saint Alexandre le Charbonnier 50. S. Babylas d'Antioche 53. Christianisme de l'Empereur Philippe 54. Emportement des Idolâtres contre les Fideles d'Alexandrie 55. Ste. Apollonie , Vierge & Martyre 56. Mort de Tertullien. Son génie & ses divers ouvrages 57. Fin d'Origene 62. Commencemens de S. Cyprien 63. Il est élevé sur le siege de Carthage 68. Dece proclamé Empereur 69. Missionnaires envoyés dans les Gaules par le Pape Fabien 70. S. Paul & S. Austremoine 71. S. Martial & S. Gatien 72. S. Denys de Paris & ses Compagnons 73. S. Saturnin 74. S. Ursin 76. Progrès de la foi dans les Gaules. Eglises de la Germanie & de la Belgique. Martyre du Pape S. Fabien 79. Vacance du S. Siege 80. Relâchemens parmi les Fideles 81. Cruauté de la persécution de Dece 82. S. Polyeucte & autres Martyrs 83. Martyre éclatant de S. Pione 84. Multitude de Martyrs en Asie 88. Sainte Denyse 90. S. Chrystophe. Les sept Freres Dormans 91. Sainte Agathe & Ste. Victoire 92. Mir-

tyr
con
mi
pr
pr
sa
tur
Ap
car
qu
Cy
11
seu
Sc

I
L
Sc
D
Co
Fe
ter
N
fe
ra
sc

S O M M A I R E S. viij

tyrs d'Alexandrie & de Carthage. Célèbre
 confession d'Acace 93. Confession de Nu-
 midique 101. Saint Denys d'Alexandrie
 pris & délivré 102. Retraite de S. Cy-
 prien 103. Sa vigilance & ses lettres dans
 sa retraite 104. S. Grégoire le Thaumaturge
 poursuivi 105. S. Paul Hermite 109.
 Apostats & Libellatiques 111. Pénitences
 canoniques 114. Indulgences indiscrettes de
 quelques Confesseurs 116. Conduite de S.
 Cyprien approuvée par le Clergé de Rome
 117. Lettres de S. Cyprien aux Confes-
 seurs 120. Sa lettre à Antonien 121.
 Schisme de Félicissime & de Novat 122.

LIVRE CINQUIEME.

ELECTION du Pape S. Corneille 125.
 Schisme de Novatien 126. Lettres de S.
 Denys d'Alexandrie à Novatien 130.
 Concile de Carthage 131. Novatien &
 Félicissime excommuniés. Canons Pénitenciaux
 132. Concile de Rome contre
 Novatien 133. Réconciliation des Con-
 fesseurs 135. Pénitence accordée aux mou-
 rans 136. Antonien raffermi contre le
 schisme 137. Traités de S. Cyprien sur

viiij S O M M A I R E S.

l'Unité de l'Eglise, & sur les Tombés 137. Concile Péremptoire sur la pénitence des mourans 138. Schisme de Fortunat 139. Lettre de S. Cyprien au Pape 140. Dece périt dans un marais 142. Persécution de Gallus & de Volusien 143. Martyre des Papes Corneille & Lucius 144. Saint Hyppolite Martyr. Ravages de la peste 146. Conversion de tous les habitans de Néocésarée 147. Fin de S. Grégoire le Thaumaturge, & ses écrits 149. Irruptions de Barbares. Emilien proclamé Empereur 150. Valérien ravit l'Empire à Emilien 151. Aquariens condamnés par le II Concile de Carthage 152. III Concile de Carthage 153. Marcien d'Arles tombé dans le Novationisme 154. Dispute sur le Baptême des Hérétiques 155. Firmilien de Césarée 156. Issue de la question des Rebaptisans 158. Martyre du Pape S. Etienne 161. Missionnaires envoyés dans la Belgique par le Pape Saint Sixte. S. Pérégrin d'Auxerre, S. Memmie de Chaalons, S. Sixte de Reims, & S. Sinice de Soissons. Violente persécution de Valérien 162. Exil de S. Denys d'Alexandrie 163. Ses Ecrits. Histoire de Sérapion 164. Exil de S. Cyprien 167. Souffrances des Confesseurs 169. Redou-

S O M M A I R E S. ix

de Valentinien 198. Martyrs de Thrace ,
 de Galatie & de Cappadoce 201. Julien
 à Antioche 204. Sa Satyre , intitulée
 Misopogon 205. Conversion du fils d'un
 Sacrificateur 208. Martyre de Marc d'A-
 réthuse 210. Excès des Idolâtres 211.
 Confession de S. Victrice de Rouen 217.
 Mort violente de George de Cappadoce
 219. S. Apollone Solitaire 221. S. Atha-
 nase rentre dans son Eglise 224. Concile
 d'Alexandrie 226. Ordination de Pau-
 lin 230. Schisme de Lucifer de Cagliari
 231. S. Eusebe & S. Hilaire en Italie
 232. Triomphe de la foi de Nicée 233.
 S. Athanase chassé par Julien 235. Con-
 duite méprisable de Julien 239. Embrase-
 ment du temple de Daphné 243. Cruau-
 tés de Julien 245. Mort du Comte Julien
 & du Trésorier Félix 246. Vains efforts
 pour rebâtir le Temple de Jérusalem 248.
 Superstitions sanguinaires de Julien 252.
 L'imprudence de sa conduite 253. S. Do-
 mitius , Solitaire & Martyr 255. Ecrit
 de Julien contre la Religion Chrétienne
 256. Autres écrits de Julien. Malheureuse
 expédition & mort de ce Prince 258. Sin-
 gularité de son caractère 262. Jovien Em-
 pereur 264. Religion de l'armée Romaine
 265. Révélations sur la mort de Julien

266. *Didyme l'aveugle* 267. *Discours de S. Grégoire de Nazianze*, à la mort de *Julien* 271. *Grégoire & Basile ordonnés Prêtres* 273. *Jovien répare les maux faits à la Religion* 275. *Lettre de S. Athanase à Jovien* 275. *Vaines tentatives des Ariens contre S. Athanase* 279. *Concile de S. Mélece* 281. *Mort subite de Jovien* 284. *Valentinien Empereur* 285. *Valens associé à l'Empire* 286. *Conférence entre S. Hilaire & Auxence* 288. *Ecrit de S. Hilaire aux Evêques Catholiques* 289. *Mort de S. Hilaire* 292. *S. Athanase visite son Diocèse* 294. *Ferveur & régime des Monasteres d'Egypte* 296. *Monastere de la sœur de S. Pacôme* 297. *Concile des Sémi-Ariens à Lampsaque* 300. *Conversion d'Eleusius de Cifque* 301. *Soumission des Sémi-Ariens à l'Eglise Romaine* 302. *Damase succede au Pape Libere. Ursin Antipape* 305. *Loi de Valentinien contre la cupidité des Clercs* 308. *Concile de Tyane pour la foi de Nicée* 309. *Persecution déclarée de Valens* 310. *S. Athanase caché dans un tombeau* 311. *Valens, en recevant le baptême, se voue aux Ariens* 313. *Canons du Concile de Laodicée* 314. *Fermeté de la foi de S. Bretonion, Evêque des Scythes* 317. *Con-*

S O M M A I R E S. xj

fection de Térence 318. Troubles dans l'Eglise de Constantinople, à la mort d'Eudoxe 319. Quatre-vingts Ecclésiastiques orthodoxes, brûlés dans un vaisseau 320. S. Basile va au secours de l'Eglise de Césarée 321. Il en devint Evêque 326. Origine du chant alternatif 327. Lettres de S. Basile à S. Athanase 328. Erreurs de Marcel d'Ancyre 330. Affaire d'Eustase de Sébaste 333. Valens va à Césarée 336. S. Basile devant le Préfet Modeste 337. Valens dans l'église de Césarée 341. Guérison du fils de l'Empereur 343. S. Basile calme une sédition 347. S. Grégoire de Nazianze fait Evêque de Sazimes 348. Mort de Grégoire Evêque de Nazianze 349. Relations de S. Basile avec les grands Evêques de son temps 350. Sa lettre à ceux d'Outremer 351. S. Eusebe de Samosathes 353. Lettre de S. Basile à l'Eglise d'Evaise 456. S. Amphiloque d'Icone 359. Epîtres Canoniques de S. Basile 360. Sa lettre à Césarée 366. Son Traité du S. Esprit 370. Sollicitude pastorale de S. Basile 373. S. Aphraate 381. S. Julien-Sabas 382. S. Barse d'Edesse persécuté avec son peuple 384. Mort de S. Athanase 386. S. Pierre son successeur 387. Persécution à Alexandrie

xij S O M M A I R E S.

388. *S. Isidore d'Egypte & les deux Marciares* 391. *S. Moÿse, Evêque des Sarrasins* 393. *S. Martin élevé sur le siege de Tours* 395. *S. Martin à la Cour de Valentinien* 397. *Ses miracles* 398. *Election de S. Ambroise* 401. *Concile de Vienne* 403. *Mort de Valentinien* 407. *Valentinien II, associé à l'Empereur Gracien* 408. *Valens ordonne de faire porter les armes aux Solitaires* 410. *Ulfila engage les Goths dans l'Arianisme* 411. *Guerre des Goths* 412. *Lucius chassé d'Alexandrie, & l'Evêque Pierre rétabli* 413. *S. Isaac solitaire* 414. *Fin malheureuse de l'Empereur Valens* 415.

LIVRE SIXIEME.

SAINT Grégoire de Nazianze prend soin de l'Eglise de Constantinople 419. *Sa vie grave & mortifiée* 421. *Son éloquence & sa doctrine* 422. *Mort de S. Basile* 423. *Idée qu'en donne S. Ephrem* 425. *Mort de S. Ephrem* 428. *Funérailles de Sainte Macrine* 431. *Concile de Gangres* 434. *Condamnation de l'Antipape Ursin* 435. *Bonnes qualités de l'Empe-*

LIVRE SEPTIEME.

HEUREUX état de l'Eglise 277. Edit
 envoyé à Maximin pour arrêter la per-
 sécution 279. Guerre & fin de Maximin
 280. Punition de toute la race des der-
 niers Persécuteurs 285. Laclance 286.
 Religion & libéralités de Constantin 289.
 Progrès du schisme des Donatistes 291.
 Recours des Schismatiques à la Puissance
 Impériale 295. Concile Romain contre
 les Donatistes 296. Condescendance ex-
 cessive de Constantin 300. I Concile
 d'Arles 302. Concile d'Ancyre 306.
 Concile de Néocésarée 309. Appel &
 fourberies des Donatistes 310. Donat II.
 314. Circoncellions 315. Loix religieuses
 de Constantin 317. Persécution de Lic-
 nius 321. S. Blaise Martyr. Les Qua-
 rante Couronnés 322. Saint Nicolas de
 Mirrhe Confesseur 323. Défaite de Lic-
 nius 325. Zele de Constantin 327. Prof-
 périté de l'Empire 328. Arius se joint à
 Mélece 330. S. Pierre d'Alexandrie con-
 damne Arius 331. S. Achillas trompé

xiv SOMMAIRES.

par Arius. S. Alexandre condamne Arius en Concile 335. Lettres de S. Alexandre 336. Eusebe de Nicomédie 337. Ecrits d'Eusebe de Césarée 338. La Princesse Constance séduite par les Ariens 345. Eusebe de Nicomédie est l'ame de l'Arianisme 347. Ariens reçus en Palestine 349. Modération de Constantin après une sédition 351. Osius envoyé en Egypte 353. Concile de Nicée 355. Les SS. Potamon & Paphnuce 358. S. Spiridion de Trimithonte 359. S. Jaque de Nisibe 360. Principaux fauteurs de l'Arianisme parmi les Evêques 364. Blasphêmes d'Arius 367. Caractere de S. Athanase 369. Sage conduite de Constantin 371. Ordre de l'assemblée 373. Portrait de Constantin 374. Examen de la Doctrine 375. Symbole de Nicée 380. Décision touchant la Pâque 382. Condamnation du Schisme de Mélece 384. Canons de discipline 385. Les grands Sieges Episcopaux 388. Jugement sur le baptême des Hérétiques 390. Contradiction d'Acesius, Evêque Novatien 391. Canons Arabiques 392. Lettre Synodale. Lettres confirmatives de l'Empereur 393. Fête donnée à l'occasion du Concile 396. Etat de

la
die
gn
ele
Pa
mo
ta
na
toi
rio
tin
la
pu
Co
l'I
sep
ver
A
P
P
M
fi
A
fe
E
4
T
4

S O M M A I R E S. xv

la Hiérarchie 397. Eusebe de Nicomé-
die & Théognis de Nicée excitent l'indi-
gnation de Constantin 399. S. Athanase
elevé sur le Siege d'Alexandrie 400. S.
Pacôme 402. S. Palémon 403. S. Am-
mon 405. S. Aloïne retiré sur la mon-
tagne de Colzim 406. Il visite les mo-
nasteres de Piper 408. La sœur de S. An-
toine 409. Commencemens de S. Hila-
rion 410. Effets de la piété de Constan-
tin 413. La Princesse Hélene découvre
la Sainte Croix 414. Eglise du S. Sé-
pulcre 417. Autres églises bâties par
Constantin 419. Pratiques odieuses de
l'Idolatrie 421. Conversion du Comte Jo-
seph 425. Progrès de la Foi 429. Con-
version des Ibériens 431. Saint Frumence
Apôtre des Abyssins 435. Chrétiens de
Perse 437. Mort du Prince Crispe 439.
Punition de l'Impératrice Fauste 441.
Mort de Ste. Hélene 443. Aveugle con-
fiance de Constantin en sa sœur 444.
Arius est rappelé 446. S. Antoine dé-
fend la foi contre les Ariens 448. Saint
Eusthate d'Antioche calomnié & déposé
452. Fondation de Constantinople 454.
Trames des Ariens contre S. Athanase
459. Faux Concile de Tyr 463. Calom-

xvj S O M M A I R E S.

*niatrice confondue 467. Calomnie d'Ar-
sene 468. Conte d'Ischiras 470. Faux
Concile de Jérusalem 471. S. Athanase
relégué à Treves 473. S. Antoine écrit à
Constantin 475. S. Alexandre de Con-
stantinople 477. Mort funeste d'Arius 479.
Constantin partage l'Empire entre ses fils.
Mariage du Prince Constance 481. Bap-
tême de Constantin 484. Sa mort 485.*



HISTOIRE

B
vi
fu
&
de
ve
gè
de
d'
ve
pu
di
vi
co
les
m
au
C
lo
ét

ie d'Ar-
o. Faux
Athanasie
ne écrit à
de Conf-
rius 479.
e ses fils.
31. Bap-
t 485.



A D D I T I O N ,

*CONTENANT la suite du Livre sixieme ,
qui avoit été omise en imprimant , &
qui doit se lire immédiatement après
la page 276 de ce Volume.*

EN Orient la persécution étoit plus violente que jamais. Galere, qui avoit su prendre l'ascendant sur Dioclétien, & qui d'ailleurs étoit maître immédiat de plusieurs grandes provinces, & Souverain dans les autres, se livroit sans gêne & sans réserve à toute l'atrocité de sa fureur. Rarement il se contentoit d'ôter simplement la vie ; c'étoit la faveur la plus signalée que les Confesseurs pussent attendre de lui qu'une mort ordinaire, & quel que fût le nombre des victimes, sa cruauté avoit peine à s'en contenter. Il falloit, pour lui plaire, que les supplices fussent aussi rigoureux que multipliés. C'étoit un art & un mérite auprès de lui, d'en inventer de nouveaux. Ceux qui caufoient les douleurs les plus longues & en même temps les plus vives, étoient sur-tout employés. On ne se plai-

soit plus à voir , comme autrefois , les Fideles exposés aux bêtes , à moins qu'une horrible flagellation ne les eût auparavant mis en sang depuis les pieds jusqu'à la tête. C'étoit pareillement une mort censée trop douce , que d'être noyé : mais avant de jeter à la mer un Chrétien condamné , on l'enfermoit dans un sac de cuir , avec un chien & un serpent : traitement autrefois aboli , & réputé trop barbare , même contre les parricides. Au lieu d'ongles de fer , on se servoit de morceaux de pots cassés , pour leur déchirer le corps plus lentement , jusqu'à ce qu'ils expirassent. On attachoit les femmes par un pied , & on les élevoit ainsi à des machines ; en sorte qu'elles demeuroient honteusement suspendues , la tête en bas. On employoit mille autres artifices , d'une invention plus infernale qu'humaine , pour tourmenter par leur pudeur & leur propre vertu , les personnes d'ailleurs inaccessibleles à l'effroi. Il y eut plusieurs Martyrs dépouillés & liés par les pieds , à deux arbres rapprochés à force de machines. On lâchoit ensuite ces arbres , qui reprenant leur situation naturelle , arrachoit les membres

qu'on y avoit attachés. A un bien plus grand nombre , on coupa l'un après l'autre le nez , les oreilles , les doigts des mains & des pieds ; & on leur mit ainsi successivement le reste du corps en pieces. En certaines villes on les brûloit à petit feu , ou plutôt on les cuisoit tout vivans ; & l'on ajoutoit la dérision à la barbarie , en mettant dans leur chair du sel , du vinaigre , & toutes sortes d'assaisonnemens. Ailleurs on couloit du plomb fondu sur le dos , ou dans le sein des hommes & des femmes , & on leur faisoit endurer d'autres indignités si horribles & si infâmes , que la pudeur nous engage à tirer le voile sur ces images révoltantes. On fit crever l'œil droit & couper le jarret gauche à une multitude innombrable , qu'on envoyoit ensuite travailler aux mines , & à qui on ne laissoit que par cruauté un reste de vie , mille fois plus insupportable que la mort. Quelquefois l'impatience prenant aux Tyrans , ils suppléoiént , par la multitude des victimes immolées tout à la fois , à ce goût de cruautés lentes & recherchées.

Eusebe & Lactance rapportent , qu'une ville de Phrygie fut brûlée tout entiere , avec les femmes & les enfans , parce

qu'elle étoit toute Chrétienne. On permit de sortir de la ville à ceux qui le voudroient : mais les circonstances se trouvant telles , que leur retraite eût donné lieu de douter de leur foi , tous , sans exception , aimèrent mieux périr. Eusebe ajoute , qu'en un seul jour on abattit tant de têtes , que le fer en fut émoussé , & que les bourreaux , las de tuer , purent à peine finir l'exécution , en se relayant les uns les autres.

Taraque , Probe & Andronic , Martyrs de Cilicie , souffrirent tout ce qu'on peut imaginer de plus horrible. Les fouets , les ongles de fer , les têts àigus , les lames & les broches ardentes , l'infusion du vinaigre & du sel dans les plaies , les fumées étouffantes ; en un mot , tous les raffinemens d'inhumanité que nous avons vu successivement épuiſer contre une foule de Martyrs , on les réunit contre ceux-ci. Le Tyran les attaqua à diverses reprises , les traîna après lui de ville en ville , leur fit subir jusques à quatre fois les plus étranges tortures. Les intervalles qu'ils passaient en prison , étoient encore ce qu'il y avoit de plus insupportable. Non seulement leur courage fut invincible ; mais ils répondirent au

Juge avec tant de fermeté , avec tant de force & de présence d'esprit , & même avec un tel air de dédain ou d'autorité , que loin de pécher par foiblesse , ils sembleroient avoir donné dans l'excès contraire , si l'on n'étoit assuré par la divine énergie de leurs réponses mêmes , que l'Esprit de Dieu parloit par leur bouche. Leurs actes sont divisés en quatre parties , dont les trois premières , comprenant les interrogatoires , sont les copies littérales des registres publics , qu'un soldat , gagné à prix d'argent , avoit communiqués aux Fideles. Le récit de leur mort , contenu dans la quatrième partie , fut écrit par ceux des Fideles qui avoient été les témoins oculaires de leur triomphe.

Dans la Capitale de la même Province de Cilicie , on arrêta Julitte , distinguée par sa noblesse. On ne laissa pas de lui faire souffrir toutes sortes d'indignités. Son enfant , âgé seulement de trois ans , & emmené avec elle , pouffoit des cris attendrissans , en voyant ruisseler le sang de sa mere. Le Juge se le fit apporter , & voulut , en le caressant , arrêter ses pleurs. Mais Cyr ou Cyrique , c'est le nom de l'enfant , tendant les bras

à sa mere, & s'élançant vers elle de tout son pouvoir, détourna sa tête du Gouverneur, lui donna des coups de pieds, lui égratigna le visage, & dit, comme sa mère, qu'il étoit Chrétien. Le brutal Magistrat, du haut de son tribunal, le jeta si rudement par terre, que le jeune Martyr eut la tête entièrement brisée; en sorte que la cervelle se répandit sur les degrés, & que tout l'espace d'alentour fut arrosé de ce sang innocent. La mere en rendit grâce à Dieu, & eut à la fin la tête tranchée.

Le Martyr Barlaam, qui a eu pour Panégyristes & pour admirateurs S. Basile, avec S. Jean Chrifostome, n'étoit qu'un simple berger de Cappadoce, dont la fermeté d'ame triompha des mouvemens les plus naturels, & de tous les artifices des persécuteurs. On lui tint de force le bras sur l'autel des faux Dieux; & sur sa main étendue on mit de l'encens & des charbons ardens, afin que la douleur lui faisant remuer la main, l'encens rejaillit sur un brasier préparé à ce dessein; & qu'il parût ainsi honorer les Idoles. Mais Barlaam eut la confiance de ne point remuer le bras, avant que les charbons qu'on avoit soin de souf-

fler & de renouveler, lui ayant percé la main, fussent tombés par l'ouverture. Le Martyr expira dans cette douleur : ce qui en marque la violence, ainsi que l'héroïsme de sa foi, plus forte au pied de la lettre que les horreurs de la mort.

La vertu de Jésus-Christ communiqua le même courage à un homme, jusque-là voluptueux & débauché. Il se nommoit Boniface, & vivoit dans un mauvais commerce avec Aglaé, Dame Romaine, fille d'un Proconsul, & en possession d'une très-ample fortune. Après des années entières de désordre, Aglaé eut la dévotion, assez singulière pour une personne de sa conduite, d'envoyer chercher en Orient des reliques de Martyrs. Elle exigea de Boniface, qu'il fit lui-même ce voyage; & celui-ci au moment du départ lui dit encore, en plaisantant : Au moins si l'on vous rapporte mes propres reliques, ayez soin de les bien honorer. Nonobstant cette légereté, Boniface fit en route des réflexions salutaires. Après tout, se disoit-il, il me conviendrait fort de rentrer en moi-même, & de faire quelques œuvres de pénitence; puisque tout indigne que j'en suis, je vais me charger des restes précieux de ces

Amen. p.

332.
Valef. ad lib.
27.

défenseurs d'une doctrine que le Ciel me fait la grace de n'avoir pas encore trahie par l'incrédulité. Il dirigea sa route vers la ville de Tarse, Capitale de la Cilicie, où il espéroit se procurer plus facilement ce qu'il cherchoit. Tout en arrivant, il trouva une boucherie épouvantable de ces saintes victimes. L'un pendoit, la tête en bas, pardessus un brasier ardent. L'autre avoit les membres tendus, & tout disloqués par la violence des roues. Un autre étoit attaché à la terre, par un pieu qui lui traversoit la gorge. Un autre encore venoit d'être scié par le milieu du corps. Il y en avoit jusqu'à vingt tourmentés à la fois, en ces diverses manières.

A ce spectacle, Boniface s'abandonne aux mouvemens de la grace. Qu'il est grand, s'écrie-t-il, le Dieu des Martyrs! Je vous en conjure, Soldats de Jésus-Christ, priez pour moi, afin que j'entre en société de vos combats & de vos triomphes. Il se jette à leurs pieds, baise avec une vénération religieuse leurs plaies & leurs chaînes. Le Gouverneur qui présidoit en personne, s'informa quel étoit cet audacieux qui paroissoit braver sa puissance. Boniface que rien ne put inti-

midier , fut bientôt jugé & appliqué aux tourmens. On lui enfonça sous les ongles des pointes de roseaux affilés , on lui versa du plomb fondu dans la bouche , on le plongea dans la poix bouillante. Cependant le peuple fondeoit en larmes , & au lieu d'applaudir à la tyrannie , donnoit des marques terribles d'indignation contre le Tyran. Ce n'étoit plus le temps où tous les humains sembloient conjurés contre l'Eternel & son Christ. Ils commençoient à trop le connoître , pour le haïr si généralement. L'Enfer faisoit les derniers & les plus grands efforts contre une doctrine salutaire aux hommes : mais les hommes ouvroient les yeux sur leurs solides avantages. Non-seulement les Chrétiens étoient indignés contre le Gouverneur : ils se seroient contentés de gémir , sans faire la moindre violence. Mais la multitude fit entendre des murmures & des menaces. Les Gentils s'écrierent plus haut que les Fideles : Qu'il est grand le Dieu des Chrétiens ! Qu'il est grand le Dieu des Martyrs ! Tout le peuple courut renverser l'autel , & s'arma de pierres contre le Juge impie. Il se retira , effrayé ; & le lendemain il fit trancher la tête à Boniface. On reporta

les reliques du nouveau Martyr à Aglaé, qui distribua toutes ses richesses aux pauvres, & passa le reste de ses jours dans la retraite & l'exercice de la pénitence.

L'Eglise Romaine, comme toute l'Italie, eut beaucoup de part à la dixième persécution. C'est alors que souffrit l'illustre Evêque de Bénévent, S. Janvier, avec ses Compagnons. Quoique l'histoire de son martyre, écrite plus de six siècles après l'événement, ne puisse faire une grande autorité; la vénération éclatante de tout un peuple qui la croit autorisée par un miracle perpétuel, ne nous laisse pas douter de la vérité de ce triomphe mémorable, ni de la magnanimité extraordinaire du saint héros qui le remporta.

Différens Auteurs font aussi un Martyr, du S. Pape Caius, qui avoit succédé à Eutychien en 183. Mais de plus anciens monumens donnent tout lieu de croire qu'il ne fut que Confesseur. On prétend qu'il étoit parent de l'Empereur Dioclétien, & qu'il encouragea au martyre Gabinius & Susanne, aussi Princes du Sang Impérial; Gabinius, neveu de Dioclétien; Susanne, fille de Gabinius. Après la mort de la première femme de l'Em-

pereur Galere , la politique ne lui trouva point d'épouse plus propre que Susanne petite niece de Dioclétien. Mais comme elle avoit choisi Jésus-Christ pour son époux , nulle considération n'ébranla la résolution de cette chaste Héroïne qui préféra , non-seulement l'obscurité , mais une mort violente au rang de Manuelle du Monde. Gabinius , son pere , pour avoir approuvé cette religieuse constance , fut enveloppé dans sa proscription ; & le Pape Caius , qu'on dit frere de ce Gabinius , servit beaucoup à soutenir le courage du pere & de la fille. Il ne fut pas pris cependant , & il vécut encore une année depuis , c'est-à-dire , jusqu'au 12 Avril de l'an 296.

Deux mois après , Marcellin lui succéda , & gouverna huit ans. C'est de ce Pape qu'on a conté des fables déshonorantes , qui se détruisent elles-mêmes , par les anachronismes & les incidens dépourvus de vraisemblance , dont elles sont remplies. Quelle critique en effet , de faire comparoître ce Pontife , repentant de ses prétendues idolatries , devant un Concile tenu à Sinuesse , & composé de trois cents Evêques ? Comment eût-on rassemblé tant de Prélats , durant la



plus violente de toutes les persécutions ; puisque dans l'état le plus tranquille de l'Eglise , rarement on en put réunir un si grand nombre ? Eusebe, qu'on ne sauroit soupçonner d'une omission aussi considérable , ne dit pas un mot de ce fait. L'Histoire de Théodoret prouve bien davantage ; puisqu'il parle expressément de Marcellin , ainsi que de la persécution où l'on veut qu'il ait idolâtré , & où ce sage Historien assure au contraire , que le Pape se distingua par la fermeté de son courage.

Saint Augustin soutint formellement la fausseté de cette imputation contre le Donatiste Pétilien , qui insistoit fortement là-dessus , avec les sectaires de son temps. Car pour les premiers Donatistes , & cette réflexion est des plus concluantes ; jamais ils ne reprocherent à l'Eglise une pareille chute de son Chef ; tout attentifs qu'ils étoient , pour appuyer leur mauvaise cause , à recueillir les fautes des Prélats Catholiques , & sur-tout des Evêques de Rome. Quoi qu'il en soit de l'origine de cette imposture , tous les Historiens , Hérétiques ainsi qu'Orthodoxes , demeurent d'accord que le Pape Marcellin finit saintement ses jours.

Après sa mort, qu'on croit avoir été le martyr, le Saint Siege vaqua plus de trois ans & demi : tant il étoit périlleux d'y monter, à cause de l'implacable cruauté des persécuteurs.

Le règne de Dioclétien avoit été fort heureux, avant qu'il se fût déclaré contre l'Eglise : depuis la persécution, tout sembla conspirer à humilier cet esprit extraordinairement vain. Le Ciel le frappa par tous les endroits les plus sensibles. Sa santé, en s'altérant d'une manière tout-à-fait humiliante, lui fit perdre son autorité; sa raison baissa; il parut n'en conserver que ce qu'il en falloit pour sentir tous les désagrémens de son état. Non-seulement on ouvrit les yeux sur ses défauts naturels; mais le Public dit librement tout ce qu'il en pensoit. Cet odieux & sordide vieillard se trouvant à Rome, le peuple insulta à son avarice, en plein cirque, & en fit par-tout les railleries les plus piquantes. Le Prince en fut si outré, que nonobstant les rigueurs de l'hiver, il repartit brusquement pour Nicomédie, où il faisoit son séjour ordinaire. Une maladie de langue l'y attaqua, il s'abandonna à l'humour atrabilaire qui le dévorait, prit le

parti de ne plus se laisser voir à personne; & le bruit courut qu'il étoit mort.

Galere vint en diligence, d'Antioche à Nicomédie; & dit, sans ménagement, à Dioclétien, qu'il falloit quitter l'Empire. Le propos révolta le sombre vieillard, dont l'orgueil ne vouloit pas y entendre. Mais Galere menaça, & il fallut se soumettre. On engagea Maximien-Hercule à faire la même abdication; & les deux Césars, Galere & Constance, furent créés Augustes le même jour, qui étoit le premier de Mai de l'an 305. On fit en même-temps deux nouveaux Césars. Dioclétien souhaitoit que ce fût Maxence & Constantin, les fils de Maximien & de Constance. Il eut encore le chagrin de ne pouvoir réussir. Galere fit conférer ces dignités à Sévere, décrié pour son ivrognerie & ses débauches, mais qu'il affectionnoit; & à son propre neveu Maximien, nommé auparavant Daza ou Daïa, jeune homme de la campagne, & tiré nouvellement des forêts où il gardoit les troupeaux. En vain Dioclétien représenta-t-il leur incapacité: Galere ne l'ignoroit pas. Mais ce Tyrان qui ne se jouoit pas moins de l'Etat que de la Religion, avoit ses vues qu'il ne pouvoit

remplir qu'avec des collegues aussi méprifables. Il vouloit monter le gouvernement, de telle maniere qu'il eût dans la suite l'autorité fuprême, tant fur les Augustes que fur les Céfars. Selon ce beau plan, un Dace, nommé Licinius, aventurier obscur, mais fon grand ami, & Sévere, devoient être les deux Augustes; fon fils Candidien, qui n'avoit encore que neuf ans, & Maximin devoient être les deux Céfars: & les quatre ensemble, les remparts de fa propre puiffance, à l'abri defquels ce Despote absolu passeroit superbement & tranquillement fa vieillesse. Il craignoit fur toutes choses, que le jeune Constantin, fils de Constance Chlore, & qui promettoit infiniment, ne parvint où il avoit toutes sortes de droits de prétendre.

Malheureusement ce jeune & digne Prince se trouvoit à la merci du Tyran, au milieu de la Cour du foible Dioclétien, où il avoit été élevé. Mais Galere, du vivant de Constance Chlore, n'osoit se porter à une violence ouverte contre le fils de ce sage & valeureux Auguste. Tout ce qu'il osa, ce fut de lui donner à toute occasion des commissions hasardeuses, que le jeune héros ne re-

fusoit jamais. Informé de ces dangers perpétuels que couroit son fils, Chlore ne cessoit de le redemander par les lettres les plus pressantes. Enfin Galere consentit en apparence à ce départ, donna même une permission en forme, en se persuadant, comme il étoit tard, que le Prince ne partiroit que le lendemain. Constantin se représentant tout ce qu'une nuit pouvoit faire attenter au Tyran, partit, dès qu'il le fut couché, & fit une extrême diligence. Il eut même la précaution de faire ruer les chevaux de poste sur une partie de sa route, afin qu'on ne pût s'en servir pour le poursuivre. Personne ne douta de la justice de ses soupçons, non plus que de toute l'étendue du péril auquel il se déroboit, quand Galere ordonna le matin qu'on courût après lui. Mais Constantin, par son ingénieuse prévoyance, rejoignit heureusement son pere, qui étoit au moment de finir sa carrière, & qui témoigna mourir content, en expirant entre les bras d'un fils, le digne objet de sa tendresse & des plus hautes espérances.

Aussi-tôt après la mort de Constance, le 25 Juillet de l'an 306, l'armée proclama Constantin Empereur, à York en

'Ang
tion
alors
dit
cule
le lu
dire
fille
du
allo
pire
C
par
toie
la n
l'in
cut
de
bra
&
pin
rav
&
Ba
qu
té
ét
se
R

Angleterre, avec de grandes acclamations. Il ne voulut cependant prendre alors que le titre de César; & il attendit celui d'Auguste, de Maximien-Hercule qui avoit repris la pourpre, & qui le lui donna l'année suivante; c'est-à-dire le 1 Mars 307, avec Fauste sa fille en mariage. Ainsi approchoit le jour du Seigneur; & les décrets suprêmes alloient pleinement s'accomplir sur l'Empire, comme sur l'Eglise.

Quand la persécution n'avoit été que particuliere, les châtimens du Ciel n'étoient pas universels. Ils s'étendoient dans la même proportion que les violences de l'impiété. Après la plus furieuse des persécutions, le comble & la consommation de toutes celles qui avoient précédé, le bras de Dieu s'appesantit plus rudement & plus visiblement que jamais sur l'Empire & sur les Empereurs. Outre les ravages de la peste, les affreux ouragans & les tremblemens de terre, les peuples Barbares, contens auparavant de quelques incursions dans les provinces écartées, poussés depuis comme d'un esprit étranger en elles, & perdant tous ensemble la terreur & le respect du nom Romain, fondirent de toute part sur les

plus nobles apanages. La dévastation fut telle, que plusieurs siècles après on ne voyoit, jusqu'au centre de l'Empire, que des cabanes éparfes, là où il y avoit eu des villes considérables. Les séditions & les guerres civiles acheverent de désoler ce que la barbarie avoit épargné.

La dernière année de la tyrannie sacrilège, il y eut une sécheresse ruineuse, qui fut suivie de la stérilité & de la famine. Un nombre prodigieux de citoyens, après avoir vendu pièce à pièce chacune de leurs possessions, vendirent enfin leurs enfans, pour avoir de quoi prolonger leur vie & leurs malheurs. Excepté quelques familles de la première opulence, en toutes les autres, parens ou enfans, domestiques & maîtres, tout étoit si maigre & si décharné, qu'il eût semblé voir des troupes errantes de spectres, plutôt que des hommes vivans. Tout-à-coup ils tomboient d'inanition dans les rues & sur les places publiques, où les cadavres pourrissoient sans sépulture. La contagion sembla s'attacher de préférence à ceux que les richesses mettoient à couvert de la faim. Il y eut une maladie singulière, qui affectant la vue, fit perdre un œil ou les deux yeux à une

infr
mes
gran
âge
cure

M
de la
dit
mai
mép
de
por
tre
ne p
n'ay
qui
gru
pas
de
ret
m
fu
m
il
ti
fa
il
c
i

infinité de personnes, hommes, femmes & enfans; comme pour venger le grand nombre des Confesseurs de tout âge & de tout sexe, à qui les persécuteurs avoient fait arracher les yeux.

Nul de ces tyrans n'échappa aux coups de la céleste vengeance. Diocletien ne perdit pas la vie, d'une manière violente; mais sa vieillesse languissante, triste & méprisable, fut quelque chose pour lui de plus amer & de plus dur à supporter. Il se transportoit de côté & d'autre, agité de perpétuelles inquiétudes, ne prenant presque point de nourriture, n'ayant pas une heure de sommeil tranquille. Accablé sous le poids de ses chagrins réels ou imaginaires, il n'avoit pas la force de garder quelque ombre de décence. On le vit très-souvent pleurer, avec toute la foiblesse d'une femme, ou d'un enfant. Quand il apprit les succès de Constantin, & le commencement des triomphes du Christianisme, il s'abandonna aux plus violentes agitations du désespoir. Il s'emportoit dans sa frénésie jusqu'à se frapper lui-même; il se rouloit par terre, en poussant des cris qui ressembloient aux hurlemens: il prit enfin le parti de se laisser mourir de faim.

L'act. de
mor. perf.

Maximien-Hercule, avant que de périr, se déshonora par sa légèreté & sa perfidie. La pourpre qu'il quitta deux fois, il la reprit en premier lieu à la sollicitation de son fils Maxence, qui s'étoit fait reconnoître Auguste à Rome: d'une manière tyrannique. Mais bientôt il en voulut dépouiller ce même fils. Auparavant ils servirent tous deux à humilier Galere, dans la personne de sa créature, c'est-à-dire, de Sévere qui en avoit reçu le titre d'Auguste, & qui osa marcher en armes contre Rome; mais ses troupes l'abandonnerent, pour se ranger du côté de l'artificieux Maximien. L'agresseur délaissé s'enfuit à Ravenne, avec le peu de gens qui lui restoient; puis voyant qu'on se dispo- soit à le livrer, il aima mieux se rendre lui-même. Cette lâcheté ne lui valut qu'un genre de mort plus doux. Car, peu de jours après, on lui fit couper les veines. Galere brûlant du desir de se venger, vint en Italie. Il s'avança droit à Rome, avec une armée formidable; ne se proposant rien de moins que d'anéantir le Sénat, & d'exterminer le peuple. Quelques-unes de ses légions passerent du côté de l'ennemi; & dans

la peur d'une plus grande défection, il se retira, le dépit & la rage dans le cœur. Maximien resta en possession de l'autorité, avec son fils Maxence.

Mais voyant qu'on obéissoit plus volontiers à celui-ci, le vieillard superbe en conçut une jalousie puérule. Il rassembla le peuple & les troupes, sous prétexte de chercher un remède aux maux de l'Etat. En effet il commença par représenter ses désastres, dans une harangue étudiée : mais quand il crut les esprits émus; voilà, dit-il, en montrant son fils, l'auteur de tous ces maux; & en même temps il lui arrache la pourpre. Maxence dépouillé se jette au bas du tribunal. Les soldats qu'il soutenoit dans leurs désordres, le retirent au milieu d'eux : les cris & les menaces se font entendre, d'une manière effroyable. Maximien épouvanté prend le parti d'une prompte fuite. Il erra incertain, d'Italie en Gaule, de Gaule en Pannonie. De la Pannonie, il revint dans les Gaules. Il quitta la pourpre pour la seconde fois, la reprit peu après, en se soulevant contre son gendre Constantin, à qui il avoit persuadé de s'éloigner sous des prétextes artificieux. Il s'empara des trésors de ce

Prince, & s'efforça de corrompre ses troupes : mais il échoua dans cette tentative, & retomba même entre les mains de son généreux gendre, qui, après lui avoir reproché ses attentats, se contenta de lui ôter, avec la pourpre, la facilité de les recommencer. Mais Hercule, naturalisé avec le crime n'en pouvoit perdre l'habitude qu'avec la vie. Peu après tant de marques de clémence de la part de Constantin, il entreprit de l'égorger dans son lit, & voulut rendre complice du parricide, Fauste sa fille, femme de cet Empereur. L'Impératrice avertit son époux, qui, pour ôter toute excuse au coupable, en le prenant sur le fait, se tint caché, & fit coucher un eunuque en sa place. Maximien vint en effet pendant la nuit, & poignarda le malheureux Eunuque. A l'instant Constantin parut environné de ses gardes, fit saisir l'assassin, & pour dernière grâce, ne lui laissa plus que le choix de sa mort. Maximien choisit lâchement la corde : mort que les Romains réputoient infâme ; & il s'étrangla de ses propres mains.

Galere, la dix-huitième année de son règne, à compter du temps qu'il de-

vint
rable
quer
abor
pour
ce n
horr
chai
Les
mal
les
four
une
fect
tout
où
y a
mal
d'un
tion
le c
lâtr
rou
dés
dre
des
ver
po
de

vint César, fut frappé d'une plaie incurable & honteuse. On y voulut appliquer le fer, & il perdit du sang en telle abondance, qu'il y eut tout à craindre pour sa vie. On arrêta l'hémorrhagie; mais ce ne fut que pour donner lieu à une horrible gangrene. Tout le siege & les chairs voisines tombèrent en pourriture. Les remèdes ne faisoient qu'aigrir le mal, qui gagna l'intérieur du corps & les plus hauts intestins. Il s'y forma une fourmillière de vers, & il s'en exhaloit une puanteur insupportable, qui n'infestoit pas seulement le Palais, mais tout le quartier de la Ville de Sardique, où alors se trouvoit le Tyran. Ce qu'il y a de plus inconcevable, c'est que ce mal, nonobstant sa violence, dura plus d'un an. Nulle opération, nulle invention ne réussit, pour le guérir, ni le diminuer. Les secrets des Prêtres idolâtres qu'on employa, ne servoient qu'à tourmenter davantage le malade, qui désespéré, & ne sachant à qui s'en prendre, faisoit insensément mourir ses médecins. Bien-tôt on eut peine à en trouver, qui voulussent ou pussent en supporter l'infection, & se résoudre à l'aborder. Son corps parvint à un état monf-

trueux. Tout le buste & la partie supérieure à la plaie, étoient d'une maigreur hideuse & sépulcrale : ce n'étoit qu'un squelette, couvert d'une peau desséchée & tirée sur les os. Depuis la plaie jusqu'à l'extrémité des pieds, qui n'en conservoient pas la moindre forme, on ne voyoit que deux especes d'ouïes allongées & prodigieusement tendues.

Il se trouva cependant un médecin assez courageux, pour avertir ce cruel Maître que sa maladie n'étoit pas naturelle, qu'il étoit absolument impossible de la guerir par les remèdes ordinaires. Souvenez-vous, Seigneur, lui dit-il, de ce que vous avez fait contre les serviteurs de Dieu ; & dans ce principe de vos maux, cherchez-en le remède. Dompté par l'excès de la douleur, ce Tyran superbe reconnu qu'il étoit mortel, & soumis à une puissance infiniment supérieure à la sienne. Comme autrefois Antiochus, il s'écria qu'il feroit cesser la persécution, & qu'il remettrait en honneur le culte du vrai Dieu. Il fit effectivement publier un édit, portant défense de tourmenter les Chrétiens davantage, afin que jouissant d'une paix entière, ils priaissent pour sa guérison

filon & la conservation de ses jours. Dans ce témoignage forcé de son repentir, il entreprit encore de justifier ses rigueurs précédentes; & pour cela il s'efforça de faire entendre, qu'il s'étoit proposé de tirer les Chrétiens de leur aveuglement, mais que ses tentatives n'ayant abouti qu'à les détourner du service de leur Dieu, sans les engager à honorer ceux de l'Empire; il étoit de son indulgence de leur laisser exercer leur religion en toute liberté, & rétablir les édifices où ils s'assembloient. De pareils sentimens n'étoient guere propres à obtenir une faveur, qui ne requéroit pas moins qu'un miracle. Peu de jours après l'Edit, l'an 311, ce faux pénitent rendit l'ame, tout son corps étant réduit en pourriture, & tombant par lambeaux.

L'Eglise d'Orient ne laissa pas de profiter du rescrit. Pour celle d'Occident, elle jouissoit d'une paix presque générale, depuis la catastrophe de Maximien. Dès le dix-neuvieme jour de Mai de l'an 308, on avoit ordonné Pape, Marcel différent de Marcellin, avec qui on l'a quelquefois confondu à cause de la ressemblance du nom. Marcel mourut au commencement de l'an 310, & il eut

pour successeur, Eusebe qui ne survécut qu'environ quatre mois. Après une vacance de plus de neuf, dont on ignore la raison, le 2 Juillet 311, on élut Melchiade, qui tint le Siege deux ans & demi.

Aussi-tôt que la mort de l'Empereur Galere parvint aux oreilles de Maximin, il s'avança en diligence, dans le dessein de se rendre maître de toute l'Asie, jusqu'au détroit de Calcédoine. Licinius qui avoit été fait Auguste à la mort de Sévere, accourut de l'Illyrie, pour défendre une partie si considérable de ses états; & en peu de temps, on vit les deux rives de l'Hellespont couvertes des armées nombreuses de ces deux rivaux. Mais comme on s'attendoit aux dernières extrémités, ils firent un accommodement, contre routes les apparences. Maximin garda même quelques ménagemens, à l'égard des Chrétiens, & parut se fonder pour cela sur le dernier édit de Galere; & s'il ne le fit pas publier solennellement, au moins ordonna-t-il à ses Officiers, de mettre fin aux vexations exercées contre les adorateurs d'un seul Dieu. Alors les prisons & les mines furent ouvertes aux Confesseurs,

dans toute l'étendue de l'Orient. Sur chaque route, on en rencontroit des multitudes, qui retournoient chez eux en chantant des hymnes & des cantiques. On avoit crevé un œil à la plupart, & brûlé la jointure d'un pied : mais ils bénissoient le Seigneur avec d'autant plus de joie, qu'ils portoient dans leurs propres corps des signes plus expressifs du témoignage qu'ils lui avoient rendu.

Toutefois Maximin revint bientôt à son antipathie naturelle contre la vraie religion. On prétend même que ses Ministres pénétrant mal le fond de sa pensée, avoient pris trop à la lettre des ordres arrachés au respect humain. Quelle que fut son inconséquence, ou sa politique, on recommença par défendre les assemblées chrétiennes, sous des prétextes détournés. Pour mieux colorer ses variations, Maximin fit sourdement agir dans les villes principales, pour en attirer des députés, avec commission de solliciter la démolition des églises, & même le bannissement des Fideles. On fit courir des libelles remplis de blasphèmes contre J. C. & son Evangile. On les revêtit des formes, en apparence les plus authentiques, & les plus capables

de leur donner du crédit. On les répandit dans les écoles, pour les faire apprendre par cœur aux enfans. Quand on eut ainsi diffamé les serviteurs du Très-Haut, on annonça dans les nouvelles publiques, que le Gouvernement ne pouvoit se dispenser de délivrer de gens si détestables, tout au moins les villes qui le demandoient, & qui témoignoit du zele pour l'ancienne religion de l'Empire. Outre la peine du bannissement, on condamna de nouveau les Fideles à être mutilés, c'est-à-dire, que le Tyran, sans leur ôter la vie, aimoit beaucoup mieux les priver, soit d'une main, soit d'un pied, soit du nez & des yeux, pour les abandonner ensuite à l'indigence & à toutes les miseres inséparables de leur état. Cependant on en mit plusieurs à mort.

Le martyre de Sainte Carherine est des plus fameux. On raconte que cette illustre Vierge, la premiere personne de son sexe, à Alexandrie, par la naissance, par la fortune, par la beauté, par l'esprit même & les savantes connoissances, étoit éperduement aimée de l'Empereur; que Maximin ayant vainement employé les sollicitations les plus passionnées &

les
ver
Ma
Ca
les
c'es
ver
I
on
Ap
tes
vei
spe
Pré
dan
I
Evé
la
Ma
tex
le
lui
qu
pat
me
sa
bie
I
es

les plus basses, son amour s'étoit converti en un dépit furieux & sanguinaire. Mais tout ce qu'il y a de certain sur Catherine, comme sur Dorothee que les mêmes Auteurs confondent avec elle, c'est l'éclat des talens, ainsi que des vertus & du martyre.

Dans la Ville d'Antinous en Egypte, on condamna au feu le Saint Moine Apollone, qui fut préservé de ses atteintes par un miracle éclatant. Cette merveille convertit le Juge, avec plusieurs spectateurs. Ils furent tous conduits au Préfet de la Province, qui les fit jeter dans la mer.

Dans le même temps, S. Pierre, Evêque d'Alexandrie, mourut enfin pour la Foi qu'il avoit défendue toute sa vie. Maximin le fit arrêter sans aucun prétexte, au moment qu'on s'y attendoit le moins, & voulut qu'incontinent on lui tranchât la tête. Quelque édifiant qu'eût été tout le cours de son Episcopat, le pieux Pasteur, au renouvellement de la persécution, avoit redoublé sa ferveur & sa sainte activité pour le bien de son Eglise.

Il a composé plusieurs ouvrages, variés pour leur profondeur lumineuse, &

pour la tendre piété qu'ils respiroient & mais il ne nous en reste qu'une épître canonique sur les pénitences des Chrétiens tombés dans l'apostasie, & qui devoient être plus ou moins longues, à raison du degré de volonté qu'on inféroit des circonstances mêmes de la chute. Cette épître blâme fortement ceux qui se livroient eux-mêmes; & la faute de ceux qui tomboient, après s'être ainsi livrés, est punie beaucoup plus sévèrement que celle des autres apostats. Cette lettre nous apprend aussi, que dès-lors, suivant une coutume encore plus ancienne, on observoit le jeûne du Mercredi & du Vendredi, celui-ci à cause de la passion du Sauveur, l'autre à cause du complot des Juifs contre cet Homme-Dieu, & qu'en mémoire de la résurrection, le Dimanche se passoit dans une sainte joie, sans qu'on fléchît le genou.

Théodore, Hésychius & Pacôme, Evêques de diverses Eglises, remportèrent la palme du martyre, avec un grand nombre de simples fideles, dans le même temps & dans la même province. Mais après la mort du S. Evêque de la capitale, son Eglise fut si violen-

ment agitée, qu'elle demeura une année sans Pasteur. Alors S. Antoine, après plus de vingt ans de retraite, où toute son ambition avoit été de se faire oublier des hommes, vola au secours de la Foi. Long-temps on l'avoit exhorté sans succès, à ne pas laisser ainsi la lumière sous le boisseau. Il avoit fallu user de violence, & presque enfoncer sa porte, pour lui faire admettre les troupes nombreuses de fervens Disciples qui venoient se ranger sous sa conduite. Il ne sortit qu'à regret de sa douce retraite, pour aller fonder sur les rives désertes du Nil ce peuple admirable de Solitaires, qui n'eut d'autre langage que celui des saints cantiques, & point d'autre loi que la perfection de l'Évangile. Mais quand il fut le péril que couroit l'Eglise, il ne fit aucune difficulté de rentrer dans le tumulte le plus orageux du monde. On le voyoit sans cesse visiter les Confesseurs dans les prisons d'Alexandrie, dans les mines, & dans tous les lieux où on les tenoit renfermés. Il les encourageoit devant les tribunaux, les accompagnoit à travers la foule des gardes & du peuple, jusqu'à l'endroit des exécutions. Mais

quelque desir qu'il eût du martyre , il ne voulut pas se livrer lui-même. Il ne jugea pas néanmoins qu'il dût déferer à la défense faite alors aux Solitaires de paroître dans les auditoires , & de séjourner dans les villes. Un jour il se présenta au premier Magistrat , comme celui-ci passoit avec tout son cortége : mais on n'osa mettre la main sur un homme si vénérable & si cher à la multitude. Dieu le réservoir pour l'institution parfaite d'une autre sorte de Martyrs ; & il alla rejoindre ces victimes volontaires de la mortification chrétienne , aussi-tôt qu'il vit le feu de la persécution arborer.

A Nicomédie, souffrit S. Lucien, natif de Samosathes, & Prêtre de l'Eglise d'Antioche. Quoique toutes les inventions de la cruauté parussent épuisées, les Ministres de Maximin ne laisserent pas de trouver un supplice tout nouveau pour cet illustre Confesseur, qui eut le courage de faire hautement une éloquente apologie du Christianisme, en présence du Gouverneur de la province : car il n'étoit pas seulement profond dans la science du salut ; mais il s'étoit rendu célèbre par une éloquence & une érudition qu'ont vanté les plus grands hom-

Des de son temps. Après lui avoir fait éprouver la faim pendant plusieurs jours qui suivirent son premier interrogatoire, on lui servit une table couverte de viandes offertes aux Idoles; à quoi il ne voulut jamais toucher. Il subit ensuite un second interrogatoire, & de si affreuses tortures, qu'il y expira, en confessant J. C. jusqu'au dernier soupir. Sa doctrine avoit été quelque temps suspecte: mais il paroît que c'étoit faute d'être bien entendue, ou seulement parce qu'il soutint avec un peu trop de chaleur le parti de Paul de Samosathes, son compatriote & son Evêque, dont il ne pénétoit pas les sentimens. En tout cas, il mourut dans la communion de l'Eglise, comme le prouve la lettre même qu'il écrivit de sa prison à l'Eglise d'Antioche, & dans laquelle on lit ces mots: *Toute la compagnie des Martyrs vous salue.* Ce qui fait voir qu'il y eut beaucoup d'autres Fideles tourmentés avec lui. En passant quelque temps avant sa mort par la Cappadoce, il releva le courage de quarante soldats renégats, & leur inspira une telle horreur de leur apostasie, que plusieurs endurent un glorieux martyre, & que tous les autres soutinrent avec la

même constance tous les tourmens de la question. S. Lucien a laissé une édition de l'Écriture Sainte, où la version des Septante étoit corrigée sur les meilleurs exemplaires. Elle est différente de celle d'Égypte par Hesychius, aussi bien que celle de Palestine par le Martyr Pamphyle, Prêtre de l'Église de Césarée, qui avoit souffert dès la septième année de la persécution, avec un très-grand nombre de fideles de cette même province.

Arnobé, Rhéteur converti, publia du temps de S. Lucien son ouvrage pour la défense de la Foi, qu'il venoit d'embrasser. On avoit exigé un témoignage de son zèle, avant de lui accorder le baptême, & en conséquence il composa cet écrit. Mais les ouvrages de génie réussissent rarement, quand ils prennent l'air d'une tâche fixée. La production d'Arnobé fourmille d'inexactitudes & d'expressions peu compassées, qui la rendirent peut-être plus avantageuse aux Hérétiques qu'utile à l'Église contre les Payens. Le style seul annonce la patrie de l'Auteur. On y retrouve toute la dureté Africaine, une diction pleine d'âpreté, d'inégalités & quelquefois peu latine. Tel encore, dans

un
ve
no
lo
co
do

au
féc
le
fes
ler
tie
c'e
liv
tra
qu
fou
me
an
Ier
ou
co
d'
fo
Sa
ne
fa
h

un autre genre, que les Ecrivains nouvellement convertis, Arnobe qui connoissoit le Paganisme à fond, pour l'avoir long-temps professé, l'attaque avec beaucoup plus de succès, qu'il n'établit les dogmes contraires.

Hierocles, vers le même temps, au moins sous l'Empire des derniers persécuteurs, dont il étoit le Ministre dans le Gouvernement d'Égypte, attaqua par ses écrits artificieux, comme par ses violences, la vérité de la doctrine chrétienne. Il osa même intituler *Philaletes*, c'est-à-dire, amis de la vérité, les deux livres qu'il publia à ce sujet. Mais ses travaux devinrent infiniment plus utiles que nuisibles à la religion de J. C. en fournissant aux âges postérieurs un témoignage irréprochable de la croyance antique des Chrétiens sur la divinité de leur Instituteur. Il s'efforçoit dans son ouvrage de faire voir des contradictions continuelles dans l'Écriture Sainte, & d'élever les prétendus miracles d'Apollone de Thyane au dessus de ceux du Sauveur. Toutefois, disoit-il ensuite, nous ne tenons pas pour un Dieu, celui qui a fait de si grandes choses, mais pour un homme favorisé des Dieux; au lieu que

les Chrétiens , pour quelques miracles , soutiennent que Jesus est Dieu. Ainsi constatoit-il la foi la plus ancienne des serviteurs de J. C. sur la Personne adorable de cet Homme Dieu ; & en même temps la réalité de ses œuvres merveilleuses , qu'il ravaloit de tout son pouvoir , mais sans oser les nier.

Le Philosophe Porphire , né près de Tyr , dans le bourg de Batanée , porta au Christianisme des attaques d'aurant plus dangereuses , qu'il en étoit apostat , comme on le croit , avec beaucoup plus de fondement encore que pour Hiérocles. L'Historien Socrate dit formellement , que le Savant Platonicien de Batanée avoit embrassé la Religion Chrétienne , mais qu'il la quitta pour avoir été maltraité en Palestine par quelques Chrétiens de Césarée. Porphire étoit d'une érudition immense , même par rapport à nos Livres Saints , qu'il avoit tous lus avec attention ; d'ailleurs naturellement éloquent , & formé par les plus grands Maîtres. Il fit de tous ces talens l'usage le plus artificieux , dans les quinze livres qu'il publia contre le Christianisme. S'il y rebattit les propos populaires , en rendant nos Peres respon-

ables de tous les fléaux publics, il enchérit d'ailleurs sur les plus subtils adversaires du Christianisme. Il s'étudia principalement, ainsi qu'Hierocles, à chercher des contradictions dans l'Écriture. Néanmoins il trouva les prophéties de Daniel trop précises & trop conformes aux événemens, pour les expliquer autrement que nos Interpretes. Pour éluder des Oracles si pressans & si lumineux, il ne lui resta point d'autre moyen que d'en nier l'authenticité & l'antiquité, contre le témoignage si concluant de la Synagogue, & conséquemment contre toutes les regles de la critique & du jugement. C'est pour cette raison que Théodoret comparant Porphire au faux Prophete Balaam, dit que le Seigneur avoit tourné la langue de ce faux sage contre lui-même.

On lui répondit de son vivant avec force: mais la réponse faite par S. Méthode, qui mourut martyr sous Dioclétien, avec celles de plusieurs autres Apologistes de la Religion, a été perdue par la suite, ainsi que l'ouvrage même de Porphire. Il suffisoit aux vues de la Providence, que l'Église eût été attaquée en toutes les manieres, avant

le moment où elle touchoit à sa pleine délivrance.

Ce n'étoit que par politique, que Maxence, avoit pour un temps paru favorable à cette Eglise. Quand il se crut suffisamment fortifié par la défaite d'Alexandre, qui de Lieutenant du Préfet du Prétorioire avoit osé se faire Empereur en Afrique, il ne ménagea plus rien; & le naturel du digne fils de Maximien se déploya tout entier. Il se rendit surtout odieux aux Romains, par ses exactions & ses cruautés: un assassinat ne lui coûtoit rien, quand il s'agissoit de s'emparer d'une possession qu'il ne pouvoit avoir autrement. On ne peut dire combien il fit périr de grands, des plus illustres, pour de pareilles fins. Il avoit dans les Gardes Prétoriettes une multitude de scélérats, toujours prêts à ces exécutions. Plusieurs fois il leur fit faire main-basse sur le peuple Romain, à qui elles faisoient horreur, & qui se vit traité, dans ses propres murs, par les défenseurs naturels de la patrie, plus cruellement que par ses ennemis les plus barbares. La lubricité du Tyran n'étoit guere moins universellement alarmante. Il sembloit même, dans ses infâmes débau-

ches, prendre un plaisir particulier à triompher de la vertu, & à déshonorer la noblesse. Il faisoit enlever les femmes du premier rang à leurs maris, & ne les renvoyoit que couvertes d'opprobre, & après les dernières indignités. Mais les Vierges & les Dames Chrétiennes montrèrent une généreuse résistance. La femme du Préfet ou Gouverneur de la Ville, fut de ce nombre. Sa beauté avoit eu le malheur d'attirer les regards du Tyran : il l'envoya chercher aussi-tôt, & son époux eut la lâcheté de la livrer. Se voyant ainsi trahie, cette ame Romaine, qui puisoit dans sa religion des sentimens encore supérieurs à ceux de son origine, demanda du temps, comme pour se parler elle entra dans son cabinet, ne manqua pas de consulter l'Arbitre suprême de notre vie & de notre mort, dont elle dut être tout particulièrement inspirée; & voulant sans doute laisser un exemple, qui au jugement des Payens mêmes égalât au moins celui de Lucrece, elle fit tout à la fois le sacrifice d'un cœur & d'un corps purs, en s'enfonçant un poignard dans le sein.

A ces excès, Maxence joignoit ceux de la plus exécrationnable magie : non-seule-

ment il immoloit des lions ou des léopards, & d'autres victimes aussi convenables à sa monstrueuse religion; mais il faisoit les évocations les plus épouvantables, sacrifioit aux démons des femmes enceintes, fouilloit dans leurs entrailles palpitantes, & cherchoit ses sanglans présages jusque dans le cœur des enfans qu'il en arrachoit.

Instruit d'une partie de ces horreurs, l'Empereur Constantin desiroit vivement d'affranchir la ville de Rome, qui n'avoit d'espoir qu'en lui. Mais outre que les forces de Maxence étoient beaucoup plus considérables que les siennes, il ne vouloit pas être le premier à rompre la paix. Maxence, en lui déclarant la guerre, le tira de cet embarras: l'insolence & la présomption du tyran étoient à leur comble. Après avoir subjugué l'Afrique, il imagina que les Gaules résisteroient peu. Pour s'assurer encore davantage, il fit une ligue avec Maximin. Constantin de son côté fit alliance avec Licinius, & lui promit sa sœur Constance en mariage. Bientôt on abattit dans Rome ses statues, & ses images, érigées, suivant la coutume, lorsqu'il avoit été reconnu pour Empereur; & tout se disposa pour l'ac-

cabler. Il crut devoir suppléer à la force par la diligence, & que le meilleur moyen de se dérober à l'orage, c'étoit de le prévenir.

Ayant tout mis chez lui dans le meilleur ordre, il prit incontinent la route de l'Italie, avec le peu d'excellentes troupes qu'il tenoit toujours en état. Son armée n'étoit que d'environ vingt-quatre mille hommes, tant Romains qu'auxiliaires; ce qui n'entroit point en comparaison, pour le nombre, avec les forces de son ennemi. Nonobstant la différence infinie de la bravoure & de l'habileté des chefs, ainsi que des troupes, il falloit un secours plus qu'humain, pour assurer le succès.

Constantin sentit la nécessité d'intéresser le Ciel dans son parti. Comme son pere Constance-Chlore avoit toujours été Chrétien dans l'ame, & même publiquement, à ce que rapporte Eusebe, d'une maniere si claire & si peu connue; le fils de ce bon Prince avoit au moins hérité de son estime pour la Religion des Chrétiens. Tout nouvellement il avoit vu le Tout-Puissant se déclarer en leur faveur, & frapper des coups les plus marqués de sa colere, leurs persécuteurs cruels,

Euf. vit.
Const. c. 17.

Galere & Maximien. Il s'adressa au Dieu qu'avoit adoré son pere , & le conjura par les vœux les plus ardens de se faire de même connoître au fils. Le cœur de ce Prince étoit droit : il fut exaucé. Le moment étoit venu de détruire entièrement , & avec le plus grand éclat , le vieux préjugé qui excluoit les Césars du Royaume de J. C. ; mais l'Eternel , en choisissant le moins puissant des Empereurs , pour faire triompher l'Eglise , voulut d'ailleurs rendre encore plus sensible le miracle de sa protection.

Peu après l'heure de midi , Constantin marcha à la tête de son armée , aperçut au milieu du Ciel une croix étincelante de lumiere : On y lisoit , en caracteres non moins éclatans : *Vainquez par ce signe*. Toute l'armée , aussi bien que l'Empereur , vit cet étrange phénomène ; & chacun se livra à ses réflexions : plus frappé que personne , le Prince pensa le reste du jour à ce que pouvoit présager cette merveille. J. C. lui apparut pendant la nuit , avec le même signe , lui ordonna de faire un étendard sur le modele de cette croix , & de le porter dans les combats , comme une sauve-garde , contre les attaques de ses ennemis. Le

Prince se leva de grand matin, appella des ouvriers, & leur traça le dessein de cet étendard, qui fut nommé *Labarum*; sans qu'on sache l'étymologie de ce mot, étranger à la langue Romaine. Sur ce plan sont faites à peu près les bannieres de nos églises. Un long bâton, couvert de laines d'or, étoit traversé tout en haut par un autre bois semblable, en forme de croix, d'où pendoit un riche voile, tissu d'or & de pierreries. Une couronne, également d'or & de pierres précieuses, au milieu de laquelle on voyoit les deux premières lettres Greques du nom de Christ, entrelacées l'une dans l'autre, surmontoit la sommité de la croix. Au dessus du voile paroissent les images de l'Empereur & de ses enfans. Constantin choisit entre ses Gardes cinquante hommes des plus braves & des plus religieux, pour porter tour à tour le *Labarum*. Ce prodige est des mieux attesté, & ne sauroit paroître douteux qu'aux Scepticiens volontaires, qui doutent également de tout ce qui fait honneur au Christianisme. Si tout autre témoin que l'Empereur nous l'eût raconté, dit Eusebe, dont l'histoire nous en a d'abord transmis le souvenir, nous aurions peine

à le croire : mais ce Prince , après un exact récit , l'ayant confirmé lui-même avec serment , qui pourroit en douter ; sur-tout après que la suite des temps & des événemens en a confirmé la vérité ? Ainsi parloit Eusebe , tandis qu'une infinité de personnes qu'il dit en avoir été témoins oculaires , vivoient encore , & pouvoient le démentir. Ce témoignage se trouve encore confirmé par une multitude d'Ecrivains & de monumens de toute espece.

Constantin , après cette vision , résolut efficacement de se faire Chrétien. Il fit appeller des Evêques , pour s'instruire dans la foi ; & l'on pense qu'il se servit principalement du ministère d'Osus de Cordoue. C'est au moins la maniere la plus plausible d'interpréter ce que dit un Auteur du temps , qu'un Egyptien venu d'Espagne fit abandonner à cet Empereur la religion Romains. Le Prince s'appliqua lui-même à la lecture des Livres saints , dont il demandoit l'intelligence aux Ministres sacrés ; & dès qu'il eut connu la vérité , il s'étudia de tout son pouvoir à honorer , comme à faire honorer , le Dieu Tout-puissant qui se manifestoit avec tant de bonté.

Une protection si visible du Ciel inspira le plus intrépide courage au Commandant & aux troupes. On ne demanda plus qu'à combattre. Les passages des montagnes & toute l'Italie étoient inondés des troupes de Maxence : il avoit jusqu'à trois armées, sans compter la garnison de Rome, qui équivaloit à une quatrième. Mais rien ne put tenir devant un Héros guidé par le Ciel. Il força l'épée à la main les défilés & les retranchemens. La terreur se répandit avec les troupes dans la plaine. Tout plia, tout se dissipa. Les meilleures villes ouvrirent leurs portes, & vinrent offrir leurs services. Cependant le Préfet du Prétoire, qui commandoit sous les remparts de Verone la plus forte des armées de Maxence, & tout ce qui s'y étoit réfugié des autres, après leurs défaites particulières, fit une courageuse résistance. Le combat fut long & sanglant. Constantin s'exposoit comme un simple soldat : mais le Seigneur le couvrit de sa protection. Enfin le Préfet tomba mort, & ce ne fut plus qu'une déroute. Tout se soumit, jusqu'aux portes de Rome, où Maxence restoit enfermé.

Il ne s'attendoit point à s'y voir sitôt

assiéger : il donnoit au contraire les Jeux que les Empereurs avoient ordonnés pour la cinquieme année de leur regne, & qui se trouvoient différés d'un an, par la nécessité des autres affaires. Ainsi le vingt-huitieme jour d'Octobre de l'an 312, & la dernière de la sixieme année du regne de Maxence, Constantin mit ses troupes en bataille, & s'approcha de Rome. La nuit précédente il avoit été averti, dans une seconde vision, de faire graver le monogramme de Christ sur les boucliers de ses soldats. Ce témoignage réitéré de l'assistance divine remplit toute son armée du courage le plus intrépide.

Maxence au contraire achevoit de se déshonorer par une lâche terreur, que somentoient ses devins, en lui annonçant la plus funeste destinée, s'il sortoit de Rome. Il crut suppléer à la valeur, par les stratagèmes & les artifices. Dans l'espérance de voir périr Constantin au sein même de la victoire, il fit jeter sur le Tibre un pont de bateaux, qu'on pouvoit rompre tout d'un coup par le milieu, en tirant quelques barres de fer; puis il posta ses troupes avantageusement, à portée du pont. Il ne falloit que demeurer en cette position pour un plein

Succès. Rome avoit des munitions de guerre & de bouche pour plus de deux ans ; & l'assiégeant se fût consumé bien avant ce terme. Mais il en étoit tout autrement ordonné par les décrets d'en-haut : le proscrit lui-même en précipita l'exécution. Il fit d'abord passer le pont à ses troupes, sans les accompagner, & il continua de s'amuser aux jeux du Cirque, par un excès de lâcheté ou d'abrutissement, qui épuisa enfin la patience du peuple. On cria tout haut à l'indignité, & l'on ajouta mille acclamations en l'honneur de Constantin. Le Tyran s'enfuit du lieu des spectacles, & dans sa consternation alla consulter les livres des Sybilles : il y apprit, au rapport de Zozime, que ce jour-là même devoit périr l'ennemi des Romains.

Tournant encore l'oracle à son avantage, & poussé par tous les motifs à la fois, il prit enfin ses armes, & sortit de la Ville. On dit qu'une infinité de ces oiseaux qu'attirent les cadavres, volerent aussi-tôt de ce côté-là, & se reposèrent sur les remparts. Cependant le combat se ralluma, à la vue de Maxence. Les Prétoriens sur-tout, qui n'espéroient l'impunité qu'avec un pareil Empereur,

firent les derniers efforts pour lui conserver l'Empire : tout fut inutile ; tout fut renversé , & se débanda. La cavalerie étant enfoncée , aussi bien que les gens de pied , Maxence tourna bride , pour rentrer dans Rome , où il pouvoit se défendre encore long-temps. Mais le Ciel attendoit le coupable , au piège qu'il avoit lui-même tendu. Sous la multitude des fuyards , le pont de bateaux se rompit. Maxence , à cheval & tout armé , tomba dans le Tibre , où il se noya. Son corps chargé d'une pesante cuirasse , fut trouvé le lendemain , bien avant dans la vase. On lui coupa la tête , & on la rapporta au bout d'une pique , à la vue du peuple qui toujours incertain , n'avoit osé marquer toute sa joie avant ce moment. Le vainqueur fit cesser le carnage ; & bientôt l'on ne s'apperçut de la diversité des partis , qu'à leur émulation dans les témoignages d'amour & de respect qu'ils s'empressoient à l'envi de donner au libérateur de l'Empire. Non - seulement il pardonna à tous les partisans de Maxence , mais il les maintint dans leurs charges & leurs dignités , conserva même les corps de troupes qui avoient combattu contre lui , excepté les Prétoriens qu'il

cassa ,

casta
son
dag
des
ces
me
de
par
I
Pri
plu
lui.
lui
pita
au
cet
visi
fig
de
&
pre
C
ven
plu
per
cél
con
pai
de

tassa, moins par un ressentiment personnel, que par haine de leur brigandage, & pour ne plus exposer la vie des Maîtres du monde au caprice de ces militaires séditieux. Il prit toutes les mesures propres à remédier aux maux de la tyrannie, & à rappeler la félicité parmi les Romains.

Mais on doit dire, à la gloire de ce Prince & de la Religion, qu'il n'eut rien plus à cœur que de la faire triompher avec lui. Il voulut que la première statue qu'on lui érigea depuis la victoire, dans la capitale de l'Empire, le représentât tenant au lieu de pique une longue croix, avec cette inscription conforme à celle de la vision miraculeuse : Par la vertu de ce signe salutaire, j'ai délivré votre Ville de la tyrannie, & j'ai rendu au Sénat & au peuple Romain, sa liberté & sa première splendeur.

Quelques mois après, Licinius étant venu d'Orient en Italie, pour l'accomplissement de son mariage, les deux Empereurs publièrent de concert un édit célèbre, qu'on peut regarder comme la consommation & le sceau assuré de la paix rendue à l'Eglise. Il est de la fin de l'an 312, ou du commencement de

l'année 313, remarquable en ce que l'on y commença de compter par indications, c'est-à-dire, par le nombre voulu de quinze années, dont on ignore la raison. On verra sans doute avec plaisir les expressions mêmes & toute la suite de cet important rescrit, conçu de la manière suivante.

Euf. lib. 10.
c. 1.

Nous Constantin-Auguste & Licinius-Auguste, heureusement réunis à Milan, & traitant de tout ce qui concerne la sûreté & l'utilité publique, nous avons cru qu'un de nos premiers devoirs étoit de régler ce qui intéresse le culte de la Divinité, & de donner aux Chrétiens, comme à tous nos autres sujets, la liberté de suivre leur religion, afin d'attirer la faveur du Ciel sur nous & sur tout l'Empire. Ainsi avons-nous pris la résolution de ne refuser à qui que ce soit les moyens de suivre de cœur & d'affection les observances des Chrétiens, ainsi que de pratiquer telle religion qu'il croira lui être convenable, afin que le Dieu suprême que nous honorons, continue à nous combler de ses graces. On voit ici les tempéramens que les Empereurs étoient obligés de prendre, pour ne pas révolter les Romains. Parlant ensuite aux Officiers, à qui la Loi étoit

adre
nob
auri
actu
simp
de p
falle
aucu
clar
que
aux
leur
tué
anci
char
des
des
que
rest
prix
ceux
rene
tant
s'ad
pou
de
con
pos
qu'
d'au

adressée, sachez, disent-ils, que notwithstanding toutes lettres contraires que vous auriez ci-devant reçues, il nous plaît actuellement d'ordonner purement & simplement, que quiconque a la volonté de professer la Religion Chrétienne, le fasse, sans être vexé, ni inquiété en aucune manière. Ce que nous vous déclarons nettement, en vous informant que nous avons généralement accordé aux Chrétiens pleine faculté d'exercer leur religion. Nous avons de plus statué à leur égard, que si les lieux où anciennement ils s'assembloient, & touchant lesquels vous avez autrefois reçu des ordres différens, ont été achetés par des particuliers, soit du fisc, soit de quelque personne que ce soit, on les restitue aux Chrétiens sans répétition de prix, & sans nul délai, ni difficulté. Que ceux qui les auroient reçus en don, les rendent pareillement au plutôt; & que tant les acquéreurs que les donataires s'adressent au Vicaire de la province, pour en recevoir ce qu'ils ont à espérer de notre bonté. Ainsi vous remettrez incontinent la société des Chrétiens en possession de tous ces lieux: & parce qu'il est notoire qu'ils possédoient encore d'autres biens, appartenans à leur com-

HISTOIRE, &c.

munauté, c'est-à-dire, aux Eglises, non
aux particuliers, vous ferez restituer à
ces Corps ou Communautés toutes ces
choses, sans nulle contestation ni diffi-
culté, sauf à ceux qui les auront rendues
sans remboursement, de se pourvoir par-
devant nous pour l'indemnité. En tout
ceci, nous voulons que vous employiez
votre ministère, de la manière la plus
efficace & la plus prompte, afin que la
divine bonté, dont nous avons déjà
éprouvé les faveurs en tant de manières
si importantes, ne cesse de nous combler
de prospérités, avec tous nos peuples.
Et pour que cette Ordonnance parvienne
à la connoissance de tout le monde,
par-tout vous la ferez afficher, avec vo-
tre attache; en sorte que personne n'en
puisse prétexter cause d'ignorance.

Tel étoit l'édit de Constantin & de
Licinius, différent d'une ordonnance de
313, relative aux privilèges des Eglises &
des Clercs, & qui parvenant dans les
provinces avec les premiers rescrits, pro-
cura à l'Eglise une paix générale & so-
lide, la première, à proprement parler,
dont elle eût encore joui depuis son éta-
blissement.

Fin du Livre sixieme.

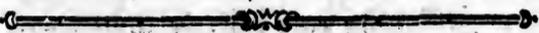


HISTOIRE

DE L'ÉGLISE.

TOME SECOND,

COMPRENANT l'espace de temps
écoulé depuis la fin de la cinquieme
persécution, en 211, jusqu'à la mort
de l'Empereur Constance, en 361.



LIVRE QUATRIEME.

*Depuis la cinquieme persécution jusqu'au
Schisme des Novatiens.*

IL étoit nécessaire pour la gloire de
la vraie Religion, qu'elle eût des per-
sécutions & des guerres sanglantes à
soutenir. Mais il falloit aussi des inter-
valles de paix & de calme, pour cultiver

Tome II.

A

les plantes & recueillir les fruits de cette terre arrosée du sang qui lui donnoit sa fécondité. Le Seigneur ménagea ces alternatives à son Eglise, d'une maniere d'autant plus merveilleuse, qu'elle dût souvent sa tranquillité à des Princes qui ne paroissoient nés que pour le malheur de leurs autres sujets. C'est ainsi que l'Empereur Caracalla, tout malfaisant qu'il étoit, ne persécuta jamais les Fideles. Ils furent même assez bien traités sous son regne, pour pouvoir faire des profélytes distingués dans l'Empire, & porter la Foi aux nations étrangères. On vantoit beaucoup alors un Jurisconsulte Romain, nommé Minutius - Félix. Il avoit pour ami un certain Octave, Chrétien aussi-bien que lui, & même avant lui : car ils avoient été Payens l'un & l'autre, compagnons & confidens mutuels des amusemens & des égaremens de leur jeunesse. Après quelque temps d'absence, Octave revint à Rome, surprenant agréablement Félix qui ne l'attendoit pas. On étoit dans la saison où les gens du barreau ont coutume de quitter la ville, pour se délasser de leurs travaux ordinaires. Minutius - Félix emmena à Ostie son ami Octave, & un

autre ami , - appelé Cécilius , encore Payen. Comme ils se promenoient tous les trois au bord de la mer , Cécilius apperçut une Idole de Sérapis , & porta la main à la bouche ; ce qui étoit une marque de respect & d'adoration. Est-il possible , s'écria Octave , en adressant la parole à Félix , qu'un homme instruit , & autant votre ami que l'est Cécilius , reste dans un tel aveuglement ? Ce propos tomba , & ils continuerent leur promenade , en s'entretenant de choses indifférentes , & s'amusant à regarder des enfans qui se divertissoient à faire glisser des pierres plates sur la surface de l'eau.

Mais Cécilius tomba dès ce moment dans une profonde rêverie , & parut extrêmement sérieux. Félix lui en demanda la raison , & lui fit avouer qu'il étoit piqué. On proposa d'examiner en regle la question de la Religion , on s'assit sur le rivage , & l'on mit Félix au milieu , comme arbitre , pour apprécier les moyens des deux parties. Cécilius parla le premier , attaqua la Religion par les préjugés accoutumés , ne désigna les Chrétiens que par la dénomination insultante de Secte nouvelle & grossière , l'ouvrage de l'ignorance , & l'invention

méprisable de gens de néant. Octave le laissa parler, sans l'interrompre; comme un homme plein de confiance en la bonté de sa cause, mais qui a peur d'apporter le moindre obstacle à la persuasion. Il reprit ensuite, réfuta les imputations, avec autant de douceur que de force, développa les maximes Évangéliques. Il appuya le tout de preuves solides, d'exemples aussi-bien que d'autorités, & tourna contre les Payens les propres armes de leurs Philosophes. Minitius qui devoit prononcer, applaudissoit intérieurement au discours d'Octave, & méditoit les moyens de le faire goûter à Cécilius, lorsque l'impression de la grace prévint ses efforts. Nous n'avons plus besoin de la grâce, s'écria tout-à-coup Cécilius; Nous sommes tous les deux vainqueurs; Octave triomphe de moi, & moi de l'esprit de mensonge; je suis Chrétien, oui je suis sincèrement Chrétien. Une droiture si généreuse fut couronnée de la grâce de la persévérance. Cécilius fut un Chrétien constant & zélé, qui rendit à la Foi les plus importans services. Elle lui dut par la suite la conversion de S. Cyprien.

Caius, Prêtre de l'Eglise Romaine;

eut dans le même temps une conférence publique avec Proclus, Montaniste fameux, dont la renommée avoit beaucoup contribué à séduire Tertullien. Caius produisit des preuves invincibles contre les Montanistes; & s'il ne les convertit pas, par des disputes qui souvent indifposent plus qu'elles ne persuadent, il les démasqua, & fit sentir tout le crime de leur opiniâreté; de maniere qu'après cette humiliation, le Pape Zéphirin ne balança plus à les excommunier, & qu'on les traita de toutes parts en Hérétiques décidés. Ce Pontife mourut peu après, l'an 118 de Jésus-Christ. Il avoit occupé le Saint Siège dix-sept ans; & il eut pour successeur, Caliste qui le tint cinq ans.

Sous ce Pontificat, fleurit Jules-Africain, Chrétien des plus doctes de son siècle, originaire de Lybie, selon Suidas, & natif de Nicopolis en Palestine, c'est-à-dire, de l'ancienne Emmaüs, dont les Romains, après la ruine de Jérusalem, avoient fait une ville au lieu d'une simple bourgade, & à laquelle ils avoient donné un nouveau nom, en mémoire de leurs victoires sur les Juifs. Il composa un Ouvrage Chronologique en cinq livres, pour prouver contre les Payens

l'antiquité de la vraie Religion ; & c'est le premier Auteur de Chronologie , que l'on compte parmi les Chrétiens. Cet Ouvrage célèbre n'est pas venu jusqu'à nous , au moins sous le nom de son Auteur. Scaliger a publié une Chronologie d'Eusebe , plus ample que la commune , & l'a donné pour une première partie de l'ouvrage d'Eusebe sur les temps , dont ce que nous appellons la Chronique est la seconde. Il ajoute que tout ce qu'il y a de bon dans la Chronique comme dans la Chronologie d'Eusebe , est de cet ancien Auteur. Jule adressa encore une lettre au Chrétien Aristide , pour concilier les diversités apparentes des deux généalogies de Jésus-Christ , selon S. Matthieu & selon S. Luc ; & il y dissipa entièrement ces difficultés , au jugement d'Eusebe. Il ne laissoit pas d'en trouver dans quelques parties des Livres Saints. Origene qu'il révéroit extraordinairement , ayant cité dans une conférence l'histoire de Susanne , par-où finit le Livre de Daniel , Jule-Africain dissimula sagement pendant toute la conférence. Mais il écrivit ensuite à Origene , pour lui marquer sa pensée , avec toutes ses preuves. La principale étoit que ce trait édi-

fiant ne se trouvoit point dans les exemplaires Juifs. A quoi Origene répondit que ces sortes d'omissions ne tomboient pas sur le seul fait de Susanne, mais sur beaucoup d'autres, soit dans le Livre de Daniel; soit dans le reste de l'Ancien-Testament; tandis qu'ils se lisoient dans les exemplaires Grecs de toutes les Eglises de Jésus-Christ; & que les Juifs avoient fait ces suppressions, pour effacer la mémoire des faits qui leur étoient les plus honteux; tels que l'infamie des vieillards, juges en Israël, & calomnieurs d'une femme chaste qu'ils n'avoient pu suborner; tels encore que la mort de plusieurs Prophetes qu'ils avoient indignement proscrits. Il ajoute que la différence de nos exemplaires à ceux des Juifs, vient de ce que les nôtres ont été pris sur des originaux plus complets, & antérieurs à des copies tronquées dans la suite. Les écrits de Jules-Africain sont fort exaltés par les anciens Docteurs. Saint Jérôme en particulier les loue comme également remplis de l'érudition du siècle, des richesses de la Philosophie, & de la science divine des Ecritures.

L'Empereur Caracalla, après avoir donné aux Fidèles le temps de respirer,

termina sa vie & son Empire par une mort violente, le 8 Avril 217. Macrin, l'un des deux Préfets du Prétoire, ayant découvert qu'il y avoit tout à risquer pour lui, de la part de ce Maître cruel & fantasque, résolut de le prévenir. Il le fit assassiner par un Centurion, dans un bois où il avoit mis pied à terre pour un besoin naturel. Après deux jours de trouble & de murmure, l'auteur de l'attentat réussit à se faire proclamer Empereur; mais il s'abandonna lui-même à la mollesse, à la crapule & à l'incurie qui en est la suite. Au lieu d'aller à Rome, il resta plongé à Antioche dans les voluptés Asiaticques, qui le rendirent méprisable aux troupes. Il se fit ensuite détester par une sévérité à contre-temps, qu'il ne savoit pas soutenir. Une femme entreprenante & d'un génie plus qu'ordinaire, Mesa, sœur de la dernière Impératrice, crut voir le moment de venger la mort de son neveu Caracalla, & plus encore de se venger & de s'élever elle-même. Macrin qui la craignoit, l'avoit reléguée à Emese, lieu de sa naissance; & elle y avoit mené un de ses petits-fils, Prince âgé seulement de quatorze ans, mais d'une taille au dessus de son

âge, & d'une figure qu'on ne pouvoit envisager sans s'intéresser à son sort. Les Habitans d'Emesse le firent d'abord Pontife de leur Temple, dédié au Soleil sous le nom d'Elagabale, c'est-à-dire, Dieu des montagnes; d'où vint à ce jeune Prince, appelé jusques-là Bassien, le nom d'Héliogabale. On lui donna, non sans dessein, un habit de pourpre, brodé d'or, avec une couronne toute étincelante de pierreries. Sa qualité de Pontife coloroit tout. Il en remplissoit les fonctions avec tant de grace, sur-tout en dansant au son des instrumens qui accompagnoit les sacrifices, qu'on accouroit en foule des villes voisines, pour l'admirer. Les soldats y venoient par troupes nombreuses, du camp qui étoit près de la ville.

Son ayeule fema adroitement le bruit qu'il étoit fils de Caracalla, & ne négligea rien pour inspirer au gros de l'armée, dégoûtée de Macrin, le desir de le voir remplacé par un Maître aussi aimable que le jeune Pontife. Elle lia enfin la partie avec les principaux Officiers, sortit de la ville à l'entrée de la nuit, & se rendit au camp avec toute sa famille. L'habite Princesse avoit revêtu Hélioga-

balé d'un habit souvent porté par Caracalla, & facile à reconnoître. Il fut reçu de toutes les troupes avec acclamation, & sur le champ proclamé Empereur. Méfa fit des largesses, avec les trésors qu'elle avoit amassés sous les régnes précédens : les garnisons de toutes les villes circonvoisines accoururent pour les partager. Ainsi l'armée d'Emesse se trouva très-forte, & en état de combattre avec succès pour son nouveau Maître, s'il en étoit besoin. Mais loin de faire aucune opposition, les autres armées désertèrent aussitôt le parti de Macrin, qui fut pris & tué, après avoir régné quatorze mois.

On ne fut pas long-temps à reconnoître que le nouvel Empereur eût été plus propre à demeurer le Prêtre d'une Religion voluptueuse, qu'à devenir le Maître des Romains. En très-peu de temps, il se rendit encore plus méprisable que son Prédécesseur, & par des infamies plus honteuses, & par des extravagances plus multipliées. Il fit transférer dans la Capitale de l'Empire le Dieu du Temple d'Emesse, qui n'étoit autre chose qu'un gros caillou noir, qu'il disoit tombé du Ciel. A cette informe & ridicule divinité, il prétendit

néanmoins subordonner tous les autres cultes. Dans ce dessein, il fit apporter la grande Déesse de Carthage, nommée Céleste, & la plaça à un rang subalterne, dans le Temple qu'il dédia sur le Mont Palatin, au caillou de Syrie: il vouloit de même y placer Cybelle, réputée la mere des Dieux, le feu de Vesta, le Palladium; y joindre par une alliance monstrueuse le culte des Chrétiens & celui des Juifs, & déjà il s'abstenoit de la chair de porc, après s'être fait circoncire. Toutefois à travers ces petitesse de génie, & tous les charmes imposans de sa figure, on vit bientôt percer la cruauté qui lui étoit naturelle.

Méfa la craignit elle-même, & pour se ménager une ressource, elle imagina de lui faire adopter Alexien, fils de sa fille Mammée, & cousin-germain du vicieux Héliogabale. Elle le prit dans un bon moment, & réussit. Il changea le nom d'Alexien en celui d'Alexandre, & le créa César. Il ne fut pas long-temps à s'en repentir. Alexandre avoit d'heureuses inclinations qui gagnoient tous les cœurs, & qui aigrirent bien vite la jalousie d'un rival sans mérite. Héliogabale, pour s'en défaire, usa d'une infi-

nité de tentatives , qui lui réussirent toutes fort mal. Enfin il commanda ouvertement à quelques soldats de massacrer Alexandre , l'année d'après celle où il l'avoit fait César. Mais ils le tuerent lui-même , & jetterent son corps dans le Tibre , après un regne de trois ans & neuf mois. Le même jour , le César hérité de tout le monde reçut , en qualité d'Empereur , les hommages du Sénat , des troupes & du peuple. Il n'étoit que dans sa quatorzième année , & il vécut treize ans sur le Trône , sans jamais démentir la bonne opinion qu'il avoit donnée de lui dès sa tendre jeunesse.

Les mœurs des Chrétiens commençoient à adoucir celles des Gentils qui avoient commerce avec eux. Mammée , mere de l'Empereur , les protégeoit d'une manière déclarée. Elle avoit inspiré les mêmes sentimens à son fils avec d'aurant plus de facilité , qu'en travaillant sur cet excellent naturel , elle s'étoit servie de la méthode & des maximes du Christianisme. Le Prince étoit sur-tout frappé de la regle Evangélique , qui défend de faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit à nous-mêmes. Il ordonna de la graver dans les

lieux d'assemblée, & dans son palais ; & quand il se voyoit contraint à punir, il faisoit annoncer auparavant par un Crieur public toute la peine qu'il en ressentoit. Il choissoit avec un soin particulier les Gouverneurs des Provinces, & toutes les personnes qu'il mettoit dans les grandes places ; se proposant d'imiter le choix que l'Eglise faisoit de ses Pasteurs. Prince bien né, naturellement enclin à reconnoître par des hommages religieux le pouvoir de la Divinité ; mais qui n'eut pas le bonheur de discerner la vraie science de la Religion, des vaines observances de l'Astrologie & des Augures. Il avoit un Temple domestique, où il plaça les statues des bons Empereurs & des personages les plus renommés par leurs vertus : mais il confondit ensemble Abraham, Orphée, Jésus-Christ, Apollone de Thyane ; & chaque jour, peu après son lever, il leur rendoit à tous indistinctement des honneurs divins.

La Religion de la Princesse Mammée fut plus éclairée. On prétend qu'elle s'étoit rendue Chrétienne, après avoir appris de la bouche d'Origène les œuvres merveilleuses du Sauveur, & les maximes de son Evangile. Au moins est-il

constant, qu'elle envoya d'Antioche où se trouvoit la Cour, des gardes à Alexandrie, pour lui ramener Origene; & que le Gouvernement Romain ne s'étoit pas encore montré aussi favorable à la vraie Religion, qu'il le fut sous cette Princesse.

Origene étoit alors au plus haut point de sa réputation. Il n'y avoit aucun genre de science, ni de vertu, où il ne se distinguât. Il sembloit que la Providence eût voulu rassembler dans un seul Docteur la multiplicité des secours qu'elle n'accorde ordinairement à l'Eglise que par un grand nombre de Ministres différens. Déjà l'on comptoit à peine les Prélats formés de sa main, & placés sur les grands Sièges, où dans les emplois les plus importans de la Hiérarchie. Plusieurs de ses Disciples avoient souffert le martyre, dans la persécution de Sévere; & beaucoup le souffrirent dans la suite. Origene ne se croyoit jamais plus obligé aux fonctions d'un maître Chrétien, & jamais il ne s'en acquittoit avec plus d'empressement, que quand ses Eleves étoient arrêtés. Il les visitoit dans les fers, les accompagnoit à l'interrogatoire, & jusqu'au lieu du supplice, les encourageoit par des signes, & quand il étoit néces-

faire, par des discours animés. Souvent il faillit à être lapidé ou assommé, & il n'échappa au danger, que comme par miracle. On envoya des soldats, pour l'égorger dans sa maison. Il fut longtemps réduit à n'avoir aucun logis fixe. La ville même d'Alexandrie ne se trouvoit plus assez grande pour lui fournir des retraites. Il se vit obligé d'errer par les Provinces; mais par-tout il convertit sa fuite en mission, ne céda jamais que par obéissance, & pour peu de temps. Il fut pris différentes fois, & même appliqué à la torture.

Un jour les Payens le rasèrent de force, & le posterent à l'entrée du Temple de Sérapis, où ils lui donnerent des rameaux, pour les distribuer à ceux qui venoient adorer. Origene les départit en effet: mais il disoit à chacun, d'une voix distincte & fort élevée: Recevez ces palmes, non comme celles de votre Idole, mais comme celles de Jésus-Christ. A Césarée de Palestine, il fut chargé de chaînes pour la Foi, & jeté dans les cachots: on lui fit éprouver la faim, la soif, la nudité, sans que la rigueur, ni la durée de toutes ces souffrances ébranlât tant soit peu son courage. L'usage

continuel d'une vie austere & pénitente l'avoit endurci à toutes les épreuves. Il jeûnoit presque toujours ; & les jours qu'il ne jeûnoit point , il ne dépensoit pas pour sa nourriture au delà de six sous. Il passoit presque toute la nuit à prier , à méditer l'Écriture - Sainte ; & durant le court espace de repos qu'il étoit forcé d'accorder à la nature , il ne dormoit que sur la terre nue.

Il poussa si loin l'amour de la chasteté , que peu content de se préserver des chûtes contraires à cette vertu , il prétendit se délivrer des tentations mêmes. Il étoit encore jeune , il se trouvoit engagé par état en des entretiens fréquens avec des personnes du sexe : emporté par sa ferveur , l'inexpérience de son âge lui fit prendre à la lettre ce que dit l'Evangile , des Eunuques qui se sont faits tels pour le royaume des Cieux ; & de ses propres mains , il mit ce conseil prétendu à exécution. Malgré tout le secret qu'il prit soin de garder , la chose parvint à la connoissance de Démétrius son Evêque , qui l'en blâma , mais qui pour lors trouva cette simplicité digne d'indulgence. Il ne la divulgua que long-temps après , lorsqu'Origene , âgé de quarante - cinq

ans, fut ordonné Prêtre en Palestine, par Théoctiste de Césarée & Alexandre de Jérusalem. Déjà l'Evêque d'Alexandrie avoit été piqué que ceux de Palestine l'eussent fait prêcher dans leur Province, n'étant que laïque. Il s'indigna de plus en plus contre lui, déféra en concile plusieurs endroits erronés de ses œuvres, le déposa par sentence, l'excommunia, & lui fit abandonner le séjour d'Alexandrie.

Jusque là Origene en avoit tenu l'école sur un pied de célébrité, où elle n'étoit jamais parvenue avant lui. Comme il avoit des talens & un savoir universels, il enseignoit les Belles-Lettres & la Philosophie, aussi-bien que les Divines Ecritures; & il attiroit une multitude d'Infideles par l'appas des Beaux-Arts, pour les disposer, ou les rendre moins contraires au Christianisme. L'affluence fut à la fin si grande, que ne pouvant plus suffire, il se déchargea d'une partie du travail, sur Héraclas son ami particulier. Il lui laissa même le soin entier de son école, quand il se retira d'Alexandrie, dont par la suite cet Héraclas devint Evêque.

On eût dit qu'il n'y avoit pas une

bonne œuvre à faire dans l'Eglise, au moins dans l'Orient, à quoi cet incomparable Docteur ne fût nécessaire. Un célèbre Evêque d'Arabie, Berylle de Bostre, qui avoit gouverné quelque temps son Eglise avec édification, & s'étoit fait un nom par de savans ouvrages, s'égara dans ses idées, & tomba dans l'hérésie. Il s'énonçoit sur le mystère de l'Incarnation, d'une manière aussi dangereuse que nouvelle, en termes obscurs cependant : mais le fond de sa doctrine étoit, que Jésus-Christ n'avoit point subsisté par une différence personnelle avant l'Incarnation ; qu'il ne commença d'être Dieu qu'en naissant de la Vierge, & même qu'il n'étoit Dieu que parce que le Pere demouroit en lui, comme dans les Prophetes. Ainsi anéantissoit-il tout-à-la-fois la Trinité des personnes divines, & la divinité de Jésus-Christ. Plusieurs Evêques zélés s'assemblerent en concile, afin de prévenir les suites d'un pareil scandale. Ils disputerent contre Berylle, & ne purent le réduire. On appella Origene, qui voulut d'abord lui parler en particulier, & sonder la profondeur de la plaie, avant de procéder à la guérison. Il reconnut qu'il ne

Euseb. lib. 6
c. 39.

s'a
de
di
do
fe
me
fe
ma
do
qu
fel
qu
né
co
me
am
Or
&
riq
fo
lib
la
ex
fal
de
fa
fa
ne

s'agissoit pas d'expressions hazardées sans dessein; mais que l'Auteur, plus qu'indiscret, tenoit véritablement à l'affreuse doctrine que le sens de ses écrits présentoit. Usant donc de tout le ménagement possible, Origene ne réfuta pas seulement les erreurs de l'Evêque Arabe; mais il assaisonna ses raisonnemens d'une douceur & d'une charité si admirable, qu'il lui fit reconnoître la vérité, & professer avec un éclat nouveau la foi pure qu'il avoit abandonnée. Il y eut peu d'années après un autre Concile en Arabie, contre les Hérétiques, nommés simplement Arabes, qui croyoient que notre ame meurt & ressuscite avec le corps. On vit aussi paroître vers le même temps, & dans les mêmes contrées, les Hérétiques Valésiens, disciples du Philosophe Arabe Valésius. Ils croyoient la liberté de l'homme incompatible avec la concupiscence. En conséquence, ces extravagans Sectaires soutenoient qu'il falloit absolument supprimer la source de ces tentations invincibles, en se faisant eunuques. Aussi l'étoient-ils tous sans exception, se rendant tels, quand ils ne l'étoient point de naissance; & l'on

assure qu'ils mutiloient les étrangers même qui passoient chez eux.

Origene, malgré l'imprudence commise dans sa jeunesse, se montra toujours opposé à ces erreurs, & les combattit la plupart avec avantage. Mais ce n'étoient pas uniquement ses lumieres qui le faisoient triompher. Soit dans les disputes publiques, soit dans les entretiens particuliers, on ne pouvoit résister aux charmes de sa douceur, de son affabilité, de sa modestie, de son désintéressement. Il-alloit, en ce dernier chef, jusqu'à affliger ses amis, dont plusieurs très-puissans & très-opulens eussent au moins voulu lui procurer quelque sorte d'aïfance. Mais toujours il parut intraitable sur cet article ; & ses protecteurs le connoissoient si bien, que nonobstant l'usage des donations testamentaires, si communes alors, nul d'eux en mourant ne lui légua la moindre chose, dans la persuasion où ils étoient, qu'il n'eût pas mieux reçu les legs, que les autres dons. On seroit fort étonné, sans cette observation, de ce qu'Ambroise, son ami si sincere & si généreux, qui lui devoit son grand attachement pour la foi, &

qui eut le bonheur de mourir martyr, ne lui laissa rien de ses grands biens, pour sustenter sa vieillesse, quoique les circonstances lui permissent de le faire. Il parvint à un âge fort avancé, quoique souvent persécuté & formellement pros crit par l'édit de l'Empereur Dece, qui condamnoit à la mort ceux qui ensei gnoient dans l'Eglise. On prétend même qu'Origene, comme le Docteur le plus renommé des Chrétiens, étoit l'objet principal de cet édit. Il composa, en ir'autres ouvrages, un nombre infini de lettres savantes, & plus de mille sermons; non par l'envie de paroître, mais à la sollicitation de ses respectables amis, & sur-tout d'Ambroise, qui lui représentoit sans cesse le compte qu'il devoit de ses rares talens à Dieu & aux hommes. Toutefois il ne permit qu'à l'âge de plus de soixante ans, qu'on transcrivît ses homélies ou ses discours instructifs.

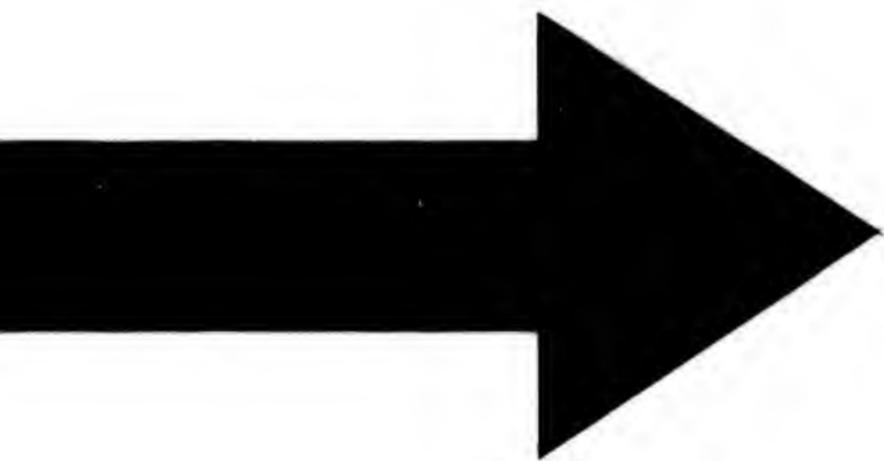
Touché du besoin de l'Eglise, & de celui des Fideles curieux de s'instruire, que les Hérétiques séduisoient journal lement par de mauvaises interprétations de l'Ecriture Sainte, il en fit une édition à six colonnes, à laquelle on donna pour cette raison le nom d'Exaples. La pre-

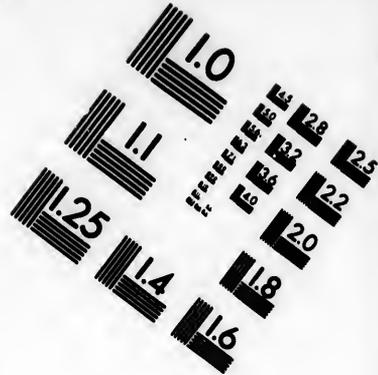
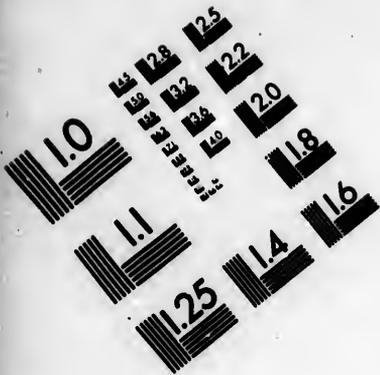
miere colonne contenoit le texte Hébreu en lettres Hébraïques. La seconde, le même texte en lettres Grecques, pour les lecteurs qui entendoient l'Hébreu, sans le lire facilement. Car les Grecs, fort prévenus en faveur de leur langue, s'appliquoient peu à celles des autres nations; & on loue beaucoup Origene, d'avoir étudié l'Hébreu, sur-tout à un âge formé, afin de mieux comprendre & mieux expliquer les Saintes Ecritures. On dit néanmoins qu'il ne se rendit pas absolument profond dans cette langue. La troisieme colonne des Hexaples renfermoit la version d'Aquila, qui de Payen s'étoit en premier lieu fait Chrétien, puis Juif, par dépit, & qui alors traduisit la Bible en Grec, dans le dessein de faire tomber la traduction des Septante, & d'affoiblir les passages qui regardoient Jésus-Christ. La quatrieme colonne contenoit la version de Symmaque, qui la composa vers l'an soixantedix du siecle précédent. Il étoit né Samaritain, se fit Chrétien, puis s'engagea dans la secte d'Ebion. La cinquieme colonne présentoit la version des Septante, c'est-à-dire, des soixante-douze Interpretes, quoique le mot de septante

n'en exprime que soixante-dix : version qui se fit , de la maniere que tout le monde fait , sous Ptolomée Piladelphe , Roi d'Egypte , plus de douze cents ans avant Jésus-Christ. Dans la sixieme bonne étoit la version de Théodoric qui de disciple de l'Hérétique T. s'étoit fait Marcionite , puis Juif. Elle avoit son mérite , quoique donnée par un Apostat ; & s'accordoit beaucoup mieux avec celle des Septante que les deux autres , c'est-à-dire , que celle d'Aquila , ou de Symmaque. L'Eglise la suivoit déjà pour le Livre de Daniel. Origene regardoit sans contredit la version des Septante , comme la meilleure de toutes , & il n'y joignit les trois autres que pour l'intelligence de certains passages difficiles.

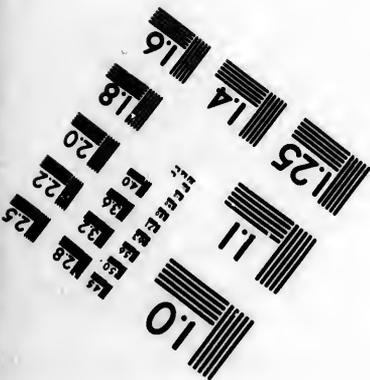
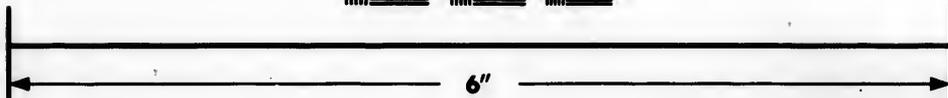
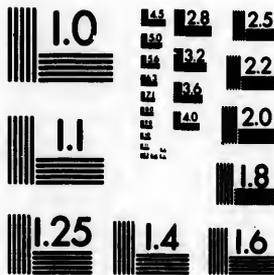
Cet infatigable Docteur fit encore les Octaples , qui , outre ce que nous venons d'exposer , renfermoient deux autres versions Grecques , trouvées depuis peu , sans qu'on en connût les Auteurs ; l'une à Jéricho dans de vieux muids , où elle étoit confondue avec d'autres Livres ; l'autre cachée de même à Nicopolis , près d'Actium en Epire : mais l'une & l'autre ne rendoient que quelques livres parti-







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

15 128 125
18 132
24 122
20

OT
OT

culiers de l'Écriture, & non toute la Bible.

Origene entreprit & finit un travail encore plus considérable, savoir la confrontation des Septante avec le texte Hébraïque. Ici il entremêla, par interlignes, les Septante avec l'Hébreu, marquant par des étoiles ce que l'Hébreu ajoutoit aux Septante, & par un petit trait, ce que les Septante avoient de plus que l'Hébreu; addition qu'il jugeoit essentielle, comme étant l'ouvrage de Traducteurs inspirés, & même Prophetes, selon bien des Peres de l'Eglise.

Comme les différens exemplaires des Septante différoient les uns des autres, quoiqu'en peu d'endroits, & en des choses fort légères, Origene se servit des autres versions, de celle de Théodotion principalement, pour trouver la leçon des Septante la plus conforme à l'Hébreu, & conséquemment la plus authentique. Tels furent les travaux immenses du plus grand génie qui ait peut-être jamais existé dans l'Eglise; & tels les soins de cette Eglise à nous transmettre dans toute sa pureté le dépôt sacré des Ecritures. Nous ne parlons point des Tétraples, qui ne contenoient qu'une
partie

partie des Exaples, c'est-à-dire, les Versions d'Aquila, de Symmagne, de Théodotion & des Septante, les plus estimées sans doute de l'Auteur.

Il écrivit aussi contre la plupart des Hérétiques, principalement contre les Marcionites & les Valentiniens. Il répondit à l'ouvrage de Celse, Philosophe Gentil, contre la Religion Chrétienne; & cette réponse a toujours passé pour l'apologie du Christianisme, la meilleure qu'il y eût dans l'antiquité, tant pour l'érudition profane & sacrée, que pour l'élégance & la pureté de la diction, pour le nerf & la chaleur du style, pour l'ordre des matières & la force du raisonnement; en sorte qu'Eusebe qui n'écrivit que dans le quatrième siècle, renvoie à cette apologie tous ceux qui veulent se convaincre parfaitement de la vérité de notre Religion, & sentir la frivolité de tout ce qu'on peut dire pour la noircir, ou la déprimer. Mais il ne falloit rien de moins qu'un ouvrage de ce mérite, pour répondre aux écrits de Celse, qui renfermoient tout à la fois ce que le sophisme a de plus captieux, ce que le ton tranchant & décisif a de plus imposant, ce que les tours ingénieux & le

sel de l'ironie ont de plus éblouissant & de plus persuasif. Celse étoit mort depuis long-temps, vraisemblablement sous l'empire de Commode; & son livre, avec le titre fastueux de Discours de Vérité, demuroit toujours sans réfutation. Origene jugeoit même plus expédient de le mépriser, que d'en rappeler le souvenir; & ce ne fut que dans un âge avancé, que gagné par les sollicitations réitérées de son cher Ambroise, il se résolut à y répondre: ce qu'il fit en huit livres, les seuls que nous ayons de lui contre les Payens, & qui nous soient parvenus dans leur langue originale.

Le travail de cet ouvrage, & de tous les autres dont nous avons parlé jusqu'ici, n'est pas encore comparable à celui de ses Commentaires sur l'Écriture. L'Évangile de S. Matthieu est split seul vingt-cinq tomes, & il en fit encore un plus grand nombre sur les petits Prophètes. Enfin il commenta toute la Bible; & c'est le premier Ecrivain qui se soit engagé dans cette épineuse carrière. Au reste ce qui nous est parvenu des Commentaires & des Sermons d'Origene, ne consiste guere qu'en traductions Latines & fort libres, faites par Rufin, par S.

Je
la
de
au
le
ce
fa
tou
me
rin
Ma
con
Me
dit
rais
ém
ém
har
doc
Au
il é
dan
des
pou
que
l'eff
trin
dui

Jérôme, & par d'autres anciens. On ne laisse pas d'y remarquer un grand fond de doctrine & de piété. Mais on y trouve aussi beaucoup d'erreurs, sur-tout dans le malheureux traité des Principes.

Origène s'étoit proposé d'établir dans cet ouvrage les principes auxquels il faut se fixer en matière de Religion, & tout à la fois de sapper par les fondemens les systêmes hérétiques de Valentin, de Marcion, de tous les Sectaires. Mais il donna dans l'écueil, alors si commun, des idées Platoniciennes. Moins attaché qu'il n'eût fallu à la tradition apostolique, & beaucoup trop au raisonnement humain; plus cette faculté éminente de l'entendement se trouva éminente en lui, plus elle lui inspira de hardiesse dans ses écarts. Pour réfuter la doctrine des deux Principes, ou de deux Auteurs, l'un du bien & l'autre du mal, il établit pour fondement le libre arbitre dans les créatures, & il le maintint par des preuves solides. Mais ensuite il en poussa trop loin les conséquences. Il veut que l'inégalité des créatures ne soit que l'effet de leur mérite. Selon cette doctrine, le Créateur commença par produire les esprits tous égaux. Le plus grand

nombre tomba dans le péché ; & à proportion de la griéveté de leurs fautes , ils furent renfermés dans des corps plus ou moins grossiers , créés exprès pour leur servir de prisons. Delà les traitemens divers de l'ame des hommes , de celle des anges , ou des astres. Car Origene croyoit les astres animés , & les anges revêtus de corps très-déliés. L'ame de Jésus-Christ , ajoute-t-il , est de tous les esprits celui qui s'est attaché à Dieu par la charité la plus parfaite , & qui a mérité par-là de lui être unie de la maniere la plus intime , pour n'en être jamais séparée. Tous les autres esprits sont sujets à passer du bien au mal , & du mal au bien. Origene séduit par le principe spécieux de Platon , qui des peines décernées par un Dieu bon ne sauroient être que médicinales , va jusqu'à dire que les Damnés & les Démons cesseront un jour d'être les ennemis du Vengeur suprême , & l'objet de ses rigueurs.

Telles sont les principales erreurs de cet homme extraordinaire , qui à la vérité ne les avance que par maniere d'opinion , sans les soutenir décidément. Il les distingue au contraire de la foi universellement reçue dans l'Eglise , pour laquelle

il marqua toujours une profonde soumission; ce qui le rend peut-être excusable, quant aux sentimens dont il est l'auteur. Car outre ses erreurs propres, on en avoit glissé dans ses immenses ouvrages de plus grossieres, & de vraiment impies. Il s'en plaint amerement dans uné de ses lettres, & accuse de ces falsifications les Sectaires de son temps. Il ne falloit pas en effet toute la réputation, pour courir les risques de voir ses écrits altérés par de pareils Imposteurs. Ses propres Disciples, qui furent sans nombre, lui prêterent aussi leurs opinions; en sorte que l'ample moisson de gloire qu'il avoit recueillie de ses innombrables écrits, ne fut plus pour lui qu'un germe de chagrin dans les dernieres années de sa vie, & causa les troubles les plus facheux dans les âges suivans.

Un des plus célèbres disciples d'Origene, mais bien différent de ces faussaires, fut S. Grégoire, surnommé le Thaumaturge, ou le faiseur de prodiges. Il avoit pris naissance à Néocésarée dans le Pont, d'une famille noble & opulente. Son pere étoit Payen: mais Grégoire, ou Théodore, car il portoit ces deux noms, le perdit à l'âge de qua-

torze ans ; & il commença dès-lors à prendre quelque teinture du Christianisme. Sa mere se voyant veuve , s'appliqua d'autant plus sérieusement à son éducation , eut soin qu'il apprît la Langue Romaine , nécessaire pour prétendre aux charges , & qu'il se rendît habile dans la Littérature & l'Eloquence. Comme il avoit une facilité prodigieuse , il y fit des progrès rapides , qui donnerent à ses parens les plus hautes espérances.

Il y avoit à Bérythe en Phénicie , une fameuse école pour le Droit Romain. Grégoire y fut envoyé ; & pour y aller , il passa à Césarée , où il eut occasion d'entendre Origene. Son esprit pénétrant & juste fut bientôt apprécier le mérite d'un pareil Maître. Il resta comme enchanté à Césarée , & se lia de la plus étroite amitié avec ce nouvel Instituteur , qui lui fit oublier Bérythe & sa propre patrie. Origene de son côté connut l'excellence du sujet , & n'omit rien pour le cultiver. Mais pour plier cet esprit encore fier , & le soumettre peu à peu au joug de Jésus-Christ , il fallut travailler à gagner insensiblement sa confiance , & ne pas lui parler sitôt de la Foi Chrétienne ; de peur de le heurter de

front. Ce Maître discret se contenta d'abord de blâmer en général l'aveuglement des humains qui vivoient comme les brutes, sans connoître le principe de leur existence. Il ne disputa point avec son Disciple ; il ne prétendit pas l'emporter par la force des argumens. Mais il lui témoigna un desir affectueux de lui procurer le solide & vrai bonheur. Après l'avoir ainsi préparé, il voulut encore le façonner aux procédés de la saine Philosophie ; premièrement à la Logique, ou à la justesse du raisonnement, en l'accoutumant à examiner mûrement les preuves, sans s'arrêter aux apparences, ni à l'artifice des paroles. Il l'appliqua ensuite à la Physique, c'est-à-dire, à la considération de la sagesse infinie & de la toute-puissance du Créateur dans les ouvrages de la Nature. Il lui enseigna aussi la Géométrie & l'Astronomie, si utiles pour la justesse & l'élevation de l'esprit, puis la Morale, non par des syllogismes décharnés, ou par un vague & stérile verbiage ; mais en l'engageant à réfléchir sur lui-même, & sur les mouvemens des passions, sur-tout en lui donnant l'exemple des vertus qu'il lui recommandoit. Enfin il lui apprit la

Théologie , & lui fit lire ce que les anciens Poëtes ou Philosophes , soit Grecs , soit Etrangers , avoient écrit des choses divines , excepté ceux qui enseignoient expressément l'Athéisme , en niant la Divinité & la Providence. Ce Guide expérimenté n'abandonnoit pas son élève à lui-même dans toutes ses lectures : il le menoit comme par la main , lui indiquoit ce que chaque Auteur avoit de bon , le prémunissoit contre les endroits dangereux , & lui recommandoit sans cesse de ne s'attacher de tout point à aucun Philosophe , quelle que fût sa réputation ; mais bien aux Divines Ecritures , & à leurs saints Interpretes , comme à l'unique source où l'on puise la vérité sans mélange d'erreurs.

Greg. in Orig.

C'est ainsi que Grégoire raconte lui-même la maniere dont Origene l'avoit instruit , & qu'il nous retrace l'excellente méthode de ce Docteur , à l'égard de ses Disciples en général. Il nous donne autant d'idée de la bonté de son propre cœur , que de la pureté de son style , & de la beauté de son esprit , dans le discours qu'il fit immédiatement après son baptême , à la louange de son Maître : car il ne délibéra plus pour abandonner

le Paganisme , dès qu'il eut connu la vérité. Sa droiture & sa candeur étoient admirables. La pureté de ses mœurs , dans une grande jeunesse , n'excitoit pas moins l'admiration. Sa réputation sur ce point étoit parfaitement établie , même avant qu'il fût Chrétien. Elle ne laissa point d'être attaquée à Alexandrie , durant le séjour qu'il y fit , dans l'intervalle de sa conversion à la cérémonie de son baptême. Un jour qu'il s'entretenoit avec quelques Philosophes , dans une promenade publique , une courtisane vint avec impudence lui demander le salaire qu'elle disoit avoir mérité de lui. Ses amis qui le connoissoient parfaitement sur cet article , s'indignerent vivement d'une telle effronterie. Mais Grégoire dit à l'un d'eux , sans la moindre émotion : Donnez-lui quelque chose en mon nom , afin qu'elle nous laisse tranquilles.

Après ses études , il retourna à Néocésarée , où il avoit de grands biens , & où les gens de sa famille occupoient les premiers rangs. Mais l'amour de la prière & de la science des Saints lui fit chercher la retraite. Il partagea ses richesses entre ses proches & les pauvres , ne se

réervant que la Foi en la Providence ; résolu qu'il étoit à passer le reste de ses jours dans une sainte obscurité. Mais des vertus si éclatantes ne pouvoient manquer d'attirer les regards. On pensa bientôt à le faire Evêque : il changea de demeure , erra de retraite en retraite , & réussit pendant quelque temps à éviter cette dignité.

La Foi continuoit à faire des progrès , sous l'empire favorable d'Alexandre. Le culte Chrétien prenoit de jour en jour un plus grand éclat. On bâtissoit des lieux fixes d'assemblée pour les Fideles , c'est-à-dire , les premières Eglises qui eussent existé depuis la prédication de l'Evangile. On n'oublioit pas cependant de se prémunir contre les temps orageux , qui devoient avoir leur retour. Le Pape Calliste fit faire , près la Voie Appienne , le cimetièrè qui porte son nom , c'est-à-dire , l'un des souterrains appellés Catacombes , où l'on enterroit les morts , & où l'on verra souvent les Fideles se cacher dans les persécutions suivantes. Alors même , & malgré la bienveillance de la Cour , les Fideles ne jouissoient pas d'une pleine sécurité. Beaucoup de Magistrats leur faisoient tout le mal qu'ils

pouvoient leur faire à l'insçu de l'Empereur. Le Souverain Pontife fut lui-même la victime de cette opiniâtre haine. On l'emprisonna, on lui fit endurer la faim, on l'accabla de coups de bâtons plusieurs jours de suite; puis on le précipita dans un puits, où il mourut l'an 222, après un pontificat de moins de quatre ans.

Il y eut en même temps plusieurs autres Martyrs, par les intrigues des Jurisconsultes, gens plus attachés aux formalités & à la coutume, qu'à l'humanité & à la bonne foi, & qui par-là devenoient les plus dangereux ennemis du Christianisme. Ils jouissoient d'un grand crédit, sous l'empire d'Alexandre; ce Prince inexpérimenté, mais plein de bonnes vues, se proposant de se servir de leurs lumieres, pour réparer les désordres des regnes passés. Ces faux & durs zélateurs s'obstinèrent à regarder la Religion Chrétienne, comme une nouveauté contraire aux Loix Romaines. Ulpien, l'un des plus vantés, publia un traité de sa composition, sur les devoirs des Proconsuls, dans lequel il rassembla toutes les ordonnances des Princes, avec le détail des châtimens décer-

nés contre les Chrétiens ; & cet ennemi déclaré se vit élevé à la dignité de Préfet, ou Gouverneur de Rome , chargé par état de la recherche & de la punition de tout ce qui pouvoit passer dans son esprit pour malfaiteur.

Bientôt même l'Eglise fut privée de la ressource qu'elle trouvoit encore dans la modération & le bon naturel de l'Empereur. Le zele de ce Prince pour le bon ordre , & son exactitude à maintenir la discipline , le rendirent odieux aux troupes, malgré l'estime qu'elles ne pouvoient lui refuser. Il avoit gagné récemment une bataille des plus glorieuses sur le redoutable Artaxerxès , qui venoit de subjuguër les Parthes , & rétablir la monarchie des Perses. Il fallut aussitôt marcher , à l'autre extrémité de l'Empire , contre les Germains , qui ayant passé le Rhin & le Danube , en inondoient & ravageoient les Provinces. Alexandre étoit déjà arrivé auprès de Mayence ; & les Barbares effrayés repassoient le Rhin avec précipitation , quand il fut assassiné par quelques soldats Gaulois , l'an de Jésus-Christ 235 , & le quatorzième de son regne. Sa mere Mammée qui l'accompagnoit dans tous

ses voyages , fut aussi massacrée , avec quelques Officiers du Palais qui la voulurent défendre.

L'attentat n'avoit d'abord l'air que d'un emportement aveugle de fureur. On fut persuadé qu'il étoit le fruit d'un complot, quand on vit le chef des conjurés , Maximin moins Romain que Barbare , prétendre à l'Empire , & être solennellement salué Empereur. Né en Thrace , d'un pere Goth , & d'une mere de la Nation des Alains , il ne démentoit son origine , ni par ses mœurs , ni par sa figure. Il étoit d'une stature gigantesque , haut , dit-on , de plus de huit pieds , & d'une force proportionnée à sa taille. D'un coup de pied , il cassoit la jambe à un cheval , & seul il faisoit avancer une voiture chargée. Il avoit été pâtre , puis simple soldat ; & par son habileté dans l'exercice militaire , il s'étoit avancé jusqu'aux premiers grades. Le dernier Empereur lui avoit donné l'inspection des nouvelles levées de troupes , avec le soin de les former.

Quand il se vit maître de l'Empire , il ne pensa qu'à se faire craindre. Quelques officiers lui étant devenus suspects , il fit mourir quatre mille hommes , sans

discernement & sans examen. Le crime de la plupart d'entre eux, étoit d'avoir pleuré Alexandre. Les Chrétiens avoient des motifs particuliers de regretter ce bon Prince : ils devinrent très-odieux à son parricide ; & telle fut la cause de la sixieme persécution. L'ignorant & stupide Maximin leur imputa tous les malheurs de l'Etat. La perte des batailles, la peste, la disette, les tremblemens de terre, les accidens les plus fortuits, tous les maux, selon lui, venoient d'eux. Il n'ordonna toutefois la peine de mort que contre les Evêques, comme auteurs directs des progrès rapides & continuels du Christianisme. Les simples Fideles s'étoient trop multipliés, pour que la Politique la plus bornée ne pressentît pas les inconvéniens de leur destruction. Les villes, les campagnes, les forteresses, les retraites écartées, les armées, le Barreau, le Palais des Césars, tous les lieux, excepté les Temples, disoit Tertullien même avant cette époque, sont remplis de nos freres : l'Empire, par leur mort, ou par leur retraite, deviendroit une solitude effrayante, & comme une proie abandonnée à l'audace du premier ravisseur. En conséquence de l'édit du Ty-

ran, la meilleure partie des Gouverneurs dans les provinces, & des Magistrats dans les villes, soumirent à la peine de mort plusieurs laïques zélés, outre les Ecclésiastiques dont ils purent se saisir.

Mais ce qui paroît avoir donné le premier mouvement à la tyrannie sans regle & sans retenue, c'est le zele diversement interprété du fameux Soldat, qui donna lieu à l'écrit non moins fameux de Tertulien, sur la Couronne du Soldat. Quand on proclama Maximin, cet Empereur fit à l'ordinaire des libéralités aux troupes. Chaque homme devoit se présenter, avec une couronne de laurier sur la tête. Mais il en parut un, tête nue, tenant sa couronne à la main. Il étoit passé, sans que le Tribun y fit attention, quand les murmures ou les moqueries de ses camarades le lui firent remarquer. Cet Officier lui demanda raison de sa singularité. C'est parce que je suis Chrétien, lui dit le Soldat, & que ma religion ne me permet point de porter vos couronnes. On le dépouilla de son uniforme, on le dégrada des armes, & on le mit en prison. La plupart des Fideles le blâmerent, comme s'étant témérement exposé, & avec lui, toute l'E-

glise, contre qui il allumoit la persécution, par un vain scrupule. Tertullien prétendit au contraire, que la couronne étoit une vraie marque d'idolatrie, & que le Soldat n'avoit fait que son devoir en rigueur. On demanda quel endroit de l'Écriture proscrivoit de pareilles pratiques. Mais le Docteur Africain soutint, qu'elles étoient condamnées par la Tradition. A ce sujet, il prouve solidement, sur-tout par des exemples & par le détail de diverses observances, l'autorité de cette Tradition; & ce morceau est un des plus précieux de l'antiquité sur cette matière, quoique l'Auteur fût déjà Montaniste: mais il va trop loin, sur la question directe. Dans le même temps, il fit son livre de la Persécution, où il prétend, contre le sentiment universel, qu'il n'est pas permis de la fuir, ni de racheter sa vie pour de l'argent.

Sainte Barbe, à qui l'Église Grecque rend de grands honneurs, & que l'on croit avoir été instruite par Origène, fut martyrisée à Nicomédie, dans le cours des mêmes tyrannies. S. Pontien Pape, successeur de S. Urbain, qui l'avoit été de S. Calixte, mourut exilé en Sardaigne,

après un Pontificat de cinq ans. On brûla les Eglises bâties sous le dernier regne. Il n'est point d'autre détail de la persécution de Maximin , qui toutefois dura trois ans , c'est-à-dire pendant tout le regne de ce Tyran , qui ne fut qu'une suite non interrompue de cruautés. A la place de S. Pontien , les Fideles de Rome élurent Antere , qui mourut vraisemblablement martyr dans les premiers jours de l'an 236 , un mois après son élévation.

Huit jours après , Fabien fut élu , d'une maniere qui passa pour miraculeuse. Il avoit quitté depuis peu la campagne , avec quelques autres personnes. Comme les Chrétiens étoient assemblés pour l'élection du Premier Pasteur , on proposa différens sujets recommandables & connus. On ne pensoit pas même à Fabien , qui se trouvoit confondu dans la foule. Mais dans un temps où le Seigneur manifestoit encore souvent ses desseins à son peuple , par les signes & les prodiges , une colombe qu'on apperçut tout-à-coup dans les airs , & qui vint se reposer sur la tête de Fabien , attira l'attention de tout le monde. La multitude s'écria , d'une voix unanime , qu'il étoit digne de l'épiscopat. On l'enleva , & on

le mit dans le Siège Pontifical , qu'il remplit pendant quatorze ans , de maniere à confirmer l'idée qu'on avoit de son élévation miraculeuse.

L'Empire se trouvoit au moment d'avoir aussi un nouveau Maître. Maximin se rendoit de jour en jour plus odieux , par ses brutalités & ses injustices. On trouva de toutes parts le joug insupportable. L'Afrique donna le signal de la révolte. Elle proclama son Proconsul Gordien , malgré lui ; & l'élection fut ratifiée à Rome par le Peuple & par le Sénat. Il s'associa son fils , aussi nommé Gordien : mais ils furent défaits trois mois après , par le parti de Maximin. Le fils périt dans le combat. Le pere s'étrangla , de désespoir. Le Sénat craignant le ressentiment du furieux Maximin , fit deux autres Empereurs , Pupprien & Balbin. Le Peuple n'étant pas content de ce choix , auquel il n'avoit point eu de part ; pour l'appaiser , il fallut donner le titre de César au jeune Gordien , petit-fils du premier , & âgé seulement de douze ans. On se prépara à la guerre , de part & d'autre. Maximin se présenta devant Aquilée , qui lui ferma ses portes. Il livra divers assauts , tous inutiles. Il

s'en prenoit à ses Soldats, de ses mauvais succès, les perçoit de son épée, sans discernement & sans raison, s'abandonnoit aux transports de sa fureur & de sa brutalité; sa taille & sa force extraordinaires lui donnant toute confiance. Mais une multitude de soldats se jetterent sur lui tous ensemble, & le massacrerent en plein jour, au milieu de sa tente. Ils envoyerent aussi-tôt sa tête à Rome, qui la reçut avec les plus vives acclamations; & le calme fut rétabli: mais il dura peu. Les troupes ne purent aimer des Empereurs, qu'elles n'avoient point faits. Pupprien & Balbin avoient à peine regné une année entiere, qu'elles se mutinerent avec audace, se jetterent sur eux, & les massacrerent, après leur avoir fait subir les dernieres indignités. Toutefois elles conserverent le jeune Gordien, qui n'avoit qu'environ treize ans, & qui déjà s'étoit rendu généralement cher par son excellent naturel. Il fut reconnu de tout le monde, régna avec une extrême douceur, & laissa les Chrétiens en paix.

L'Eglise faisoit tous les jours de glorieuses conquêtes. De dignes Evêques profitoient du calme, pour mettre en place des Ministres qui la servissent

comme eux. Phédime, Evêque d'Amassée, & doué du don de prophétie, réussit enfin à imposer la charge si redoutée de l'Episcopat, à Grégoire le Thaumaturge, qui fuyoit inutilement de solitude en solitude. Poussé de l'Esprit de Dieu, Phédime l'institua, quoiqu'absent, évêque de Néocésarée, où l'on ne comptoit encore que dix-sept Chrétiens. Grégoire se soumit à la vocation divine, & fut ordonné avec les cérémonies ordinaires : mais il demanda quelque temps, pour acquérir une connoissance plus profonde & plus exacte de nos saints Mysteres. Les fréquens exemples de ceux qui tomboient dans l'erreur, en mêlant la Philosophie profane avec la doctrine Chrétienne, lui inspiroient une circonspection mêlée d'un saint effroi.

Après avoir passé toute une nuit à méditer, il vit paroître un vénérable vieillard, avec une femme d'un aspect non moins auguste. Grégoire, malgré l'obscurité de la nuit, ne pouvoit soutenir l'éclat éblouissant de cette vision. Il entendit la Vierge-Mere, qui lui apparoissoit avec le Disciple Bien-aimé, dire à celui-ci d'exposer à l'Evêque les profondeurs de la Religion. Le Disciple lui expliqua

au
té
cet
la
en
Ny
da
me
vie
pro

rit
qu
&
se
pag
plu
En
&
ce
sui
co
ma
ren
m
ce
ve
de
ri

aussitôt le Mystere de l'adorable Trinité ; & Grégoire écrivit sur le champ cette leçon céleste, qu'il transmit dans la suite à ses successeurs. On la voyoit encore du temps de Saint Grégoire de Nyffe ; & Baronius dit qu'elle fut citée dans le cinquieme Concile général. Cette merveille n'a rien d'incroyable, dans la vie d'un Saint, qui n'est qu'un tissu de prodiges.

Après la vision, le saint Evêque sortit de sa retraite, pour se rendre à la ville qu'il devoit gouverner. Un violent orage & l'obscurité de la nuit l'obligerent de se réfugier, avec tous ceux qui l'accompagnoient, dans un temple d'Idoles, le plus fameux du pays pour les Oracles. En y entrant, il fit le signe de la Croix, & se mit à chanter les louanges de Dieu ; ce qui dura une grande partie de la nuit, suivant la coutume qu'il en avoit déjà contractée. Le Sacrificateur étant venu le matin pour ses fonctions, le Démon qui rendoit les Oracles, lui dit que les Immortels ne pouvoient plus habiter dans ce temple, à cause du mortel impie qui venoit d'y passer la nuit. Le Prêtre offrit des sacrifices extraordinaires, & des purifications de toutes les sortes, pour cal-

mer ses Dieux. Tout fut inutile. La superstition & l'intérêt réunis l'animent vivement. Il s'informe quelle route a pris Grégoire, & se met à sa poursuite. Il le chargea d'injures, aussi tôt qu'il l'eut apperçu, & le menaça de le dénoncer aux Magistrats, comme profanateur de la religion de l'Empire. Le saint Evêque l'écouta fort paisiblement. Quand le Prêtre eut fini, il lui reprocha l'impuissance de ses Dieux, que la présence d'un pauvre Serviteur de Jésus-Christ rendoit muets. Il ajouta qu'il avoit le pouvoir de les chasser de quels lieux il voudroit, & de les faire revenir de même là où il jugeroit à propos. L'Idolâtre fort adouci, le pria de lui manifester cette puissance, en les faisant rentrer dans son temple, & en leur rendant la parole. Le Thaumaturge lui donna un billet où il avoit écrit ces paroles : *Grégoire à Satan : Rentre.* Le Prêtre le mit sur l'autel, fit les cérémonies ordinaires, & revit ses Dieux, ou ce qu'il avoit accoutumé de voir auparavant. Il recourut après l'Evêque, & le pria de lui faire connoître le Dieu puissant qui exerçoit un pareil empire sur les Démonns. Grégoire lui exposa les principaux

myste
ne po
natio
deur

Ce
air in
ni da
la pre
merv
divin
élevé
voien
Sacrif
d'alle
qua ;
mand
résista
tout c
vocab

Le
à Né
sortit
pour
qu'il
de sa
réserv
suivo
tude.
leur

myfteres de la foi ; mais le Sacrificateur ne pouvoit goûter le myftere de l'Incarnation , qu'il trouvoit indigne de la grandeur & de la majefté de l'Éternel.

Ce n'est , reprit le Thaumaturge d'un air inspiré , ce n'est , ni dans les paroles , ni dans les raisonnemens humains qu'est la preuve de cette vérité ; mais dans les merveilles même de la toute-puissance divine. Il y avoit un roc escarpé & fort élevé , à côté du chemin où ils se trouvoient. Commandez à ce rocher , dit le Sacrificateur , de changer de place , & d'aller en un tel endroit , qu'il lui indiqua ; puis je vous croirai. Grégoire commanda , & le rocher obéit. Le Payen ne résista plus , abandonna son état , avec tout ce qu'il possédoit , & s'attacha irrévocablement au Saint.

Le bruit de ce miracle étant parvenu à Néocésarée avant le Pasteur , le Peuple sortit de la ville avec empressement , pour aller à sa rencontre. Quelques biens qu'il eût autrefois possédés dans ce lieu de sa naissance , il ne s'étoit pas même réservé un logement. Les Fidéles qui le suivoient , en témoignèrent de l'inquiétude. Ne sommes-nous pas à couvert , leur dit-il , sous les ailes de la Provi-

dence , & nous a-t-elle prescrit d'autres soins , que de nous construire une demeure éternelle ? A peine avoit-il proféré ces paroles , qu'une foule de citoyens l'aborderent , en lui demandant comme une faveur de loger chez eux. Il donna la préférence à Musone ; non parce qu'il étoit un des principaux du lieu , mais parce qu'il faisoit honneur à la Foi Chrétienne qu'il professoit.

Avant la fin du jour , un grand nombre crut en Jésus-Christ. Le lendemain dès le matin , on vit à la porte du saint Pasteur , des personnes de tout âge & de tout sexe , avec toutes sortes de malades. Il les guérit tous. Ces miracles réitérés de jour en jour , & l'exemple encore plus admirable des vertus du Thaumaturge , rendirent ses prédications si efficaces , qu'en très-peu de temps il forma un troupeau aussi fervent que nombreux. Alors il fit édifier une Eglise en regle ; chacun y contribuant de ses biens , ou de son travail. Elle étoit placée dans le lieu le plus élevé de la ville ; & l'on regarda comme un miracle perpétuel , qu'elle résistât à plusieurs tremblemens de terre , qui dans la suite ruinerent presque tout Néocésarée. Sa conservation

tion durant la persécution si violente & si générale de Dioclétien & de Maximien, ne fut pas une exception moins merveilleuse.

Mais le Thaumaturge n'employoit jamais plus volontiers son crédit auprès du Tout-Puissant, que quand il s'agissoit d'empêcher la transgression de la loi divine. Deux freres étoient sur le point de s'égorger, pour la possession d'un étang, dont on faisoit la pêche en ce moment. Le tendre Pasteur fut averti par des voisins charitables; & ayant inutilement tenté de mettre d'accord les freres ennemis, il se transporta sur la rive qui devoit être rougie le lendemain du sang des gens armés qu'on rassembloit de part & d'autre. Il passa toute la nuit en prieres, conjurant le Seigneur de changer l'étang en une terre sèche & labourable. L'eau disparut; & le lendemain les contendans ne trouvant plus d'objet à leur querelle, la nature reprit dans les cœurs les droits que l'intérêt lui avoit enlevés.

Le Saint commanda, d'une maniere non moins efficace, aux flots du fleuve Lycus, qui long-temps resserré entre les montagnes, se gonfle dans les orages

par la chute de plusieurs torrens , & dé-
 vaste souvent les campagnes, au sortir de
 ces détroits. Dans une de ces crues d'eau ,
 plus alarmante que de coutume , des
 troupes de peuple éplorées accoururent
 au saint Evêque , & le conjurerent de
 prévenir leur ruine totale. Il alla avec
 eux , en leur disant qu'ils ne devoient
 attendre de secours que de Dieu. Quand
 il vit la violence des flots , il supplia Jé-
 sus-Christ , qui avoit commandé aux
 vents & à la mer , de signaler la même
 puissance , à la vue d'un peuple encore
 foible dans la foi. Sa priere étant finie ,
 il planta son bâton , à l'endroit où le fleuve
 sortoit de son lit. Le débordement s'ar-
 rêta , & ne passa jamais dans la suite
 cette nouvelle digue , qui prit racine ,
 & devint un arbre qu'on voyoit encore
 plus d'un siecle après. Le zèle & la répu-
 tation de cet homme de miracles établi-
 rent solidement la foi , non-seulement
 à Néocésarée , mais dans tout le voisinage.

Boll, vit.
 Thaum.

Entre les Evêques qu'il institua dans
 plusieurs villes , Saint Alexandre , dit le
 Charbonnier , est un de ceux qui firent
 le plus d'honneur à son choix. La ville
 de Comane , dépendante de Néocésarée ,
 avoit envoyé des députés , pour obtenir

un
 lie
 no
 ne
 fan
 pe
 pr
 co
 fab
 de
 Al
 cer
 vai
 son
 Ale
 le f
 en v
 le v
 fum
 paru
 dest
 sign
 que
 Ale
 emp
 jura
 cach
 Ale
 patr

un Pasteur. Grégoire se rendit sur les lieux, pour examiner ceux qu'on destinoit à cette dignité, & représenta qu'il ne falloit s'attacher, ni à la noblesse du sang, ni aux qualités brillantes de la personne; mais qu'on devoit donner la préférence à la vertu, dût-elle se rencontrer sous l'extérieur le plus méprisable. S'il en est ainsi, s'écria quelqu'un de l'assemblée, il n'y a qu'à choisir Alexandre le Charbonnier. Et quel est cet Alexandre; reprit Grégoire, convaincu que souvent les voies de Dieu sont fort éloignées de celles des hommes? Alexandre se trouvoit dans la foule, & on le fit approcher. Tous éclaterent de rire, en voyant un pauvre homme demi-nud, le visage & le reste du corps tout noirs de fumée de charbon. Mais le Charbonnier parut avec une contenance ferme & modeste, sans étonnement, sans le moindre signe d'altération. Grégoire soupçonna quelque chose d'extraordinaire, prit Alexandre à part, lui demanda avec empressement qui il étoit, & le conjura, au nom de l'Eglise, de ne lui rien cacher par une humilité hors de saison. Alexandre déclara tout à son Evêque, sa patrie, son éducation, la noblesse de

son origine , & que le desir de mettre sa vertu à couvert l'avoit réduit à l'état où on le voyoit. Puis satisfaisant à chaque interrogation qu'on lui fit , il donna des preuves du sens le plus droit & le plus solide. Je regarde , dit-il , la noirceur de ce charbon , comme un voile qui me tient dans l'obscurité & dans l'oubli. Je suis encore jeune , comme vous pouvez le remarquer , & assez bien fait de ma personne , à ce qu'on me disoit autrefois : ce seroient-là autant de tentations ; & j'en suis préservé par ce vil métier , qui me sert à gagner innocemment de quoi vivre.

Grégoire ne douta plus du choix d'en-haut , en trouvant autant d'intelligence que de vertu dans le sujet si singulièrement proposé. On enleva Alexandre , on le fit baigner , on le revêtit d'habillemens convenables. De retour à l'assemblée , il parut un nouvel homme , & il attira l'admiration de tout le monde. Ne vous étonnez pas , dit Grégoire , si les apparences vous tenoient dans l'erreur : le Démon s'en vouloit servir , pour cacher cette lumière sous le boisseau. Ensuite il fit l'ordination , selon les rites accoutumés de l'Eglise. Tout le cours de

l'Episcopat de S. Alexandre répondit à de si heureux commencemens. Il gouverna parfaitement le peuple fidele de Comane, jusqu'à la persécution de Dece, où il parvint à la couronne du martyre, par le supplice du feu.

Saint Babylas régissoit dans le même temps l'illustre Eglise d'Antioche, & il termina aussi par le martyre, la plus sainte comme la plus brillante carrière. Son éminente vertu, & les miracles qui s'opéroient sans fin à son tombeau, Saint Jean Chrysostome, ou pour parler plus sûrement, l'auteur d'un discours assez Contra Genes. de S. Babyl. éloquent pour être attribué à ce Pere, ne s'en exprime qu'avec enthousiasme. C'est à ce Martyr renommé qu'il fait honneur d'un trait de fermeté pastorale, jusque-là sans exemple à l'égard des maîtres du monde. L'Empereur Philippe, selon ce Pere, voulant entrer dans l'Eglise d'Antioche une veille de pâque, afin de participer aux prieres du peuple, le saint Pasteur ne le permit point, que l'Empereur ne se fût soumis à la pénitence que méritoient ses péchés. Philippe édifié fit toutes les promesses qu'on exigea, les soutint quelque temps par les œuvres: mais il n'y a point d'ap-

parence qu'il y ait été constamment fidele.

Il ne s'étoit élevé de la plus basse naissance à la dignité Impériale, que par un système trop bien suivi d'ingratitude, & enfin par le parricide de son bienfaiteur. Au reste il n'est aucune preuve, que dès-lors il eût embrassé le Christianisme. Mais après s'être arrogé toute l'étendue de la souveraine puissance, en faisant assassiner par les Soldats le jeune Gordien qui l'avoit partagée avec lui, il fit de très-bonnes loix. Il défendit, sous les plus grandes peines, ces impudicités abominables, qui, quoique contraires à la nature, n'en étoient, ni moins fréquentes, ni moins notoires. Il punit exemplairement les Poètes, qui par les obscénités & la satire, corrompoient les mœurs, & troubloient la société. D'une autre part, les jeux séculaires furent célébrés avec l'éclat le plus magnifique & le plus profane, la quatrième année du règne de Philippe, de Jésus-Christ la deux cent quarante-septième, & la millième de la fondation de Rome, pour la neuvième & dernière fois. Ils durèrent trois jours & trois nuits, & il s'y fit un combat de deux mille gladiateurs. Mais

il est vraisemblable qu'alors même Philippe n'étoit pas encore Chrétien : quoiqu'on ne puisse raisonnablement douter, que cet Empereur, qu'on ne prétend pas justifier de bien d'autres crimes, n'ait véritablement embrassé notre Religion. Le doute qu'on en établit, sur ce qu'après sa mort il fut mis au nombre des Dieux, n'est pas une de ces conséquences judicieuses, qu'on admire avec raison dans l'Historien qui l'a formé. Pour le dissiper, il suffit de se rappeler, que l'apothéose des Césars étoit une cérémonie que faisoient les Payens sans exception, & sans examiner quels avoient été leurs Princes.

Mais nonobstant la protection constante de l'Empereur Philippe en faveur de l'Eglise, il y eut beaucoup de Martyrs à Alexandrie, l'an 258. Le Peuple idolâtre, excité par un séditieux que l'histoire ne nomme pas, se souleva tout à la fois, & avec une fureur inconcevable, contre les Chrétiens. On entra dans leurs maisons, on enleva tout ce qu'on y trouva de précieux, on jeta le reste par les fenêtres, & l'on y mit le feu; on traîna sur le pavé les personnes les plus respectables, on les accabla de coups,

on les fit mourir sous le bâton , ou sous une grêle de pierres.

La Vierge Sainte Apollonie , d'un âge avancé , & d'une vertu respectée universellement , signala particulièrement son courage. Après qu'on lui eut frappé la mâchoire , jusqu'à lui faire tomber toutes les dents , on la traîna aux fauxbourgs , on alluma un grand feu devant elle , où l'on menaça de la jeter , si elle refusoit plus long-temps de prendre part à l'idolâtrie publique. Elle demanda quelques momens , comme pour delibérer sur ce qu'elle devoit faire ; & lorsqu'on l'eut laissée à elle-même , elle s'élança de son propre mouvement au milieu des flammes. Elle avoit lieu d'appréhender des outrages , plus redoutables à sa vertu que la perte de la vie. Mais l'inspiration toute particulière , dont on ne doute pas que cette conduite n'ait été l'effet , la justifie beaucoup mieux que toute autre raison. Ces violences impies durerent long-temps , & jusqu'à ce que la guerre civile , sur la fin de l'Empire de Philippe , tourna la fureur des Infideles contre eux-mêmes.

Auparavant mourut dans un âge très-avancé , & très-vraisemblablement hors

de
Te
fait
éga
l'ou
dan
jug
des
ten
les
ma
trè
vra
Pe
ver
ble
dit
étu
ge
ru
ma
pe
de
m
re
qu
vi
qu
au

de l'Eglise, le célèbre & malheureux Tertullien, dont aucun monument ne fait présumer qu'il fût revenu de son égarement. Tous les Anciens au contraire l'ont regardé comme un homme mort dans le schisme; & c'est un fâcheux préjugé contre lui, que la Secte opiniâtre des Tertullianistes, encore subsistante du temps de S. Augustin, qui en convertit les restes. On a parlé de Tertullien d'une manière très-différente, & néanmoins très-juste, relativement aux différens ouvrages de ce Pere, le plus ancien des Peres Latins, dont les écrits soient parvenus jusqu'à nous. C'étoit incontestablement un homme d'une profonde érudition; quoique lui-même parle de ses études, d'une manière fort désavantageuse: esprit ardent & brillant, impétueux & profond, pénétrant & subtil; mais qui par ses écarts donna lieu de penser qu'il avoit plus de vivacité que de justesse, & même plus d'étendue d'imagination que de génie. Un observateur très-réfléchi va jusqu'à prononcer, qu'en un sens ce bouillant Africain étoit visionnaire; c'est-à-dire que sans voir ce qui n'étoit pas, il voyoit les choses autrement qu'elles n'étoient. Mais ce

Rech. de la
vér.

reproche ne put tomber sur lui, que quand il eut donné dans les visions du Montanisme. Alors son imagination parut tout-à-fait déréglée, & vraiment effrénée; comme son enthousiasme & ses emportemens sur de fort minces objets le prouvent sensiblement. Combien de mouvemens irréguliers & convulsifs, dans ses brusques hyperbates, dans ses durs sarcasmes, & en tant de figures outrées? Combien de raisons pompeuses, & réellement frivoles, qui ne frappent qu'en éblouissant, ou en étourdissant? Combien d'expressions forcées, obscures, guindées? Il semble affecter cette âpreté & cette obscurité de discours. Manifestement rempli de lui-même, dans ses écrits hérétiques, souvent il parle pour lui seul, & ne prend aucun soin de se faire entendre à ses Lecteurs. Plus souvent encore, il met au jour tout ce qui lui vient à l'esprit, pourvu que ces ébauches informes lui donnent un air extraordinaire, & qu'il puisse les revêtir de quelques expressions hardies, propres ou impropres, qui fassent une impression quelconque.

Mais ces reproches ne sauroient tomber sur les ouvrages qu'il composa dans

le sein de l'Eglise : productions excellentes pour la plupart, non-seulement quant au fond des choses, mais pour la force & l'éloquence, aussi-bien que pour l'abondance & le tour frappant des pensées. Ce génie extraordinaire a servi très-utilement la Religion, tant qu'il s'est contenu, sous la direction de l'Esprit de Dieu, dans les bornes de l'humilité & de cette sobriété recommandée au Chrétien, par rapport à la sagesse même. Ainsi malgré les causes particulières que l'on a cru découvrir de la chute de Tertullien, dans la trempe même de son esprit dur & vain, & si l'on veut encore, plus roide & plus enflé, quand il s'abandonne à ses saillies, que vaste ou nerveux ; il est néanmoins peu d'exemples plus capables que celui-ci de nous faire trembler sur les égaremens de l'esprit humain. Mais quelque auteur qu'on puisse nous vanter, nous ne devons jamais lui donner une confiance illimitée ; nous ne devons nous attacher, en fait de dogme & de croyance, qu'aux principes universels & immuables de la foi. En lisant Tertullien dans ces dispositions, les ouvrages mêmes qu'il

a composés dans le schisme, nous deviendront utiles.

Ses traités du Baptême, de la Pénitence, de la Priere, de la Patience, de l'Ornement des femmes, des Spectacles, furent écrits, tandis qu'il étoit encore dans le sein de l'Eglise. Celui des Prescriptions porté en termes exprès, qu'en le composant, il étoit en Communion avec toutes les Eglises Apostoliques, nommément avec celle de Rome, dont on y trouve les plus grands éloges. Comment en effet accorder avec l'esprit de secte, un ouvrage qui attaque tout genre de secte par les moyens les plus invincibles, & qui, sans entrer dans le détail des dogmes faux & absurdes, pose les principes lumineux qui les sapperent tous par les fondemens ? Delà le titre de Prescription, tiré des Jurisconsultes, & qui alors signifioit à-peu-près ce que nous entendons aujourd'hui par fin de non-recevoir.

La plupart des autres ouvrages de Tertullien, dont nous n'avons pas encore parlé, ont été composés depuis sa chute ; les uns absolument mauvais, & attaquant directement l'Eglise Catho-

liqu
serv
Mo
Ma
cho
que
tull
con
me
les
abs
Mo
con
l'or
mit
rad
livr
fait
pré
rea
inc
l'A
pot
ble
gra
de
ge
à
m

lique ; les autres mêlés d'excellens pré-
servatifs contre les hérésies que celle de
Montan condamnoit. Le traité contre
Marcion , par exemple , contient des
choses infiniment précieuses aussi-bien
que le traité contre Praxéas que Ter-
tullien avoit autrefois démasqué &
contraint à se rétracter , & qui recom-
mençoit à semer ses erreurs touchant
les trois Personnes Divines. Les Livres
absolument hérétiques sont ceux de la
Monogamie , qui condamnent les se-
condes noces ; ceux de l'impudicité , où
l'on traite l'impureté de péché irré-
missible , & celui de l'ame , plein de pa-
radoxes également faux & ridicules. Son
livre burlesque , intitulé du Manteau ,
fait pour rendre compte des raisons qu'il
prétend avoir eues de prendre le man-
teau philosophique ; cette production
inconcevable de la part de l'Auteur de
l'Apologétique , sans rien contenir d'op-
posé à la foi de l'Eglise , montre sensi-
blement combien ce Docteur s'étoit dé-
gradé lui-même , combien il avoit perdu
de son mérite & de ses talens , en obli-
geant , pour ainsi dire , l'esprit de Dieu
à se retirer de lui. Ce n'est plus ici le
même homme , & il est absolument

impossible d'y reconnoître l'éloquent
Ecrivain des traités, soit en faveur du
Christianisme, soit contre les Gentils.

Quelques années après Tertullien,
Origene mourut à Tyr à l'âge de soixante-
onze-ans ; objet également fameux d'é-
loges & de blâme. Personne ne fut plus
vanté, ni plus généralement estimé,
personne plus vivement attaqué, ni pour-
suiwi avec plus de chaleur, pendant sa
vie & après sa mort : & nul Ecrivain ne
mérita mieux ces traitemens divers ;
puisqu'aucun autre, comme on l'a dit,
n'a parlé, ni avec plus de dignité,
ni d'une maniere plus répréhensible, de
certains dogmes de la Religion. Personne
aussi n'a composé tant de savans ou-
vrages ; le nombre de ses productions
montant, selon Rufin, à plus de six
mille. Sept Notaires étoient occupés à
écrire ce qu'il dictoit ; & pour le moins
autant de Libraires transcrivoient au net
ce qui avoit d'abord été écrit en notes.
C'étoit Ambroise qui fournissoit à cette
dépende, avec la générosité d'un ami
restraint en tout le reste par le désinté-
ressement de ce Docteur vertueux. Dans
ce prodigieux nombre d'écrits, il s'est
glissé, comme on l'a vu, des erreurs

asse
Hé
cip
mè
vic
cœ
bie
be
pou
fan
dar
aux
lui
pré
l'or
sup
l'e
gé
de
ho
do
no
de
qu
m
à
b
P

assez grossières, tant par la malignité des Hérétiques, que par la témérité des Disciples d'Origene, & par l'inadvertance même de ce fécond Ecrivain. Mais ces vices de son esprit, plutôt que de son cœur, n'empêchent pas qu'on n'augure bien de son sort éternel, & qu'on n'ait beaucoup moins de sujet de trembler pour lui que pour Tertullien. Dieu sans doute n'aura permis qu'il donnât dans ces égaremens, & qu'il fût en butte aux contradictions & aux peines qu'ils lui attirerent, que pour lui fournir un préservatif suffisant contre le poison de l'orgueil que pouvoit lui inspirer sa grande supériorité sur la capacité ordinaire de l'esprit humain. Sur-tout la confession généreuse qu'il fit de la foi vers la fin de sa carrière, & qu'aucun des grands hommes de son siècle n'a révoquée en doute, quoiqu'on en ait dit par la suite, nous fait espérer, puisqu'il n'a point rougi de Jésus-Christ devant les hommes, que ce Dieu de gloire ne l'aura pas méconnu devant son Pere.

Mais la Providence qui sut appliquer à l'utilité de l'Eglise ce mélange de bonnes & de mauvaises qualités, préparoit à la Religion, au déclin de Ter-

tullien & d'Origene , un témoin dont la sainteté ne fut pas douteuse , dans Thascius-Cyprien , né à Carthage d'une famille Sénatoriale , aussi considérable par son opulence que par sa noblesse. Génie facile & abondant , plein de sentiment & de chaleur ; & ce qui est plus à considérer dans un Africain , génie plein d'aménité , de clarté , de netteté. Il étudia soigneusement les Belles-Lettres & les Sciences profondes , & il devint habile , non-seulement dans l'éloquence , mais en tout genre de littérature. Ainsi pour le rendre plus utile à son Peuple , Dieu fit-il en sorte qu'il se pourvût de toutes les richesses de l'Égypte , pendant qu'il étoit encore dans le Paganisme. Car il naquit & fut élevé dans les ténèbres & la corruption de l'Idolâtrie , qu'il ne quitta qu'après beaucoup de résistance. Long-temps il délibéra sur l'invitation & les argumens que lui fit Cécilius , le même qui s'étoit converti à Rome , par le zele de Minutius-Félix , & que Cyprien honora toujours , comme un pere qui l'avoit engendré en Jésus-Christ. L'imagination vive du Disciple , & ses passions fortifiées par le long usage de la volupté & de la mollesse ,

lui
&
auro
A
de f
geu
pou
trou
qu'
Die
pas
& c
rém
de c
geâ
nati
me
Cor
d'ab
not
foit
nou
leu
mê
je r
me
nit
per
mo

lui représentoient sans cesse les sacrifices & tous les changemens pénibles qu'il auroit à faire dans sa vie nouvelle.

Alors, dit-il en écrivant à Donat l'un de ses amis, alors flottant sur la mer orageuse du siècle, & n'ayant point encore pour guide le flambeau de la vérité, je trouvois une peine extrême à croire ce qu'on me promettoit de la bonté de Dieu pour me sauver. Je ne concevois pas qu'on pût naître une seconde fois, & qu'en se lavant dans les eaux du Baptême, on se dépouillât intérieurement de ce qu'on étoit; qu'un homme changeât totalement, & d'esprit, & d'inclinations. Une pareille métamorphose, me disois-je, n'est-elle pas une chimère? Comment se défaire tout à coup de tant d'affections, qui tiennent au fond de notre être par de profondes racines; soit que la nature les y ait plantées & nourries; soit qu'une vieille habitude leur ait conféré la même stabilité & la même force? Voilà, poursuit-il, ce que je repassois souvent en moi-même. Comme je me trouvois engagé dans une infinité de ces funestes habitudes, dont je me persuadois ne pouvoir m'affranchir; j'aurois mieux céder à des vices chéris,

que de tenter une pénible victoire ; & désespérant volontiers de me rendre meilleur que je n'étois , je m'accourus à la tyrannie des mauvais penchans qui avoient formé en moi une seconde nature. Mais les souillures de ma vie passée étant nettoyyées par l'eau salutaire de la régénération , lorsque la lumiere se répandit d'en-haut dans mon cœur , lorsque j'eus reçu un esprit céleste , & que la divine adoption m'eut transformé en un nouvel homme ; aussitôt mes doutes s'éclaircirent , sans que je sçusse comment ; mes difficultés s'évanouirent , mes ténèbres se dissipèrent ; ce que je trouvois impossible , me devint , non-seulement praticable , mais doux & facile.

En effet cete ame forte triompha de tous les obstacles , méprisa tous les artifices de la séduction. Les ironies des Payens ne furent pas la moindre épreuve qu'il eut à soutenir. Ils lui reprochoient qu'ayant un esprit & des talens qui lui donnoient droit à tout , il les dégradât , au point de se repaître d'espérances chimeriques , & de fables ridicules. Il ne s'en dépouilla pas moins de toute sa fortune , qui étoit considérable , il distribua aux pauvres chaque partie de ses

bie
jul
me
con
tra
pét
étu
teu
gul
que
fan
Ma
assu
bea
une
con
de
me
de
les
po
ne
ne
ro
n'a
du
fr
tu
q

biens, vendit pour cela ses terres, & jusqu'aux jardins qui faisoient son agrément près de Carthage: il embrassa la continence parfaite, il vécut dans la retraite, & la plus modeste simplicité, perpétuellement occupé à méditer, ou à étudier les Saintes Ecritures & les Auteurs Ecclésiastiques. Il faisoit un cas singulier de Tertullien, dont il lisoit quelque chose régulièrement chaque jour, sans jamais y manquer, l'appellant le Maître par Excellence. Mais on peut assurer que le Disciple laissa le Maître beaucoup au dessous de lui, & qu'avec une imagination aussi belle & aussi féconde, il a infiniment plus de goût & de solidité. On le donne assez généralement pour l'Orateur le plus accompli de tous les Peres Latins. Il a, suivant les termes de Lactance, tant de grace pour orner tout ce qu'il dit, tant de netteté pour le faire entendre, tant d'énergie pour l'inculquer; qu'on ne sauroit dire en quoi il a le plus excellé. On n'a guere à lui reprocher qu'un reste de dureté dans l'expression, qui fut, ou le fruit de la lecture trop assidue de Tertullien, ou le vice même du sol Africain qui l'avoit nourri & vu naître.

Tant de mérite & de vertu fit passer pardessus les règles ordinaires , pour son avancement dans la hiérarchie ; & on le promut , encore Néophyte , à l'ordre de Prêtrise. Peu de temps après, Donat, Evêque de la Capitale d'Afrique, étant venu à mourir, Cyprien fut élevé à cette grande place , malgré toute sa résistance , avec l'applaudissement du Peuple & des Evêques de la Province. Il n'y eut que cinq Prêtres qui contredirent l'élection , par une espece de conjuration , qui leur attira l'indignation de tout Carthage , & vraisemblablement la peine de déposition. L'Episcopat commencé sous de si heureux auspices , ne fut qu'un enchaînement de vertus , de piété , de zele , qu'un juste assortiment de charité & de vigueur ecclésiastique , digne de servir de modele à tous les âges suivans. Aussi humble que prudent, le Prélat n'entreprendoit rien de tant soit peu considérable , sans le conseil du Clergé , ni la participation des Fideles. Toujours il se regarda comme fait pour le public , n'ayant rien dans son extérieur , qui pût , ou scandaliser , ou rebutter , évitant avec le même soin ce qui eût blessé la propriété , ou qui eût ref-

Yen
rete
dan
lem
d'u
d'u
teri
grin
gai
ché
pos
&
fave
mo
bie
cou
plu
enf
suff
De
né
tro
rel
be
un
da
m
co

Yenti l'affectation & l'appareil. La sainteté étoit peinte, avec un air de dignité, dans toute sa personne. Mais perpétuellement attentif à s'éloigner des excès d'une simplicité basse & grossière, comme d'un faste séculier, prévenant sans flatterie, réservé sans gêne, modeste sans grimace, sérieux sans tristesse, grave & gai tout à la fois, il ne se fit pas moins chérir que révéler. Il profita de ces dispositions des esprits, pour faire honorer & fleurir la foi, sous le gouvernement favorable de Philippe.

Mais cet Empereur regnoit par des moyens trop odieux, pour demeurer bien long-temps tranquille. C'étoit beaucoup, qu'il eût pu se maintenir durant plus de cinq ans. Les révoltes troublèrent enfin tellement les provinces, qu'il ne suffisoit plus à tant d'embarras. Il envoya Dece en Pannonie, où ce Général étoit né d'une famille ancienne, & où les troupes se trouvoient dans un grand relâchement de la discipline. Dece avoit beaucoup de capacité, de la droiture, un esprit d'ordre & de règle. Les Soldats, pour se procurer l'impunité, n'imaginèrent rien de mieux que de se concilier sa bienveillance, en lui défé-

rant l'Empire. Ils l'éleverent donc à ce rang suprême, & retournerent sous sa conduite vers l'Italie. Philippe lui livra bataille, fut vaincu, & tué par ses propres troupes, l'an 249. Ce qui n'empêcha point, non plus que sa Religion, qu'on ne le mît, selon la coutume, au rang des Dieux.

Peu avant cette révolution, le Pape Saint Fabien voulut procurer à l'Eglise un avantage proportionné à une paix de trente-huit ans, la plus longue dont elle eût encore joui. Il ordonna sept Evêques, leur associa un plus grand nombre de Ministres inférieurs, & les envoya dans les belles provinces de la Gaule, tant pour le secours des anciennes Eglises, que pour en établir de nouvelles. Ces sept Evêques furent, selon Grégoire de Tours, Trophime d'Arles, différent de l'ancien Trophime disciple de S. Paul, mais successeur de l'Evêque Marcien, déjà infecté du Novationisme; Paul de Narbonne, différent aussi du fameux Sergius-Paulus disciple de l'Apôtre des Nations, Denys de Paris, Gatien de Tours, Saturnin de Toulouse, Marcial de Limoges, & Austremoine d'Auvergne.

Paul s'arrêta d'abord à Béziers, où la vérité qu'il prêchoit fit de grands progrès. Mais l'éclat de ses vertus & de ses miracles engagea les Citoyens de la ville métropolitaine de Narbonne à l'attirer chez eux. Avant de les suivre, il établit Aphrodise Evêque de Béziers. Quelque temps après, il fonda de même l'Eglise d'Avignon, en lui donnant S. Rufe pour premier Evêque; puis enfin il couronna un long Episcopat par une mort sainte & tranquille.

Saint Austremoine se fixa dans la ville d'Auvergne: ainsi nomma-t-on jusque vers le neuvième siècle, la capitale de cette Province, dont Clermont n'étoit que la Citadelle. On fait en général que le Saint s'y rendit recommandable par ses travaux qui eurent du succès; mais on n'en a point de connoissance détaillées. Il souffrit, dit-on, le martyre, par la haine des Juifs. Les Fideles l'enterrent à Issoire. On lui donne pour compagnons les saints Sirénat, Marin, Mommet, Antonin & Nectaire. La piété qui fleurit de bonne heure dans cette Province, fait croire qu'elle y fut en effet cultivée par un grand nombre de bons ouvriers. Quelques Auteurs prétendent que l'E-

glise de Nevers doit aussi sa fondation à S. Austremoine.

Saint Martial choisit Limoges pour le lieu de sa mission. Il eut la consolation de voir, avant la fin de sa vie, les Idoles abattues, & la ville presque toute Chrétienne. Il eut pour coopérateurs, les saints Altinien & Austriclinien, qui furent enterrés avec lui, mais en des cercueils différens. Cet homme Apostolique se rendit des plus célèbres par toute la Gaule; & l'on mit son nom dans les Litanies avec ceux des Apôtres: distinction qu'il mérita par ses travaux vraiment apostoliques, non pour avoir été un des premiers Disciples du Verbe fait chair, comme on l'a faussement prétendu.

Saint Gatien fonda l'Eglise de Tours. C'étoit une ville extrêmement adonnée à l'Idolatrie; & ses habitans renommés dès-lors pour leur caractère doux, honnête & fort humain, n'en étoient pas moins intraitables sur l'objet de leurs superstitions. Ainsi les affronts & les souffrances furent les fruits les plus précieux que le Saint recueillit de ses travaux. Il étoit obligé de célébrer les Divins Mysteres en de profonds souterrains; & l'on

montre

montre encore , près de Marmoutier , une caverne dans un roc escarpé , où il offrit long-temps le saint Sacrifice. Durant cinquante ans , il travailla avec un zele toujours nouveau à cultiver cette terre ingrate , qui par la continuité de ses travaux devint dans la suite un champ très-fertile.

L'Apôtre de la France , saint Denys que personne ne confond plus avec l'Aréopagite , s'avança jusqu'à Paris , où il fonda une Eglise florissante ; tandis que plusieurs compagnons de son apostolat se répandirent par ses ordres dans les villes voisines , & jusque dans la Belgique. Ce grand nombre d'Ouvriers qu'on lui associe , montre combien sa mission fut éclatante. On compte parmi ses Coopérateurs , S. Taurin d'Evreux , S. Rieule de Senlis , S. Saintin , que les Eglises de Meaux & de Verdun reconnoissent pour leur Fondateur , S. Lucien de Beauvais , S. Quentin , Apôtre d'Amiens & du Vermandois , les SS. Fuscien & Victorin , Apôtres de Téroüane , les SS. Crépin & Crépinien , Apôtres de Soissons. Mais si tous ces illustres Missionnaires ont été Disciples de S. Denys , la plupart ne seront venus qu'après plu-

sieurs années, le seconder dans ses grandes entreprises; puisqu'ils n'ont souffert le martyre, que sous Maximien, environ quarante ans après l'arrivée de Denys dans les Gaules.

Toulouse fut éclairée des lumières de l'Evangile, précisément l'an 250, sous le Consulat de Dece & de Gratus. Cette ville étoit comme le siège de la superstition Gauloise, & avoit, aussi-bien que Rome, un Temple qui portoit le nom de Capitole. Il s'y rendoit des oracles, qu'on venoit entendre de toute part. L'arrivée de S. Saturnin imposa silence aux Démon; & bientôt il eut converti assez d'Infidèles, pour former une Eglise. Ils construisirent le lieu de leur assemblée, assez près du Capitole; en sorte que Saturnin, pour y aller de sa maison, étoit obligé de passer devant ce Temple profane. Comme on observoit attentivement ses démarches, on crut s'appercevoir, que dans les momens où il passoit, l'oracle étoit muet. Les Prêtres Idolâtres, d'autant plus affligés de cette humiliation, qu'elle les ruinoit, déclarerent un jour au peuple assemblé, que le Chef de la nouvelle Secte qui se formoit dans Toulouse,

allumoit la colere des Dieux contre cette ville, jusques-là si favorisée du Ciel, & qu'on ne pouvoit se réconcilier avec eux, qu'en versant le sang du coupable. C'étoit le moment du sacrifice; & déjà le taureau qu'on devoit immoler, approchoit couronné de fleurs & de bandelettes; lorsqu'un zéléteur de l'Idolatrie aperçut de loin Saturnin, & s'écria: Le voilà, l'ennemi de nos Dieux, qui conseille d'en ruiner les Temples, & qui empêche leurs oracles. Puisqu'il vient si à propos, ou qu'il apaise nos puissans Protecteurs, en prenant part aux honneurs que nous leur rendons; ou qu'il devienne lui-même leur victime.

A ces mots, une troupe furieuse se saisit du saint Evêque. On le traîne au Capitole; & comme on le presse de sacrifier: Je n'adore, leur dit-il, que l'Être-Suprême, le seul Dieu véritable. Vos Dieux ne sont que des Démon impuissans, puisqu'ils craignent Saturnin qui n'est qu'un homme. La multitude étoit trop échauffée, pour entendre raison. Ils attachèrent le Saint par les pieds, à la queue du taureau destiné au sacrifice; & mettent cet animal en fureur, avant de le lâcher. Saturnin eut la tête

brisée aux degrés mêmes du Capitole ; & le taureau continua de le traîner , jusqu'à ce que la corde qui l'attachoit fût rompue. Ainsi le généreux Confesseur consumma-t-il son martyre ; mais après avoir suffisamment établi la foi dans ces cantons , pour qu'elle s'y perpétuât après lui. Car sa mission dura dix ans , & il faut rapporter sa mort , ainsi que celle de S. Denys , au temps de la persécution de Valérien. Deux femmes Chrétiennes recueillirent son corps tout brisé , & l'enterrenterent secrètement. Le troisieme Evêque des Toulousains , S. Hilaire bâtit une chapelle sur le tombeau ; & par la suite S. Exupere transféra ces reliques dans une belle Eglise qui porte le nom de S. Sernin , abrégé de Saturnin. Saint Honorat fut le successeur immédiat de cet Apôtre de Toulouse. On met au nombre de ses disciples , S. Honête qui prêcha à Pampelune , & S. Papoul , martyrifié dans le lieu qui porte son nom , & qui devint assez considérable , pour avoir dans la suite un Siege Episcopal.

Un Disciple des sept Evêques qui formoient la célèbre mission de Fabien , alla encore prêcher à Bourges. On croit

que c'est S. Ursin , premier Evêque de cette ville , plutôt que saint Sénicien , compté seulement pour le second. Ursin convertit une partie nombreuse des habitans , mais dans le bas peuple ; & nul d'eux n'avoit une maison en état de tenir lieu d'Eglise. Ils s'adresserent à un Citoyen puissant , nommé Léocade , dont ils présumoient avantageusement ; parce qu'il étoit , quoique Payen , de la famille du S. Martyr Epagathe. Il répondit parfaitement à leur attente , & céda sa maison , sans autre intérêt qu'une légère reconnoissance de sa propriété. Cette libéralité lui attira la plus précieuse récompense. Il ouvrit les yeux à la vérité , avec son fils Lusor , qui mourut peu après son baptême , & qui est honoré dans le Berry , sous le nom de S. Lustre. L'Eglise en laquelle fut convertie la maison de Léocade , est celle de S. Etienne , qui dès le temps de Grégoire de Tours passoit pour l'une des plus belles de la Gaule. On honore dans le Berry deux autres Apôtres , nommés Sylvain & Sylvestre , qu'on prétend plus anciens que S. Ursin. Mais il est difficile , pour ne pas dire impossible , de percer les ténèbres d'une si haute antiquité.

Ce n'est qu'aux Ouvriers Apostoliques du troisieme siecle , qu'on peut rapporter avec sûreté ce qui se dit de nos différens Sieges Episcopaux. A cette époque , on voit la lumiere de l'Evangile se répandre avec abondance dans toutes nos provinces. Alors s'établirent les Eglises de Saintes , de Sens , de Chartres , du Mans , de Périgueux , du Velay , de Lodeve , d'Apt & du Gévaudan. On donne communément S. Nicaise pour le premier Evêque de Rouen : mais il est plus probable , qu'il n'étoit que Prêtre , qu'il prêcha effectivement dans une partie du Diocèse de Rouen , & que S. Mellon , envoyé par le Pape S. Erienne , en fut le premier Evêque. Les Eglises de Nantes & d'Alby reconnoissent chacune un saint Clair pour leur Fondateur ; sans qu'on ait rien de certain sur le temps de leurs Episcopats.

C'est la partie des Gaules , voisine de l'Allemagne , quoique la plus éloignée de l'Italie , qui se glorifie avec raison d'avoir les plus anciennes Eglises. L'autorité de S. Irénée établit les prétentions de Mayence & de Cologne , Métropoles des deux Provinces Germaniques , où le S. Docteur nous apprend que de son

temps il y avoit déjà des Eglises ; ce qui ne donne pas plus de créance à ce qu'on a avancé depuis , de la suite & des œuvres des premiers Evêques de ces villes. On peut dire la même chose de Trevès, Métropole de la première Belgique, dont on fait uniquement la fondation & le gouvernement successif par les Saints Euchaire , Valere & Materne. L'Eglise de Strasbourg prétend avoir reçu la foi de S. Materne. On ne trouve cependant point d'Evêques de cette Eglise, avant le quatrième siècle. Celle de Merz fut fondée par S. Clément, qui y arriva durant la persécution ; en sorte qu'il étoit obligé de célébrer les Saints Mystères hors de la ville, dans de vieilles cavernes de l'amphitéâtre. Saint Mansui ou Mansuer établit le Christianisme à Toul ; mais seulement, comme on a lieu de le présumer, quand la paix fut rendue à l'Eglise.

Quant au Pape Fabien, il ne vécut pas long-temps après avoir procuré la lumière Evangélique aux provinces de Gaule moins éloignées. Il étoit temps qu'il reçût la couronne due à cette grande œuvre. Il y joignit celle du martyre ; ayant été l'une des premières. &

des principales victimes de la fureur de Dece , l'an 250 , après quatorze ans de Pontificat. Cette périlleuse dignité fut près d'un an & demi sans être remplie ; & le Clergé de Rome , pendant l'inter- valle , prit soin de cette Eglise. On peut inférer delà , quelle fut la rigueur de cette septieme persécution. Saint Cyprien dit qu'on employa des inventions si cruelles , qu'elles passioient la sphere de la méchanceté humaine , & qu'on ne pouvoit les attribuer qu'à la suggestion des Puissances Infernales. Tout violens qu'étoient les supplices , on trouvoit encore le moyen de les faire durer long- temps. On se proposoit moins d'ôter la vie aux accusés , que de lasser leur patience , & de leur ravir le trésor de la foi.

L'Eternel avoit ses vues , en déchaînant ainsi l'ennemi de son Christ. Ce n'étoit point assez pour ce Fils bien-aimé , qu'une Epouse ou une Eglise douée des vertus communes ; il la lui falloit exempte de toute foiblesse , très-pure & très-sainte , sans difformités & sans taches. Or les Membres de cette Eglise sembloient diminuer de vigueur , dans leur accroissement ; & les Fideles , en se multipliant , avoient déjà beaucoup re-

lâché de la régularité & de la ferveur primitive. Un grand nombre, selon S. Cyprien, avoit entièrement oublié ce qui se pratiquoit sous la conduite des Apôtres. Ils s'appliquoient à augmenter leurs biens temporels, avec une ardeur toute profane. Ils ne faisoient qu'une estime médiocre des richesses de l'ame, & des œuvres de miséricorde. On commençoit même à trouver peu de Saints, parmi les Prêtres & les Evêques, qui auroient tous dû l'être sans exception. Plusieurs d'entr'eux négligeant leur devoir le plus facile & le plus essentiel, couroient avec une inquiétude oiseuse de province en province, au lieu de cultiver la terre où ils devoient résider, & où la moisson étoit abondante. Pour les simples Fideles, le luxe & la corruption les gagnoient généralement. Les hommes prenoient de leur figure le même soin que les femmes. Les membres de Jésus-Christ se déshonoroient eux-mêmes, en s'alliant avec les Payens. Ils n'avoient plus d'horreur des propos honteux ou profanes, des juremens, des imprécations, du parjure. Ils se scandalisoient les uns les autres, s'insultoient, ou se témoignoient du mépris & de l'a-

version, exerçoient des haines publiques & interminables. Le Seigneur voulant donc faire le discernement de ses vrais serviteurs, & de ceux qui ne l'étoient plus qu'en apparence, l'épreuve fut si rigoureuse, que conformément à la prédiction de l'Évangile, elle auroit perverti les élus mêmes, s'il eût été possible. Aussi plusieurs imaginèrent, qu'enfin le regne de l'Antechrist étoit arrivé.

L'édit de persécution fut envoyé à tous les Gouverneurs de provinces; & tout foudroyant qu'il étoit, ils le mirent à exécution d'une manière encore plus effroyable. C'étoit à qui feroit mieux sa cour, par son zele impie, & par les raffinemens de sa cruauté. On rapporte, de cette affreuse persécution, qu'un Martyr ayant tout le corps en plaies, après les tourmens des ongles de fer & des lames ardentes, le Juge fit enduire son corps de miel, puis l'exposa, les mains liées derrière le dos, à un soleil très-ardent, aux piquures & aux importunités insupportables des mouches & des insectes. Un autre, à la fleur de sa jeunesse, fut mené dans un jardin enchanté, & attaché avec des liens de soie, sur un lit voluptueux, entre les lys & les roses, au

bord d'un ruisseau qui couloit avec un murmure amollissant. On le laissa seul, puis on lui envoya une jeune personne, d'une beauté rare, & d'une habileté encore plus grande dans l'art de séduire; en sorte que le Martyr, pour résister à ces dangereuses attaques, fut réduit à se couper la langue avec les dents, & à la lui cracher au visage.

A Mélytine, Polyeucte distingué en Arménie par ses biens & sa naissance, se distingua beaucoup plus encore par son courage. Tous les avantages de la vie, avec une épouse qui lui étoit aussi attachée que digne de son attachement, ne purent l'ébranler. Il n'écoula ni prières, ni reproches, & s'éleva si fort au dessus des foiblesses de l'humanité, qu'il encouragea lui-même au martyre Néarque, son ami & son premier maître dans la Foi.

Saint Alexandre, cet Evêque de Cappadoce, qui avoit été fait coadjuteur, puis successeur de S. Narcisse de Jérusalem, & qui avoit confessé Jésus-Christ quarante ans auparavant dans sa première Église, le confessa de nouveau, & mourut en prison, accablé de vieillesse & de souffrances. Alors aussi, & de la même

maniere, finit le grand Babylas, Evêque d'Antioche. Avec lui moururent les trois héroïques enfans qu'il instruisoit. Le célèbre ami d'Origene, Ambroïse consumma son martyre dans le même temps.

A&a *inc.*
Matt.

Mais entre tous ces généreux athletes, il n'y en eut point de plus illustre que S. Pione, Prêtre de l'Eglise de Smyrne; la Providence ayant voulu, par l'exemple de sa constance, remédier au scandale que venoit de donner à cette Eglise humiliée l'apostasie de son Evêque Eudémon. Comme cet illustre Prêtre passoit la vigile de S. Polycarpe dans le jeûne & la priere, avec quelques saintes ames; il eut révélation qu'il seroit pris le lendemain. Il se mit aussitôt une chaîne au cou, & fit faire la même chose à Sabine & Asclépiade, deux ferventes Chrétiennes qui se trouvoient à l'église avec lui; afin que la multitude les voyant aller au temple des faux Dieux, s'aperçût qu'ils y étoient menés de force, & non dans le dessein de sacrifier, comme les Apostats. Ils furent en effet arrêtés le lendemain par Polémon, garde du temple, & autorisé par les Magistrats. Le peuple entendant le bruit de leurs chaînes; Juifs & Payens, tous accoururent en foule;

& la place fut remplie d'une multitude innombrable, qui couvrait jusqu'aux toits. Alors Pioné qui étoit éloquent, étendant la main, & montrant un visage animé; Citoyens de Smyrne, dit-il, vous qui vous glorifiez d'habiter le plus beau séjour de l'Univers, ou mieux encore, d'être les concitoyens du plus beau génie qu'ait produit la nature humaine, dans la personne d'Homère; vous aussi, Enfants d'Israël ici présens, écoutez-moi. Je fais que vous ne regardez qu'avec mépris les Chrétiens qui se présentent pour sacrifier, ou qui résistent foiblement, quand on les veut contraindre. Certes, vous avez raison, après votre Compatriote & votre Maître, de mépriser les lâches. Mais il vous dit également, qu'il est indigne de se faire un jouet de la vie des hommes. Et vous, Juifs, ignorez-vous la belle sentence du plus sage & du plus grand de vos Rois, que si votre ennemi est tombé, il ne faut pas triompher de sa chute. Quant à moi, j'aime mieux souffrir la mort, & la mort la plus cruelle, que de contrevénir aux saintes maximes qu'on m'a enseignées.

Le Peuple & Polémon même lui répondirent : Nous ne souhaitons pas votre

mort ; votre probité & votre sagesse nous portent bien plutôt à vous rendre heureux. Ecoutez les conseils de gens qui vous aiment , & sacrifiez. Il seroit bien imprudent de perdre de gaité de cœur , la vie avec tous ses avantages. Sans doute , reprit le Confesseur , la vie est un bien ; & le Chrétien ne quitte point , par un mépris ou un dégoût stupide , ce présent de l'Auteur de la nature : mais ce que nous lui préférons , est vraiment préférable. Puis se tournant vers Polémon , si votre commission , lui dit-il , est de persuader ou de punir ; punissez : vous ne nous persuaderez point. Conformez-vous du moins à vos propres loix : elles ne vous prescriveit pas de contraindre , ou de suborner ceux qui résistent , mais de les punir.

On voulut composer avec lui : on lui proposa de sacrifier seulement à l'Empereur ; puis d'entrer seulement dans le temple , sans sacrifier. Ensuite on lui fit subir trois interrogatoires en regle ; & dans les intervalles , on le remettoit , ainsi que ses compagnons , dans une prison effrayante par son obscurité & son infection. Ce fut par-tout la même constance. Le Proconsul Quintilien , qui étoit

abf
toit
tro
fer
me
son
&
gar
aut
la
tion
qu
per
no
rep
le
pa
pa
gi
co
m
se
pa
m
e
ti
v
à
l

absent pendant les premiers interrogatoires , fut si frappé lui-même , dans le troisieme , de l'éloquente & inébranlable fermeté de ces Confesseurs , qu'il demeura long-temps dans l'incertitude avec son conseil. Revenant ensuite à la charge , & s'adressant au sage Pione , qu'on regardoit comme le guide & le maître des autres ; persistez-vous , lui dit-il , avec la même opiniâtreté dans votre résolution ? Ne donnez-vous pas au moins quelque espérance , que vous vous repentirez dans la suite ? Il répondit que non , de l'air le plus décidé. Toutefois , reprit le Proconsul , je vous laisse encore le loisir de vous consulter. La chose est parfaitement inutile , dit Pione ; notre parti est pris sans retour. Mais il ne s'agit pas d'une moindre peine , dit le Proconsul , que d'être brûlé vif. Le Saint se montrant toujours plus inflexible , la sentence fut portée sur le champ. D'un pas délibéré , Pione part pour le bûcher , marche avec empressement ; & dès qu'il est arrivé , sans attendre qu'on l'en avertisse , il met bas lui-même ses premiers vêtemens , s'étend sur le bois , & se livre à un exécuteur , pour être cloué , selon l'usage. Quand il fut attaché , on lui cria

qu'il étoit encore temps de renier, & qu'on ôteroit les clous, dont les blessures douloureuses n'étoient que les prémices d'un bien plus rude tourment. Je les ai vivement senties, répliqua-t-il, ces premières douleurs; mais plus je souffrirai, plus j'approcherai du terme où j'aspire. Après ces paroles, il ferma les yeux, pour prier avec plus de recueillement. Ayant fini sa prière, il considéra, d'un visage gai, les flammes qui l'environnoient, dit *amen*; & quelques momens après, il expira doucement, en achevant ces mots: Seigneur, recevez mon ame. Après que le feu fut éteint, les Fideles retrouverent son corps aussi entier que s'il eût été encore en vie. Ce glorieux martyr s'accomplit le cinquième jour de Mars, l'an 150. On ne dit pas quel genre de mort endurerent Sabine & Asclépiade, avec les autres Compagnons de S. Pione, qui dans cette Eglise défolée paroissent avoir été en grand nombre.

Le Proconsul Optime signala sa cruelle impiété, dans toute l'Asie. Il interrogea lui-même un marchand, appelé Maxime, & voulut être présent à la torture. Après que Maxime eut enduré quelque temps le tourment du che-

valer ; reconnois à présent , lui dit le Proconsul , la folie de ton obstination , & sacrifie du moins pour éviter le dernier malheur. Je l'évite , en ne sacrifiant point , répondit le Martyr ; & je me dévouerois au sort le plus affreux , en sacrifiant. Ni vos ongles de fer , ni vos lames ardentes , ne sauroient nuire à celui que la grace de Jésus-Christ anime. Alors Optime le condamna à être lapidée ; & la sentence fut exécutée à l'heure même.

Le même Proconsul fit périr , de la maniere la plus barbare , un jeune homme de Lampsaque , nommé Pierre , aussi avantage du côté de la figure , que du côté de l'esprit. L'admirable Confesseur n'usa de ces avantages , que pour confondre avec plus d'édification le Tyran , qui le pressoit de sacrifier à Vénus. On lui ferra tellement le corps avec des pieces de bois & des liens de fer , que tous ses os furent brisés , & comme moulus.

Optime allant ensuite à Troade , on lui présenta trois autres Chrétiens , André , Paul & Nicomaque. Tous les trois confesserent avec intrépidité ; Nicomaque même , avec une ardeur imprudente , & contraire aux regles Evangeliques. Le Pro-

consul le fit tourmenter à l'excès, & le mit au moment de rendre l'esprit. Alors ce malheureux perdit patience, & apostasia, en criant : Je ne fus jamais Chrétien, je vais sacrifier. On le fit détacher. Mais sitôt qu'il eut sacrifié, il entra en frénésie, se roula par terre, se heurta violemment la tête, se coupa la langue de ses dents; puis il expira, en faisant horreur à tout le monde. Une jeune Chrétienne de seize ans, qu'on appelloit Denyse, s'écria : O misérable, qui pour un instant de relâche, te précipites en des tourmens éternels ! Oprime se la fit amener, & la menaça, si à son tour elle ne sacrifioit, de la faire brûler vive, & de l'exposer à des traitemens bien plus redoutés d'une Vierge Chrétienne. Denyse répondit : Mon Dieu me mettra au dessus de toutes les attaques ; je ne crains nullement vos menaces. Le Proconsul la fit livrer à deux jeunes débauchés, qui la traînerent chez eux. Mais le Seigneur fut lui-même son gardien & son vengeur ; de telle maniere que ceux qui avoient voulu la déshonorer, se virent contraints de recourir à ses prieres. Le lendemain André & Paul furent abandonnés à la fureur de la populace, qui les lapida.

De
tion
lieu
con
lui

illu
lari
Nic
tor
tran
Re
Ch
S. M
serv
Do
hai
les
cho
où
leu
ru
D
qu
ap
du
se
no
to

Denyse entendant le bruit de l'exécution, s'échappa de ses gardes, courut au lieu où étoient les Martyrs; & le Proconsul l'ayant appris, envoya ordre de lui trancher la tête.

Il y eut beaucoup d'autres victimes illustres de la superstition, ou de l'adulation, en divers endroits de l'Asie; à Nicomédie, S. Quadrat, qui après des tortures multipliées, eut aussi la tête tranchée; à Nicée, les SS. Tryphon & Respice; en Lycie, l'illustre martyr S. Chrystophe; à Césarée de Cappadoce, S. Mercure, Officier très-avancé dans le service militaire; à Ephese, les sept Freres Dormans, ainsi nommés, parce qu'en haine de leur généreuse confession, on les enferma vifs & dénués de toute chose dans une caverne près de la ville, où ils s'endormirent au Seigneur, selon leur légende; c'est-à-dire qu'ils y moururent. On leur donna le nom des sept Dormans, à l'invention de leurs corps, qui n'arriva qu'environ deux cents ans après; & quelques Auteurs Grecs, amis du merveilleux, prétendent qu'alors ils se réveillèrent en présence d'un peuple nombreux, & que s'étant prosternés tous ensemble, ils rendirent de nouveau l'esprit.

Le triomphe de sainte Agathe, à Catane en Sicile, ne fut pas moins éclatant. Elle se signala autant par l'amour de la virginité, que par la vivacité de sa foi. Il seroit à désirer, que les particularités rapportées dans ses actes, fussent mieux appuyées. Mais les monumens fameux de son culte, entr'autres un hymne fait à sa louange par le Pape S. Damase, & une Préface, par S. Grégoire, prouvent combien elle est digne de sa célébrité. Ste. Victoire triompha en Toscane.

Il y eut une foule de Martyrs à Alexandrie. Julien & Eune furent des premiers. Julien étoit un vieillard infirme, & si goutteux, qu'il ne pouvoit, ni marcher, ni se soutenir. On le mit avec Eune sur des chameaux, & on les promena par toute la ville, en les flagellant. Après quoi ils furent jettés dans un grand feu, entouré de la multitude, qui se repaissoit de ce spectacle avec une barbare complaisance. On leur associa plusieurs autres Chrétiens qui se trouvoient là, précisément parce qu'ils n'applaudissoient point à cette barbarie; entr'autres, quatre femmes, Mercurie, Denyse, & deux qui portoient le nom d'Ammonarie, toutes également remarquables par un courage infiniment supérieur à leur sexe.

La persécution s'échauffa de même dans la Province d'Afrique, où l'arrivée du Proconsul la rendit beaucoup plus rigoureuse qu'elle n'avoit été sous les Magistrats ordinaires de Carthage, qui l'avoient commencée. Là on s'étudia particulièrement à diversifier & à prolonger les tortures. On les réitéra si souvent, qu'il n'y restoit pas un membre entier aux Martyrs, & qu'on ne pouvoit plus faire de plaies que dans les plaies mêmes. Enfin les prisons ne suffirent plus à la multitude des Confesseurs que l'on condamnoit à y mourir de faim & de soif.

Mais nulle part il n'y eut de confession plus célèbre, que celle d'Acace, Evêque d'une ville d'Antioche; on ignore en quelle Province d'Orient, quoiqu'on sache que ce n'étoit pas l'Antioche de Syrie. L'Empereur, à qui le Consulaire Marcien crut en devoir faire le rapport qui suit, ne put s'empêcher de l'admirer. Cette relation revêtue de tous les caracteres de l'authenticité, & tirée sans doute des registres publics, fournit une des plus belles preuves de l'accomplissement de cette promesse divine, que l'Esprit-Saint parleroit par la bouche de ceux qui seroient traduits de-

Acta suc.
ad 250.

vant les Tribunaux pour le nom de Jésus-Christ, & qu'il leur inspireroit une sagesse à laquelle leurs ennemis ne pourroient résister.

Vous devez aimer nos Princes, dit d'abord le Consulaire à cet admirable Confesseur, vous qui vivez sous les loix Romaines. Acace répondit : Qui les aime plus que nous ? Sans cesse nous prions pour eux, pour la prospérité de leur regne, pour la gloire de leurs armes, & généralement pour tout ce qui les intéresse. Marcien dit : Sacrifiez donc à l'Empereur, afin qu'il connoisse d'autant mieux votre respect & votre attachement. Acace répondit : Nous rendons de cœur & d'affection à l'Empereur, tout ce que nous lui devons ; mais il n'a aucun droit d'exiger des sacrifices. Et qui sacrifiera à un homme mortel, en réfléchissant qu'il commande aujourd'hui, & que demain peut-être il subira le coup de la mort ? Comme nous, l'Empereur est soumis à Dieu. Il n'est permis de rendre les honneurs divins qu'au Maître immuable & tout-puissant du ciel & de la terre, devant qui toutes les autres puissances doivent trembler.

Marcien qui aimoit à raisonner, &

qui cherchoit une occasion d'attaquer avec avantage les principes du Christianisme , demanda à connoître ce Dieu. Acace lui dit : Puissiez-vous en acquérir effectivement la connoissance , mais une connoissance utile & salutaire ! Qui est-il , reprit Marcien ? Acace répondit : Le Dieu d'Abraham , d'Isaac & de Jacob. Marcien dit : Sont-ce des Dieux que vous me nommez-là ? Non , répondit Acace ; mais celui qui s'est manifesté à ces hommes vénérables , est le vrai Dieu que nous devons craindre. Quel est donc son nom , poursuivit Marcien ? Acace , suivant la règle qu'enseigne Origene , ne cita que les noms que Dieu prend dans les Saintes Ecritures. Marcien lui repartit : De quelles chimeres vous vous préoccupez ! Laissez les choses invisibles , & honorez plutôt les Dieux que vous pouvez voir. Acace dit : Quels sont les Dieux que vous me proposez ? Marcien dit : Sacrifiez à Apollon , qui nous préserve de la peste & de la famine , qui gouverne & conserve tout le Monde. À qui dites-vous , reprit Acace ? A cet Apollon , qui brûlant d'un amour impur , en poursuivit le timide objet , sans prévoir qu'il lui

échapperoit ? Faut-il adorer ceux que je rougirois d'imiter , & dont vous puniriez vous-même les imitateurs ? Marcien dit : Voilà ce que les Chrétiens ont coutume de répondre : mais il faut de ce pas venir sacrifier avec moi au grand Jupiter & à la divine Junon , pour faire ensuite dans la joie & les plaisirs le festin solennel. Acace répondit : Comment honorer , comme Dieu , celui dont le tombeau est constamment en Crete ? Est-il donc ressuscité ? Enfin , dit Marcien , il faut , ou sacrifier , ou mourir. Voilà , dit Acace , l'argument le plus pressant ; & les brigands de Dalmatie ne s'en servent pas mieux , quand au coin d'un bois ils n'offrent d'autre composition que la perte de la fortune ou de la vie. Vous vous étiez piqué jusqu'ici de plus d'équité & de plus de raison. Mais peu m'importe. Vous pouvez me faire mourir , non me convaincre , ni m'épouvanter. Les Loix proscrivent les adulteres , les voleurs , les homicides : si j'ai commis quelqu'un de ces crimes , je passe le premier condamnation. Que si l'on me punit , parce que j'adore le vrai Dieu ; c'est la volonté arbitraire du Juge , &

non

non la Loi qui me condamne. Et songez que vous vous rendez inexcusable, en procédant de la sorte ; puisque chacun sera jugé, comme il aura jugé les autres. Ainsi par la force de l'esprit d'Acace, ou plutôt de l'esprit de Dieu, dont il étoit l'organe, il faisoit en quelque sorte le personnage de Juge, & le Juge celui d'accusé. Celui-ci répondit assez embarrassé : Je n'ai pas ordre d'examiner tant de choses, mais seulement de vous réduire à l'obéissance, ou de vous punir. Et moi, dit Acace, j'ai défense & horreur de renier mon Dieu. Si vous vous croyez aveuglément obligé de suivre toutes les volontés d'un homme qui mourra bientôt comme tous les autres, & comme eux, deviendra la pâture des vers ; combien ne dois-je pas plutôt obéir au Dieu tout-puissant & infiniment sage, qui menace ceux qui le renoncent devant les hommes, de les renoncer devant la Cour Céleste, lorsqu'il viendra dans tout l'éclat de sa gloire juger les vivans & les morts ?

Le Consulaire qui se croyoit du talent pour l'argumentation, & assez de connoissance de la doctrine des Chrétiens, pour la convaincre d'erreur &

d'extravagance , crut pouvoir tirer grand avantage de ce que venoit de dire Acace. Telles sont , reprit-il , les folles idées de votre Secte ; & je les voulois entendre de votre bouche. Dieu a donc un fils , selon vous ? Oui , répondit Acace , Et qui est-il , demanda Marcien ? Acace répondit : Le Verbe de vérité , la parole de grace. Marcien dit : Est-ce là son nom ? Acace répliqua : Vous ne me l'aviez pas encore demandé. Marcien dit : Nommez-le. Il s'appelle Jésus-Christ , dit Acace. Marcien reprit : De quelle femme Dieu l'a-t-il eu ? Acace répondit : Il ne faut pas raisonner de Dieu , comme des vils mortels. Il a formé le corps du premier homme , puis il lui a donné la vie & l'esprit. Ainsi a-t-il engendré son fils d'une manière toute spirituelle , mais nécessaire , en le produisant de son propre cœur , comme l'enseignent nos Divines Ecritures. Marcien reprit : Dieu est donc corporel ? D'où concluez-vous ainsi , dit Acace , puisque nous le disons invisible ? Lui seul se connoît parfaitement ; mais nous n'en sommes pas moins assurés de sa vertu & de sa puissance. Marcien dit : S'il n'a point de corps , il n'a point de

cœur, ni d'intelligence ; puisque l'intelligence & la pensée ne nous viennent que par les sens. Acace répliqua : L'intelligence ne prend pas sa source dans nos membres : c'est Dieu qui nous la donne. Le corps & l'esprit n'ont rien de commun, que par la volonté toute-puissante du Créateur.

Alors quittant un moyen qui ne lui réussissoit pas, Marcien dit : Regardez les Cataphryges qui étoient Chrétiens ; ils sacrifient à présent avec nous : imitez-les. Rassemblez tous les Chrétiens de la Loi Catholique, & faites-leur embrasser la religion de l'Empereur. Ce n'est pas moi, dit Acace, qui suis leur maître ; c'est Dieu. Ils m'écoutent, quand je les porte à la vertu. Si je les induisois au crime, ils n'auroient plus que du mépris pour moi. Marcien dit : Donnez-moi tous leurs noms. Acace répondit : Ils sont écrits dans le livre céleste. Marcien poursuivit, en parlant des Prêtres : Où sont vos compagnons les Magiciens, & les Docteurs de cette erreur artificieuse ? Nous avons, répondit Acace, d'autres fautes à nous reprocher devant Dieu : pour les évocations infernales & toutes les ténébreu-

ses observations de la Magie , nous en eûmes toujours la plus grande horreur. Ces merveilles de grace & de bienfaisance que vous nous voyez opérer , c'est de Dieu seul que nous les obrenons. Marcien dit : Il faut bien que vous soyez des Magiciens très-habiles , pour infecter tout l'Empire de cette religion insensée & pernicieuse. Acace repartit : Nous détrompons les hommes , au sujet de ces fantômes de Divinités , que vous êtes assez simples de révéler & de craindre , après les avoir faits vous-mêmes. Marcien dit : Donnez les noms , si vous voulez éviter la peine. Acace répondit : Espérez-vous nous vaincre , quand nous ferons en grand nombre , vous qui ne sauriez me vaincre tout seul ? Si c'est mon nom que vous voulez savoir , rien ne m'empêche de vous le dire : On m'appelle communément Acace ; mais mon propre nom est Agathange ; & mes Compagnons que vous voyez ici , sont Pison , Evêque de Troye , & le Prêtre Ménandre. Ne m'en demandez pas davantage , & faites tout ce qu'il vous plaira. Marcien termina enfin l'interrogatoire , en disant : J'informerai l'Empereur de toutes choses , & jusqu'à la

réponse vous garderez la prison. Le procès-verbal fut en effet envoyé à l'Empereur Dece , qui ne put le lire sans admirer les réponses du Saint ; comme il le témoigna , en souriant durant la lecture. Il ordonna qu'on le mît en liberté , & transféra Marcien au Gouvernement de Pamphlie. Le généreux Prisonnier , après avoir été tiré de prison , convertit beaucoup d'Infidèles , se signala autant par sa sainteté & ses miracles , que par sa doctrine & sa sagesse ; & enfin mourut en paix. L'Eglise honore la mémoire de cet illustre Confesseur , le trente-unième jour de Mars.

Il est un autre Confesseur , si l'on ne doit pas plutôt l'appeller Martyr , dont le nom mérite également d'être distingué de la multitude. Numidique , ainsi le nommoit-on , avoit encouragé par ses ferventes exhortations un grand nombre de Fidéles arrêtés pour la Foi. Il vit avec une héroïque fermeté , sa femme qu'il chérissoit , endurer le supplice du feu pour une si belle cause. Lui-même lapidé & demi brûlé , fut laissé pour mort. Sa fille allant pour recueillir ses reliques , lui trouva un reste de sentiment , l'enleva & le rappela à la vie.

Saint Cyprien le mit quelque temps après au nombre des Prêtres de Carthage, où il ne cessa de faire éclater son zèle avec toutes les vertus qui l'avoient fait élever au Sacerdoce.

S. Denys signala le même courage sur le Siege Episcopal d'Alexandrie. Ayant su que le Préfet Sabin devoit le citer, il attendit quatre jours dans son logis ordinaire. Mais on le chercha par-tout ailleurs, ne lui supposant pas l'assurance de rester chez lui, dans un danger si éminent. Le saint Pasteur craignant enfin de tenter Dieu, il se retira, & fut suivi de ses domestiques, avec quantité de Fideles. Le jour même, ils tomberent entre les mains des soldats & des ministres de la Justice. Le Prêtre Timothée

Euf. VII. II.

ne s'étoit pas trouvé avec les autres. Il voulut aller à la maison pontificale, sans savoir ce qui se passoit, la trouva occupée par des gens de guerre, jugea que l'Evêque étoit pris, & se mit à fuir précipitamment. Un Chrétien de la campagne, qui le rencontra, & qui apprit le sujet de son alarme, la porta aussitôt à une habitation voisine, où l'on faisoit une noce. Les convives se leverent de table tous ensemble, coururent au lieu où étoit

S; Denys avec sa suite, y entrèrent en criant, & en faisant peur aux soldats, qui s'enfuirent sans la moindre résistance. Il étoit nuit; & le Prélat qu'ils trouverent paisiblement couché, prenant ses libérateurs pour une troupe de voleurs, leur présenta ses vêtemens. Il s'agit bien de brigandage, lui dirent-ils! Levez-vous au plus vite, & venez avec nous. Comprenant alors leur dessein, & les reconnoissant parfaitement; retirez-vous, leur répondit-il, si vous voulez me faire plaisir: ou si vous voulez faire quelque violence, ôtez-moi la vie, & laissez en paix ceux qui nous emmenent. Cependant ils le firent lever de force; & comme il s'attachoit à tout ce qu'il trouvoit, ils le saisirent par les pieds & par les mains, & l'enlevèrent malgré lui. On le mit sur un âne; & on l'escorta, jusqu'à ce qu'il fût hors de tout péril. Il se retira dans un lieu désert de la Marmarique, où il resta avec deux Chrétiens seulement.

Saint Cyprien fut obligé de céder au temps, comme un des plus illustres Docteurs des Chrétiens, & conséquemment des plus odieux aux Zélateurs du Paganisme. Toujours ceux-ci conservoient un secret dépit contre lui, de ce qu'étant

né Payen comme eux , & faisant concevoir par ses talens les plus hautes espérances , il avoit transporté tous ces avantages au Christianisme. Il ne fit qu'augmenter cette animosité par l'activité de son zele , qui se déploya tout entier dans la persécution. Il encourageoit son nombreux troupeau par ses paroles , & par ses lettres multipliées. Il portoit tout son peuple à la pénitence & à la ferveur ; il les faisoit entrer dans les vues du Ciel , qui vouloit discerner par de rudes épreuves le bon grain de l'ivraie , ranimer l'esprit de détachement & de sainteté dans l'Eglise. Une conduite si pastorale n'avoit pas tardé à irriter les Infidèles. Déjà le peuple Idolâtre s'étoit ému dans le cirque à diverses reprises ; & plusieurs fois on avoit entendu retentir par-tout l'amphitéatre ces clameurs menaçantes : Cyprien aux lions , aux lions Cyprien.

Le saint Evêque s'inquiétoit peu de sa sûreté personnelle ; mais l'intérêt de son Eglise l'emporta. Il se retira , de peur d'échauffer davantage les Idolâtres , en continuant de se montrer avec intrépidité. Sa retraite ne fut point oisive. Tantôt il écrivoit à ses Prêtres , tantôt aux Confesseurs détenus dans les prisons.

Je vo
Carte
pour
tres ;
absen
pas u
de la
bres i
leimen
mais
foi. P
des v
gers.
entre
peur d
dépen
par l
nos p
notre
désarr
bles
point
toute
peu
tôt r
rez-
faire
viter
qu'i

Je vous conjure , disoit-il au Clergé de Carthage , de redoubler votre ferveur , pour acquitter nos devoirs avec les vôtres ; puisque l'on me force de demeurer absent. Que les troubles présens ne soient pas une raison de déroger à la régularité de la discipline , ni de négliger les membres indigens de Jésus-Christ ; non-seulement ceux qui sont dans les fers , mais tous ceux qui perséverent dans la foi. Prenez un soin encore plus spécial des veuves , des malades , des étrangers. Distribuez-leur ce que j'ai laissé entre les mains du Prêtre Rogatien. De peur que la premiere somme ne fût déjà dépensée , je lui en ai fait tenir une autre , par l'Acolyte Nariqué. Mais puisque nos péchés ont attiré cette tempête , notre attention principale doit être , de désarmer la colere divine par nos humbles supplications. L'oraison ne suffit point : joignons-y le jeûne & les larmes , toutes sortes de pénitences. Encore un peu de courage : la paix nous sera bientôt rendue ; soyez-en certains , & assurez-en les freres. Le Seigneur a daigné le faire connoître au plus indigne de ses serviteurs. Ce qui la retarde un peu , c'est qu'il reste encore quelques sujets à

éprouver. En attendant , que les freres usent de précaution , dans leurs visites de charité vers les Confesseurs ; & qu'ils n'aillent point aux prisons en grandes troupes. Prenez garde aussi que les Prêtres qui y offrent le Sacrifice , n'y paroissent que tour à tour , avec un seul Diacre ; afin que le changement de personnes les rende moins suspects. Et quand un Confesseur vient à mourir dans ces lieux , quand bien même il n'auroit encore subi nulle torture , ayez une religieuse vénération pour son corps , & comptez-le entre les Saints. Marquez exactement le jour de sa mort , pour célébrer sa mémoire dans la suite , avec celle des anciens Martyrs. Dès que nous l'apprenons , nous offrons ici le saint Sacrifice , que nous espérons offrir bientôt avec vous.

En écrivant aux Confesseurs , le vigilant Pasteur leur marquoit combien il souhaitoit jouir de leur présence , s'il eût été possible. Et que peut-il y avoir de plus agréable pour moi , ajoutoit-il , que de baiser ces mains pures , chargées de chaînes pour s'être refusées à un culte impie ; & ces bouches consacrées par une éclatante confession de l'adorable nom du Seigneur Jésus ! Ne perdez pas un

moment de vue les riches couronnes , qui , pour ainsi dire , reposent déjà sur vos têtes. Heureuses aussi , & doublement heureuses , les femmes fortes qui sont avec vous , & qui s'élevent avec un courage si mâle au dessus de la foiblesse de leur sexe ! Pour que rien ne manquât à la gloire de votre confession , le Dieu des victoires vous a même associé des enfans.

Le saint Pasteur de Néocésarée , Grégoire le Thaumaturge , se retira aussi , uniquement pour donner à son peuple cet exemple de prudence Chrétienne. Comme il les avoit tous engendrés en Jésus-Christ , & que tous par conséquent étoient nouveaux dans la foi , ce sage & tendre pere craignoit de les voir engagés , sans une disposition marquée de la Providence , dans un combat au dessus de leurs forces. Le Seigneur bénit tellement ses soins , que par une exception unique , & tout à fait merveilleuse dans l'horrible persécution de Dece , on ne vit pas un seul Apostat à Néocésarée. Dieu

Greg. Nyss. in
vita Thaum.

voulut même témoigner , par un miracle particulier , qu'il approuvoit la retraite du saint Evêque. Il s'étoit réfugié dans les montagnes , où les émissaires de la

tyrannie le poursuivirent en grand nombre. Les uns gardoient les passages, les autres parcouroient les lieux déserts, furent dans les défilés, dans tous les abris, & jusques dans les moindres creux des rochers. Il étoit impossible qu'il échappât naturellement à leurs regards, & ils passèrent en effet vingt fois devant lui. Cependant ils ne le virent jamais. Le principal guide de la troupe, étonné d'une chose si étrange, retourna seul aux mêmes endroits. Il trouva le Saint en oraison, avec son Diacre, immobiles l'un & l'autre, dans un lieu où l'Officier venoit de passer avec son escouade, & où ils n'avoient tous vu que deux arbres. Il se jeta aux pieds du Thaumaturge, se fit Chrétien, & ne voulut plus le quitter.

Les Payens tournerent toute leur rage contre les ouailles de Grégoire, dont ils surprirent plusieurs dans leurs retraites. Mais les ferventes prieres du Pasteur les soutinrent. Un jour on le vit se troubler tout à coup en priant. Il reprit, l'instant d'après, sa sérénité, en bénissant Dieu. On lui demanda la cause de ces soudaines alternatives; & il répondit, qu'à l'heure où il parloit, un jeune homme de condition, nommé Troade, avoit été présenté

au Gouverneur , & qu'après beaucoup de tourmens , il avoit remporté la palme du Martyre. Son Diacre , qui étoit cet ancien Prêtre d'Idoles , converti comme on l'a vu , eut la curiosité de s'informer de toutes les circonstances ; & il les trouva telles précisément , que le Saint les avoit annoncées.

Beaucoup de Fideles de tout pays se retirèrent en des lieux inhabités. Plusieurs même s'enfuirent jusques dans les déserts immenses de l'Arabie , où il en périt une infinité de faim & de misere. Chérémon , Evêque de Nicopolis , fut de ce nombre , avec tous les gens de sa maison. D'Alexandrie & de toute l'Égypte , on s'enfonçoit dans les solitudes de la Thébaïde ; & le Seigneur tournant au bien de l'Église la malignité même de ses ennemis , donna ainsi l'origine à la vie érémitique , qui forma dans les lieux les plus incultes des peuples entiers de Saints.

Paul fut le premier de ces illustres Solitaires. Il étoit de la Basse-Thébaïde , où il vivoit déjà d'une maniere très-Chrétienne. Sa jeunesse , sa fortune , sa naissance distinguée , ne l'avoient point engagé dans le désordre. Il ne respiroit que la

vertu : mais son humilité le fit craindre de s'exposer aux tourmens. Il se cacha d'abord dans une maison de campagne, d'où apprenant que son beau-frere vouloit le livrer pour avoir ses biens, il pénétra bien avant dans le desert; & là, sous la direction immédiate de l'Esprit-Saint, il trouva dans la méditation des choses éternelles, des douceurs que toutes les possessions de la terre n'eussent pu lui procurer. Dieu qui le conduisoit, lui fit rencontrer un rocher, dans l'épaisseur duquel la nature avoit taillé, comme une salle, qui étoit éclairée d'une maniere agréable par une ouverture supérieure. Une source pure & abondante, qui jaillissoit de la montagne, & formoit tout près dans la vallée un beau ruisseau, servoit à désaltérer le Solitaire. Un grand palmier ombrageoit l'entrée de sa grotte, & le nourrit de son fruit, jusqu'à ce que le Seigneur lui fit porter par un corbeau une nourriture plus convenable à son âge avancé. Là, Paul n'ayant d'autre compagnie que les monstres d'Afrique, vécut quatre-vingt-douze ans sans ennuis & sans inquiétude. Souvent après avoir passé toute la nuit en oraison, il

trouvoit que l'aurore venoit trop vite interrompre la douceur de ses entretiens avec Dieu. Quelquefois il se représentoit, de ce port tranquille, la fougue des passions qui agitent les gens du siècle, gémissoit sur leur aveuglement, qui lui faisoit d'autant mieux goûter le bonheur de son état, s'applaudissoit d'être inconnu à l'univers entier, & jouissoit avec une humble gratitude des faveurs divines & de son innocence. Dieu ne le fit connoître qu'au grand S. Antoine, après un fort long temps passé dans cette retraite sauvage, & seulement peu avant sa mort, qui n'arriva qu'en la cent treizieme année de son âge.

Si la persécution procura de si grands avantages à l'Eglise, on ne sauroit néanmoins dissimuler, qu'en différens endroits elle ne l'ait accablée de douleur & de confusion. Il y eut beaucoup d'apostats entre les Chrétiens de la molle & voluptueuse Alexandrie, sur-tout parmi ceux qui avoient un rang & des biens considérables. Quelques-uns accouroient de leur propre mouvement, pour sacrifier aux Idoles, protestant qu'ils n'avoient jamais été Chrétiens; & quel-

ques-uns en effet n'avoient jamais eu l'esprit du Christianisme. Leur exemple ne laissoit pas d'en séduire beaucoup d'autres. La plupart de ceux-ci s'approchoient de l'autel , d'un air pâle & tremblant , plus semblables à des victimes qu'à des sacrificateurs. Le peuple idolâtre insultoit lui-même à leurs lâches terreurs : car on voyoit qu'ils craignoient tout à la fois , & de sacrifier , & de mourir. D'autres se laissoient traîner en prison , soutenoient même les premières tortures , & succomboient ensuite.

Le scandale fut encore plus grand à Carthage , & toujours parmi les riches. Il y en eut un si grand nombre qui vouloient tous à la fois renoncer au Christianisme , que les Magistrats étoient forcés d'en remettre une partie au lendemain. Mais les sacrilèges déserteurs demandoient , comme une grace , d'être admis les premiers. L'on en vit apporter leurs enfans qu'on ne leur demandoit pas , & les présenter à l'idole , comme pour anéantir en eux le caractère de Jésus-Christ. Toutefois le très-grand nombre des coupables fut de ceux qui , pour s'épargner la honte d'une apostasie publique , prirent du Magistrat

des libelles ou billets , pour n'être point recherchés ; d'où leur vint le nom de Libellatiques : & l'on regarda cette pratique comme une profession indirecte de l'idolatrie.

Ce qu'il y a de plus étonnant , d'ircompréhensible même pour quiconque ne fait pas attention à l'inconséquence du cœur humain dans ses procédés , ce sont moins ces chutes occasionnées par la crainte , que des relâchemens & de vrais débordemens , parmi les Confesseurs les plus fermes & les plus intrépides. Quelle honte pour la cause que vous défendez , écrit S. Cyprien à quelques-uns d'entr'eux , quelle honte de voir parmi vous , celui-ci intempérant & plongé dans l'ivresse ; celui-là follement amoureux de son pays , & assez imprudent pour y revenir , après en avoir été banni ; en sorte qu'il s'expose à périr , non comme Chrétien , mais comme réfractaire & contumace ! Il en est qui sont tout remplis d'orgueil & bouffis de vanité. J'apprends ce qu'il y a de plus scandaleux encore , que tout nouvellement sanctifiés par une confession généreuse , ils oublient les loix sacrées de la pudeur , & profanent ou s'exposent à pro-

faner dans leur personne les membres de Jésus-Christ & les temples du Saint-Esprit. Quand leur conscience ne leur reprocheroit point d'impudicité réelle, le scandale n'est-il pas déjà un très-grand crime? N'en est-ce pas un autre, que l'amertume de cœur & la jalousie, les disputes, les paroles injurieuses & les emportemens si communs dans vos sociétés?

Ce saint & zélé Prélat fut encore beaucoup plus affligé, à l'occasion d'un abus qui tendoit à ruiner de fond en comble un des points les plus capitaux de la discipline. La pénitence étoit alors dans une grande vigueur. Toujours elle avoit été regardée, comme indispensablement nécessaire dans sa substance: mais l'exercice public, ou particulier, en avoit absolument dépendu des Pasteurs dans les premiers temps; & ce ne fut guere avant deux siècles, ou qu'après l'hérésie de Montan, qu'on suivit en cette matiere des loix précises & uniformes. Elles se trouvoient dans toute leur force, au temps de S. Cyprien; & son zele pour une police si glorieuse à l'Eglise, & si salutaire aux fideles, ne put voir qu'avec une douleur extrême,

que le respect des Martyrs y portât la plus dangereuse atteinte. Non-seulement on diminueoit, à leur recommandation, les satisfactions imposées aux Libellatiques; mais il n'y avoit pas jusqu'aux lâches qui avoient idolâtré hautement & très-librement, qui ne voulussent être admis à la Communion ou réconciliation solennelle, sur certains billets de recommandation qu'ils extorquoient des Martyrs & des Confesseurs. Ils les attendoient au passage, quand on les conduisoit à la mort; ou ils les alloient trouver dans leurs prisons, & les engageoient, par des sollicitations importunes, & par des larmes souvent affectées, à leur accorder ce qu'on appella une cédula de paix, & dont voici la teneur: *Qu'un tel communique avec les siens.* On avoit tant de vénération pour les saintes victimes de Jésus-Christ, qu'on regardoit leur jugement comme prononcé par Jésus-Christ même. Mais ces dispositions religieuses tounoient au dépérissement de la Religion. Souvent les Confesseurs accordoient la paix sans discernement, & l'usage de la pénitence s'abolissoit d'une manière visible & rapide.

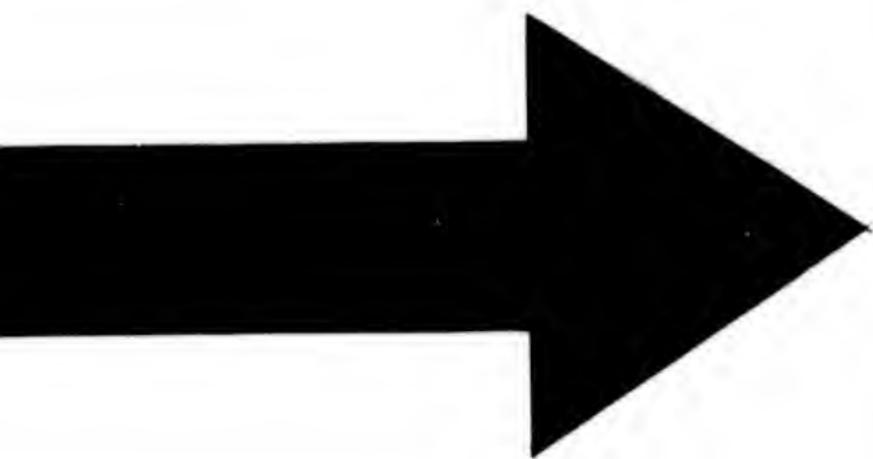
Entre les fideles emprisonnés à Carthage, il y avoit un certain Lucien, qui étoit en commerce de lettres avec un Chrétien de Rome, nommé Céléstin. Celui-ci étant sorti de prison, après avoir confessé la foi devant l'Empereur, écrivit au Confesseur de Carthage, c'est-à-dire, à Lucien son ancien ami, pour obtenir la grâce de la réconciliation à deux femmes qui avoient idolâtré. Il obtint plus qu'il ne demandoit. Lucien répondit en termes impératifs, qu'il vouloit qu'elles eussent la paix; & non-seulement ces deux personnes, ajoutoit-il, mais celles à qui vous savez que s'applique notre intention. Ce premier pas fait, Lucien n'écouta plus que son esprit ardent & peu éclairé. Il donnoit indistinctement des lettres de paix à tous les Apostats; & devenant comme chef de faction, il les écrivit, au nom des autres Confesseurs, sur-tout au nom d'un Martyr, nommé Paul, quoique mort depuis quelque temps; parce qu'ils avoient eu d'étroites liaisons ensemble, & que Paul lui avoit paru fort enclin à cette sorte d'indulgence.

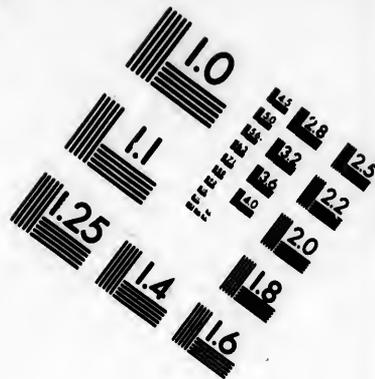
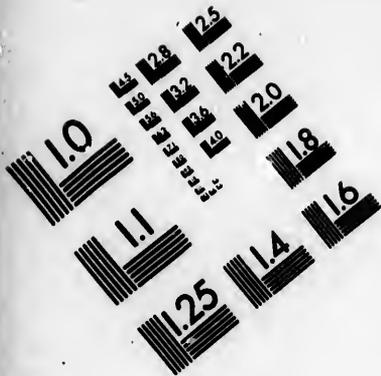
S. Cyprien averti dans sa retraite de

cette étrange conduite, fut alarmé des désordres qu'elle ne pouvoit manquer d'occasionner. Aussitôt il s'efforça d'y remédier, en écrivant aux Confesseurs, à son Clergé & à son peuple. Il les conjura tous de ne point accorder la Paix, ou la Communion, sans s'écarter au moins la différence des choses & le temps de pénitence qu'on en auroit fait. Et jugeant cette affaire d'une tout autre importance qu'elle ne paroît à ceux qui n'ont plus d'idée de l'ancienne discipline; il veut qu'on attende son retour, afin qu'il puisse examiner par lui-même tous les cas particuliers dans une assemblée d'Evêques, & en la présence des Confesseurs. Voyant ensuite qu'il ne lui étoit pas encore possible de paroître à Carthage, il usa de certaine condescendance, & statua que les Prêtres pourroient réconcilier les malades qui se trouveroient en danger de mort.

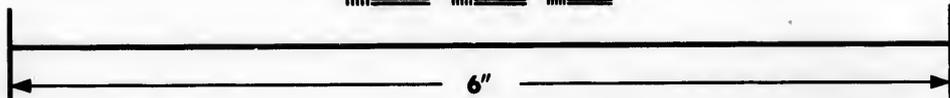
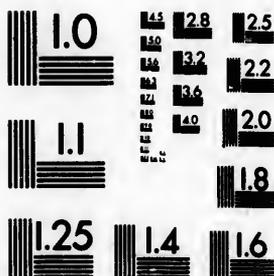
On ne laissa pas de noircir le zèle du Pasteur, & d'en faire un rapport infidèle au Clergé de Rome; le Saint Siège étant encore vacant depuis le martyre du S. Pape Fabien. Le Primat d'Afrique ne dédaigna point de se justifier; ou plutôt il demanda une règle sûre de







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

15
12
13
14
18
20
22
25

10
11
12
13
14
15

conduite en ces conjonctures. N'ayant jamais rien entrepris sans le conseil de son propre Clergé, il en coûtait peu à son humilité, de se concerter avec la première de toutes les Eglises. D'ailleurs l'obstination de Lucien se soutenoit contre les réglemens du Primat, qui voyant son autorité insuffisante, crut mieux réussir à calmer les troubles de son Eglise, en montrant la conformité de ses principes avec ceux du Siège Apostolique.

Rome bien informée ne trouva rien qui ne fût digne d'éloges, dans la conduite de Cyprien, & répondit en applaudissant à sa sage sévérité : Qu'user de la douceur dont il se plaignoit, ce ne seroit pas guérir, mais tuer le malade, en lui retranchant, après la blessure du péché, le remède indispensable de la pénitence : Que personne n'étoit plus obligé de maintenir la sainte rigueur de l'Evangile, que des Martyrs qui s'exposoient aux tourmens pour sa défense ; & que c'étoit une sorte d'apostasie, de déshonorer la morale du Verbe fait-homme, quoiqu'on en confessât la foi : Que les Pénitens devoient supplier avec une ardeur modeste, avec

un empressement soumis & respectueux, avec une humilité constante : Qu'ils pouvoient frapper aux portes de l'Eglise, & non pas les rompre ; se présenter sur le seuil, sans tenter témérairement de passer outre ; veiller à l'entrée du camp, mais pleins du souvenir de leur désertion, & disposés à toutes les épreuves capables d'en réparer le scandale. La lettre concertée avec quelques Evêques qui avoient été appelés du voisinage, & avec ceux des provinces éloignées, qui s'étoient réfugiés à Rome à cause de la persécution, finissoit par régler provisionnellement, qu'on s'en tiendrait à l'ancienne discipline, dans les cas ordinaires, en attendant la paix de l'Eglise & l'élection d'un souverain Pontife, pour examiner à fond cette affaire ; mais qu'en péril de mort on n'oublieroit pas, comme l'Eglise Romaine s'en étoit déjà expliquée, que c'étoit un devoir d'accorder la réconciliation aux Pénitens, & le Baptême aux Cathécumenes, aussi bien que d'assister ceux qui étoient persécutés pour la Religion. Cette lettre fut un décret de règlement, non-seulement pour Carthage, mais pour toutes les Eglises, où on l'envoya aussitôt.

Elle étoit de la composition du Prêtre Novatien ; & elle donne à connoître les talens dont on le verra bientôt abuser pour former un schisme. Les autres Prêtres de l'Eglise Romaine avoient tous souscrit.

Après ce décret , les Chrétiens tombés ne se rendirent pas encore. Ils prétendirent au contraire , que la paix leur étoit strictement due par la concession des Martyrs , & qu'on ne pouvoit sans injustice la leur contester. Ils écrivirent dans ces sentimens à Cyprien ; & ils emprunterent le nom de l'Eglise , qu'ils osoient mettre tout entière de leur côté. Le Saint leur répondit , que le Seigneur avoit édifié son Eglise sur le fondement de l'Episcopat , en disant à son chef : Tu es Pierre , & sur cette pierre je bâtirai mon Eglise ; & quoique ces paroles établissent principalement la primauté de Pierre & de son siège , qu'elles concernent aussi les autres Evêques , à cause de l'unité de l'Episcopat : Que l'Eglise Catholique est une , & que les Evêques joints ensemble font solidairement le lien de son union : Qu'à Dieu ne plaise qu'on appelle Eglise , une troupe de réfractaires : Que si une multitude indocile

cile font bande à part, le corps de l'Eglise ne se sépare pas pour cela de son chef adorable Jésus-Christ; & que ceux-là sont le troupeau fidele, le légitime & véritable bercail, qui demeurent unis à l'Evêque. Ainsi s'exprimoit cet illustre Docteur, dans un temps où il paroissoit si expédient de ménager les esprits. Mais, il ne concevoit rien de pire, que de donner atteinte, soit à la pureté de la foi, soit à la vigueur de la discipline. Tel étoit l'esprit de l'Eglise, durant l'une des plus rudes persécutions. Quand elle fut passée, Cyprien régla dans un concile, comme il se l'étoit proposé, les cas particuliers qui souffroient quelque difficulté; & il prit des mesures efficaces, pour l'exécution de tous les réglemens.

Antonien, Evêque en Numidie, étoit embarrassé sur la maniere de se conduire avec ceux, qui réconciliés en péril de mort, viendroient à guérir. Aussi judicieux que zélé, le Prélat répondit, qu'il n'en falloit pas moins les secourir dans le danger, ainsi qu'il avoit été résolu. Mais après que nous leur avons ainsi donné la paix, ajoutoit-il, nous ne pouvons pas les obliger à mourir en effet,

parté qu'ils ne sont reçus que comme mourans. Puis inspirant cet esprit de douceur & de charité dont il étoit pénétré ; il faut bien, poursuit-il, recevoir les pécheurs à pénitence, de peur qu'ils ne tombent dans le désespoir. Et qu'on ne craigne point que cette condescendance diminue le nombre des Martyrs. N'est-il pas des Vierges, quoiqu'on accorde la pénitence aux adulteres ?

Cyprien n'étoit pas sorti de cet embarras, qu'on lui en suscita un nouveau. Depuis long-temps, Félicissime ne laissoit échapper aucune occasion de faire peine à son Evêque. Il avoit mis en œuvre tout ce que son esprit artificieux lui suggéroit, pour brouiller de plus en plus l'affaire des Libellatiques. Lui voyant prendre un tour tout contraire à son attente, il forma un schisme déclaré, éleva autel contre autel, se fit à part une Eglise & un troupeau, qu'il rassembla sur une montagne hors de la ville. Delà il lança des excommunications sur tous ceux qui ne s'attachèrent point à lui. Le saint Evêque fut contraint de se servir des mêmes armes, afin d'empêcher une plus grande defec-

tion. Mais autant les anathèmes lancés de la montagne étoient vains & impuissans, autant ceux de la Chaire légitime étoient efficaces. Félicissime n'avoit pas même le trompeur avantage, assez ordinaire aux chefs de parti, d'être, ou de paroître irréprochable dans ses mœurs. Il étoit convaincu de fraudes criantes, comme de s'être approprié un argent qu'il avoit en dépôt, & d'avoir corrompu des Vierges. Des Chrétiens dignes de toute croyance l'accusoient même d'adultère, & offroient la preuve de cette accusation.

Le Prêtre Novat, qui avoit été le premier auteur du mal, en détachant hautement Félicissime de son Prélat, & en le faisant clandestinement ordonner Diacre, étoit encore pire que ce malheureux Félicissime. Aux vices de l'esprit, il joignoit l'avarice & les violences les plus criantes. On lui reprochoit d'avoir dépouillé les orphelins, les veuves, & jusqu'aux Eglises, d'avoir laissé mourir de faim son propre pere, sans daigner même le faire inhumer. Personne n'ignoroit, tant ce premier scandale avoit causé de trouble dans son voisinage, qu'étant marié, il avoit si

brutalement maltraité sa femme dans une grossesse, que l'enfant avoit péri dans le sein de sa mere. Le cri public s'élevoit de toute part contre lui. Les Fideles sollicitoient unanimement une punition éclatante, pour des fautes inouïes dans un Prêtre; & il alloit être déposé, peut-être même excommunié, quand les troubles de la persécution lui donnerent du répit. Il prévint sa condamnation, qui n'étoit que différée, en se séparant & en poussant les autres à se séparer du Pasteur légitime. Peu satisfait d'avoir troublé l'Eglise d'Afrique, ce suborneur intrigant se rendit à Rome. Il y eut bientôt formé des liaisons. N'ayant pour objet que de se faire valoir, tous les moyens lui devinrent égaux. A Carthage, il avoit appuyé la faction de Félicissime, qui accordoit la communion aux Apostats, sans les obliger à aucune pénitence: à Rome, il appuya Novatien, qui les rejettoit tous avec une dureté désespérante. Telle fut l'origine du premier Schisme, qui ait osé attenter sur l'unité de l'Eglise Romaine.





HISTOIRE

DE L'ÉGLISE.

LIVRE CINQUIÈME.

Depuis le commencement du Schisme des Novatiens, en 251, jusqu'à l'Empire de Dioclétien, en 281.

LE Clergé de l'Eglise Romaine, dépourvue de Pontife depuis l'année 250, étoit composé de quarante-six Prêtres, de sept Diacres & de sept Soudiacres, de quarante-deux Acolytes & de cinquante-deux, tant Exorcistes, que Lecteurs, ou Portiers. On avoit tardé pendant près d'un an & demi à remplir la première dignité de l'Eglise, afin de ralentir le feu de la persécution. Mais malgré cette multitude de subalternes,

tous ou presque tous d'un vrai mérite ; on s'apperçut cependant que le plus grand des inconvéniens & des périls , c'étoit de demeurer plus long-temps sans chef. Ainsi l'on ne balançoit plus à en faire l'élection ; & le 4 Juin de l'an 251, le Peuple & le Clergé , avec seize Evêques qui se trouvoient à Rome , dont deux Africains , choisirent Cornelle , qui fut consacré sur le champ. La science & la vertu furent les seuls degrés par où il monta sur ce siege éminent : encore fit-il tous ses efforts pour s'en défendre ; se disant , par une modestie & un détachement exemplaire , incapable de porter un si lourd fardeau. Mais plus il résista , plus on l'en jugea digne. Ayant pris naissance à Rome , & passé par tous les postes de cette Eglise , il étoit parfaitement connu de ceux qui le choisissoient. Le seul Novatien se déclara contre l'élection , poussé par une ambition dévorante , quoiqu'habilement déguisée , & par le turbulent Novat. L'ambitieux Novatien jouissoit , avec justice , d'une grande réputation d'éloquence & de doctrine ; & il ne fut pas difficile à son adulateur , de lui persuader qu'on lui avoit fait injustice. Ces deux

méchans Prêtres s'unirent d'intérêt, comme de sentiment, & commencèrent par semer des calomnies atroces contre Corneille, afin de le rendre odieux à tout le monde. Ils les colorerent avec tant d'art, qu'elles surprirent un grand nombre de Confesseurs, dont l'autorité étoit comme sacrée parmi les Chrétiens. A la première nouvelle de ces dissensions, S. Cyprien & les Evêques d'Afrique envoyèrent à Rome deux de leurs collègues, nommés Caldane & Fortunat, avec commission, s'ils ne pouvoient mettre fin à ce triste démêlé, d'en prendre une exacte connoissance, d'approfondir le droit respectif des parties, afin que, fut leur rapport, on pût prendre la résolution la plus convenable. L'ambition & les artifices de Novatien firent échouer toutes les tentatives. Il avoit toujours protesté, même avec serment, qu'il fuyoit l'épiscopat: mais on eut tout lieu de se convaincre, que ces déclarations affectées cachotent, comme il est ordinaire, d'autant plus d'envie d'y parvenir. Toutes sortes de raisons l'en excluoient néanmoins; & si on l'avoit ordonné Prêtre, il ne devoit cette distinction qu'aux instances redoublées d'un Evêque

qui l'aimoit aveuglément : car il étoit Néophyte , quand on l'ordonna ; il avoit été possédé du Démon , étoit resté fort long-temps Cathécumene , & n'avoit jamais témoigné que de la froideur pour la grace du baptême. Avant sa conversion , c'étoit un Philosophe entêté des erreurs Stoiciennes , auxquelles il ne renonça jamais parfaitement. La persécution étant survenue , il n'osoit paroître pour aucune bonne œuvre ; & comme on le pressoit un jour d'aller secourir les Confesseurs , il répondit d'une manière insensée & scandaleuse , qu'il ne vouloit plus être Prêtre , & qu'il aimoit beaucoup mieux l'état de Philosophe. Tel fut le rival de S. Corneille , & le premier des Antipapes : voici la marche qu'il suivit.

Il fit venir à Rome trois Evêques Italiens , gens simples & sans usage , en les faisant assurer qu'eux seuls pourroient y faire cesser les divisions de l'Eglise. Ces hommes , moins que médiocres , se crurent importants , & prouverent , après tant d'autres , que personne n'est plus facilement la dupe des éloges flatteurs , que ceux qui les méritent le moins. Dès qu'ils furent arrivés , Novatien , sous pré-

texte de les bien recevoir, les logea dans une maison, où on les tint comme prisonniers. Mais on les pressa aussitôt de se mettre à table, on leur fit bonne chere; & les surveillans qu'on leur avoit donnés, étoient chargés sur toute chose de les faire bien boire. L'expédient réussit, sans trop de difficultés; & quand Novatien les fut ivres, il survint sur les quatre heures après midi, leur persuada que le Siege Pontifical étoit vacant, nonobstant l'élection de Corneille, qu'il disoit défectueuse, & il se fit ordonner à sa place. Un de ces Evêques se repentit aussitôt de sa faute, la vint confesser avec larmes; & le Pontife légitime lui accorda la communion, à la priere du peuple, mais la communion laïque seulement; & l'on mit un nouvel Evêque dans son siege. Les deux autres furent déposés, d'une maniere plus honteuse.

L'Antipape usa de sa dignité, comme il l'avoit acquise. Ce ne fut qu'impietés & que violences, soit pour se faire des partisans, soit pour conserver ceux qu'il s'étoit faits. Il les obligeoit de lui jurer fidélité sur la Sainte-Eucharistie, en la leur distribuant; & prenant à chacun les deux mains, il leur disoit, au lieu des

prieres accouruées : Promettez-moi , par le corps & le sang de Jésus-Christ, de ne me jamais quitter , pour retourner à Corneille. Il ne lâchoit les mains , & ne donnoit le pain sacré , qu'après qu'on avoit répondu , au lieu d'*amen* : Je ne retournerai point à Corneille. Telle étoit la forme sacrilege du schismatique enrôlement. Il écrivit cependant aux Evêques des grands Sieges , pour annoncer son exaltation , ne manqua pas de publier qu'on lui avoit fait violence en l'élevant sur le saint Siege , & il chargea le Pontife légitime des plus noires calomnies.

On imagine à peine , qu'une trame aussi grossiere ait pu faire la moindre illusion. Mais ce qui surprenoit la religion des Fideles , c'étoit le témoignage des Confesseurs de la foi , que l'habile usurpateur faisoit écrire avec lui. On croyoit ne pouvoir errer , sur la parole des Martyrs. Le mal gagnoit dans toutes les Eglises ; & il fallut que les Docteurs du premier ordre découvrirent le piège , par la supériorité de leurs lumieres.

Hier. de Scrip.
in Dyoni.

Saint Denys d'Alexandrie répondit à l'Intrus , qu'il ne pouvoit mieux faire connoître qu'on l'avoit élu malgré lui ,

q
q
té
vi
à t
la
tyr
me
fes
Ido
le
am
aut
s
qua
Con
voy
instr
con
aux
actu
afin
qui
les
Schi
être
bruit
s'offr
neill

qu'en abdiquant pour le bien de la paix : que pour un aussi beau motif que l'unité de l'Eglise, il auroit dû résister à la violence de ses partisans, en s'exposant à tout souffrir, plutôt que de multiplier la Chaire Apostolique ; & que le martyr enduré pour cette cause eût été aussi méritoire en foi, & plus important dans ses suites, que pour ne pas sacrifier aux Idoles. Il l'exhortoit enfin à faire cesser le scandale, ou du moins à sauver son ame, s'il ne pouvoit plus ramener les autres.

Saint Cyprien avoit quitté sa retraite, quand il reçut les lettres de Novatien. Comme il avoit pris la précaution d'envoyer lui-même à Rome pour être mieux instruit, il refusa la communion, de concert avec les Evêques de sa province, aux Envoyés de l'Antipape. On tenoit actuellement un Concile à Carthage, afin de rétablir la vigueur de la discipline qui n'avoit pu manquer de languir durant les dernières persécutions. Les Envoyés Schismatiques vouloient à toute force être entendus, & ils faisoient grand bruit, sur les chefs d'accusation qu'ils s'offroient à prouver contre le Pape Corneille. Mais les Prélats jugerent tous,

qu'il étoit injuste & contraire à l'honneur de l'Épiscopat, après une élection si bien confirmée, d'entendre ce qui ne pouvoit plus passer que pour un libelle scandaleux. Dans ce même Concile, on examina ce qui regardoit le schisme de Félicissime & de ses adhérens, qui furent excommuniés. La réconciliation des Apostats fut traitée de nouveau. Il y avoit diversité d'opinion entre les Peres: les uns inclinoient fort à l'indulgence, les autres à une exacte rigueur; & chacun alléguoit en sa faveur les Saintes Ecritures. On conclut enfin à ne pas s'en tenir aux termes généraux de la question, mais à descendre dans le détail & l'examen des causes & de toutes les circonstances des chutes diverses, des degrés de volonté & de scandale qui s'y rencontroient, des dispositions & des besoins de chacun des coupables. On dressa plusieurs articles, ou canons, qu'on envoya à Rome; & ce sont ces canons, confirmés par le Saint Siege, qu'on nomma depuis Pénitentiaux, & qui servirent long-temps de regles dans l'Eglise, pour la réconciliation des pécheurs. Saint Cyprien écrivit enfin, en son privé nom, au Pape Saint Corneille, & aux Con-

seurs qui s'étoient laissé séduire par Novatien ; mais avec ordre au porteur de ces dernières lettres , de ne les remettre à leur adresse , qu'après qu'elles auroient été lues au Souverain Pontife , & qu'il auroit trouvé bon qu'on les remit.

Corneille rassembla sans délai soixante Evêques , avec un plus grand nombre de Prêtres & de Diacres. Les réglemens de Carthage , par rapport à la pénitence des Apostats , furent confirmés sur l'avis de cette assemblée , spécialement le canon qui ordonnoit de recevoir les Evêques aussitôt après leur pénitence , mais au rang des laïcs seulement. On condamna Novatien , son schisme , & ses prétentions hérétiques. Car il soutenoit généralement , que l'Eglise n'avoit pas le pouvoir d'accorder la paix à ceux qui étoient tombés dans les persécutions , & qu'on ne pouvoit pas permettre les secondes noces. Le Pape écrivit aux diverses Eglises , pour les instruire de ce qui avoit été réglé dans son Concile. Dans sa lettre à Fabien , Evêque d'Antioche , qui monroit quelque penchant pour le parti Schismatique , il s'attacha particulièrement à faire voir , que toutes

les Eglises d'Italie & d'Afrique étoient unies de sentiment ; & cette vigilance pontificale préserva le Patriarche & toute l'Eglise d'Orient , de la séduction. Il y eut même à Antioche , sous le successeur de Fabien , un Concile composé de plusieurs Evêques de Cappadoce & d'Asie , outre ceux de Syrie , où l'on prononça contre les Novatiens.

Le Pape ayant de même fait passer à l'Evêque d'Alexandrie les décisions du Concile Romain , Denys publia une excellente instruction sur la pénitence , où saisissant tout l'esprit du Concile , sans se contenter de confirmer son peuple dans les principes Catholiques , il en tira des regles de perfection pour la conduite des ames les plus ferventes. Son zele contre le schisme servit infiniment à plusieurs autres Eglises , nommément à celle d'Antioche.

Novatien se voyant ainsi humilié du côté de Rome , fit une nouvelle tentative en Afrique. Il y envoya le fameux Novat , avec quelques autres Schismatiques ; mais Corneille en avertit aussitôt Cyprien. Les troubles paroissoient attachés aux pas du Perturbateur. Ils sortirent de Rome , avec lui. Au moins le

plus grand scandale y cessa-t-il bientôt. Les Confesseurs rentrèrent avec empressement dans le sein de l'unité. On observa qu'ils avoient été frauduleusement compromis par le calomniateur, & qu'ils ignoroient tout le contenu des lettres calomnieuses, répandues sous leur nom contre le saint Pape Corneille. On les reçut avec une joie sensible, & les Prêtres furent rétablis dans leurs places. Le Souverain Pontife en fit sur le champ porter la nouvelle à l'Evêque de Carthage.

Mais tandis qu'on se réjouissoit de voir assurer à l'Eglise une portion aussi distinguée du bercail du Jésus-Christ, le zèle du saint Primat fut alarmé par la foible crédulité d'Antonien, cet Evêque de Numidie, dont nous avons déjà parlé, & qu'une lettre artificieuse de Novatien entraîna presque dans le schisme. On faisoit entendre à ce Prélat, que le Souverain Pontife communiquoit avec les Apostats; parce qu'il avoit accordé la paix à l'Evêque Trophime, convaincu, disoit-on avec vérité, d'avoir offert de l'encens aux Idoles. Mais on n'ajoutoit pas que Trophime demeureroit privé de la dignité épiscopale, quoiqu'il eût réuni à l'Eglise, par une péni-

tence des plus exemplaires, le troupeau qu'il avoit d'abord égaré par son scandale. Le saint Docteur, pour raffermir Antonien, lui fit voir spécialement, que ce n'étoit point par un esprit de relâchement qu'on accordoit la paix à ceux qui avoient donné des marques certaines de repentir avant la maladie; puisqu'on tenoit une conduite toute différente, par rapport aux pécheurs qui ne commençoient à demander la paix que dans la maladie même, & qu'on présumoit le faire, moins par regret de leurs fautes, que par crainte de la mort. Telle est la réserve dont on croyoit devoir user dans ces conjectures délicates.

Le danger du scandale étant diminué par la suite, & la rigueur à le réprimer ne devant plus être la même, la discipline, avec les circonstances, changea sur ce point. C'est pourquoi le quatrième Concile de Carthage fit des règles encore plus douces, & prescrivit formellement d'admettre à la pénitence le pécheur bien disposé qui la demande en cas de maladie; & si l'on craint qu'il ne meure aussitôt, de le réconcilier par l'imposition des mains, & de lui administrer l'Eucharistie: ce qui aura lieu,

or
un
ma
po
cel
dro
lad
l'ar
des
du
l
Pri
vati
pié
priv
toit
rest
cert
suiv
égar
A
pos
celu
dele
dans
que
occu
& r
se c

ordonne toujours le Concile, en posant une règle à laquelle la pratique commune est conforme; ce qui aura lieu pour la réconciliation, quand même celui qui a demandé la pénitence, perdrait la parole par la violence de la maladie, ou tomberoit en démence avant l'arrivée du Prêtre, pourvu qu'il y ait des témoignages de la bonne disposition du malade.

Pour l'Evêque Antonien, son illustre Primat le convainquit enfin, que Novatien portoit jusqu'à l'hérésie & à l'impie-té, la dureté envers les pécheurs qu'il privoit de toute espérance; & que c'étoit dans ce Sophiste mal converti, un reste de la Philosophie Payenne, ou de cette pernicieuse maxime des Stoïciens, suivait laquelle tous les péchés sont égaux, & le sage incapable de repentir.

A cette occasion, saint Cyprien composa son traité de l'unité de l'Eglise, & celui des Tombés, c'est-à-dire des Fideles que la persécution avoit engagés dans l'apostasie. Sur quoi il nous apprend que la confession des péchés internes & occultes étoit en usage de son temps, & même avant l'exemple de ceux qui se confessoient de la seule pensée qu'ils

avoient eue de sacrifier aux Idoles , où de prendre des billers de sûreté. Il envoya l'un & l'autre de ces traités , aux Confesseurs de Rome , qui venoient de quitter le parti de Novarien ; comme un moyen des plus propres à dissiper le reste de leurs préjugés. Tel étoit sur-tout le traité de l'Unité de l'Eglise , où les privilèges & les preuves de la Primauté du Siege Apostolique se trouvent rassemblés & fort relevés par l'Evêque de l'un des plus grands Sieges. En montrant dans le traité des Tombés beaucoup de douceur & d'indulgence envers les pécheurs , le saint Evêque ne marque pas moins d'horreur de leur apostasie , & de l'injure faite par-là au mynere de la Rédemption. A ce sujet , il rapporte un grand nombre de punitions miraculeuses , dont il avoit une connoissance particulière.

Cependant il inclinoit de plus en plus à la condescendance. On appréhendoit une nouvelle persécution. Les Evêques qui se rendoient à Carthage pour un second Concile , parloient beaucoup de révélations & de visions relatives au nouvel assaut qui menaçoit l'Eglise , & avec ce caractère d'autorité que donnoit à la

préc
juge
les a
plur
men
pas
on a
de n
mor
toire
fans
avec
vit a
dale
Evêc
P
se pr
tifier
pour
crim
De
Evêq
l'un
cond
tôt a
pour
par s
la co
Rom

prédiction une sainteté éminente. On jugea donc à propos de munir de toutes les armes spirituelles, & de soutenir au plutôt par l'Eucharistie les Fideles vraiment pénitens, qui jusques-là n'étoient pas réconciliés. Dans le premier Concile on avoit fait un régleme[n]t provisionnel, de ne leur donner la paix qu'en péril de mort; celui-ci qu'on nomma Péremptoire, régla qu'on la leur donneroit, ou sans retardement, ou après un terme fixé avec une sagesse indulgente. On en écrivit au Souverain Pontife une lettre synodale, qui fut signée de quarante-deux Evêques.

Privat, ancien Evêque déposé, vint se présenter à ce Concile, afin de se justifier, avec quelques Prélats condamnés pour cause d'apostasie, ou pour d'autres crimes. On ne voulut point les admettre. De dépit, ils ordonnerent un faux Evêque de Carthage, sçavoir Fortunat, l'un des auteurs de Hélicissime, & déjà condamné avec lui & avec Novat. Aussitôt après l'ordination, Hélicissime partit pour Rome, dans le dessein d'obtenir par surprise la communion du Pape, & la condamnation de Cyprien. L'Eglise Romaine le rejeta avec indignation, &

réfusa de l'entendre. On y comptoit recevoir sans délai des nouvelles de l'Evêque de Carthage. Mais comme Cyprien n'avoit que du mépris pour une trame si mal concertée, il ne croyoit pas devoir en écrire au Saint Siege. Cependant les Schismatiques revenoient sans cesse à la charge, ils éclatoient en menaces furieuses, & se vantoient avec une audace effrontée, que vingt-cinq Evêques avoient assisté à l'ordination de Fortunat. Fatigué de ces clameurs, le Pape se plaignit assez vivement à Saint Cyprien, de ce qu'il ne lui mandoit rien de cette ordination.

L'Evêque répondit avec autant de fermeté que de respect, que si l'on commençoit à craindre les méchans, & que s'ils avoient espérance de se garantir par les menaces de l'indignation due à leurs attentats, ç'en étoit fait du bon ordre & du saint régime de la maison de Dieu; qu'il n'avoit nul besoin de justification ou de défense pour sa propre ordination, après le choix unanime du Peuple & du Clergé, & quatre ans d'épiscopat passés sans reproche; que quand un Evêque, cher à son troupeau, & en butte aux ennemis de la foi, au point

d'être
cirqu
mes
venoi
nal,
sein d
ensui
qui r
mauv
dépor
Afric
de m
n'ayan
soit p
lébrit
une r
d'un p
fondé
dans
Evêqu
il a é
le sain
d'appe
verlati
cun p
auroit
que ce
ça &
scanda

d'être menacé des bêtes féroces en plein cirque, se trouvoit attaqué par des hommes chassés de l'Eglise, la persécution venoit clairement de l'Agresseur Infernal, qui en perdant le pilote, avoit dessein de perdre aussi le vaisseau. Il se plaint ensuite de l'appel de ces Schismatiques, qui ne formoient qu'une poignée de mauvais sujets, déjà connus par leurs déportemens, en Italie aussi-bien qu'en Afrique, & qui procédoient visiblement de mauvaise foi; d'autant plus que rien n'ayant manqué à leur condamnation, soit pour la régularité, soit pour la célébrité, leur réclamation étoit plutôt une révolte qu'un appel. Puis partant d'un principe, qui avec la possession a fondé le droit encore suivi de nos jours dans l'Eglise Gallicane, de ne juger les Evêques que dans leur patrie; comme il a été statué pour nous tous, ajoute le saint Docteur, de ne point admettre d'appel en fait de conduite & de malversation; comme il a été statué que chacun plaideroit sa cause là où le crime auroit été commis, il ne faut pas souffrir que ceux qui nous sont soumis, courent çà & là pour y porter le trouble & le scandale; mais on doit les réduire à se

défendre dans les lieux où sont les accusateurs & les témoins.

La persécution qui se ralluma, ralentit ces divisions intestines. L'Empereur Dece étoit mort de la manière la plus funeste, après un regne de 24 à 25 mois seulement, sur la fin duquel il réduisit aux dernières extrémités les Barbares qui infestoient le pays du Danube. Pour les avoir à discrétion, il envoya le Général Gallus, avec une partie de l'armée, leur couper le passage du fleuve; & avec l'autre il s'avança, pour les attaquer lui-même, & les forcer à tout ce qu'il voudroit. Ils étoient campés au delà d'un marais, où ce Prince, habile & prévoyant d'ailleurs, s'engagea inconsidérément, & périt au milieu de ses succès, avec son fils. On accusa Gallus, de s'être entendu avec les ennemis: ce soupçon parut se changer en certitude, quand on vit le Général proclamé Empereur, & son fils Volusien déclaré César. Gallus fit néanmoins tous ses efforts, pour se disculper. La fille de Dece épousa Volusien; & Hostilien, fils de ce malheureux Prince, eut le titre d'Auguste. Mais celui-ci périt peu après, soit de la peste, comme le bruit en courut, soit par les

artifices de son apparent bienfaiteur.

Les nouveaux maîtres de Rome ne furent pas plus favorables au Christianisme, que n'avoit été leur prédécesseur; & ils suivirent si bien ses traces en ce point, que l'on confond assez souvent la persécution de Gallus & de Volusien avec celle de Dece, sous le nom commun de la septieme persécution. On entra, ou l'on fit semblant d'entrer dans les préjugés populaires, à l'occasion de la peste qui ravagea une grande partie de l'Empire. On imputa ce fléau aux Chrétiens, & l'on voulut les obliger à sacrifier, pour appaiser les Dieux. Le Pape S. Corneille, en sa qualité de chef de tous les Fideles, fut le premier qu'on entreprit à Rome. En voyant attaquer leur Pasteur, les brebis accoururent en foule, loin de se disperser. Plusieurs même de ceux qui étoient tombés sous le regne précédent, vinrent réparer ce scandale, & confesserent la foi avec intrépidité. Le saint Pape fut envoyé en exil, après une éclatante confession, avec plusieurs personnes de son Clergé; mais les persécuteurs, qui n'en vouloient jamais aux ennemis de la Catholicité, laisserent Novatien en repos. Saint

Cornelle mourut dans son exil, l'an 252, au mois de Septembre, après avoir occupé le saint Siege quinze à seize mois. Le Prêtre Lucius, l'un des Confesseurs exilés avec lui, fut mis à sa place, & endura le martyre quelques mois après.

L'une des plus illustres victimes de cette persécution fut le Prêtre Hippolyte, attaché au parti de Novat & de Novatien, & en si grande réputation de vertu, qu'il passoit pour incapable d'errer dans l'esprit de ceux qui n'approfondissoient pas les choses. Il n'étoit pas moins vénérable par son âge, que par ses lumieres. Le peuple, qu'il instruisoit depuis long-temps, le suivit en troupe, quand on le mena au supplice. On lui demanda, quel étoit le chemin du salut & de la vérité. Fuyez, s'écria-t-il d'un ton de Prophete, & en homme véritablement inspiré, fuyez le malheureux Novat, & retournez à l'Eglise Catholique. Au moment de répondre à la vérité incréée, le voile tombe enfin de mes yeux, & je sens un repentir amer de ce que je vous ai autrefois enseigné. On le conduisit à Ostie, où le Préfet de Rome se trouvoit occupé de la recherche

cherche des Fideles. Aussitôt que le Confesseur arriva, le Préfet parut sur son tribunal, environné de bourreaux & d'instrumens de tortures de toute espece. Tout autour de lui, des troupes de Chrétiens, avec un visage défait & tout l'extérieur sale & négligé, annonçoient les incommodités affreuses où ils avoient long-temps languï dans les prisons. L'horrible appareil des supplices n'en ébranla pas un seul; & le Juge impitoyable les fit tous mourir en diverses manieres. Les uns eurent la tête tranchée, plusieurs furent crucifiés, un plus grand nombre encore fut entassé dans un navire tout pourri, que l'on coula aussitôt à fond.

Hyppolite voyoit tout cela sans le moindre effroi; & la multitude infidèle, irritée de son glorieux courage, demanda qu'on lui fit subir quelque supplice extraordinaire, comme au Coryphée des Chrétiens. Le Préfet l'ayant oui nommer Hyppolite; qu'il soit traité, dit-il, comme celui dont il porte le nom; voulant parler d'Hyppolite fils de Thésée, si célébré par les Poëtes. On amena sur le champ deux chevaux indomptés, on les accoupla de force par

un trait dont on laissa pendre une longue corde , à laquelle on attachâ le saint vieillard par les pieds. On lâcha ces animaux fougueux , après les avoir frappés à grands coups de fouets ; & on les épouvanta par des cris redoublés , pour entretenir & animer leur impétuosité naturelle. Le Corps du Martyr fut bientôt en pièces , & ses membres demeurèrent épars çà & là. Les Fideles recueillirent néanmoins , du mieux qu'ils purent, tous ces restes précieux. Ils ramassèrent jusqu'aux lambeaux des vêtemens & des chairs , qui s'étoient accrochés aux buissons ; & ils imbibèrent des éponges de son sang. Ce Saint est différent d'un Saint Hyppolite , aussi Martyr , mais Evêque en Orient , on ne fait de quel siege.

Cependant la peste que les Idolâtres prétendoient arrêter , en immolant ainsi les Chrétiens , s'étendoit dans toutes les provinces , & redoubloit ses ravages avec une violence & une opiniâreté inouïe. Ce fléau dura dix ans , & il enleva infiniment plus d'Infideles , que leur aveugle vengeance ne put faire périr de Chrétiens. Ceux-ci , loin de craindre la contagion , soulageoient avec une héroïque charité , non - seulement leurs

freres, mais les Idolâtres qui les pour-
suiuoient avec tant d'acharnement.

A Carthage, les Ministres de l'Eglise
assignerent à chacun des Fideles ses fonc-
tions particulieres, afin que les secours
donnés avec ordre en devinssent plus effi-
caces. A Néocésarée, dans le Pont, l'il-
lustre Grégoire fit servir le sieu à la
conversion du reste des Payens. La ma-
ladie avoit commencé parmi eux, dans
une fête qu'ils célébroient à l'honneur
de leurs fausses Divinités; avec une
pompe & une solennité extraordinaire.
L'affluence des citoyens & des gens du
voisinage étoit prodigieuse; & comme
on ne pouvoit trouver place dans le lieu
des spectacles, ils éleverent la voix tous
ensemble, dans leur fol enthousiasme,
pour prier les Dieux d'élargir l'espace.
S. Grégoire le fut, & dit dans sa dou-
leur, que bientôt ils seroient plus au-
large qu'ils ne voudroient. Au même
instant, la peste se déclara avec tant de
malignité, que cette multitude innom-
brable en fut atteinte presque toute à la
fois. Nul remede humain n'en pouvoit
ralentir le cours; & ce fut en tous les
quartiers la désolation la plus conster-
nante. Non-seulement les maisons parti-

Greg. Nyss.
vit. Thaum.

culieres, mais les édifices publics & les temples regorgeoient de morts & de mourans; & les rues en étoient jonchées. Laisés seuls & sans secours, les malades fortoient chancelans, pour aller aux fontaines tempérer les ardeurs internes qui les consumoient. D'autres ayant perdu toute espérance de guérir, & craignant moins la perte d'un reste malheureux de vie, que la privation de la sépulture, se traînoient encore vivans dans les sépulcres, pour y expirer. Dans ce deuil universel, on voyoit, ou l'on croyoit voir des spectres entrer dans les maisons; & toujours la mort les y accompagnoit.

Tant de fatales circonstances firent enfin penser, que ce pouvoit être une punition de la part du Dieu des Chrétiens, plutôt que des Divinités du Paganisme, qui se montroient si impuissantes. Aussitôt le Peuple idolâtre courut à l'Evêque, dont la seule présence avoit chassé la maladie de quelques maisons où il étoit entré. Ils lui promirent d'embrasser l'Evangile, si par ses prieres il les délivroit de cette affreuse calamité. Le Saint pria, les délivra; & ils tinrent si généralement parole, que Grégoire

n'ayant trouvé que dix-sept Chrétiens dans la ville, quand on l'en fit Evêque, il eut la consolation, lorsqu'il mourut au commencement de l'Empire d'Aurélien, de n'y laisser qu'un pareil nombre d'Idolâtres.

Les SS. Peres ne parlent de lui, que comme d'un homme de prodiges, rare même entre les Saints, & comparable aux plus illustres Patriarches, aux Apôtres, aux Prophetes, autant par ses miracles que par ses vertus. Il n'étoit pas moins distingué par son érudition, & la beauté de son génie. Son panégyrique d'Origene est un des plus beaux morceaux d'éloquence de l'Antiquité Ecclésiastique. Outre cette piece, & son Symbole, nous avons son Epître canonique, adressée à un Evêque qui le consultoit sur les différens degrés de pénitence, que le Saint distinguoit dès-lors.

Avec la peste, des guerres fâcheuses & des irruptions de Barbares dévastoiert l'Empire, dans toutes les parties du monde. Les Goths, les Bourguignons, les Carpes entrèrent en Europe; les Scythes & les Perses, en Asie. Ceux-ci pénétrèrent jusqu'à Antioche, la prirent, & la pillèrent. En Afrique, plusieurs

villes de Numidie furent ravagées par ces Numides vagabonds qui habitoient l'intérieur des terres, où le joug Romain n'avoit jamais été porté. Ils emmenèrent en captivité des troupes de Chrétiens de l'un & de l'autre sexe ; & S. Cyprien , qui ne put apprendre sans effroi le péril que couroient sur-tout les vierges Chrétiennes , envoya , de concert avec son peuple , une somme d'environ sept mille cinq cents livres , pour racheter ces captifs.

Durant ces malheurs , Gallus & son fils Volusien demeuroient lâchement plongés dans la mollesse & les plaisirs ; trouvant plus de goût & moins de danger à répandre le sang Chrétien que celui des ennemis de l'Empire. Sans avoir reçu aucun ordre , Emilien qui commandoit l'armée de Pannonie , marcha contre les Goths , & les mit en déroute. La victoire servit d'amorce à son ambition. Il se fit proclamer Empereur , & revint droit en Italie. Gallus méprisé fut assassiné , avec son fils , par ses propres troupes , qui reconnurent Emilien. Cependant Valérien , que Gallus avoit envoyé dans les Gaules , pour en ramener les légions , avec celles de Germanie ,

apprit l'attentat d'Emilien. Il avoit à ses ordres des forces redoutables : il se fit proclamer lui-même Empereur , & entra en Italie. Emilien , quoique beaucoup plus foible , n'en étoit pas moins disposé à défendre le grand intérêt qui l'animoit. Mais ses soldats , qui n'avoient pas ce puissant motif , firent leur paix , au prix de sa tête , & le massacrèrent sur la fin du mois d'Août , l'an 253.

Ainsi Valérien demeura seul maître de l'Empire , & il s'associa Gallien , son fils. Valérien étoit estimé & chéri de tous les gens de bien. L'Empereur Decé ayant voulu rétablir la charge de Censeur , & ayant commis au Sénat le choix du Sujet le plus propre à une dignité si critique ; les Sénateurs avoient choisi Valérien , comme de tous les Citoyens le plus irréprochable. Mais on remarqua bientôt , que les qualités les plus éminentes des postes subalternes ne sont pas toujours celles du trône. Le Censeur Valérien , pour être Empereur , n'avoit ni assez d'élevation dans l'ame , ni assez de vigueur dans le caractère. Naturellement droit & doux , il témoigna beaucoup de bonté aux Chrétiens dans le commencement de son regne , plus

même qu'aucun des Empereurs précédens. Il leur donnoit presque toutes les places de confiance ; & la plupart des gens de sa maison professoient la doctrine de l'Evangile. Les Evêques profiterent de cette faveur passagere , pour le solide avantage de l'Eglise.

Celui de Carthage n'avoit pas attendu ce moment , pour condamner l'ignorance , ou la crainte sacrilege des Aquiriens , qui le matin n'employoient que de l'eau pour le Saint Sacrifice , de peur que l'odeur du vin ne les fît reconnoître pour Chrétiens. Ils ne faisoient pas la même difficulté pour le sacrifice du soir : car il étoit alors d'usage , de célébrer deux fois le jour. Mais la multitude n'avoit pas coutume d'assister à cette seconde célébration , qui étoit beaucoup moins solennelle. Le saint Docteur observa néanmoins , qu'il ne falloit pas offrir le vin seul ; mais qu'on devoit mêler un peu d'eau dans le calice , afin de marquer l'union du Peuple Fidele avec Jésus-Christ. Et parlant , comme nous le ferions depuis la condamnation des derniers Sacramentaires , le Prêtre , dit-il , offre dans l'Eglise un véritable Sacrifice , quand il imite Jésus-Christ , qui a

offe
son
que
Prél
autr
Il
cile
On
tout
Cler
ajou
tere
cont
Prét
post
tions
On
trep
Mar
Il fu
le b
allég
doct
l'on
miss
pre
moi
qui
char

offert le Sacrifice de son Corps & de son Sang à Dieu son Pere. A mesure que l'Eglise devint plus tranquille, le Prélat s'appliqua à la correction des autres abus.

Il tint à Carthage un troisieme Concile, où il se trouva soixante-six Evêques. On y confirma la défense, déjà faite à tout Fidele, d'instituer par testament un Clerc tuteur ou curateur, & l'on y ajouta celle de célébrer les Saints Mysteres pour le décès de quiconque auroit contrevenu à cette sage disposition. Les Prêtres & les Evêques tombés dans l'apostasie pendant le cours des persécutions, tenterent de se faire réhabiliter. On s'opposa vigoureusement à leurs entreprises, spécialement pour Basilde & Martial, Evêques de Leon & d'Asturie. Il fut aussi décidé, qu'il falloit donner le baptême aux enfans. La raison qu'on alléqua, & qui établit manifestement la doctrine du péché originel, c'est que, si l'on accorde aux grands pécheurs la rémission de leurs fautes par le moyen du premier Sacrement, on doit beaucoup moins priver de cette grace un enfant qui n'a péché qu'en Adam selon la chair.

Cyprien ne mettoit point de bornes à son zele. Il écrivit au Pape Etienne, successeur de Lucius, que bien qu'il y eût différens Pasteurs dans l'Eglise de Dieu, ils passoient néanmoins un seul & même troupeau qui devoit leur être universellement cher, & qu'aucun d'entr'eux ne pouvoit se montrer indifférent à ce que les Evêques de Gaule mandoient de l'Eglise d'Arles; qu'en conséquence il le conjuroit par le nom de Jésus-Christ dont il étoit le Vicaire, de prendre les mesures les plus efficaces pour rassembler les ouailles dispersées par le schisme, d'excommunier Marcien leur Evêque, & d'en instituer un autre en sa place. Ce Marcien, attaché à la Secte de Novatien, avoit eu la dureté de laisser mourir, sans les réconcilier à l'Eglise, des renégats sincèrement convertis, & qui demandoient avec larmes à y rentrer. Il se glorifioit même de s'être séparé de la communion de ses confreres. Cette lettre d'un Prélat étranger fit une vive impression; & jointe aux instances des Evêques de Gaule, y fit arrêter les progrès du Novatianisme. On ne sait pas précisément ce qui fut ordonné contre Marcien: mais comme on

ne
riq
en

Pap
poi
bap
viv
l'Ég
tém
nul
qua
glis
Car
ces
des
on
avo
au b
roie
lui
Néa
pas
lon
Cyp
vant
valie
de l
suiy

ne trouve pas son nom dans les Dyp-
tiques de l'Eglise d'Arles, on juge qu'il
en fut retranché à cause de son schisme.

Toutefois cette bonne intelligence du
Pape & du Primat d'Afrique ne dura
point. Il s'éleva bientôt entr'eux, sur le
baptême conféré par les Hérétiques, une
vive & longue dispute, qui émut toute
l'Eglise. Cyprien prétendoit, que le bap-
tême reçu de la main des Sectaires étoit
nul, & qu'il falloit se faire rebaptiser,
quand on rentroit dans le giron de l'E-
glise. Le germe du mal étoit ancien à
Carthage. Déjà Tertullien avoit rejetté
ces sortes de baptêmes. Agrippin, l'un
des Evêques prédécesseurs de Cyprien,
on ne sait pas au juste en quel temps,
avoit dérogé à la coutume de s'en tenir
au baptême des Hérétiques, qui n'alté-
roient pas la forme de ce Sacrement, &
lui avoit substitué celle de rebaptiser.
Néanmoins cette méthode paroît n'avoir
pas été constante & uniforme, depuis
son pontificat jusqu'à celui de Saint
Cyprien. Mais le saint Docteur trou-
vant des raisons très-spécieuses contre la
validité des Sacremens administrés hors
de l'Eglise, crut devoir dans la pratique
suivre un parti plus sûr. Comme la ma-

tiere étoit importante, & que Cyprien avoit contre lui l'usage le plus universellement reçu, il assembla les Evêques de la Province Proconsulaire d'Afrique, au nombre de trente-un. Tous furent de l'avis de leur chef, & l'on en informa le Pape, ainsi que des raisons qui motivoient leur avis. Le Souverain Pontife en témoigna du chagrin. C'est pourquoi l'Evêque de Carthage tint un nouveau Concile de soixante-onze Evêques, entre lesquels se trouvoient ceux de Numidie. Depuis, il convoqua encore tous les Prélats des trois provinces d'Afrique, c'est-à-dire, de l'Afrique proprement dite, de la Numidie, & de la Mauritanie. Ils se rassemblèrent au nombre de quatre-vingt-cinq, dont quinze avoient confessé la foi à différens tribunaux, & quelques-uns ensuite devinrent martyrs. Les décisions précédentes furent unanimement confirmées.

Outre cela l'Evêque de Carthage voulut s'instruire exactement de ce que pensoit à cet égard une quantité d'Evêques de l'Orient, auxquels il savoit que le Pape avoit pareillement écrit. Il s'adressa à Firmilien de Césarée en Cappadoce; & ce Prélat, l'un des plus

ill
ré
me
Jé
ve
ces
dis
im
vé
de
ren
tie
mâ
do
de
fol
d'A
ce
T
trè
av
qu
tis
on
vé
av
de
m
si

Cyprien
 s univ-
 Evêques
 Afrique,
 us furent
 informa
 qui moti-
 Pontife
 pourquoi
 nouveau
 es, entre
 Numidie.
 s les Pré-
 ue, c'est-
 dite, de
 ie. Ils se
 quatre-
 t confessé
 quelques-
 Les déci-
 imement
 age vou-
 ce que
 tiré d'E-
 il savoit
 t écrire. Il
 en Cap-
 des plus

illustres de son temps, fit éclater dans sa réponse, avec assez peu de ménagement, sa chaleur contre le Vicaire de Jésus-Christ. Mais Firmilien, avec des vertus & une piété rare, avoit un de ces génies ardens, qui se renferment difficilement dans les bornes, quand ils imaginent souffrir persécution pour la vérité; & le Pape menaçoit de l'exclure de sa communion, avec tous ses adhérens. Les Evêques de Cilicie, de Galatie, & des pays voisins, tenoient le même sentiment que ceux de Cappadoce; & dans un Concile qu'on venoit de célébrer à Icône, on avoit bien résolu de ne rien relâcher. Saint Denys d'Alexandrie, sans adopter absolument cette opinion, & même S. Grégoire le Thaumaturge qui vivoit encore, furent très-éloignés de la condamner. L'Orient avoit pour soi des raisons plus fortes que l'Afrique, où la coutume de rebaptiser étoit peu ancienne, où du moins on ne l'avoit pas invariablement observée. Firmilien prétendoit au contraire, avec ses Orientaux, tenir cette doctrine de Jésus-Christ & des Apôtres; qu'au moins elle avoit en sa faveur la possession immémoriale. Mais il ne réfléchif-

soit pas que les Hérétiques de ces contrées ayant attaqué dès le commencement le dogme de la Trinité, ils changeoient, en conséquence, la forme du baptême instituée par le Sauveur & transférée par ses Disciples, & qu'ils la rendoient par-là de nulle valeur. La prétention de S. Etienne se trouvoit donc fondée sur la vraie tradition, & sur l'usage du très-grand nombre des Eglises, nonobstant une multitude de contradicteurs.

Il rendit un décret conçu en ces termes: Qu'on ne renouvelle rien que ce que la Tradition apprend qu'on doit renouveler, à savoir l'imposition des mains pour la pénitence. Il le soutint de toutes ses forces, & laissa paroître du penchant pour les voies de rigueur. Saint Cyprien marqua une extrême sensibilité; & Firmilien, reconnu aussi pour Saint, au moins par l'Eglise Greque, donna dans une vivacité peu digne de sa réputation de sagesse & de vertu. Tant il est vrai que les Sujets les plus pieux sont toujours des hommes, & que le zele même peut devenir le principe de quelques égaremens.

Quoiqu'il ne nous reste point de

preuve directe, que le saint Evêque de Carthage ait changé d'avis, on peut raisonnablement présumer qu'il l'a fait, & que ceux qui long-temps après lui soutinrent son opinion avec une opiniâtreté schismatique, supprimerent habilement un désaveu de cette conséquence contre leur parti. Ce n'est pas qu'on n'ait pu la tenir de son temps, sans rompre absolument le lien de l'unité, & sans pécher contre la foi. Un nombre si considérable de saints & savans Prélats pouvoient la rendre plausible. Ils alléguoient beaucoup de raisons, & d'autorités de l'Écriture, qu'ils interprétoient à la vérité d'une manière plus morale que littérale & concluante, mais qui formoient toujours un préjugé difficile à vaincre dans les commencemens.

D'ailleurs le décret de Rome, selon sa teneur, n'étoit pas une décision dogmatique, mais un simple règlement sur un point de discipline qui n'étoit pas universellement reçu, & auquel d'illustres & nombreuses Églises pouvoient ne pas se croire obligées. Quand bien même le décret eût été dogmatique; & voici la meilleure défense de Saint Cyprien; du vivant de ce saint Martyr, le décret

pontifical n'étoit pas accepté , d'une manière notoire , par la plus grande partie des Evêques du Monde Chrétien ; & l'on ne pouvoit supposer une acceptation tacite ; sur-tout dans les premiers troubles , & tandis qu'on entendoit réclamer des Prélats en si grand nombre. Voilà ce qui excuse le grand Evêque de Carthage , qui n'étoit repréhensible au fond que pour une erreur concernant des faits purement historiques , c'est-à-dire , pour s'être persuadé faussement , que le grand nombre des Eglises étoit de son côté , ou ne manqueroit pas de se déclarer pour lui , dès que la question leur seroit connue. Aussi S. Augustin dit-il en divers endroits de ses œuvres , ou que ce saint Evêque s'est rétracté avant la mort , ou qu'il a expié par son martyre cette espèce de faute , qui ne provenoit que de la foiblesse de l'esprit humain , & ne laissoit pas de former une tache dans une si belle ame. Le Souverain Pontife ne poussa point les choses à l'extrémité , & il s'abstint de censures contre les Rebaptisans. On ignore à quelle époque précise finirent ces disputes. Mais le sentiment de Saint Erienne prévalut enfin , comme le plus ancien & le plus général.

Ep. 4.
Lib. de Bapt.
c. Donat.

Les
&
rere
gén
liqu
ans
par
Qu
n'eu
ces
I
aup
mar
plus
deur
nom
tiere
bien
le n
vrie
Pér
Ma
Ma
Sain
S. S
qu
fer
se
les

Les Africains réformèrent leur coutume, & leurs décrets. Les Orientaux se rétractèrent aussi ; & l'usage de rebaptiser fut généralement aboli dans l'Eglise Catholique, par le Concile d'Arles, cinquante ans après S. Cyprien , ou au plus tard , par le Concile Œcuménique de Nicée. Quoi qu'il en soit , le saint Pape Etienne n'eut pas la consolation de voir la fin de ces troubles.

La persécution qui survint , l'emporta auparavant , & il obtint la couronne du martyre l'an 257 , après un pontificat de plus de quatre ans. Au bout de vingt-deux jours , on élut Sixte , second du nom , qui ne siégea pas une année entière. Dans ce court espace , il fit un bien infini aux provinces de Gaule , par le moyen d'une troupe nouvelle d'Ouvriers Evangéliques qu'il y envoya. Saint Pérégrin , premier Evêque d'Auxerre & Martyr , Saint Memmie de Châlons sur Marne , vulgairement Saint Menge , Saint Sixte de Reims , & son Disciple S. Sinice qui prêcha à Soissons , ne font qu'une portion de cette apostolique & fervente Colonie , dont chaque membre se rendit à jamais recommandable par les plus heureux travaux. Le corps de

S. Memmie ayant été trouvé tout entier & sans corruption, dans le septieme siecle, son culte devint extrêmement célèbre. L'Eglise de Reims, fondée par Saint Sixte, fut dès son origine une des plus illustres des Gaules, & la mere de plusieurs autres. Elle ne pouvoit manquer d'être féconde, ayant été dès-lors arrosée par le sang du saint Martyr Timothée, & de plus de cinquante personnes qu'il avoit converties, entre lesquelles on remarque Apollinaire son bourreau. Il y eut beaucoup de Martyrs dans la Gaule, comme en tout l'Empire.

Valerien avoit prodigieusement changé de dispositions, par rapport aux Chrétiens. Il se laissoit gouverner despotiquement par Macrien, homme sans naissance & sans honneur, intrigant, plein de souplesse, de caractère à tout employer pour aller à son but, sans épargner les ténébreuses atrocités de la Magie, & pardessus tout, ennemi juré du Christianisme. Cet habile scélérat s'empara si bien de l'esprit variable de l'Empereur, que la guerre qu'il lui fit déclarer à l'Eglise, fut peut-être la plus violente qu'elle eût encore essuyée, &

qu'elle dura sans interruption trois ans & demi. Dans le commencement, les Gouverneurs des provinces se contenterent d'ordonner l'exil, contre ceux qui refusoient d'adorer les Dieux.

L'illustre Evêque d'Alexandrie, Saint Denys, fut relégué, après une généreuse confession, dans un lieu incommode & sauvage. Il fallut, quicque malade, partir sur le champ. Mais l'exil devint un nouveau théâtre pour son zèle, & Jésus-Christ triompha dans les déserts, où il n'avoit pas encore été annoncé. Cependant le fervent Pasteur ne se croyoit pas déchargé des fardeaux du Siege, dont il avoit été chassé. Il s'informoit très-soigneusement de ce qui s'y passoit. Il en munissoit les ouailles des instructions & des exhortations convenables à leurs besoins. Il attiroit auprès de lui, tantôt une partie du troupeau, tantôt l'autre, pour faire par lui-même tout ce qu'il lui étoit possible; persuadé que le ministère épiscopal ne se supplée jamais parfaitement, & que rien ne dispense du travail personnel en ce genre, que l'impossibilité la plus absolue. Ses momens de loisir, il les employoit à composer sur des sujets de Religion, ces belles

lettres que nous regrettons avec tant de justice, d'après les éloges de la saine antiquité. Car de tous les écrits, il ne nous reste en entier, que son épître canonique, adressée à l'Evêque Basilide, sur quelques points de discipline, & dont l'autorité fut telle, que l'Eglise d'Orient a toujours compté entre les Canons les regles qu'il y donne. Tout tronqués que sont les autres ouvrages, on y trouve mille choses également instructives & intéressantes. On en peut juger, par l'histoire du vieillard Sérapion, rapportée dans la lettre qu'il écrivit à Fabien d'Antioche, pour lui inspirer l'éloignement du superbe rigorisme de Novatien.

Nous avons parmi nous, dit-il, un Fidele avancé en âge, qui s'appelloit Sérapion, & qui avoit toujours mené une vie irréprochable. Cependant il se laissa effrayer par les Persécuteurs, & il eut la foiblesse de sacrifier aux Idoles. S'étant bientôt relevé de cette chute, il en sollicita le pardon avec les plus touchantes instances : mais personne n'osoit l'écouter. Etant tombé malade, il demeura trois jours sans parole & sans sentiment. Le quatrième jour, il revint

un peu à lui ; & appellant un enfant , qui étoit fils de sa fille ; jusques à quand , dit-il en soupirant , veut-on me retenir ? Qu'on se hâte de me procurer le viatique convenable , & qu'enfin on me laisse aller. Partez au plus vite , mon fils , & m'amenez un Prêtre. Après ces mots , il retomba dans sa léthargie , & perdit encore la parole. Le jeune homme courut chercher le Prêtre. Mais il étoit nuit , & le Ministre sacré se trouvoit malade lui-même grièvement. Il donna au jeune homme une partie de l'Eucharistie , en lui recommandant de la tremper , pour la faire avaler au vieillard. Le jeune Commissionnaire s'en revint ; & avant qu'il fût dans la chambre , Sérapion sorti une seconde fois de son affaissement léthargique , lui dit : Vous voilà seul , mon enfant ; le Prêtre n'a donc pu venir ? Faites promptement ce qu'il vous a dit , & délivrez-moi. L'Enfant trempa l'Eucharistie , & la fit couler dans la bouche du vieillard , qui expira aussitôt qu'il l'eut reçue.

Ne paroît-il pas , ajoute S. Denys , que Dieu lui avoit conservé la vie , jusqu'à ce qu'ayant obtenu le pardon de sa faute , il fût rétabli au nombre des Fi-

deles, & que recevant le gage de la réconciliation, il pût aller jouir de la récompense de ses bonnes œuvres passées. Ce récit prouve qu'on donnoit, au moins quelquefois, l'absolution sacramentelle & secrète, à ceux qui étoient en pénitence, au commencement ou dans le cours de cette pénitence, en attendant l'absolution publique & solennelle qui ne se donnoit qu'à la fin. Il faut reconnoître, ou qu'il ne s'agissoit plus pour Sérapion, que de cette dernière absolution, & non de l'absolution Sacramentelle, ou, ce qui favoriseroit une pratique rejetée de l'Eglise, que l'antiquité fournit quelque exemple de cette absolution administrée aux absens.

L'exil de S. Denys d'Alexandrie dura deux ans, c'est-à-dire jusqu'à ce que Gallien faisant cesser la persécution en 260, il fut libre aux Evêques de retourner à leurs sieges. Ce grand Evêque vécut encore quatre ans depuis son retour. Il écrivit contre l'hérésie de Sabellius, qui confondoit les trois Personnes Divines, & n'en faisoit qu'une, sous trois dénominations différentes. Mais on accusa le saint Docteur, de donner dans l'hérésie toute contraire, ou de faire le

Fils
Per
Sie
tife
y c
Tri
juge
vit
pliq
vrag
un c
bell
quel
mell
& il
énerg
le pr
L
pas
quill
prier
nys.
comp
décla
Gall
rous
gion
tique
faire

Fils de Dieu d'une autre nature que son Pere. La cause fut incontinent portée au Siege Apostolique ; & le Souverain Pontife assembla un Concile à Rome. On y condamna la doctrine opposée à la Trinité de personnes , sans néanmoins juger Denys coupable. Le Pape lui écrivit au contraire , pour le prier de s'expliquer lui-même. Il le fit par un ouvrage divisé en trois livres , où il marque un éloignement égal des erreurs de Sabellius , & de celles qu'Arius soutint quelque temps après. Il y reconnoît formellement le Fils consubstantiel au Pere ; & il employa le premier cette expression énergique , qui depuis fut consacrée par le premier Concile.

Les persécuteurs Idolâtres ne laisserent pas l'Evêque de Carthage , plus tranquille que celui d'Alexandrie ; & Cyprien subit d'abord l'exil , comme Denys. Le Proconsul Paterne l'ayant fait comparoître dans la salle du conseil , lui déclara que les Empereurs Valérien & Gallien ordonnoient par leurs rescrits , à tous ceux qui ne suivoient pas la Religion Romaine , qu'ils eussent à la pratiquer désormais. Que prétendez-vous faire , ajouta-t-il ? Vous n'ignorez pas ,

dit Cyprien, que je suis non-seulement Chrétien, mais Evêque. Je ne connois point d'autre Dieu, que le véritable qui a fait le ciel & la terre, avec tout ce qu'ils contiennent. Encore une fois, est-ce-là votre dernière résolution, reprit assez indifféremment le Proconsul, qui pressentoit l'inutilité de tout ce qu'il pourroit dire? Le Confesseur répondit: La volonté fondée sur la connoissance du vrai, ne doit jamais changer. Le Proconsul lui dit de faire connoître les Prêtres Chrétiens de Carthage. Vous ne pouvez exiger de moi, répondit-il, de contrevenir à vos propres loix, qui condamnent les délateurs. Mais vous trouverez sans peine ceux que vous cherchez. S'il nous est défendu de nous livrer nous-mêmes, nous ne sommes pas pour cela des lâches, à qui la crainte fasse abandonner nos postes, & le soin de nos devoirs.

Alors le Proconsul commanda que Cyprien fût conduit en exil, à la petite ville de Curube, qui étoit située sur la côte d'Afrique, vis-à-vis la Sicile, à cinquante milles de Carthage. Le Saint trouva beaucoup de consolation, dans les Fideles qui y demeuroient, & qui

Y abordoient de toute part en grand nombre. Cependant il annonça dès les premiers jours de son arrivée, aux compagnons de son exil, qu'il consommé- roit son martyre au bout de l'année; & il tâcha de perfectionner ses bonnes dispositions, par toutes sortes d'œuvres de charité.

Plusieurs autres Evêques d'Afrique, & un très-grand nombre de Prêtres bannis en même temps que lui, furent dispersés en des lieux sauvages, où ils eurent mille incommodités à souffrir. Il leur écrivit une lettre de consolation, qui se trouve la soixante-dix-septieme dans le recueil de ses œuvres, & qu'on ne peut lire, sans ressentir quelque étincelle du feu divin qui lui faisoit mettre son bonheur à souffrir pour Jésus-Christ. Il joignit d'abondantes largesses à cette exhortation, & les leur fit parvenir dans les divers endroits où ils étoient détenus. Car il y en avoit en trois contrées différentes, tous dans les mines ou dans les prisons, & si maltraités, que plusieurs consommèrent d'abord leur martyre, par l'excès de ces souffrances. Ils avoient toujours les fers aux pieds; & la nuit on les mettoit aux entraves. Ils

n'avoient d'autre lit que la terre nue. Eux-mêmes étoient réduits à une telle nudité, qu'ils souffroient beaucoup du froid, quoique dans un pays excessivement chaud. Un peu de pain faisoit toute leur nourriture. Mais l'infection de leur demeure, avec la mal-propreté où on les laissoit croupir, étoit pour eux une peine encore infiniment plus rude.

Saint Cyprien demeura à Curube, environ onze mois, durant lesquels il mit en ordre les différentes affaires de son Eglise. Après quoi Maxime, successeur du Proconsul Paterne, fit revenir le Saint à Carthage, où il se retira dans ses jardins, en attendant le moment de voir accomplir sa prédiction. La persécution avoit repris, avec une nouvelle violence; & Valérien, pour se rendre ses Dieux favorables dans la guerre qu'il alloit faire aux Perses, publioit les ordres les plus sévères qu'il eût encore rendus contre le Christianisme. Ils portoient que les Evêques, les Prêtres & les Diacres seroient exécutés sur le champ; les Sénateurs & les Chevaliers Romains, d'abord privés de leurs dignités, & s'ils persistoient, décapités; les femmes de con-

dit
les
per
Evê
vell
prép
pen
Cep
de n
noie
ses
retra
vie
rale
tance
de v
perso
C
tir d
& le
confe
jardin
pour
temp
mou
confe
troup
reven
retour

dition bannies ; les Césariens , c'est-à-dire, les officiers & les domestiques de l'Empereur , réduits à l'esclavage. Le saint Evêque de Carthage fit part de ces nouvelles aux autres Evêques , afin qu'ils préparassent leurs troupeaux ; & il ne pensa plus qu'à se tenir prêt lui-même. Cependant grand nombre de personnes de marque , des Sénateurs même le venoient trouver , & le pressoient de mettre ses jours à couvert , en changeant de retraite. Mais il préféroit à un reste de vie les devoirs de la sollicitude pastorale , si essentiels en de pareilles circonstances ; & il ne perdit pas un moment de vue les desseins du Seigneur sur sa personne.

Cependant le Proconsul ayant fait partir des gens de guerre , pour le prendre & le lui amener à Utique , il céda aux conseils de ses amis , & se retira de ses jardins dans un endroit plus caché ; non pour éviter une mort dont il savoit le temps déterminé , mais pour ne pas mourir hors de Carthage , & afin que la confession du pasteur servît d'exemple au troupeau. En effet le Proconsul étant revenu à Carthage , le saint Docteur retourna dans ses jardins , où il ne tarda

plus à être pris, & d'où on le conduisit au Proconsul, dans une maison de campagne près de la ville. Celui qui avoit arrêté le Saint l'ayant retenu chez lui la première nuit, le logis fut aussitôt environné de personnes de tout âge & de toute condition, qui accouroient pour voir ce que deviendrait ce pere chéri. On n'empêcha point ses amis de lui parler, pas même de manger avec lui. La multitude des Fideles passa la nuit toute entiere dans la rue, & dans une appréhension continuelle de ce qui pouvoit arriver durant les ténèbres. Quant à lui, il s'occupa beaucoup plus de ses ouailles que de lui-même; & il se montra sur-tout attentif à prévenir les dangers que pouvoit courir la pudeur des vierges, qui plus sensibles que personne à la commune désolation, se trouvoient en très-grand nombre dans la troupe. Le matin étant venu, on le conduisit au Proconsul, qui sans préambules, ni aucune de ces sollicitations dont il sentoit l'inutilité, l'interrogea, le trouva inébranlable, & le condamna à périr par le glaive. Quand il entendit la sentence; Graces, dit-il, soient renduës à Dieu, qui daigne me tirer de la prison de mon

corps. Les Fideles qui l'accompagnoient s'écrierent : Allons, & faisons-nous décapiter avec lui.

Les gardes le firent avancer dans la campagne, en un lieu ombragé de plusieurs arbres, qui en un moment furent couverts de mille personnes. Le Saint se prosterna pour prier, montra un visage gai en se relevant, mit bas son manteau, puis sa dalmatique, ainsi nommée du pays où ce vêtement avoit commencé d'être en usage, fit voir en un mot dans son air & toutes ses démarches quelque chose de si grand & de si extraordinaire, que le bourreau demeura interdit & tremblant. Le Martyr l'encouragea, en lui faisant compter vingt-cinq pieces d'or, se banda lui-même les yeux, & ne se pouvant lier les mains, il le fit faire par ses gens; tandis que le reste des Fideles qui l'entouroient, étendoient du linge pour recueillir son sang. En cet état, il eut la tête tranchée, le 14 Septembre 258, le même jour précisément qu'en 257 il avoit annoncé qu'il consommeroit son martyre dans un an. Il fut regretté par les Payens mêmes, qui pouvoient bien s'emporter contre lui dans les accès de leur fanatisme, mais qui se

souvinrent bientôt les larmes aux yeux , que toujours il les avoit confondus dans ses libéralités charitables , avec ses ouailles les plus cheres. Les Fideles rendirent les derniers devoirs à son corps , d'une maniere vraiment religieuse , allumerent autour de lui une multitude de cierges , lui adresserent des vœux , le canoniserent , pour ainsi dire , à l'envi , en exaltant ses vertus , & en souhaitant de mourir avec lui.

Nous avons grand nombre d'écrits de ce saint Docteur , outre ses lettres. Ce qui les caractérise encore plus dignement que les traits d'esprit dont ils étincellent , & que leur admirable éloquence , ce sont ces vives , & saintes ardeurs de la charité primitive que par-tout ils respirent. Il ne s'y trouve pas une connoissance aussi profonde de nos mystères , que dans les Peres du siecle suivant : mais aux traités près qui regardent la réitération du baptême , on n'y lit rien que de conforme à la doctrine Catholique.

Les vœux des Fideles les plus attachés à leur saint Evêque , & qui n'aspiroient qu'à le suivre , ne tarderent point à être remplis. Cette ardeur se communiqua

par
fess
bou
par
me
adr
nus
de
foss
rou
com
la c
Les
dise
qua
fice
enc
blan
tud
de
leur
I
con
tem
pas
Ma
plu
Lu
Vic

par toute l'Afrique. Le nombre des Confesseurs fut si grand à Urique, que les bourreaux ne suffisant pas aux exécutions particulières, on remplit une fosse immense de chaux vive; & le Gouverneur adressant la parole aux Chrétiens détenus; Choisissez, leur dit-il, ou d'offrir de l'encens, ou d'être jetés dans cette fosse. Sans délibérer, ils s'y précipiterent tous ensemble. On retira leurs os; & comme ils ne faisoient qu'une masse avec la chaux, on les appella la Masse blanche. Les Auteurs qui en comptent le moins, disent qu'ils étoient plus de cent cinquante. D'autres rapportent leur sacrifice à la persécution de Dece. D'autres encore prétendent que le nom de Masse blanche ne leur vint que de leur multitude, & d'avoir souffert pour la pureté de la foi. Mais personne ne varie sur leur courage, ni sur leur grand nombre.

Le Proconsul Maxime, qui avoit condamné S. Cyprien, mourut peu de temps après lui. La persécution ne laissa pas de continuer; & il y eut quantité de Martyrs, du sexe même & de l'âge le plus foible. On vouloit faire brûler vifs Lucius, Montan, Flavien, Primole & Victor. On se contenta de les laisser dans

un cachot pendant six semaines, où pens'en fallut qu'ils ne mourussent de faim & de soif. Après quoi ils eurent la tête tranchée.

Le carnage des Saints fut encore plus grand en Numidie. Près de Lambèse, on en fit une affreuse boucherie, sur le bord du fleuve, entre des collines qui sembloient disposées pour ce sanglant spectacle. Ils étoient en si grand nombre, que pour prévenir la confusion, & suffire à cette tâche affreuse, on en avoit formé une longue haie, que les bourreaux parcouroient rapidement, en leur abattant la tête. La multitude des morts fut telle, ajoutent les Historiens, qu'elle auroit arrêté le cours de la riviere, si l'on y eût précipité tous ces corps au même endroit. Les plus renommés sont les Saints Jacques & Marien, celui-ci Lecteur & l'autre Diacre. Ils souffrirent d'horribles tortures, avant le coup de la mort. Marien fut suspendu par les pouces, avec des poids très-lourds aux pieds.

A Césarée de Mauritanie, Arcade, un des premiers de la ville, tant par sa religion que par sa naissance, étoit recherché depuis long-temps. Les émissaires

ne l'
mai
ne l'
cade
fut,
bien
craint
vern
qu'un
geant
tout
cruel
merc
touch
de la
doigt
ticle
ture
enfin
pièce
cuisse
un m
en co
tous
que
corps
dans
L
n'avo

ne le pouvant trouver, prirent dans sa maison un de ses amis, & jurèrent qu'ils ne lui rendroient pas la liberté, qu'Arcade ne fût découvert. Le Confesseur le fut, & vint se livrer lui-même. On vit bientôt, qu'il n'avoit pas disparu par crainte. Il confondit tellement le Gouverneur, que celui-ci n'écoutant plus qu'une fureur aveugle & une basse vengeance, lui fit éprouver le supplice, tout à la fois le plus long & le plus cruel. On lui trancha le corps par petits morceaux, & à diverses reprises, sans toucher aux endroits qui font le principe de la vie. D'abord on lui coupa les doigts, l'un après l'autre, & même article par article, puis les bras à la jointure du poignet, ensuite au coude, & enfin à l'épaule. On lui coupa de même, piece à piece, les pieds, les jambes, les cuisses; sans que la douleur lui arrachât un mot de plainte. Il disoit au contraire, en considérant avec un air de satisfaction tous ses membres épars autour de lui, que c'étoit ainsi qu'il falloit perdre son corps, pour le retrouver plus sûrement dans l'immortalité.

Le Pape Sixte, second du nom, qui n'avoit gouverné l'Eglise que onze mois

& quelques jours, eut la tête tranchée ; dans la même persécution, le 6 Août de l'année 258 ; & le Siege vaqua environ un an : preuve nouvelle du caractère épouvantable de la persécution de Valérien. Sixte avoit transféré, le 29 Juin précédent, les corps des Apôtres S. Pierre & S. Paul aux Catacombes, c'est-à-dire en ces vastes souterrains, près de Rome & dans la ville, où les premiers Chrétiens, comme on l'a vu, enterroient les Martyrs, & se cachoit eux-mêmes contre les recherches des Tyrans. C'est démentir les Auteurs les plus accrédités, que de confondre ces lieux saints avec les cimetières creusés par les Idolâtres, pour l'usage de leurs esclaves. La seule prévention contre le culte des reliques, ou le seul esprit d'irreligion a pu mettre en avant ce propos, sans fondement & sans preuve ; & l'imposture est manifestement confondue par les marques empreintes sur les tombes antiques, telles que la croix & la palme ; & par les phioles teintes de rouge, ou du sang des Martyrs qui y avoit été mis : témoignages permanens & sacrés qu'on retrouve encore journellement dans ces tombeaux.

La
ou co
chidi
larme
qu'on
prédi
trois j
pauvr
mêm
la pr
lut av
péran
aussi
d'abo
de do
lui de
jour
multi
rissioit
année
sans
veuve
dit-il
que j
Ciel,
pable
tendo
fet de
gril a

Laurent, le premier des sept Diacres, ou comme le qualifie S. Augustin, l'Archidiacre de l'Eglise Romaine, suivit les larmes aux yeux le Pape S. Sixte, lorsqu'on le conduisit au martyre. Sixte lui prédit qu'il auroit le même bonheur dans trois jours. Aussitôt Laurent distribua aux pauvres tous les trésors de l'Eglise, & même les vases sacrés dont il craignoit la profanation. Le Préfet de Rome voulut avoir part à ces richesses; & dans l'espérance de tout obtenir d'un homme aussi désintéressé que Laurent, il le traita d'abord avec distinction & avec beaucoup de douceur. Le saint Lévitte promit de lui découvrir les trésors de l'Eglise. Au jour marqué pour cela, il rassembla la multitude immense d'indigens que nourrissoit l'Eglise Romaine, & que cette année-là montoit à plus de quinze cents, sans compter les vierges sacrées, ni les veuves; & les montrant au Préfet: Voilà, dit-il, les dépositaires de nos trésors, que j'ai chargés de les transporter au Ciel, afin qu'ils y fussent en sûreté. Incapable de la grande & belle leçon que prétendoit lui donner le Saint, l'avare Préfet devenu furieux le fit étendre sur un gril ardent. Laurent parut inaccessible à

la douleur; & après quelque intervalle, il dit au Tyran : Faites-moi retourner, je suis assez rôti de ce côté-là. Quand on l'eut retourné, le morceau, ajouta-t-il, est assez cuit; il est temps que vous en mangiez. Cette fermeté, soutenue jusqu'au dernier soupir, devint si célèbre par toute l'Eglise, & Dieu fit si bien connoître le principe d'où elle partoît, qu'on y célèbre encore la fête de cet illustre Diacre, avec plus de solennité que celle de plusieurs Apôtres.

Sous le même regne, l'Espagne recueillit les prémices de ses Martyrs, dans S. Fructueux, Evêque de Tarragone, qui fut brûlé vif, avec les deux Diacres Augure & Euloge. Les Fideles qui les assisterent, en allant au supplice, leur offrirent quelque liqueur capable de les soutenir. Mais comme c'étoit un vendredi; il n'est pas encore trois heures, dit l'Evêque, pour rompre le jeûne; & j'espère auparavant me trouver en la compagnie des Prophetes & des SS. Martyrs.

Les Gaules eurent aussi un grand nombre d'illustres victimes de leur foi; & c'est à cette époque qu'on rapporte communément le martyre de S. Saturnin de Toulouse, de S. Denys de Paris, &

de
gile
gra
plu
terr
éto
l'on
faire
leur
tiale
néra
on
non
men
Aur
nes
pris
veau
que
tran
L
tanc
le j
spe
non
déri
dur
la n
seco

de plusieurs autres Ministres de l'Evangile, qui furent immolés, avec un très-grand nombre de Fideles. Aurélien, le plus grand homme de guerre de son temps, & qui fut depuis Empereur, étoit alors Gouverneur des Gaules; & l'on peut juger du traitement qu'il dut faire aux Chrétiens, par sa haine contre leur Religion, jointe à sa dureté martiale, ou plutôt soldatesque, qui dégénéra souvent en cruauté. Étant à Troies, on lui dénonça un homme de qualité, nommé Patrocle, qui ferma généreusement l'oreille à toutes les sollicitations. Aurélien lui fit serrer les mains de chaînes rougies au feu, & l'envoya ainsi en prison. Trois jours après, il le fit de nouveau comparoître. Le Martyr n'en fut que plus courageux, & il eut la tête tranchée.

L'Orient ne marqua pas moins de constance dans la foi. A Césarée en Cappadoce, le jeune Cyrille donna le plus édifiant spectacle, glorifiant publiquement le nom de Jésus-Christ, méprisant, & les dérisions des enfans de son âge, & les duretés de ses proches. Il fut chassé de la maison paternelle, & destitué de tout secours, sans rien perdre de sa foi, ni

de sa ferveur. Le Juge entreprit alors de l'épouvanter, & ne le rendit que plus intrépide. Il tenta la voie des caresses, se portant pour médiateur entre l'enfant & son pere, & se fit fort de le rétablir dans la maison & les biens paternels. Je ressens une vraie joye, répondit ce bienheureux enfant de souffrir les rebuts & les mépris; je suis bien aise d'être banni de ma maison: une autre infiniment plus desirable m'est réservée, & la mort que vous regardez comme le dernier malheur, est la porte qui me conduit à cette félicité suprême. On le lia publiquement, comme pour le traîner au supplice; mais le Juge avoit sous main donné ordre qu'on se contentât de lui faire peur. Le jeune Héros ne jeta pas une larme, ne changea point de couleur, s'empressa de tout son pouvoir vers le feu où l'on feignoit de le vouloir jeter. Et quand on l'en eut éloigné, & qu'il reparut devant le Juge: Tyran, lui dit-il d'un air inspiré, tu m'as fait injure, en me rappelant du trépas. Le fer & le feu sont les seuls dons, que je te demande. J'aspire à des richesses bien supérieures à ta foible puissance. Ne m'en prive pas plus long-temps, par tes

jeu
doi
par
plu
mo
roy
ine
mo

de
dre
tioc
Prè
qui
se h
deu
hor
mé
lai
&
am
ma
fes
gé
il
pr
&
m
P

jeux & ses fourberies. Les assistans fondoient en larmes, en l'entendant ainsi parler. Mais il leur dit : Vous devriez plutôt vous réjouir, & prendre part à mon triomphe. Vous ignorez quel royaume m'est ouvert, & le bonheur ineffable qui m'y attend. Il souffrit la mort dans ces admirables dispositions.

A Césarée de Palestine, trois hommes de distinction, Prisque, Malc & Alexandre furent condamnés aux bêtes. A Antioche, il y avoit deux Chrétiens, le Prêtre Saprice & son ami Nicéphore, qui après s'être aimés comme deux freres, se haïssoient aussi avec toute la fureur de deux freres divisés, & scandalisoient horriblement les Fideles, peu accoutumés à ces excès. Nicéphore, quoique laïc, rentra le premier en lui-même, & il employa par plusieurs reprises des amis communs, pour se réconcilier; mais toujours inutilement. Il alla faire ses soumissions lui-même, se jeta aux genoux du Prêtre, en demandant grace : il ne put rien obtenir. Cependant Saprice fut arrêté pour cause de Religion, & confessa généreusement, non-seulement qu'il étoit Chrétien, mais encore Prêtre. Le Gouverneur le fit jeter dans

une espece de pressoir , où il éprouva de longs & d'affreux tourmens ; & comme il persévéroit , il fut condamné à perdre la tête. Nicéphore accourut tout en larmes ; & se jetant de nouveau à ses pieds : Martyr de Jésus-Christ , lui dit-il , pardonnez-moi , comme il a pardonné à ceux qui l'ont offensé. Saprice détourna les yeux , & ne répondit rien. Nicéphore fit de nouvelles instances , & supplia avec tant d'empressement , que les Payens se moquerent de lui , comme d'un insensé ; ne concevant pas qu'on pût solliciter avec cette inquiétude les bonnes graces d'un homme tout prêt à péir. Enfin le moment de l'exécution étant arrivé , le bourreau dit à Saprice , de se mettre à genou pour recevoir le coup de la mort. A l'instant , ce malheureux renia Jésus-Christ , & promit de sacrifier. Non , mon frere , lui dit Nicéphore , non il ne faut pas abandonner la couronne déjà teinte de votre sang , & qui vous est due pour tant de tortures. Ne renoncez pas ainsi le Sauveur qui la tient sur votre tête. Mais Saprice n'écoula rien. Nicéphore inconsolable , s'écrie : Je suis Chrétien moi-même , je confesse ce que le Prêtre Saprice abjure. Qu'il me soit donné de

répa
de n
sans
cour
vint
& de
Ain
dign
donn
M
se tr
nom
& re
tienn
si dé
la vi
qu'u
de J
& si
mar
ne p
sécu
de la
de f
son
& l
La
fit f
&

réparer le scandale de son impiété, & de mourir à sa place. On n'osa rien faire sans l'ordre du Gouverneur, à qui l'on courut dire ce qui se passoit. La réponse vint sur le champ, d'élargir le Renégat, & de faire périr Nicéphore par le glaive. Ainsi la couronne fut-elle enlevée à l'indigne & malheureux Prêtre, pour être donnée à l'humble charité du Laïc.

Mais l'honneur de l'état Ecclésiastique se trouvant ainsi flétri, un autre Prêtre, nommé Félix, lui rendit tout son lustre, & releva spécialement la charité Chrétienne qui venoit d'essuyer un opprobre si déshonorant. La meilleure partie de la vie de ce nouveau Confesseur ne fut qu'un tissu de souffrances pour le nom de Jésus-Christ. Elles furent si longues & si multipliées, qu'il est impossible d'en marquer les différentes époques, & qu'on ne peut qu'en rapporter le terme à la persécution de Valérien. Félix étoit Prêtre de la ville de Nole, en Campanie, lieu de sa naissance. Le vieillard Maxime, son Evêque, l'aimoit comme son fils, & le destinoit à devenir son successeur. La persécution de Dece, ou de Gallus, fit fuir Maxime en des lieux inconnus & déserts. On prit Félix, comme le

principal ministre des Chrétiens , après l'Evêque , & on le mit en prison. On le chargea de chaînes , on lui mit les ceps aux pieds , & on l'étendit sur des rêts de pots cassés.

Cependant le vieil Evêque manquant de tout , sur une montagne sauvage où il s'étoit réfugié , alloit périr de faim ou de froid. Un Ange apparut à Félix pendant la nuit , & lui ordonna de courir au secours de son Pasteur. Félix , à qui sa prison sembloit rendre l'obéissance impossible , prit ce commandement pour l'ouvrage de son imagination vivement affectée , pendant le sommeil , de ce qui l'occupoit tout le jour. Mais l'Ange insistant & lui disant de se lever , les fers tombèrent des mains du prisonnier , ses pieds se dégagèrent , les portes s'ouvrirent devant lui ; & à travers ses gardes endormis , il alla comme au hasard , mais invisiblement guidé , par des chemins qu'il ne connoissoit pas. Il arriva sur la montagne , où l'Evêque privé depuis quelques jours de toute nourriture , étoit prêt de rendre le dernier soupir , & déjà dans une défaillance toute semblable à la mort. Félix n'avoit rien , pour remédier à cette mortelle foiblesse. Il se met en priere , il

appel
à des
& la
lard
Aussi
le rep
le de
pauv
qu'un
à la
prise
conn
de m
lard
lui-m
A
on re
l'Em
troup
feren
voir
men
la m
nere
per
voit
car
ven
par

aperçoit une grappe de raisin , pendue à des ronces , il la presse entre ses mains , & la fait distiller dans la bouche du vieillard , qui reprit un peu de sentiment. Aussitôt il le chargea sur ses épaules , & le reporta à son Eglise , comme l'Evêque le demandoit. Le saint Pasteur étoit logé pauvrement , & n'avoit pour son service qu'une vieille domestique. Félix frappe à la porte , la vieille s'éveille avec surprise , elle ouvre en tremblant , & reconnoît son maître , que Félix , comblé de mille bénédictions par le saint vieillard , quitte peu après pour s'aller cacher lui-même dans sa propre maison.

Après quelque temps de tranquillité ; on rechercha Félix , apparemment sous l'Empire de Valérien. Un jour qu'une troupe de gardes le poursuivoit , ils passerent à côté de lui , sans s'en appercevoir ; quoiqu'ils le connussent parfaitement. Quelqu'un cependant remarqua la méprise , & les en avertit. Ils retournerent sur leurs pas. Félix se cacha promptement dans une mesure , qui se trouvoit sur le chemin. Il alloit être pris ; car les émissaires étoient prévenus qu'il venoit d'y entrer : mais une ouverture par laquelle il avoit passé pour se cacher

dans ces bâtimens ruineux , se trouva tout-à-coup bouchée de toiles d'araignées fort épaisses. Les gardes ne purent se figurer qu'un homme se fût coulé par-là, sans rompre ces toiles, ou qu'elles eussent été tissues en si peu de temps ; & ils allerent chercher plus loin. Quand ils furent éloignés , le Confesseur se retira dans une vieille citerne , où pendant six mois il fut nourri par une femme Chrétienne.

La paix étant rendue à l'Eglise , il reparut dans la ville de Nole , qui le reçut comme un homme revenu de l'autre monde. Après la mort de Maxime, tous les Citoyens lui vouloient donner Félix pour successeur ; & il fit déférer cet honneur à Quintus , parce que ce Prêtre avoit été ordonné avant lui. Il n'y avoit que sept jours de différence : mais c'en étoit assez , pour fournir un prétexte à la modestie d'un Saint. Avant la persécution , Félix possédoit des biens considérables , où il pouvoit rentrer , depuis qu'elle étoit finie. Il ne les estima point assez , pour entreprendre un procès , quoique juste & facile. C'est pourquoi louant une piece de terre , & la cultivant laborieusement de ses propres

main
encor
pauv
de sa
pas t
avoit

Ce
blit l
quant
l'Em
contr
qui s
confé
reuse
Sapon
que M
fer le
par m
vint a
insole
les R
pereu
impé
Quan
forço
lui m
d'ufe
qu'o
corp

main ; outre sa subsistance , il fournit encore de son travail à celle de plusieurs pauvres. C'est ainsi qu'il termina le reste de sa carrière , attentif dans la paix à ne pas ternir l'éclat de la couronne qu'il avoit méritée par la persécution.

Ce fut l'Empereur Gallien , qui rétablit le calme dans l'Eglise , en révoquant , lorsqu'il se vit seul maître de l'Empire , en 260 , tous les édits portés contre les Fideles. Son pere Valerien , qui s'engagea imprudemment dans une conférence après une bataille malheureuse ; étoit tombé entre les mains de Sapor , Roi des Perse ; & l'on observe , que Macrien qui l'avoit porté à tyranniser les Chrétiens , fut aussi cause , soit par malice , soit par imprudence , qu'il vint au pouvoir de l'ennemi. Le Perse insolent , quoi que pussent lui représenter les Rois ses voisins , fit enchaîner l'Empereur , en lui laissant les ornemens impériaux pour l'humilier davantage. Quand il vouloit monter à cheval , il le forçoit de se prosterner devant lui , & lui mettoit le pied sur le cou , au lieu d'user de l'étrier. Enfin il commanda qu'on l'écorchât vif , & qu'on salât son corps. La peau teinte en rouge fut con-

servée, pour servir de monument éternel à l'opprobre des Romains. Les Sujets Idolâtres de Valérien s'étonnoient de son malheur; car ils le comptoient au nombre de leurs meilleurs maîtres: mais les Chrétiens reconnurent aisément le bras de Dieu, d'autant plus justement appesanti sur la tête de ce Prince, qu'il étoit devenu leur persécuteur contre ses lumières & ses propres inclinations. Marcien son séducteur eut part à ce châtement. Il s'étoit fait proclamer Empereur, avec ses deux fils. Il fut défait, & massacré par l'armée d'Illyrie: revers des plus frappans, dans un mortel le plus heureux peut-être qui ait jamais existé, & en qui l'on a observé que la plus grande opulence, le plus grand succès dans les entreprises, le plus vaillant courage, la plus fine politique, l'expérience la plus consommée dans les affaires, en un mot, tous les avantages humains s'étoient trouvés réunis avec la plupart des talens. La race de ce scélérat si long-temps fortuné, & parvenu à l'Empire du rang obscur de Mage Egyptien, périt peu après lui.

L'Empire fut alors plongé dans les plus funestes troubles. On vit jusqu'à

rente
fois E
Gallien
dia un
d'Egypte
les mau
lièrement
possessi
avoient
quels t
César-
heureux
à Dém
volonté
sacrés à
d'être tr
triez en
dée de
Cyréni
ponctue
ordonn
fet de
monde
Nou
un Ma
par sa
On l'a
le cou
fort él

treinte Tyrans se dire presque tous à la fois Empereurs des Romains. Enfin, Gallien prévalut. Aussitôt après, il expédia un rescrit, qu'il adressa aux Evêques d'Egypte, pour réparer en quelque sorte les maux de la persécution, & particulièrement pour remettre les Chrétiens en possession de tous les lieux sacrés qui avoient appartenu à l'Eglise. Voici en quels termes il étoit conçu : L'Empereur César-Publius-Licinius-Gallien, pieux, heureux, Auguste, à Denys, à Pinnas, à Démétrius & aux autres Evêques; Ma volonté est qu'on se retire des lieux consacrés à la Religion, & que sans craindre d'être troublés par personne, vous y rentriez en vertu de la grace que j'ai accordée depuis long-temps. Qu'Aurélius-Cyrénus, Intendant-général, observe ponctuellement ce rescrit. J'ai de même ordonné, ajoute l'Empereur, que l'effet de ma faveur s'étendit par-tout le monde.

Nous trouvons pourtant sous ce regne un Martyr distingué par sa naissance & par sa fortune, à Césarée en Palestine. On l'appelloit Marin. Il devoit, selon le cours ordinaire, monter à un grade fort élevé, qui venoit de vaquer parmi

les troupes. L'Officier qui le suivoit immédiatement, & qui ambitionnoit la même place, allégua que son Concurrent étoit Chrétien, & par-là exclus de tout rang d'honneur & de confiance. Le Gouverneur interrogea Marin, qui confessa sans déguisement. On ne lui donna que trois heures, pour prendre son parti. Dans cet intervalle, l'Evêque Théotechne le visita, & mettant devant lui, d'un côté, le livre des Evangiles, de l'autre, une épée; choisissez, lui dit-il, ce que vous aimez le mieux de deux choses si différentes. Marin porta sans délibérer la main droite sur l'Evangile. Partez, reprit l'Evêque, Dieu vous soutiendra; & on ne vous enleva point ce que vous avez choisi. Le Confesseur retourna plein d'assurance au tribunal, & fut exécuté sur le champ, en présence du Patrice Asture.

Ce Patrice étoit encore plus distingué par sa foi & sa piété, que par la faveur des Princes, & les autres avantages terrestres. Le Martyr n'eut pas plutôt expiré, que l'illustre Asture, quoique vêtu magnifiquement, prit le corps sur ses épaules, & alla l'enterrer. C'est le même Patrice, qui fit passer par un miracle

ra
te
In
ne
do
s'e
At
nie
Pu
con
vie
l'ea
rou
la
Ch
-
dan
chia
reiu
été
le-
gra
de
&
de
cou
mi
Ly
flor

racle la superstition usitée depuis long-temps, aux sources du Jourdain, où les Infidèles précipitoient des victimes, qui ne reparoissoient plus, à ce qu'ils prétendoient, parce que la divinité du fleuve s'emparoit incontinent de ces oblations. Asture s'étant rencontré à cette cérémonie, pria à haute voix le Dieu Tout-Puissant, au nom de Jésus-Christ, de confondre l'imposture des Démon. La victime revint à l'instant sur la surface de l'eau; & le faux miracle tomba pour toujours. On cite mille autres traits de la sainteté merveilleuse de cet illustre Chrétien.

Les Fidéles d'Alexandrie donnerent dans le même temps le spectacle de la charité la plus intrépide & la plus généreuse. Emilien, Préfet d'Egypte, ayant été forcé dans une sédition, de prendre le titre d'Empereur, le trouble fut si grand dans la ville, qu'il n'y avoit point de commerce d'un quartier à l'autre, & que le rapport eût été moins difficile de l'Orient au fond de l'Occident. On couroit plus de péni dans les rues, qu'au milieu des déserts & des monstres de la Lybie. Plusieurs fois dans le port, les flots furent tout rouges de sang. Emi-

lien, avant de succomber, s'étant rendu maître des greniers publics, ajouta la disette au meurtre; & à la famine, succéda la peste. Ce fut bientôt un deuil universel. Il n'y avoit pas une maison, qui ne fût pleine de morts. Les Idolâtres abandonnoient ceux qu'ils avoient le plus chéris, désertoient la ville, ou jetoient les cadavres dans les rues, ceux mêmes qui respiroient encore. Il n'y avoit que les Chrétiens qui parussent accessibles aux sentimens de l'humanité; & ils se regardoient comme chargés de tous les devoirs que l'effroi faisoit trahir aux Payens. Fideles & Infideles, ils assistoient indistinctement tous les malheureux, les consoloient avec tendresse, leur rendoient les plus pénibles & les plus dégoûtans services, recueilloient les malades abandonnés, & inhumoient les morts. Bientôt plusieurs d'entr'eux-mêmes se trouverent atteints de la contagion; & leur mort, si précieuse dans les principes de la foi, ne fut qu'un motif plus engageant de magnanimité pour une infinité d'autres. L'Eglise honore, comme d'illustres Martyrs, ceux qui moururent dans ces exercices de charité.

L'épidémie ne se concentra point dans

l'Egypte,
pire,
Grece
& dans
qu'à d
ourag
mens
frayan
tout e
expire
ment
rénebr
gissem
terre,
droits.
les va
rieres
mant,
Ouv
guerre
pour a
vit de
des Ba
n'en a
Germa
Raven
Gaules
plupar
lurent

l'Égypte. Elle gagna le cœur de l'Empire, & les plus belles provinces de la Grèce. La peste fut si terrible à Rome & dans l'Achaïe, qu'elle emportoit jusqu'à cinq mille personnes par jour. Les ouragans, les inondations, les tremblemens de terre ne furent pas moins effrayans en Italie, en Afrique, & surtout en Asie. Une multitude de femmes expirèrent d'épouvante, dans un tremblement qui dura plusieurs jours, avec des ténèbres continuelles & d'affreux mugissemens, sortis des entrailles de la terre, qui s'entr'ouvrit en plusieurs endroits. Au fond de ces gouffres, on vit les vagues de la mer forcer leurs barrières souterraines, puis s'élançer en écumant, & submerger des villes entières.

Outre ces fléaux, & les suites d'une guerre civile, où chaque province eut, pour ainsi dire, son Tyran, l'Empire se vit de tous côtés exposé aux incursions des Barbares. Un déluge d'hommes qui n'en avoient que la figure, fondit de Germanie en Italie, & pénétra jusqu'à Ravenne. Le même torrent inonda les Gaules. Les Citoyens abandonnerent la plupart des villes; & celles qui voulurent résister, éprouverent ce que la

barbarie a de plus cruel. D'autres Ger-
mans se jeterent en Espagne. En Sicile,
il y eut une guerre de voleurs, pires
que les Barbares. Les Quades & les Sar-
mattes ravagerent la Panonie: les Goths,
avec les Scythes, défolerent la Grece &
l'Asie, particulièrement la Bithynie,
dont toutes les villes sans exception
furent ruinées de fond en comble. Les
Parthes vinrent jusqu'en Syrie. L'Em-
pire tomboit de toute part, & l'Eglise
s'élevoit sur les ruines de l'Idolatrie. Les
Nations étrangères emmenèrent captifs
des Chrétiens fervens & de saints Evê-
ques, dont ils admiraient d'abord les
rares vertus & les sages maximes. Bien-
tôt les esclaves devenant les maîtres, on
se rangeoit sous la loi divine, qu'ils pu-
blièrent encore mieux par leurs œuvres
que par leurs paroles, & l'on accouroit
en foule pour recevoir le Baptême.

Cependant l'Empereur Gallien qui
ne manquoit pas naturellement de génie,
seuloit abruti par la mollesse & le goût
du plaisir. Si on yenoit lui dire, qu'il
courroit risque de perdre l'Egypte, ou les
Gaules; bien, répondoit-il, ne sau-
rions-nous vivre, sans les draps de la
Belgique, ou les lins de Péluse? Il ne

s'oc
lup
son
rose
geâ
mo
cou
jam
vin.
les
le jo
le vo
gen
qu'il
perfe
le P
le G
pere
Ensu
& le
la ra
exter
C
l'Em
crim
ans.
rétab
aime
penc

s'occupoit que de puérides & folles voluptés, pleinement satisfait, pourvu que son appartement fût tout émaillé de roses au cœur de l'hyver, & qu'il mangeât des fraises & des melons tous les mois de l'année. Il ne buvoit qu'en des coupes d'or & de pierres précieuses, & jamais deux coups de suite d'un même vin. Il n'étoit pas moins recherché dans les bains, qu'il prenoit cinq ou six fois le jour. La pudeur nous oblige de tirer le voile sur les autres circonstances de ce genre de mollesse, & sur les compagnies qu'il s'y procuroit. Enfin le mépris de sa personne parvint à son comble. L'an 268, le Préfet du Prétoire, de concert avec le Général Claude, se défit du mol Empereur; & Claude fut mis en sa place. Ensuite on précipita du Capitole le fils & le frère de Gallien, les seuls restes de la race de Valérien, qui fut ainsi toute exterminée.

Claude, second du nom, digne de l'Empire, s'il ne l'eût acquis par un crime, ne le posséda guere plus de deux ans. C'étoit l'homme le plus capable d'en rétablir les affaires. Il se fit généralement aimer & estimer, même des Chrétiens, pendant les premières années de son

regne. Dans la seconde, il répandit leur sang ; moins par haine contre eux , que pour ne ressembler en rien à son prédécesseur. Il mourut de peste en Pannonie, après y avoir terminé avec succès la guerre des Goths. Quintille, son frere, fut élevé à sa place par les Soldats , qui pour sa sévérité le réduisirent à se couper les veines quinze jours après. Sur la fin de la même année 270, l'Empire passa à Aurélien , Pannonien de naissance, & de famille obscure, mais qui par un mérite éminent s'étoit élevé de grade en grade jusqu'aux premières places du commandement militaire.

Le Pape Denys avoit succédé au Martyr S. Sixte, après l'année que vaqua le Siege Apostolique. Sa charité, comme sa vigilance, s'étendit à tout le Monde Chrétien. Il envoya des aumônes aux Fideles d'Asie, qui avoient été pillés par les Barbares, & fit parvenir ses largesses à ceux même qui avoient été emmenés captifs. On a dit qu'il avoit partagé les Eglises & les Oratoires de Rome entre les Prêtres de cette ville, qu'il en avoit institué les paroisses, & même les dioceses de sa dépendance immédiate. Mais il ne fit que rendre des Pasteurs aux

Eg
he
leu
plu
d'u
tion
de
cer
apr
C
plu
le v
ner
soit
lui
sou
auc
nor
ma
ent
D'
dif
ses
du
da
cu
D
me
ten

Eglises qui les avoient perdus par le malheur des temps, & régler les limites de leur ressort, d'une manière plus exacte ou plus fixe qu'auparavant. Après dix années d'un pontificat illustré par la condamnation de Sabellius & des principes de Paul de Samosathes ; il mourut le 26 Décembre 256, & fut remplacé deux jours après par Félix.

Cette seconde hérésie étoit d'autant plus dangereuse, qu'elle renfermoit tout le venin de la première ; & par un raffinement singulier de malignité, elle posoit les fondemens de l'Arianisme qui lui sembloit opposé. D'un côté, Paul soutenoit avec Sabellius, qu'il n'y avoit aucune autre distinction que celle des noms, entre les trois Personnes Divines ; mais que c'étoit au fond la même unité entr'elles que dans la divine essence. D'un autre côté, & quoi qu'en disent différens Auteurs qui n'ont pas saisi toutes ses subtilités, il nioit la consubstantialité du Fils avec le Pere, prenant ce terme dans un sens grossier & corporel, & accusant les saints Docteurs de partager la Divinité, comme un corps, en plusieurs morceaux. Ainsi cet Hérésiarque prétendoit-il que Jésus-Christ étoit un pur

Ath. de syn.
vers. fin.

homme de sa nature, qu'il n'existoit nullement avant Marie, dont il tenoit le commencement de tout son être ; mais que par ses mérites, il s'étoit rendu digne de parvenir à la qualité de Fils de Dieu. Enfin il vouloit lever le voile de nos principaux mysteres, & leur substituer plusieurs points du Judaïsme ; afin de ménager plus sûrement le grand crédit qu'il avoit auprès de la Reine Zénobie, Juive de religion, & toute-puissante en Orient, depuis qu'Odénat, son époux, de petit Prince de quelques Sarrasins, étoit devenu le fléau des Perses, le soutien de l'Empire chancelant, & enfin Empereur.

Après la mort de son mari, Zénobie montra qu'on ne croyoit pas sans raison, qu'elle avoit eu grande part aux brillans exploits de ce Prince, à quoi elle ajouta la conquête de l'Égypte & de la Bithynie. Mais cette femme extraordinaire, en qui la Nature parut se plaire à réunir toutes les belles & toutes les grandes qualités à la fois, voulut se faire instruire des vérités du Christianisme, & tomba en de mauvaises mains. Paul de Samothates, qui avoit succédé à Démétrien, Evêque d'Antioche, & à qui elle s'a-

dressa
foi ;
qu'un
pique
roit o
l'épre
Christ
Le
Sa vi
l'espr
tout ;
réform
sarras
mode
un fa
état.
suivi
tege ;
vanité
faisoit
au li
duite
plus
jeune
pagn
saints
tique
toris
L

dressa, tenoit peu aux principes de la foi ; & ce Prélat courtisan, prévenu qu'une Souveraine si absolue, & qui se piquoit sur-tout de pénétration, souffriroit difficilement qu'on mit sa docilité à l'épreuve, ne lui enseigna rien de Jésus-Christ qu'elle ne pût croire aisément.

Les leçons du Prélat firent du bruit. Sa vie d'ailleurs étoit peu conforme à l'esprit de sainteté que respiroit encore tout l'état épiscopal. Loin d'affecter la réforme, comme la plupart des Hérétiques, & prenant une route plus commode, il vivoit dans les délices, & avec un faste sans exemple avant lui dans son état. On ne le voyoit en public, que suivi d'un magnifique & nombreux cortège ; & il étoit une profane & bizarre vanité jusqu'aux pieds des autels, où il faisoit célébrer des chants à sa louange, au lieu des Hymnes sacrés. Sa conduite, quant aux mœurs, étoit encore plus scandaleuse : il tenoit chez lui de jeunes femmes, dont il se faisoit accompagner par-tout, sans excepter les lieux saints ; & il vouloit que les Ecclésiastiques véquissent avec une licence qui autorisât la sienne.

Les Evêques vraiment zélés pour le

bien de l'Eglise, & qui étoient en grand nombre dans ces beaux siècles, furent effrayés par la perspective du mal que pouvoit causer un pareil exemple. La faveur de Zénobie, assurée au Coupable, ne les arrêta point. Ils s'assemblerent à Antioche même, où la réparation étoit le plus nécessaire; & ils eurent le courage de citer l'Evêque. L'inflexible & pieux Firmilien de Césarée présidoit à ce Concile. La plupart des autres Peres étoient d'intrépides Confesseurs, des Docteurs célèbres & saints, des hommes à miracles.

A la vue de pareils Juges, l'Evêque d'Antioche trembla, tout puissant qu'il étoit, il comparut, se soumit en apparence, & promit tout ce qu'on voulut. On le crut d'autant plus volontiers, qu'on avoit raison de craindre une persécution, dont une roideur imprudente eût été la cause. Mais on ne fut pas longtemps sans s'appercevoir, que Paul n'avoit changé, ni de mœurs, ni de doctrine. Les Prélats s'assemblerent de nouveau, & toujours au lieu même où se donnoit le scandale. Ils comptoient sur Firmilien: mais on apprit qu'il étoit mort en route. Paul n'en fut pas moins

confo
nom
dans
dans
fût p
artific
l'aveu
rique
Com
en é
mot
fier &
Peres
pressi
ployé
cée,
tout
des re
Pa
"nyp
respe
rer su
per le
bie g
aïsem
la po
tendr
l'Em
main

confondu. Un Particulier d'Antioche , nommé Malchion , homme très-habile dans l'art de raisonner , & très-versé dans les choses de religion , quoiqu'il ne fût pas encore Prêtre , développa les artifices de l'imposteur , & le réduisit à l'aveu de ses vrais sentimens. L'Hérétique fut alors excommunié & déposé. Comme il étoit fécond en subtilités & en équivoques , & qu'il employoit le mot de Consubstantiel dans le sens grossier & matériel que nous avons dit , les Peres d'Antioche rejeterent cette expression , qu'on verra dans la suite employée si utilement par les Peres de Nicée , mais dans un sens bien différent ; tout dépendant , pour l'usage des mots , des temps & des circonstances.

Paul condamné mit bas le masque de l'hypocrisie. Loin de se soumettre à ses respectables Juges , il s'obstina à demeurer sur son siege , & il continua d'occuper le palais épiscopal. Tant que Zénobie gouverna l'Empire d'Orient , il trouva aisément le moyen de se soutenir. Mais la politique d'Aurélien ayant fait entendre aux Romains , que la majesté de l'Empire se trouvoit dégradée entre les mains d'une femme , & d'une étrangère ,

cet Empereur prit ses mesures & sous ce nom, défit la Princesse, & l'emmena prisonnière. Comme Aurélien, depuis qu'il regnoit, ne s'étoit pas encore montré contraire aux Chrétiens, ils s'adressèrent à lui contre l'Evêque déposé d'Antioche, & toujours réfractaire. Le Prince ordonna, que la maison épiscopale seroit adjugée à celui que l'Evêque de Rome & ceux d'Italie reconnoïtroient. Tant il étoit notoire, qu'il n'y avoit point de meilleure preuve du vrai Christianisme, que l'union avec l'Eglise Romaine. Paul de Samosates fut honteusement chassé, & Domne promu à sa place.

Aurélien ne persista pas à rendre justice aux Chrétiens. Il se proposoit de gagner l'affection du Sénat & du Peuple, en tourmentant les ennemis de leurs Dieux. Naturellement superstitieux lui-même, & fort prévenu en faveur des divinations, il se plaignoit qu'une partie des Grands, à l'exemple des Chrétiens, n'eût pas grande foi aux livres des Sybilles. C'étoient les écrits de quelques filles singulieres, & qui passoient pour des oracles, sans rien avoir de merveilleux, que leur style prodigieusement emphatique, d'une obscurité inintelli-

gible
natio
appre
rieuse
dans
taine
dans
livres
des Sy
que d
relativ
citatio
Peres
pour
yeux
suppo
ceptio
citées
L'E
rible d
épouv
ses pi
& la
Dieu
ruptio
nous,
de car
vieme

gible, & le digne ouvrage de l'imagination exaltée de leurs Auteurs. On n'y apprenoit rien autre chose que de minutieuses observances ; comme de célébrer dans les fêtes certains jeux, & de certaine façon, ou de placer quelque clou dans les murs du Capitole. Pour les huit livres que nous avons encore sous le nom des Sybilles, & qui ne contiennent guere que des prédictions ou des instructions relatives au Christianisme ; malgré les citations qu'en firent quelques anciens Peres, tandis que d'autres les tenoient pour suspects, il est enfin évident aux yeux de la saine critique, qu'ils ont été supposés dans le second siecle, à l'exception néanmoins de quelques parties citées dans les temps les plus anciens.

L'Empereur alloit signer un arrêt terrible contre les Chrétiens, quand il fut épouvanté par la foudre, qui tomba à ses pieds. Sa volonté ne changea point, & la proscription ne fut que différée. Dieu l'ayant bientôt abandonné à la corruption de son cœur, il publia contre nous, dit Lactance, des édits de sang & de carnage, qui donnerent lieu à la neuvieme persécution. Mais c'étoit heureu-

fement sur la fin de son regne ; en sorte que les édits n'avoient pas encore été portés dans les provinces éloignées , lorsque la Providence permit qu'il fût massacré par les intrigues de son Secrétaire. Ainsi le Seigneur fit-il voir , qu'il ne laisse aux Puissances du siècle la liberté de persécuter ses Serviteurs , que selon les desseins de sa justice & de sa miséricorde sur eux ; c'est-à-dire , dans les conjonctures propres à les rappeler au devoir , & à leur donner l'occasion d'un plus grand mérite. Toutefois si ces édits n'eurent que peu d'effet , comme les inclinations connues des Souverains ne sont guere moins efficaces que leurs ordres , la haine du nom Chrétien , dans un Prince très-violent d'ailleurs & naturellement cruel , ne laissa pas de faire un nombre de Martyrs.

Outre ceux de Gaule dont nous avons déjà parlé , on rapporte à Aurélien , soit avant , soit après qu'il fut monté sur le trône , le célèbre martyr de S. Prisque , vulgairement S. Prix , immolé avec une troupe de Fideles , dans les forêts du pays d'Auxerre , où ils avoient espéré de trouver un asyle ; celui de l'illustre

Vierg
ment
reurs
SS. E
cinq
& mi
S. Fé
gea le
Quim
c'est-à
de l'a
Le
très-f
de Co
de la
froide
ferver
Ne p
des te
pour
longs
fieu
lir ,
répon
part à
tôt. C
embr
diere

Vierge Sainte Colombe, particulièrement honorée à Sens, où quelques Auteurs disent qu'elle a souffert; celui des SS. Eutrope, Zozime & Bonose, avec cinquante Soldats convertis par Bonose, & mis à mort près de Rome. Le Pape S. Félix qui les avoit exhortés, partagea leurs tourmens & leur triomphe. Quinze jours après, on élut Entychien, c'est-à-dire, le cinq ou le six de Janvier de l'an 275.

Le martyre de Conon & de son fils fut très-fameux en Lycaonie. La vie austere de Conon étoit si connue, que le ministre de la persécution en faisoit d'impies & froides risées. Oui, reprit le Chrétien fervent, la Croix fait toutes mes délices. Ne pensez pas m'effrayer, par l'étalage des tourmens. J'en connois toute la valeur pour le Ciel. Les plus rudes & les plus longs sont l'objet de mes desirs. L'artificieux Tyran lui demanda pour l'amollir, s'il avoit des enfans. J'en ai un, répondit-il; & je serois charmé qu'il eût part à mon bonheur. On l'amena aussitôt. On mit le pere & le fils sur un lit embrasé. On les fit passer dans une chaudiere, d'huile bouillante. On leur coupa

les mains avec une scie de bois ; & ils rendirent l'esprit , en louant Dieu. Le berger Mammias souffrit à Césarée , avec le courage d'un héros. Son culte devint si célèbre , que les plus éloquens Docteurs de l'Eglise Gréque , S. Grégoire de Nazianze & S. Basile , ont fait comme à l'envi son éloge.

La foi opéroit diversement sur les Fideles , selon les divers mouvemens de la grace. Tandis que les autres desiroient une mort violente , Antoine , Egyptien de nation , s'éloigna d'un monde tumultueux & pervers , pour apprendre un nouvel art de se crucifier soi-même , & le transmettre à une suite nombreuse de Martyrs volontaires. Il étoit né dans la Haute Egypte , de parens distingués par la noblesse & l'opulence , & plus encore par leurs sentimens sinceres & solides de religion. Ils lui donnerent une éducation si Chrétienne , que dès l'enfance il marqua une éminente piété. On fut si attentif à le détourner des mauvaises compagnies , qu'on ne lui laissa pas même fréquenter les écoles avec les jeunes gens de son âge. Ainsi la science du salut fut uniquement celle de cette ame préve-

nue des
 quoi av
 ment ex
 ni aucun
 qui sou
 en usage
 il se ren
 religion
 tion au
 qu'il éga
 biles Do
 joignoit
 rien n'é
 fois app
 Un j
 lieu saint
 précéder
 gages de
 le hasarc
 lut, qu'
 trait de
 à un rich
 fédoit ,
 donner
 persuada
 de ces i
 particul
 qu'il av

nue des bénédictions célestes. C'est pour-
 quoi avec une pénétration rare & un juge-
 ment exquis, il ne sut ni lire, ni écrire,
 ni aucune autre langue que l'Égyptienne,
 qui sous la domination Romaine restoit
 en usage parmi les naturels du pays. Mais
 il se rendoit si assidu aux assemblées de
 religion, & il prêtoit une telle atten-
 tion aux enseignemens Évangéliques,
 qu'il égala dans cette science les plus ha-
 biles Docteurs. A cette pénétration, il
 joignoit une mémoire prodigieuse, à qui
 rien n'échappoit de ce qu'il avoit une
 fois appris.

Un jour qu'à son ordinaire il alloit au
 lieu saint, en s'occupant de ce qu'il avoit
 précédemment oui lire des Apôtres dé-
 gagés de tout pour suivre Jésus-Christ,
 le hasard, ou plutôt la Providence vou-
 lut, qu'en entrant il entendit encore le
 trait de l'Évangile, où le Sauveur dit
 à un riche, de vendre tout ce qu'il pos-
 sédoit, s'il vouloit être parfait, & d'en
 donner le prix aux pauvres. Antoine se
 persuada, que le Seigneur, dans la suite
 de ces instructions, avoit des desseins
 particuliers sur lui. Il se défit de tout ce
 qu'il avoit, & pratiqua, au pied de la

lettre , le conseil Evangelique. Ses pere & mere étoient morts , il y avoit environ six mois , & l'avoient laissé maître d'un bien considérable , à l'âge de dix-huit ans , avec une sœur encore très-jeune , dont il prit les soins que la nature & la prudence Chrétienne demandoient. Il la confia à des Vierges pieuses , qui la formerent sur leur modele. Pour lui , il se retira hors de la ville , près d'un vieillard exercé dès la jeunesse à la vie érémitique , avec une piété peu commune dans ces temps mêmes de ferveur.

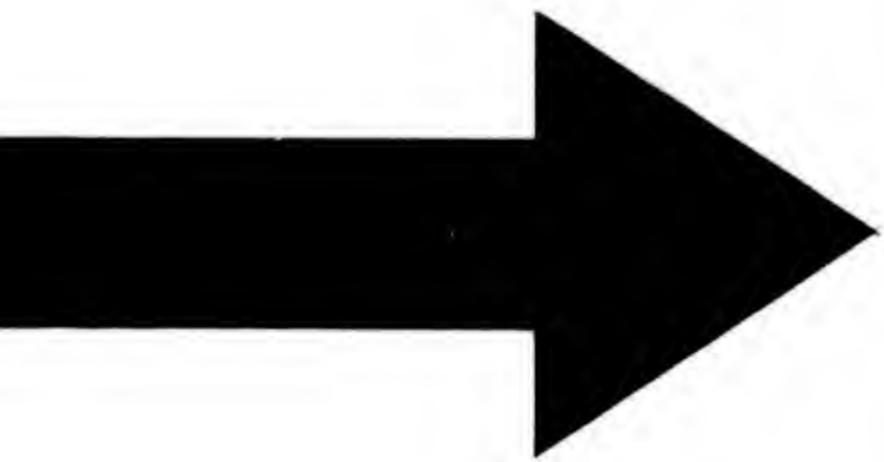
Jusques-là les ames privilégiées que le Seigneur appelloit à une pratique plus parfaite de l'Evangile , avoient habité seules en quelques lieux écartés , assez près des villes & des bourgades , sans s'être encore résolues à pénétrer dans le grand désert. L'Esprit-Saint qui se rendoit visiblement le directeur d'Antoine , ne le borna point à imiter son vieillard. Poussé d'une pieuse émulation , le disciple d'un si grand Maître n'entendoit pas parler d'un Saint , qu'il ne voulût aussitôt recevoir de lui quelque exemple , ou quelque leçon qu'il pût réduire en pratique. Il observoit avec une curiosité

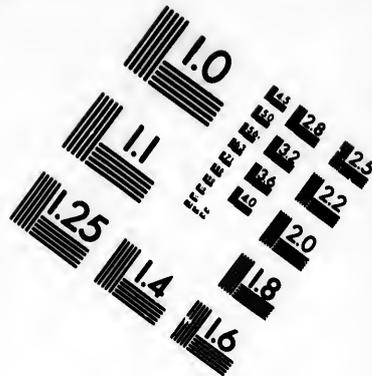
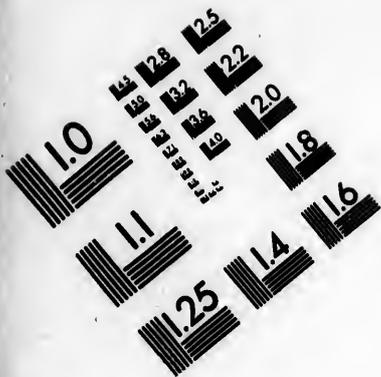
religieu
excell
l'assidu
un aut
la patie
portoit
saintes
moire ,
& là m
sion de
de tous
vertu. S
humble
solitaire
l'appelle
nom de
aimé ;
Dieu &
L'En
un viol
si heur
par tou
mit sou
la disti
présent
monde
la jeun
prit de

religieuse les vertus , où chacun d'eux excelloit , la mortification de celui-ci , l'assiduité à la priere de celui-là , dans un autre l'humeur douce & affable , la patience , l'inclination à obliger. Il portoit au lieu de sa retraite toutes saintes images , empreintes dans le marbre , comme dans un livre ineffaçable. & là méditant à loisir , priant avec effusion de larmes , il enrichissoit son ame de tous les trésors de la grace & de la vertu. Sur-tout , il s'étudioit à être le plus humble & le plus prévenant de tous les solitaires ; en sorte que les Anciens ne l'appelloient pas autrement que du tendre nom de fils , les autres , leur frere bien-aimé ; & il étoit également chéri de Dieu & des hommes.

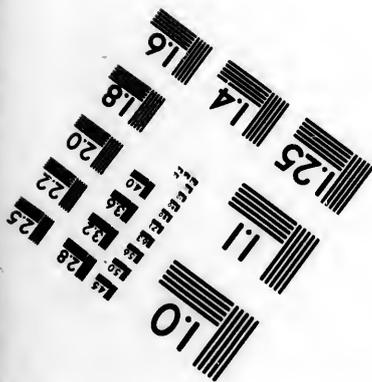
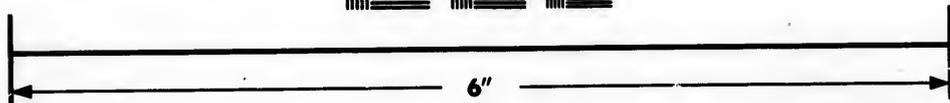
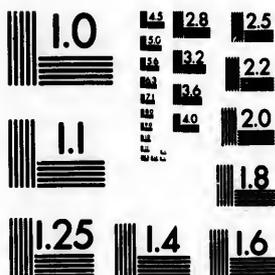
L'Ennemi du salut ne put voir sans un violent dépir , ce que présageoient de si heureux commencemens. Il l'attaqua par toutes sortes de tentations , lui remit sous les yeux les biens qu'il quittoit , la distinction de sa naissance , avec les prétentions qu'elle lui donnoit dans le monde , les soins mêmes qu'il devoit à la jeunesse de sa sœur. Il lui remplit l'esprit de l'image de tous les objets des pas-







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18
20
22
25

10
18

sions, & fit toutes sortes d'efforts, pour allumer dans son sein les ardeurs de la volupté. Le jeune Solitaire surmonta tout, par la priere & la pénitence. Son lit n'étoit qu'une natte: encore le trouvoit-il trop doux; & il ne se couchoit le plus souvent que sur la terre nue, passoit même des nuits entières sans vouloir dormir. Il ne mangeoit qu'une fois le jour, après le coucher du soleil, & seulement un peu de pain, avec du sel: il ne buvoit que de l'eau. Pour le vin & la viande, c'étoit déjà la coutume de tout ce qu'il y avoit de Solitaires, de s'en abstenir.

Avançant toujours de vertu en vertu, il trouva bientôt cette vie trop commode, & desira une plus grande retraite, qu'il alla chercher dans un sépulchre éloigné de toute habitation. Ces monumens, chez les Egyptiens, étoient d'assez grands corps d'édifice, où en différens souterrains ils enterroient & conservoient les morts de leur famille. Pénétré de la seule crainte du Seigneur, qui l'élevoit au dessus des craintes puériles de morts & de fantômes, Antoine choisit un de ces tombeaux le plus écar-

té,
de
tem
rega
tirer
de
form
par
cher
man
nase
boud
les
tr'ou
rude
tres
cér
prisa
d'apr
jusqu
rurer
vous
répon
lois
cour
A
jama
grande

ré, & s'y renferma, après avoir prié un de ses amis de lui apporter du pain de temps en temps. Les Malins Esprits se regarderent comme bravés, & pressentirent tout ce qu'ils avoient à craindre de cette ame forte, dont l'exemple en formeroit tant d'autres. Ils l'attaquerent par toutes sortes de stratagemes, & chercherent à le décourager en toute manière. Suivant le récit de S. Athanase qui l'avoit appris de la propre bouche du Saint Solitaire, il vit un jour les quatre murs de son habitation s'entrouvrir de tous les côtés, une multitude de lions, de dragons & de monstres de toutes les espèces, prêts à s'élan- cer sur lui. Il se mit en prières, & mé- prisâ toutes ces illusions. Le moment d'après, un rayon de lumière pénétrant jusqu'à lui, tous ces fantômes dispa- rurent. Seigneur, s'écria-t-il, où étiez- vous, il n'y a qu'un moment? Ici même, répondit une voix céleste; mais je vou- lois être spectateur d'un si généreux courage.

Hier. Ep.

Antoine se sentant plus de force que jamais, partit dès le lendemain pour le grand désert de la Thébaïde. Il avoit

passé quinze ans dans la première retraite : il en passa vingt dans celle-ci, c'est-à-dire, dans les ruines d'un vieux château, où, séparé du commerce de tous les humains, il recevoit deux fois l'année seulement quelques pains qu'on lui jetoit par-dessus les murs. Ce fut là qu'il commença à poser les premiers fondemens de la vie cénobitique.

L'Empereur Aurélien reçut alors la punition de ses cruautés, en perdant la vie, & le diadème qu'il avoit ceint le premier des Empereurs. Son propre Secrétaire, & quelques Officiers du premier rang, qui le craignoient, se jetèrent sur lui, & le massacrèrent, au commencement de l'année 275, comme il marchoit en Thrace. A sa mort, l'Armée & le Sénat, par une déférence bien étonnante, se renvoyerent pendant plus de sept mois l'honneur de faire un Empereur. Enfin, le vingt-cinquième jour de Septembre de cette même année, le Sénat élut Tacite. Mais six mois après, il fut tué en Orient par les soldats. Il excita les regrets de tout l'Empire, à qui dans un regne si court il avoit fait concevoir les plus grandes espérances.

C
par
gran
Tac
par
nair
conv
pher
l'ac
éloi
de f
U
trou
tent
né er
La se
nès,
plus
core
mais
les p
réfiar
vage
qui n
fit él
donn
sa pr
nom

Ce fut sans doute de ces dispositions que partirent les Aruspices, pour rendre sur la grandeur à venir d'un Prince du sang de Tacite, un oracle mémorable, qui ne parut clair & bien articulé contre l'ordinaire, que pour être plus manifestement convaincu de fausseté. Mais les Prophetes avoient eu la prudence d'en fixer l'accomplissement futur à un terme si éloigné, qu'ils ne fussent plus en péril de subir la honte dûe à leur imposture.

Un mois après la mort de Tacite, les troupes d'Orient élurent, au grand contentement du Peuple & du Sénat, Probe, né en Pannonie, d'un Tribun militaire. La seconde année de cet Empereur, Manès, auteur de la plus durable & de la plus monstrueuse hérésie qui eût encore affligé, & qui affligea peut-être jamais l'Eglise, commença à en répandre les premières semences. Cet infame Hérétique étoit né en Perse, dans l'esclavage, d'où il fut retiré par une veuve, qui n'ayant point d'enfans, l'adopta, le fit élever comme son propre fils, & lui donna tout son bien. Pour faire oublier sa première condition, il changea son nom véritable, qui étoit *Coubric*, en

celui de *Manès*, que les Grecs rendirent par *Maniché*, en faisant un jeu de mots propre de leur langue, & voulant désigner un fort discoureur. *Manès* avoit néanmoins une extrême facilité à s'énoncer, & il étoit versé dans toutes les sciences des Perses : mais il avoit appris des choses bien plus étranges, dans les livres d'un Arabe nommé *Scyrien*, qui lui étoient parvenus avec le reste de l'héritage de sa mere adoptive. Là-dessus il se crut un homme divin, se dit le *Paracler*, ou la lumière du genre humain, & alla jusqu'à prétendre au don des miracles.

L'insensé discoureur osa se vanter qu'il guériroit le fils de son Roi, qui se trouvoit dangereusement malade. L'enfant mourut, & l'imposteur fut emprisonné. Il trouva le moyen de s'échapper, & sortit du royaume. Ses gardes furent punis de mort. Pour lui, s'étant retiré en *Mésopotamie*, il tenta de s'y faire des disciples, & nomma *Jésus-Christ* avec honneur, pour surprendre les *Chrétiens*. C'étoit à peu près tout ce que cette Secte avoit de commun avec le *Christianisme*. *Manès* eut une conférence publique avec *Archelaüs*, Evêque
de

de
qu
on
lui
de
de
&
qui
aux
de
S
pan
qui
de
mais
que
ce q
ce q
un r
vaga
Les
quel
contr
ordre
Héré
elles
prem
plier
fin. C
T

de Césarée ; ensuite avec un saint Prêtre , qu'on nommoit Tryphon : & toujours on le couvrit de confusion , sans pouvoir lui inspirer de repentir. Le Peuple irrité de ses blasphêmes , menaçoit de le lapider. Il prit la fuite , se rejeta en Perse , & retomba entre les mains de son Roi , qui le fit écorcher vif. Son corps fut jeté aux bêtes , & sa peau attachée à une porte de la ville.

Ses disciples ne laisserent pas de répandre en tout lieu son affreuse doctrine , qui rassembloit , non-seulement le venin de la plupart des anciennes Hérésies , mais comme dit le Pape S. Léon , ce que l'obstination Judaique a de plus dur , ce que le Paganisme a de plus profane , ce que la Magie a de plus exécrationnable , en un mot , toutes les impiétés & les extravagances dont l'esprit humain est capable. Les Puissances ont sévi de tout temps , & quelquefois avec la dernière rigueur , contre ces Sectaires , ennemis de tout ordre ; & quand elles proscrivoient les Hérétiques en général , par ce mot , elles entendoient spécifiquement & proprement les Manichéens. Ils se multiplioient toutefois sans nombre & sans fin. On a retrouvé une partie de leurs

erreurs parmi les Albigeois , dans le douzieme siecle ; & beaucoup plus tard encore , en des réformes hautaines & nombreuses , qui ne pouvant produire une autre succession de doctrine , n'ont pas rougi de remonter à de pareils Auteurs.

La base du Manichéisme étoit la fausse persuasion qu'avoit cette Secte ignorante , que le mal est un être réel , & non pas une simple privation du bien. Comme il faut une cause réelle pour produire un effet réel , & que Dieu ne sauroit être la cause du mal , ces malheureux Sophistes établissoient deux Dieux , ou deux Principes , dont ils faisoient l'un auteur du bien , & l'autre auteur du mal. Ils donnoient aussi deux ames à l'homme , l'une bonne , & l'autre mauvaise , anéantissoient la liberté , & ne se croyoient pas coupables de leurs actions les plus désordonnées & les plus infâmes , qu'ils attribuoient à l'ame mauvaise.

La péché originel , la nécessité des bonnes œuvres , le mystere de la Rédemption , ils rejetoient également tous ces articles de foi , incompatibles avec leurs maximes. On ne pouvoit à leur sens rien faire de bon avec la chair & la

matiere, qui étoit l'ouvrage du mauvais Principe. En conséquence, ils condamnoient la génération & le mariage, sans toutefois s'interdire le commerce des femmes, blâmoient séditionnement l'administration civile, ainsi que toute puissance extérieure, attribuoient l'Ancienne Loi au même principe, traitoient d'idolâtrie le culte des reliques & des saintes images, regardoient comme apparetes seulement, mais au fond indignes de Jésus-Christ, son incarnation & ses souffrances; quoiqu'ils n'eussent pas une idée bien relevée de cet Homme-Dieu, ni des autres Personnes Divines. Tantôt ils n'en faisoient qu'une seule, sous trois noms différens: tantôt ils les incorporoient, en vrais Idolâtres, à l'air, à la lumière, au soleil & à la lune qu'ils adoroient, comme les Perses. Ils admettoient aussi, comme ces Peuples & comme les Indiens, la transmigration des esprits en différens corps d'animaux; & mille autres chimeres pareilles, tant dans les observances, que dans la croyance. Ils soutenoient, par exemple, que celui qui tuoit un animal, ou arrachoit une plante, seroit changé en cette plante, ou en cet animal. Dans

cette appréhension, ils se croyoient obligés d'user de certaines formules de protestation, avant de prendre leur nourriture. Ils jetoient en l'air le pain qu'ils alloient manger, maudissoient celui qui l'avoit fait, & lui souhaitoient d'être moulu, d'être paîtri, d'être cuit & traité en tout, comme cet être malheureux.

Les Manichéens composoient deux classes, la première des Auditeurs, qui devoient s'abstenir du vin, de la chair, & de tout ce qui provenoit de la chair; la seconde des Elus qui, outre la même abstinence, faisoient profession de pauvreté & du plus grand détachement. Mais en dédommagement, ces Elus avoient seuls le secret de tous les mystères du Parti: c'est-à-dire que dans leurs conventicules ils se livroient, avec une pleine licence, à des infamies qui exciterent l'horreur & l'indignation des Payens mêmes. Ils conservoient un baptême, mais tout-à-fait défiguré & profané par des sacrilèges horribles. Ils célébroient l'Eucharistie, d'une manière si exécrationnable, qu'on rougiroit de la retracer. Entre les Elus, il y en avoit douze qu'on appelloit Maîtres, & un treizième qui, en

qualité du successeur direct de Manès, se faisoit révéler comme le chef de tous les autres, & comme lui, se disoit le Paraclet. Au-dessous de ceux-ci étoient soixante-douze Evêques, ordonnés par les Maîtres, & qui ordonnoient à leur tour des Prêtres & des Diacres. Avec ce simulacre de Christianisme, accompagné d'un langage extraordinaire, d'un grand air de spiritualité & de rigorisme, cette abominable Secte réussit à faire un nombre infini de sectateurs, ou de dupes. Le Manichéisme fut condamné dès l'an 277, dans un Concile de Mésopotamie.

Cette hérésie ne faisoit pas encore grand bruit en Occident, où Saint Eurychien occupoit toujours dignement la Chaire de S. Pierre. Il mourut à Rome, l'an 283, le 7 ou le 8 de Décembre. Caius fut élu le 17 du même mois, & siégea plus de douze ans.

Il y avoit environ un an que l'Armée d'Illyrie avoit massacré l'Empereur Probe. Pendant son règne qui fut de six ans, & pendant celui de son prédécesseur Tacite, il n'y eut point de persécution déclarée. L'Eglise n'eut alors à souffrir que de la part de certains Magistrats, qui s'autorisent des anciens édits, pour

faisoient leur haine, ou leur faux zèle. Ainsi arriva le martyre de Sabace, qui avoit été traduit pardevant Héliodore, Juge d'Antioche. Il confessa courageusement Jésus-Christ; mais les tourmens lui faisant répandre beaucoup de larmes, le Juge, avec une impiété cruelle, insulta à sa sensibilité. Oui, lui dit Sabace, je sens vivement la douleur; mais je l'endure volontiers pour mon Dieu. Puissent mes larmes vous faire comprendre, à quel point je l'aime; & comment il doit être aimé!

A la place de Probe, les troupes élurent Carus, Préfet du Prétoire, qui créa Césars, ses fils Carin & Numérien. Il étoit de Narbonne, & ne régna que seize à dix-huit mois. Il périt d'un coup de foudre, comme il faisoit la guerre aux Perses; & ses deux fils continuerent de régner. Numérien fut assassiné quelques mois après, par l'ordre d'Aper, son beau-pere, qui prétendoit occuper le trône. Mais les troupes indignées de ce parricide, choisirent, le 17 Septembre 281, Dioclès, qui prit le nom de Dioclétien, & qui protesta sur le champ, l'épée nue en main, qu'il n'avoit aucune part à la mort de son maître. C'est le féroce Aper,

ajouta-t-il, qui a fait couler le sang de sa propre famille ; & j'en serai le vengeur. Il lui passa dans le moment son épée au travers du corps. Ce trait de justice, qui fit honneur à Dioclétien, quoiqu'il marquât une ame sanguinaire, fut encore flétri par l'intérêt & la superstition. Un Druide lui avoit autrefois prédit, dans les Gaules, qu'il parviendroit à l'Empire ; mais qu'il ne se l'assureroit qu'en tuant le sanglier. Il compta remplir cet oracle, en tuant Aper ; parce que ce nom latin signifie sanglier. Ainsi s'annonçoit l'auteur de la plus longue & de la plus terrible persécution de l'Eglise de Jésus-Christ. Dans le fond, Dioclétien s'intéressoit si peu à la famille de Carus, qu'il n'eut rien de plus pressé que d'opprimer le fils de cet Empereur, qui régnoit toujours en Occident. Il n'hésita point à créer César, Maximien-Hercule dont il étoit sûr, pour le lui opposer.

Carin se soutenoit cependant : il gagna même une bataille contre Dioclétien. Mais en poursuivant sa victoire, il fut tué par un Tribun, dont il avoit enlevé la femme. Les deux armées se réunirent aussitôt, & reconnurent unanimement

Dioclétien. Maître de tous les mouvemens, qu'il favoit parfaitement subordonner à la politique, il confirma chaque officier de Carin dans sa charge, & s'appliqua soigneusement à gagner tous les esprits, pour en venir à ses fins.



po
le
qu
l'e
m
en
&
m
m
fo

nouve-
subor-
chaque
& s'ap-
ous les



HISTOIRE DE L'ÉGLISE.

LIVRE SIXIEME.

*Depuis le commencement du regne de
Dioclétien, en 284, jusqu'à la paix
que Constantin donna à l'Eglise,
en 313.*

QUAND Dioclétien se vit tranquille possesseur du trône, il déclara Auguste le César Maximien-Hercule, qui n'étoit qu'un payfan parvenu, mais son ami dès l'enfance. Car il ne valoit pas mieux lui-même pour la naissance, qu'il avoit prise en Dalmatie, d'une famille très-basse, & il avoit été affranchi du Sénateur Annulin. L'Empire du Monde fut néanmoins vingt ans entre les mains de ces soldats de fortune, qui demeurèrent en

assez bonne intelligence. Ils sembloient faits l'un pour l'autre, cruels tous les deux ; mais Maximien d'un caractère fougueux & emporté, suivant brutalement ses inclinations vicieuses, sans retenue, comme sans éducation, d'une dureté, & d'une grossièreté qui paroissent jusques dans son visage, & son extérieur plus que négligé : Dioclétien au contraire vain, artificieux, jaloux de l'autorité, n'en cédant que ce qu'il ne pouvoit retenir, & faisant beaucoup valoir le peu qu'il paroïssoit abandonner. Il avoit même l'ambition de se faire aimer ; & le caractère de son collègue l'y fit réussir, jusqu'à un certain point. C'étoit lui-même qui prenoit les résolutions violentes ; mais il les faisoit exécuter par Maximien, & trouvoit le secret de contenir tout à la fois sa passion pour la gloire, & son méchant naturel.

De pareils maîtres ne pouvoient aimer sincèrement des sujets Chrétiens. Néanmoins ils les laisserent d'abord tranquilles, par politique, à cause de leur grand nombre. Ils s'en servirent même, par besoin & par intérêt. Car ils leur rendoient intérieurement justice, & les regardoient comme les citoyens les plus vertueux, &

du commerce le plus sûr. Il y en avoit beaucoup au palais, dans les postes de confiance, & parmi les principaux officiers. Depuis long-temps les Empereurs étoient persuadés, que la garde & le service de leurs personnes ne pouvoient être remis en de meilleures mains. Ainsi agissent, durant leurs plus belles années, Dioclétien & Maximien; & ils ne se déclarerent contre le Christianisme, que sur la fin de leur regne. Mais on pouvoit en user autrement, sans risquer de leur déplaire. Les Gouverneurs suivoient impunément leurs humeurs, ou leurs haines particulieres, & faisoient valoir au besoin les anciens édits.

Lysias se signala en ce genre, dans son gouvernement de Cilicie. Son zele impie le poussa jusqu'à interroger lui-même Claude, Astere & Néon, tous trois freres, & deux femmes, nommées Domnine & Théonille, que le Magistrat Municipal d'Egée avoit fait arrêter tous ensemble, pour cause de Religion. Claude fut présenté le premier, & demeura inébranlable. Le Proconsul le fit pendre au chevalier, ordonna qu'on lui appliquât le feu sous les pieds, qu'on lui coupât des morceaux de chair aux talons,

& qu'on les lui mît sous les yeux. Il n'est point de perte affligeante, dit-il, en les voyant, pour ceux qui aiment Dieu. Ces maux apparens sont les arrhes des biens éternels. Lysias commanda de le déchirer avec les ongles de fer, de frotter ses plaies avec des morceaux raboteux de pots cassés, de leur appliquer des torches ardens. Tout fut inutile, & l'on reconduisit Claude en prison. Asters fut traité de la même maniere, & marqua la même constance. Comme Néon étoit fort jeune, le Proconsul en espéra davantage. Mais la force de la grace n'en parut qu'avec plus d'éclat. Toutes les tortures ne servant enfin qu'à couvrir le Tyran de confusion, on conduisit les trois freres hors de la ville, pour y être crucifiés : après quoi on amena les deux Chrétiennes, qu'on croyoit fort épouvantées par ces spectacles, où on les avoit tenu présentes.

Domnine confessâ la premiere, & fut fouettée avec tant d'indignité & de rigueur, qu'elle expira sous les coups. Théonille ne témoigna que du mépris pour les efforts & le vain espoir du Perfécuteur, qui ne se possédant plus de colere, dit aux bourreaux : Souffletez-la, jetez-la par terre, liez-lui les pieds, ne

vous laissez point de la tourmenter. Suivez-vous vos propres loix, dit Théonille, & vous est-il permis de traiter de la sorte une étrangere, de condition libre? Lysias dit: Pendez-la par les cheveux, dépouillez-la depuis les pieds jusqu'à la tête; & qu'il n'y ait aucune partie de son corps sans blessure. N'as-tu pas honte, reprit-elle, de me mettre en cet état; & ne penses-tu pas que tu outrages dans mon sexe ta mere & ton épouse? Lysias dit: Qu'on lui coupe les cheveux, afin qu'ils ne lui cachent plus le visage, & qu'elle essuie toute la honte, à quoi elle paroît si sensible. Qu'on lui applique des épines au tour du corps, en forme de ceinture; qu'on l'étende à quatre pieux; qu'on la frappe de courroies, non-seulement sur le dos, mais sur toutes les parties du corps, qu'on lui mette des charbons ardens sous le ventre, & qu'elle meure ainsi. Peu après l'exécution de ces ordres barbares, le Geolier & l'un des Exécuteurs vinrent dire au Proconsul: Seigneur, elle a rendu l'esprit. Plus cruel que les bourreaux, & non encore satisfait; cousez, leur dit-il, son corps dans un sac, liez-le bien, & le jetez dans l'eau: ce qui fut exécuté sur le champ.

Le même Tyran procura la palme du martyre à S. Côme & à S. Damien, deux freres nés en Arabie, & Médecins de profession. Mais il paroît que la propagation de la foi leur tenoit bien plus au cœur que la guérison des corps, & que leur art n'étoit pour eux qu'un moyen de procurer plus facilement le salut des ames. Leur désintéressement étoit si connu, qu'on les appelloit communément *Anargyres*, c'est-à-dire, hommes sans argent. On leur fit endurer toutes sortes de supplices; & le Seigneur prodigua les miracles, pour confondre le Persécuteur. Ils se rendirent en un mot si célèbres, que l'Eglise d'Occident a inféré le nom de ces Martyrs Orientaux dans le Canon de la messe. Le septieme Concile Général exalte beaucoup les merveilles que Dieu opéroit sans cesse par leur intercession.

Tiburce, autre Martyr fameux, fut amené au Préfet Fabien, qui fit préparer un grand brasier avec de l'encens, & lui commanda, ou d'offrir l'encens, ou de marcher sur le brasier. Tiburce se munit du signe de la Croix, & se promena les pieds nus sur les charbons ardens, sans ressentir la moindre douleur.

Adorateur de Jupiter, cria-t-il ensuite à Fabien, osez seulement mettre la main dans l'eau bouillante, au nom du plus grand de vos Dieux. Je fais, dit le Préfet, que votre Christ est un maître habile en fait de magie. Taisez-vous, profane, repliqua Tiburce, & ne blasphémez pas ce que vous ignorez. Cette sainte hardiesse abrégéa l'épave : on coupa aussitôt la tête au Martyr. Plusieurs autres Fideles eurent les pieds percés de clous, puis furent massacrés à coups de lances.

Dans les Gaules, où Maximien, dès le commencement de son élévation, étoit passé contre la faction des Bagaudes, c'est-à-dire, des paysans révoltés, on vit plusieurs milliers de Martyrs. Il avoit amené d'Orient la Légion Thébaine, toute composée de Chrétiens. Elle venoit de passer le quartier d'hiver dans la province de Palestine, où Zambdas, Evêque zélé de Jérusalem, avoit profité du temps, pour convertir une partie de ces guerriers, pour animer la vertu de ceux qui étoient déjà Chrétiens, & pour confirmer solidement les uns & les autres dans la foi. Ainsi tous généralement respiroient la vertu, la force évangélique, & voyoient sans effroi les dangers

de toute espece. Bientôt ils eurent besoin de toutes ces dispositions. Depuis long-temps néanmoins on avoit de grands égards pour les soldats Chrétiens, très-multipliés dans les armées Romaines, où par les principes mêmes du Christianisme, & le mépris qu'il donne de la mort, ils avoient acquis une réputation extraordinaire de valeur. Il étoit pour eux une formule particulière de serment ou d'engagement, qui contenoit leurs maîtres, sans blesser leur propre conscience. Mais le féroce Maximien n'étoit pas capable de ces ménagemens. Il voulut que toutes ses troupes indistinctement jurassent sur l'autel de ses Dieux, qu'elles combattoient avec courage. L'armée se trouvoit dans le canton des Alpes, que l'on nomme aujourd'hui le Valais; & la Légion Chrétienne, qui ne vouloit prendre aucune part à l'idolatrie générale, se rangea un peu à quartier, au pied de la montagne, appelée le Grand-Saint-Bernard.

Maximien commanda de la décimer: ce qui s'exécuta sans la moindre résistance; aucun de ces braves ne pensant à défendre sa vie contre son Empereur, devenu son bourreau. L'ordre de décimer,

vi
fo
pe
ces
tou
mi
con
n'e
une
que
les
Ro
fou
Les
Ma
don
com
rem
rad
telle
furr
lutie
I
& t
hom
Tou
sent
un r
& l

vint pour la seconde fois : alors tous les soldats de la Légion, voyant qu'on espéroit de les séduire par la crainte de ces exécutions réitérées, crièrent de toute part qu'ils étoient prêts à souffrir mille morts, plutôt que de rien faire contre la foi de Jésus-Christ; ce qui n'empêcha point qu'on ne les déclinât une troisième fois, avec la même facilité que les deux premières. Ils s'exhortoient les uns les autres à marquer au Roi des Rois, ce même courage qu'ils avoient si souvent signalé par de moindres motifs. Les principaux Officiers de la troupe, Maurice, Exupere & Candide leur donnoient l'exemple de la soumission, comme de la constance dans la foi, & leur remettoient sous les yeux leurs camarades déjà couronnés de palmes immortelles; en sorte que Maximien ne pouvant surmonter ce divin courage, prit la résolution atroce de massacrer toute la Légion.

Il la fit environner par toute l'armée, & tailler en pièces jusqu'au dernier homme. Ils étoient environ six mille. Tous mirent bas les armes, & se présentèrent pour être égorgés. La vallée en un moment fut remplie de corps morts, & l'on vit couler au milieu un fleuve de

fang. La férocité avoit passé, du cœur de Maximien, dans celui de tous les Romains Idolâtres. L'humanité & le patriotisme en furent absolument bannis. Ils se livrerent à la joie & à la débauche, au milieu de leurs freres expirans, comme s'ils eussent remporté une glorieuse victoire sur les ennemis de l'Empire. Survint un soldat vétérân, nommé Victor, qui n'avoit pas été présent au massacre. Ils l'inviterent à manger & à se réjouir avec eux. Victor étoit Chrétien, & ne témoigna que de l'horreur. A l'instant on se jeta sur lui, & on le joignit aux autres Martyrs.

La fureur de Maximien, ainsi allumée, procura la même couronne à une infinité de Héros Chrétiens, dans les différentes provinces des Gaules. Saint Donatien & S. Rogatien, freres, & d'une naissance distinguée, souffrirent à Nantes en Bretagne. Donatien, le plus jeune, s'étoit converti le premier, & avoit déjà reçu le baptême. Rogatien n'étoit encore que Catéchumene. Ils furent également fermes l'un & l'autre, & subirent le même supplice. On les décapita, après qu'on leur eût fait endurer toutes les tortures du chevalier, & que par un nou-

veau raffinement de cruauté on leur eût percé la tête de lances. Saint Caprais d'Agen se cacha d'abord, & craignoit beaucoup. Une Vierge, supérieure à son sexe, lui donna l'exemple du plus mâle courage. Il se remontra, & fut glorieusement couronné.

Près d'Agde, souffrirent Tibere, Modeste, & la généreuse Florence : à Vienne, le Tribun Ferréole; & à Brioude en Auvergne, Julien, l'un de ses soldats. A Arles, le Greffier Denès, encore jeune & Catéchumene, ne pouvant se résoudre à expédier un ordre donné contre les Chrétiens, jeta ses registres aux pieds du Juge, & s'enfuit. Il passa le Rhône à la nage; mais il fut pris à l'autre rive, & il eut la tête tranchée. Il est une quantité d'autres Martyrs, dont on n'a rien de sûr que le martyre même. Sainte Reine, Vierge du Diocèse d'Autun, est une des plus renommées. La dévotion extraordinaire des peuples, soutenue depuis tant de siècles, est la meilleure preuve qu'on puisse avoir de l'éclat de son triomphe. Il s'est formé autour de son tombeau une bourgade qui porte son nom.

Mais ce fut dans la Gaule Belgique,

où Maximien resta plus long-temps, & trouva un Ministre plus digne de lui, que nous trouvons aussi plus de Martyrs. On dénonça à ce terrible Président, si connu sous le nom de Rictio-Vare, une jeune Vierge, appelée Macre; comme il étoit à Fimes, petite ville située entre Reims & Soissons. Elle parla avec un courage qu'on eût admiré dans les hommes les plus généreux, & souffrit le double supplice du fer & du feu, avec une fermeté inaltérable. Déjà elle étoit dépouillée pour être brûlée vive, lorsque le Tyran changeant d'avis, ordonna qu'on lui coupât les mammelles, & qu'on la reconduisît en prison. Peu après, il la fit étendre sur des charbons ardents & des morceaux de pots cassés, où elle expira. Elle fut enterrée près du lieu où elle avoit souffert; & les miracles qui s'y opérèrent pendant une longue suite d'années, y firent bâtir une église sous le regne de Charlemagne.

Deux autres Chrétiens distingués, Ruffin & Valère, pris dans les mêmes cantons, furent déchirés à coups de fouet, appliqués au cheval, & incontinent après obligés de suivre à pied le cortège de l'impitoyable Juge, pendant l'espace

de
de
fut
roy
Cr
rec
fon
Ev
ind
Ro
qu
blie
il y
men
Ma
Evê
pou
beau
relic
prêc
gran
fait
corp
il e
Ch
S
il p
à la
de.

de plus de trois lieues, qu'ils ne cessèrent de rougir de leur sang. A ce terme, ils furent décapités, en leur qualité de Citoyens Romains. Les deux freres, Saint Crépin & Saint Crépinien eurent aussi la tête tranchée. On les avoit arrêtés à Soissons, où ils répandoient la semence Evangelique, avec un zele également industrieux & infatigable. Ils étoient de Rome, d'une famille considérable; & quoique toute occupation pût être ennoblie par les vues qu'ils se proposoient, il y a peu d'apparence qu'ils fissent le metier de Cordonniers. On enterra ces Martyrs dans une grotte, d'où S. Eloi, Evêque de Noyon, les tira dans la suite, pour leur ériger un magnifique tombeau. Saint Eloi fit aussi l'invention des reliques du Martyr S. Piat, qui avoit prêché la foi à Tournai. On trouva de grands clous, que le Tyran lui avoit fait enfoncer en différentes parties du corps. Saint Piat n'étoit que Prêtre, & il eut pour compagnon l'Evêque Saint Chryseul, aussi martyr.

Saint Quentin fut pris à Amiens, où il prêchoit avec une liberté convenable à la haute naissance qu'il avoit reçue de Zénon, illustre même entre les Sé-

nateurs Romains. Il arriva d'abord à Amiens, avec Lucien, qui passa dans la suite à Beauvais dont il fut l'Apôtre. Varus, ou Rictio-Vare, comme il est plus ordinairement nommé dans les martyrologes, fit les plus grands efforts pour gagner Quentin, en considération de sa noblesse. Mais n'y ayant pu réussir, il le traita avec un ressentiment barbare. Il commença par lui faire disloquer les membres, à toutes les jointures : il ordonna ensuite, qu'on lui déchirât le corps avec des chaînes, au lieu de fouets, & qu'on versât dans les plaies de la poix & de l'huile bouillante. Apprenant que la prison du Confesseur s'étoit ouverte miraculeusement, & que ses gardes s'étoient convertis avec une multitude de spectateurs, il ne fut quelle invention mettre en œuvre, pour arrêter par la erreur les progrès de l'Évangile. Comme les tortures n'empêchoient nullement le Confesseur de louer Dieu, il lui fit remplir la bouche de chaux & de vinaigre; puis le fit partir devant lui pour la capitale du Vermandois: ville alors peu ancienne, mais à laquelle S. Quentin devoit donner, avec son nom, une splendeur bien plus honorable que l'ancienneté.

Avant d'y arriver, Riccio-Vare tenta encore de le séduire ; fondant de nouvelles espérances sur l'épuisement où il le voyoit réduit , tant par le voyage , que par les tourmens. Mais le courage de Quentin n'en parut que plus ferme. Alors le Président s'abandonnant à toute sa rage , contre la disposition des loix , après l'avoir fait percer transversalement de deux branches de fer depuis le cou jusqu'aux cuisses , après lui avoir enfoncé des aleines sous les ongles des pieds & des mains ; comme il respiroit encore , on lui trancha la tête , qu'on jeta avec son corps dans la riviere de Somme. Dieu ne permit pas que de si précieuses reliques fussent à jamais perdue. On les trouva sous le regne du jeune Constantin ; & la relation de cette invention merveilleuse fut écrite par un Auteur qui en avoit été témoin oculaire. Six semaines après la mort de S. Quentin , les Saints Victoric & Fuscien , avec Gentien leur hôte , furent martyrisés dans le pays d'Amiens , au lieu nommé depuis *Saints* , à cause de ces saints Martyrs. On y voit encore leur tombeau , sur lequel est bâti le monastere de S. Fuscien.

Durant la même persécution , S. Fir-

min originaire de Pampelune au pays de Navarre, & de famille Sénatoriale, souffrit le martyre dans la ville même d'Amiens, dont il est reconnu pour le premier Evêque. Il étoit si révééré du peuple, à cause de ses miracles, que le Prédident Valere, moins emporté que Varus, n'osa le faire tourmenter publiquement. On lui trancha la tête en prison. Le Sénateur Faustin qu'il avoit converti, le fit inhumer. Il voulut même que son propre fils, qui devint aussi Evêque d'Amiens, portât le même nom; & l'on appella celui-ci, S. Firmin le Confesseur.

Nous ne finitions point, si nous voulions parler de tous les Martyrs que Maximien fit dans les Gaules, par lui, ou par ses Lieutenans. La seule ville de Marseille, le théâtre principal de la superstition Romaine dans ces contrées, en fournit un trop grand nombre, pour les bornes que nous nous sommes prescrites. Mais nous ne pouvons nous dispenser de parler, avec quelque distinction, de l'illustre Saint Victor. C'étoit un homme de guerre, renommé pour sa noblesse & sa valeur, & qui n'estimoit ces avantages humains, qu'autant qu'ils

lui

lu
tra
ric
po
pa
qu
arr
sou
qu
po
mie
rois
qu
ner
cha
La p
Alo
d'un
ler;
des
une
gibe
vie
gran
& le
sœu
Mar
Êtes
d'ad
T

lui donnoient lieu de protéger le Christianisme. A la nouvelle de la persécution, il visita tout ce qu'il put de Fideles, pour leur inspirer le mépris d'une vie passagere, plus encore par ses exemples, que par ses vives exhortations. Il fut arrêté par les Préfets, qui ne pouvant soutenir la force divine de son éloquence, prétexterent volontiers son rang, pour le renvoyer à l'Empereur. Maximien jugeant qu'un guerrier illustre seroit beaucoup plus sensible à l'ignominie qu'à la douleur, donna ordre de le traîner par toute la ville, avec liberté à un chacun de l'insulter & de le maltraiter. La populace en effet le mit tout en sang. Alors ses Juges employèrent tout l'art d'une sagesse infernale, afin de l'ébranler; & comme ils blasphémoient le Dieu des Chrétiens, né, disoient-ils, dans une affreuse indigence, & mort sur un gibet; Victor se mit à leur reprocher la vie bien autrement honteuse des plus grands de leurs Dieux, les brigandages & les adulteres de Jupiter, l'inceste de sa sœur devenue son épouse, la férocité de Mars, toutes les impudicités de Vénus. Êtes-vous plus raisonnables, ajouta-t-il, d'adorer les Fievres, que vous érigez en

Déesſes , de faire encore une Divinité de l'Effroi , & même de la Fureur ? Je rougirois de parler de votre Prière , de vos Dieux des cloaques & des ordures de tout genre , comme d'une foule de monſtres à qui vous drez des autels. O combien la pauvreté de Jéſus-Chriſt n'eſt-elle pas plus glorieuſe que le faſte impur de pareilles Divinités ! Quand il a voulu , il a nourri cinq mille hommes avec cinq pains. Que ſa foibleſſe a de force , puisqu'elle a guéri toutes les infirmités du corps & de l'ame , dans ſes Diſciples , & ſouvent dans ſes ennemis ! Qu'il eſt glorieux , le trépas de celui qui rend la vie aux morts , & qui ſe l'eſt rendue à lui-même ! Enfin quoi de plus ſaint , que la vie de cet Homme-Dieu que vous blaſphémez ! Quoi de plus raiſonnable & de plus pur que ſes enſeignemens , de plus avantageux que ſes promeſſes , de plus terrible que ſes menaces !

Les Juges n'oppoſerent à ces raiſons , que la force & le pouvoir. Choisissez , lui dirent-ils , de ſacrifier aux Dieux , ou d'y être ſacrifié vous-même. Puisque vous me déférez ce choix , reprit Victor , je vais confirmer par les œuvres ce que

vous venez d'entendre. J'abhorre vos Dieux ; j'adore Jésus-Christ , voilà mon choix : Remplissez maintenant votre ministère. On attachâ l'intrépide Confesseur sur le chevaler , & on l'y tourmenta long-temps , sans qu'il détournât ses yeux du Ciel , dont il invoquoit le secours. Le Sauveur lui apparut avec sa croix , & lui dit : Prenez courage , Victor ; c'est moi qui souffre dans mes Saints : je suis votre soutien , & je serai votre récompense. Un torrent de joie inonda l'âme du saint Athlète. Il sembla perdre tout le sentiment de la douleur. Les bourreaux se fatiguèrent inutilement à le tourmenter , & on le reconduisit en prison. Pendant la nuit , son cachot fut éclairé d'une lumière éblouissante.

Trois soldats qui le gardoient se jetèrent à ses pieds , & lui demanderent le baptême. Maximien qui en fut aussitôt averti , ordonna d'appliquer Victor à de nouvelles tortures , & de faire mourir les soldats , s'ils persévoient. Tous trois confesserent avec constance , & on leur trancha la tête. L'Empereur voulut entendre lui-même Victor , & fit dresser un autel. Il le pressa d'offrir de l'encens ; en l'assurant de toute sa faveur , s'il

obéissoit. Victor s'étant approché comme pour sacrifier ; renversa d'un coup de pied l'autel & tous les préparatifs : faillies blâmables sans doute, dans les regles ordinaires ; puisqu'on ne doit pas oublier le respect dû aux Puissances, quand même la loi du souverain Maître oblige de leur résister. Mais outre que les impulsions de l'Esprit de Dieu ne sont pas toujours asservies aux loix communes, nous ignorons beaucoup de circonstances propres à justifier ce qui semble irrégulier dans la conduite de plusieurs Martyrs. Souvent on vouloit artificieusement les surprendre, ou persuader au Public, sur une apparence équivoque, qu'ils avoient trahi leur foi ; & il ne leur restoit, pour toute ressource contre le scandale, que ces démarches, ou ces réponses, pleines d'une hardiesse qu'on qualifieroit hors de là d'arrogance & d'emportement.

Maximien fit couper le pied de Victor, & commanda que tout son corps fût broyé sous la meule d'un moulin à bras. La machine se rompit ; & le Saint respirant encore, on lui coupa la tête. A l'instant, une voix céleste fit entendre ces mots ; Vous avez vaincu, Victor, vous

avez vaincu. L'Empereur fit jeter le corps à la mer, avec ceux de ses compagnons : mais les flots les repoussèrent au rivage ; & les Fideles les ensevelirent dans une grotte, où il s'opéra une infinité de miracles. L'Abbé Cassien bâtit dans la suite à Marseille, en l'honneur de S. Victor, un monastere fameux, dont celui qui porte à Paris le même nom a dépendu, & qu'on a sécularisé de nos jours.

La persécution s'étendit aux Provinces les plus éloignées que gouvernât Maximilien. Un jeune Chrétien de Numidie eut la tête tranchée, sous prétexte qu'il refusoit le service militaire. Il se nommoit Maximilien, il étoit âgé de vingt-un ans, grand, bien fait ; & le Proconsul Dion vouloit absolument qu'on l'enrôlât. Chez les Romains, tous les jeunes gens devoient servir un certain nombre d'années ; & Maximilien ne s'en défendoit, qu'à cause du danger, très-grand alors dans les troupes, de contrevenir à la sainteté de notre Religion. Il s'y pratiquoit mille observances, auxquelles l'on ne pouvoit se conformer sans idolatrie. Maximilien fut inflexible, & ne témoigna que de l'empressement pour la mort, à quoi il fut d'abord condamné. Il dit à son

pere qui se trouvoit présent : Donnez à l'Exécuteur l'habit neuf que vous m'aviez préparé. Le pere n'eut pas les sentimens moins élevés que son fils. Loin de la pleurer, il s'en retourna en remerciant Dieu, du sort de cet enfant; & il eut le même bonheur que lui, quelque temps après.

En Espagne, Marcel, Centurion dans la légion de Trajan, quitta le service avec éclat, le jour de la naissance de l'Empereur. On voit ici clairement ce qui obligeoit les Fideles à renoncer aux armes. S'il faut que les gens de guerre sacrifient aux Dieux & aux Empereurs, dit Marcel, je quitte le serment & le baudrier. Le bois de vigne étoit le bâton de commandement des Centurions, ou Capitaines, le seul dont ils pussent frapper leurs soldats. Marcel fut renvoyé par-devant le Gouverneur de Mauritanie, Lieutenant du Préfet du Prétoire, qui le condamna à perdre la tête. Le Greffier, qui se nommoit Cassien, touché tout-à-coup de la grace, comme il écrivoit la sentence, jeta tout par terre, en marquant le changement qui s'opéroit en lui. Il fut condamné à la mort, ainsi que Marcel, mais exécuté seulement un mois

après. Dans la Norique, près du confluent de la rivière d'Ens avec le Danube, il y eut jusqu'à quarante soldats martyrisés tous ensemble, de la façon la plus barbare. Florian, un de leurs compagnons d'armes, voulut encore l'être de leur foi & de leur martyre. Le Préfet le fit assommer sous le bâton, puis jeter dans la rivière.

Jusqu'ici néanmoins il n'y avoit point d'édit général contre les Fideles. La politique de Dioclétien au contraire alloit jusqu'à les honorer de sa confiance, & ils occupoient auprès de sa personne quantité de charges & d'emplois importants. Ils avoient la garde des ornemens impériaux, des pierreries & du trésor. En un mot ils étoient en assez grand nombre au palais, pour y faire l'objet de la sollicitude pastorale des plus grands Prélats. C'est ce qu'on apprend par une épître de Théonas, Evêque d'Alexandrie, adressée au Chambellan Lucien, pour exhorter tous ces Officiers en général à tellement s'acquitter de leurs offices, que le nom de Jésus-Christ soit glorifié jusques dans les plus petites choses.

Puisque l'Empereur, porte cette sage

épître, vous confie sa personne, dans la confiance que vous lui serez plus fideles que ceux qui n'ont pas la même idée de l'Être-Suprême, ménagez cet avantage, pour l'honneur & le progrès de la foi. Rendez-vous agréables au Prince; & quand il sera fatigué des affaires, ou des sollicitateurs importuns, qu'il retrouve auprès de vous la douceur & l'aménité, un front serein, un cœur ouvert, en un mot la joie & le repos. Soyez propres, sans affectation, & de bonne humeur, sans indécence. Théonas donne ensuite des instructions relatives au Bibliothécaire de la Cour, aussi Chrétien. Qu'il témoigne, dit-il, devant le Prince, faire l'estime convenable des Poëtes, des Historiens & des Philosophes; qu'il l'engage à lire les livres où il peut apprendre ses devoirs; qu'il lui raconte avec quel soin le Roi Ptolomée-Philadelphé a fait traduire l'Écriture-Sainte; qu'il relève, autant qu'il pourra, l'Évangile & les écrits des Apôtres, pour en venir insensiblement à parler de Jésus-Christ. Si quelques démarches des premiers Fideles, ou quelques-uns de leurs discours, assez mal rendus peut-être, les font soupçonner d'imprudence & d'indif-

création ; les avis judicieux de Théonas ne doivent-ils pas dissiper ces ombrages ? De tout temps , la sagesse Evangelique l'a disputé avec avantage à la cupidité & à l'ambition , pour ce qui regarde les ménagemens dûs aux Puissances , en tout ce qui ne nuit point au devoir.

Dioclétien connut assez le Christianisme , pour distinguer les vrais Fideles des Hérétiques. Il publia le premier contre les Manichéens un édit sévère , qui condamnoit au feu leur personne , avec leurs écrits : dispositions suivies depuis par quelques Empereurs Chrétiens , à qui elles parurent nécessaires , pour la conservation des mœurs & du bon ordre dans leurs Etats. On ne laisse pas d'entrevoir , dans l'édit de Dioclétien , de vagues préjugés contre la Religion Chrétienne en général , fondés dans l'esprit de cet Empereur , comme parmi le peuple , sur sa nouveauté & son opposition aux Religions reçues dans l'Empire. Mais il abhorroit les Sectateurs de Manès , comme des monstres produits par une terre ennemie de Rome , où ils tendoient à introduire les loix & les coutumes infames des Perses. L'Empereur Dioclétien en étoit là , avec les Chré-

tiens , quand l'un de ses Collegues contraignit sa politique à ne plus garder de mesures.

Outre les deux Empereurs Dioclétien & Maximien , les besoins de l'Empire assailli de tous côtés par les Barbares , firent créer deux Césars , l'an 292 , savoir , Constance-Chlore & Maximien-Galere. Hercule-Maximien avoit obtenu le titre d'Empereur , dès l'an 286. Constance-Chlore , le mieux né & le meilleur de tous ces Princes , illustré par ses talens militaires sous les regnes précédens , & doué d'un excellent naturel , eut dans son parrage , avec titre d'Empereur , les Gaules & les Isles Britanniques. Maximien-Galere fut préposé avec le même titre , au Gouvernement de l'Illyrie , de la Grèce & de la Basse-Pannonie. Celui-ci étoit fils d'un Paysan du pays des Daces , & tenoit moins des mœurs Romaines que de sa barbare origine. Il étoit d'une taille & d'une figure à faire peur. Son air , sa démarche , le son de sa voix , tout annonçoit en lui la brutalité , la rudesse , l'inhumanité. Mais il étoit brave & fort heureux , & par-là s'étoit poussé jusqu'aux premiers grades. Le sang ne lui coûtoit rien , ou , pour

mieux dire , il en faisoit ses délices. On rapporte de lui , qu'au lieu de se plaire à élever des chiens , il avoit toujours avec lui de grands ours , qu'il prenoit plaisir à voir dévorer des proscrits , principalement pendant son souper. Tel fut l'auteur de la dixieme & derniere persécution générale , qui dura dix ans.

Il ne faut point chercher d'autre cause de sa haine contre les Chrétiens , que sa méchanceté naturelle : mais sa mere la mit en action. Toute cette race agreste & barbare n'avoit aucune sorte de ménagement. C'étoit leur manquer , que de n'user pas d'une servile complaisance pour leurs vices , & de ne les pas imiter. La mere de Galere , d'une superstition qui lui tenoit lieu de verrou , faisoit chaque jour des sacrifices & des festins de viandes immolées. Les Chrétiens en trop grand nombre pour être inconnus , n'y prenoient aucune part. Ce fut un crime impardonnable auprès de cette femme , aussi emportée qu'impérieuse. Elle fit résoudre leur perte entière à son fils. Le vieil Auguste avoit peine à s'engager dans ces embarras. Mais Galere s'étoit rendu redoutable ; il s'enuyoit , après dix à onze ans , de n'être

que César. Depuis peu, il avoit gagné contre les Perfes une grande bataille, qui le rendit encore plus hardi. On n'osa lui refuser le plaisir d'inonder l'Univers du sang innocent, & de dépeupler l'Empire. Le rusé Dioclétien voulut pourtant que l'on tînt conseil. Car il ne manquoit jamais de consulter, quand il s'agissoit d'ordonner le mal; afin d'en rejeter le blâme sur les autres: au lieu qu'il ne consultoit personne, quand il vouloit faire quelque bien. Le Conseil n'eût pas contredit Galere impunément: sa résolution fut de persécuter; & le jour marqué pour commencer l'exécution fut la fête des Terminales, dernier jour de l'année Romaine, qui répondoit au 23 Février de notre année 303, & dont on vouloit faire aussi le terme de la durée du Christianisme: car on ne se proposa rien de moins, que de l'anéantir.

La Cour étoit à Nicomédie. Dès la pointe du jour, le Préfet du Prétoire, avec les principaux Officiers de l'armée, se rendit, comme pour un exploit héroïque, à la porte de l'Eglise. Elle se trouvoit bâtie dans un endroit élevé, à la vue du palais; & les deux Tyrans se tinrent aux fenêtres, pour ce doux spectacle. On

enfonça les portes, & l'on chercha partout la figure du Dieu des Chrétiens. On brûla les Ecritures. On abandonna au pillage les vases sacrés. Galere vouloit qu'on mît le feu à l'édifice : mais Dioclétien craignant un incendie général, ordonna la démolition.

Le lendemain, on publia un édit, par lequel toutes les Eglises devoient être rasées, les saints Livres brûlés, les Chrétiens privés de toute dignité, de tout privilège, de tout honneur, exposés à toutes sortes de mauvais traitemens, sans pouvoir se plaindre, ni même répéter ce qu'ils perdroient par le vol & le pillage. Toutefois on ne les condamna point encore à la mort. Suivit un second édit, qui enjoignoit d'arrêter en tout lieu les Evêques, & de les contraindre en toute maniere à sacrifier.

Galere n'étoit pas encore satisfait. Il fit mettre secrètement le feu au palais de Nicomédie, & en accusa les Chrétiens; feignant d'avoir peur, & sortant avec une précipitation affectée, à la vue de Dioclétien. Le défiant & peureux vieillard fut pris à ce piège. Il s'emporta de fureur, & voulut qu'on mît tous ses gens à la question. Il ne découvrit rien. On n'y

mit point ceux de Galere, seuls coupables, ou complices. L'Impératrice Prisque, femme de Dioclétien, & sa fille Valérie, mariée à Galere, furent prescrites de sacrifier, parce qu'on les savoit Chrétiennes. Elles eurent la lâcheté de le faire. Tous les Officiers du palais, qui résisterent généreusement, comme Dorothee, grand Chambellan, qui avoit succédé à Lucien, Gorgone, Indus, Mardone, les Vierges Domne & Théophile, furent étranglés, ou périrent par divers tourmens. Pierre que le vieil Empereur aimoit particulièrement, fut amené pardevant lui; & comme il se refusa constamment à tout acte d'idolatrie, on l'éleva tout nud en l'air, & on lui déchira tellement le corps à coups de fouet, qu'on lui voyoit tous les os. On mit du sel & du vinaigre dans ses plaies, on apporta un gril & du feu, & on le fit rôtir, comme une viande qu'on veut manger. Il expira, en priant pour ses persecuteurs. Pour les Prêtres & les Diacres, on les faisoit, sans nulle formalité; & sur leur confession, on les faisoit périr par toutes sortes de supplices. Anthime, Evêque de Nicomédie, fut décapité.

La vexation s'étendit aux différens ordres du peuple. Les Juges sanguinaires se répandant par-tout, firent les plus diligentes perquisitions; & les prisons regorgerent de personnes de tout âge & de tout sexe. Plusieurs furent égorgés. Un plus grand nombre encore fut brûlé, non seul à seul, on n'y eût pas suffi, mais en tas, & par troupes. D'autres liés en grande quantité & comme en faisceaux, furent entassés dans des barques, avec des pierres au cou, & jetés à la mer. En un mot, la multitude des proscrits fut innombrable. Il y en eut, d'une seule fois, plus de mille dans la seule ville de Nicomédie. Toutes les habitations & les provinces voisines, la Grece, la Thrace, l'Asie Mineure dans toute son étendue, la Syrie même & l'Égypte, tout l'Orient fut inondé de sang, avec la même profusion.

On envoya les édits en Occident, où Maximien qui les avoit prévenus redoubla de rigueur. Il n'y eut d'épargné que les régions immédiatement soumises à Constance. Encore ce Prince, humain & bienfaisant, usa-t-il quelque temps de dissimulation. Il déclara publiquement, que tous les Chrétiens de son palais euf-

sent à sacrifier, s'ils vouloient conserver leurs charges, & ses bonnes graces. Il s'en trouva qui préférèrent leur fortune à leur intérêt éternel. Mais ils furent étrangement confus, quand leur Maître témoigna un souverain mépris à ces Apostats, les éloigna pour toujours de sa personne; n'espérant pas, disoit-il, qu'ils lui fussent plus fideles qu'à leur Dieu. Pour ceux qui s'élevèrent au dessus des vues temporelles, il leur remit la garde de sa personne & de ses Etats, & les honora plus que jamais de sa bienveillance.

A l'exception de l'apanage de ce bon Prince, les Serviteurs de Jésus-Christ, dans tout le reste de l'Empire, se trouverent en butte à la fureur des trois Tyrans, ou de trois bêtes féroces, qui se faisoient un jeu & une étude de déchirer l'Eglise. C'étoit un plan formé de l'anéantir. L'Enfer désespéré des conquêtes qu'elle faisoit journellement, animoit sans cesse les puissances du siecle, qu'il avoit d'abord suscitées contre elle. Le Ciel même, pour s'assurer toute la gloire de l'établissement & de la conservation de cette Eglise, & avant de lui donner la paix, avec un Empereur zélé pour la maintenir; le Ciel permit

que cette épreuve, comme la dernière, fût aussi la plus terrible. C'est de ces réflexions générales, plutôt que des récits particuliers, qu'il faut partir, pour se former une idée juste des horreurs de la dixième persécution. Il seroit infini, peut-être ennuyeux d'entrer dans le détail, sinon pour un petit nombre de faits choisis parmi les plus frappans. Qu'on juge des excès de la persécution en général, par le plan & les mesures que prirent les Persécuteurs. Près des fontaines, sur les marchés, dans chaque rue, on plaçoit de petites Idoles, & l'on préposoit d'ardens zélateurs, pour faire offrir de l'encens à ces simulacres; en sorte que qui que ce fût nepouvoit ni vendre, ni acheter en public, pas même puiser de l'eau, sans exercer quelque genre d'idolatrie.

D'un autre côté, le zèle & la foi paroissent encore plus grands que la fureur idolâtre. Le Sauveur prodiguoit ses graces: un courage divin animoit les Fideles. On ambitionnoit la palme du martyre, dit Sulpice Sévere, plus qu'on ne recherche aujourd'hui la mitre & les prélatures. Il falloit que la sagesse des Pasteurs modérât cet empressement; & ils étoient beaucoup moins occupés à aiguillonner

les lâches , qu'à réprimer les téméraires. On eût dit que toute l'Eglise Militante voulût le même jour entrer en triomphe dans le ciel. Les gens engagés dans les embarras du siècle , le dispuoient en ferveur aux Clercs & aux Evêques.

Saint Sébastien , natif de Narbonne , avoit un commandement de distinction dans les troupes d'Italie. On croit qu'il étoit Capitaine des Gardes de l'Empereur. Mais son élévation & son crédit ne lui servoient qu'à protéger les adorateurs du vrai Dieu , ou à lui en former de nouveaux , jusques dans les premières conditions ; en sorte que ce pieux Militaire avoit reçu du Pape le titre de Défenseur de l'Eglise. Il convertit quantité de Romains du premier rang ; entr'autres, Chromace , Préfet , c'est-à-dire , Gouverneur de Rome. Une foi si vive & si active ne put se cacher long-temps. Sébastien fut dénoncé au Préfet du Préttoire , & à cause de son rang & de sa réputation , renvoyé à Dioclétien même. Cet Empereur étoit venu à Rome , pour y conférer avec Maximien , sur les affaires générales de l'Empire. Il regarda la religion de Sébastien & la lui reprocha , comme une ingratitude atroce : il ne lui laissa

que le choix, ou de sacrifier, ou d'ex-
 prier dans les supplices. Le fervent Offi-
 cier répondit, qu'il ne cessoit de former
 des vœux pour la prospérité de son bien-
 faiteur, & pour le salut de l'Empire ;
 mais qu'il les adressoit au Dieu tout-
 puissant, plutôt qu'à de sourdes Idoles.
 L'Empereur ordonna aux Archers de
 Mauritanie, dignes de ces sortes d'expé-
 ditions, de le faire mourir à coups de
 fleches ; & bientôt en effet il fut laissé
 pour mort sur la place. Mais une veuve
 Chrétienne étant venue dans le dessein
 de l'enterrer, trouva qu'il respiroit en-
 core, l'emporta chez elle, & en prit
 tant de soin, qu'elle le guérit. Ses amis
 vouloient qu'il se cachât. Mais il se sentit
 extraordinairement inspiré à tenter encore
 de faire revenir l'Empereur de sa fureur
 inconsidérée contre le Christianisme. La
 conjoncture étoit assez singulière, pour
 espérer une forte impression. Le Martyr
 qu'on croyoit mort, se présenta sur le
 passage de Dioclétien, & le conjura de
 rendre plus de justice à des gens pleins
 de charité, pour ceux même qui se fai-
 soient un jeu de leurs tourmens. A la
 vue d'un homme revenu, pour ainsi
 dire, de l'autre monde, l'Empereur pa-

rat d'abord extrêmement ému : mais il reprit aussitôt ses premiers sentimens, & le fit assommer à coups de bâtons.

Quoique l'imagination des Peintres fasse communément un jeune homme de Saint Sébastien, il y a plus d'apparence, suivant les monumens antiques, qu'il mourut dans un âge avancé. Depuis le septieme siecle, où Rome fut délivrée d'une peste affreuse par son intercession, on recourt avec confiance à cet illustre Martyr, dans les maladies contagieuses.

Le sacrifice de la Vierge Agnès ne fut pas moins célèbre. La foiblesse de son âge ajoute encore plus à l'honneur de son triomphe, que celle de son sexe. Elle n'avoit que treize ans; & avant de paroître propre au combat, comme dit Saint Ambroise dont elle fait l'admiration, ainsi que de tous les anciens Docteurs, elle étoit mûre pour le triomphe. A tous les avantages de la fortune & de la naissance, elle joignoit une beauté, dont tout Rome vantoit l'éclat. Elle seule paroissoit l'ignorer, & se monroit uniquement attentive à plaire au Divin Époux, à qui elle avoit consacré sa virginité, presque avant d'en connoître le prix. Elle ne témoigna que de l'insensibilité au fils

da
long
enti
gea
peu
que
Alor
hor
en l'
l'inf
tout
un a
core
cœu
tiren
en so
plus
la m
ble
teurs
mên
Héro
signe
imp
reçu
reco
tion
& M
mên

da Préfet de Rome, qui la rechercha long-temps en mariage, & qui convertit enfin sa passion en une mortelle vengeance. Mais les supplices firent aussi peu d'impression sur cette fille Angélique, que les artifices de la séduction. Alors on lui fit subir la peine la plus horrible qu'il pût y avoir pour sa vertu, en l'exposant nue dans un lieu public. A l'instant elle fut comme voilée & cachée toute entiere par ses cheveux; & par un autre miracle plus extraordinaire encore, la pureté se communiquant de son cœur à celui de ses ravisseurs, ils se sentirent pénétrés d'une salutaire confusion; en sorte que la généreuse Vierge n'eut plus rien à redouter que la mort. Mais la multitude parut beaucoup plus sensible qu'elle à ce péril. Tous les spectateurs fondoient en larmes. Le bourreau même étoit attendri; tandis que la jeune Héroïne, loin de donner le moindre signe de regret, ou d'effroi, attendoit impatiemment le coup de la mort, qu'elle reçut avec des transports de joie & de reconnoissance. Dans la même persécution, Sainte Luce ou Lucie, aussi Vierge & Martyre, illustra son nom, de la même maniere, à Syracuse en Sicile,

d'où la célébrité s'en est répandue par toute l'Eglise.

On ne finiroit point, en se reſtrai- gnant même aux traits héroïques. Le Diacre S. Vincent ſouffrit ſeul, à Sara- goſſe ſa patrie, ce qui auroit épuisé les forces & le courage d'une infinité de perſonnes. Il fallut des miracles multi- pliés, pour le faire ſurvivre à la multi- plicité des tourmens mortels qu'il endura, avant de recevoir le coup de la mort. Etendu ſur le chevaler, au point de ſe voir diſloquer & preſque arracher entièrement les membres, on lui déchira encore les chairs avec les peignes de fer, juſqu'à ce qu'on lui vit les os & les entrailles. Sa patience inaltérable, & la ſérénité de ſon viſage mirent le Juge en fureur. Dacien, c'étoit le nom de ce Tyran, s'en prit aux bourreaux, & les fit frapper eux-mêmes, afin qu'ils re- doublaffent de violence. Ils ſe mirent hors d'haleine, les bras leur tomberent de laſſitude, ils recommencerent à plu- ſieurs reprises, & toujours avec de plus grands efforts. Enfin le Tyran fut obligé de s'avouer vaincu. Cependant après peu d'intervalle, on revint à la charge. On étendit le Saint ſur un lit de fer, dont

chaque barreau, travaillé en forme de scie, & tout hérissé de pointes aigues, fut encore rougi au feu. On lui brûla en même temps le côté du corps qui ne touchoit point à ce lit douloureux, en lui appliquant des lames ardentes sur la poitrine & sur les cuisses. On jeta des poignées de sel dans le feu, afin qu'en pétillant sur le brasier, il pénétrât par les plaies jusques dans l'intérieur des chairs.

De là l'impitoyable Dacien le fit transporter dans un cachot, fermé de têts aigus, où on le traîna rudement, pour renouveler la douleur de toutes ses blessures à la fois. Mais tout-à-coup une lumière céleste éclata, les concerts des Anges se firent entendre, & les gardes ne pouvant tenir contre tant de merveilles, se convertirent. Dacien déconcerté ne savoit plus quel parti prendre. Devenu contraire à lui-même, il changea le lit embrasé du Martyr en un lit voluptueux & parfumé de roses, où il le fit mettre; & parut lui envier la gloire d'expirer dans les tourmens. Alors le généreux Athlete, que les ongles de fer & les brasiers ardents n'avoient point laissé, demanda au Seigneur la couronne qu'il lui avoit promise, & rendit doucement l'esprit.

On conçoit que le Tyran , capable d'une pareille cruauté , ne se borna point à une seule exécution. Dacien fit une multitude innombrable de Martyrs , de tout état , de tout âge & de tout sexe. On fait particulièrement mention de dix-huit , aussi de Saragosse , dont les reliques furent conservées dans un même sépulcre. Les autres provinces d'Espagne ne furent pas mises à de moindres épreuves ; & par-tout , cette nation généreuse ennoblit par le plus sublime motif la fidélité & la constance qui lui sont naturelles.

Les Chrétiens d'Afrique , d'Illyrie , de Pannonie , des contrées Germaniques & des climats les plus barbares , signalèrent comme à l'envi la ferveur de leur foi. A Auguste , dans la Rhénie , aujourd'hui Ausbourg , Sainte Afre donna un spectacle aussi frappant qu'inattendu. Cette femme jusques-là très-débauchée , & même publique , rentra inopinément en elle-même , & remporta la palme du martyre , après toutes les épreuves les plus terribles & les plus séduisantes.

La grace triompha jusques dans les personnes de théâtre. On faisoit des réjouissances

jouissances à Rome, où Dioclétien s'étoit rendu pour se repaître des honneurs du triomphe, après quelques avantages remportés sur les Perses. Le Comédien Genès crut ne pouvoir mieux divertir la Cour impie, qu'en contrefaisant par dérision les cérémonies du baptême. Il parut couché sur la scène, comme s'il eût été malade, & demanda à être baptisé, pour mourir tranquille. On fit paroître deux autres Comédiens, travestis, l'un en Prêtre, & l'autre en Exorciste. Ils s'approcherent du lit, & dirent à Genès : Mon enfant, pourquoi nous faites-vous venir ? A l'instant le cœur de Genès fut changé, & il répondit très-sérieusement : Parce que je veux recevoir la grace de Jésus-Christ, & par la sainte régénération, obtenir la délivrance de mes péchés. On crut qu'il n'en jouoit que mieux son rôle : on accomplit les cérémonies du Sacrement, & quand on lui eut mis les habits blancs, des soldats le prirent, en continuant la farce, & le présentèrent à l'Empereur, pour être interrogé comme les Martyrs. Genès profitant de la facilité naturelle qu'il avoit pour la parole, d'un air &

d'un ton inspirés , il fit ce discours , du lieu élevé où il se trouvoit.

Ecoutez , Empereur & Courtisans , Sénateurs , Plébéiens , tous les Ordres de la superbe Rome , écoutez-moi : Ci-devant lorsque j'entendois seulement proférer le nom de Christ , j'en frissonnois d'horreur , & j'outrageois , autant qu'il étoit en moi , ceux qui professoient cette croyance. J'ai pris en haine plusieurs même de mes proches & de mes alliés , à cause du nom Chrétien ; & j'ai détesté cette Religion , au point de m'instruire exactement de ses Mysteres , comme vous l'avez pu voir , afin d'en faire le jeu public. Mais au moment que l'eau du baptême a touché ma chair , mon cœur s'est changé ; & à l'interrogation qu'on m'a faite , j'ai répondu sincèrement , que je croyois. Je voyois une main s'étendre du haut des cieux , & des Anges étincelans de lumiere planer au dessus de moi. Ils ont lu dans un livre terrible , tous les péchés que j'ai commis depuis mon enfance , les ont effacés aussitôt après , puis m'ont remontré le livre plus blanc que la neige. Vous donc maintenant , grand Empereur , &

vous spectateurs de toute condition, que nos jeux sacrilèges ont fait rire de ces divins Myfteres, croyez avec moi qui fuis plus coupable que vous, que Jésus-Christ est le Seigneur digne de nos adorations, & tâchez d'en obtenir auffi miséricorde.

L'Empereur Dioclétien, également irrité & surpris, fit d'abord frapper Genès à coups de bâtons, puis le remit au Préfet Plautien, afin de le contraindre à sacrifier. Le Préfet employa toutes les tortures, à pure perte. Le Confesseur répondit constamment : Il n'est point de Maître comparable à celui qui vient de m'apparoître : je l'adore & le chéris de toute mon ame. Quand j'aurois mille vies à perdre, rien ne me séparera de lui. Jamais les tourmens ne m'ôteront Jésus-Christ, de la bouche, ni du cœur. Je sens le plus vif regret de tous mes égaremens passés, & de ce que j'ai commencé si tard à le servir. Ainsi usa-t-il des momens, pour réparer le scandale de ses blasphèmes, & pour communiquer son repentir à tous ceux qui l'entendoient. On s'aperçut que son éloquence n'étoit pas instructive ; & l'on

se pressa de lui trancher la tête. L'histoire de S. Gélase, lapidé à Héliopolis en Phénicie, est à peu près la même.

D'un autre côté, des Chrétiens qui avoient un motif particulier de ferveur & de constance, des gens engagés dans le saint ministère, & même quelques Evêques trahirent leur devoir, en Afrique, & en Numidie. Les vases sacrés & les Saintes Ecritures, que les Puissances Idolâtres faisoient rechercher pour les brûler, leur furent livrés lâchement. Tel étoit le crime des foibles Ministres qu'on appela Traditeurs, & que l'Eglise soumit à de sévères pénitences.

Mensurius, Evêque de Carthage, se conduisit d'une manière plus digne du successeur presque immédiat de S. Cyprien. Il emporta, ou serra très-soigneusement les Livres Sacrés; & joignant l'adresse à la religion, il laissa dans la Basilique neuve, l'une des principales églises de la ville, tout ce qu'il avoit surpris d'écrits hérétiques. Les Ministres de la persécution les trouverent, & ne lui demanderent rien de plus. Dans la suite le Proconsul eut vent de cette soustraction, & cependant ne voulut pas

qu'on pousât pour-lors les recherches plus loin. Mais peu après un Diacre de Carthage ayant été accusé de s'être échappé par écrit contre l'Empereur, & s'étant réfugié chez l'Evêque, on le lui redemanda sous peine, en cas de refus, d'être envoyé lui-même en Cour, pour répondre de sa conduite. Il refusa, & le voyage eut lieu. Mensurius étoit beaucoup moins inquiet pour sa personne, que pour son église. Il confia à des gens sûrs ce qu'elle avoit de plus précieux, avec ordre, s'il ne revenoit point, de remettre le dépôt à son successeur; puis il partit tranquillement pour Rome. Mais ce Prélat, aussi habile homme que zélé Pasteur, défendit si ingénieusement sa cause à la Cour, qu'il fut renvoyé. Il mourut, avant d'arriver à Carthage.

Le crime des Traditeurs fit beaucoup de bruit dans l'Eglise; & sitôt qu'on fut un peu plus tranquille en Afrique, les Evêques prirent des mesures, pour arrêter, ou punir la prévarication. Ceux de Numidie s'assemblerent, au nombre de onze ou douze, à Cirthe, Capitale de cette province. Dans ce petit nombre, il ne laissa pas de s'en trouver quelques-

Opt. Cont.
Parm.

uns, tachés de vices bien étonnans pour ces premiers âges. Purpurius de Limare fut accusé d'avoir fait mourir deux enfans de sa propre sœur; & il ne s'en défendit pas: mais en récrimination, il dénonça, comme Traditeur, le Président même du Concile, Second de Tygiste, qui tenoit la première chaire. Ces reproches différens empêchèrent qu'on ne fît une exacte justice. On craignoit un plus grand mal; & l'on admit au pardon ceux qui avoient livré les Ecritures, parce qu'ils étoient en un certain nombre.

Vers le même temps, les Evêques d'Espagne tinrent, au nombre de dix-neuf, un concile à Elvire, ville à présent ruinée, & que l'on croit avoir été proche de Grenade, où le siège épiscopal en fut transféré dans la suite. La rigueur des canons, dressés contre les Fideles tombés dans le crime d'idolatrie, rendroit ce Concile suspect de Novatisme, s'il n'avoit été cité avec éloge dans celui de Sardique, & dans un grand nombre de conciles postérieurs. Et comment en effet ce soupçon pourroit-il tomber sur le fameux Osius qui avoit

déjà confessé la foi, sur S. Valere de Saragosse, Confesseur encore plus illustre, & comparable à son Diacre Vincent avec qui il fut arrêté, & sur plusieurs autres Peres d'Elvire également irréprochables. On défendit dans ce Concile, d'accorder la communion, même à l'article de la mort, c'est-à-dire, l'Eucharistie qui étoit la marque d'une réconciliation pleine & parfaite, aux Fideles qui auroient idolâtré, ou commis certains crimes énormes qui donnoient lieu, sur-tout quand ils étoient habituels, d'en regarder les coupables comme des Idolâtres. On traita avec un peu plus d'indulgence les Catéchumenes, que le Concile appelle Chrétiens, tandis qu'il ne donne le nom de Fideles qu'à ceux qui ont reçu le baptême. La discipline s'étoit sans doute extraordinairement relâchée en Espagne; & ce remède y fut jugé nécessaire.

On crut au contraire devoir user de plus de douceur, dans les Conciles de Carthage, dont nous avons parlé plus haut, & que Rome approuva. Le Concile Œcuménique de Nicée, qui fait évanouir ces contradictions apparentes,

Conc. Nic.
c. in. 13.

ordonna, comme ceux-ci, d'accorder la paix aux mourans, toutefois après un examen particulier de leurs dispositions fait par l'Evêque, & à charge, s'ils revenoient en santé, de ne communiquer avec les Fideles, que dans la priete. Mais pour me servir des termes mêmes de cette auguste assemblée, elle ordonne expressément, que qui que ce soit absolument & sans exception, qui en danger prochain de mort demande de participer à l'Eucharistie, l'Evêque, après les épreuves, la lui accorde. Elle ne se contente pas qu'on donne au malade le viatique nécessaire, ou l'absolution sacramentelle, ainsi que l'entend le premier Concile d'Orange: mais elle veut qu'on y ajoute la communion, c'est-à-dire, la communication de tous les biens spirituels, dont l'Eucharistie est le plus précieux. Ce n'est même que pour cet objet qu'on requiert l'examen de l'Evêque, qu'il eût été en effet bien dur d'exiger préalablement, pour l'absolution en péril de mort, où souvent il est impossible. De là il est aisé d'inférer, que le refus de la paix, fait aux mourans dans l'antiquité, même au Concile d'Elvire, n'emportoit nullement

cel
clu
fair
pri
fair
dit
loi
con
glif
ait
tre
Peu
bien
du
dise
que
les
I
don
plin
qui
Cle
est
aux
dia
loi
pas
tier

celui de l'absolution sacramentelle. Conclusion d'autant plus certaine, que le saint Concile de Nicée, en défendant de priver les mourans du viatique nécessaire, ou de l'absolution sacramentelle, dit en propres termes, que telle est la loi ancienne & canonique. En effet, comment se persuader, que jamais l'Eglise, cette tendre mere des Fideles, ait usé, envers un grand nombre d'entre eux, de cet abandon impitoyable? Peut-on croire, que son esprit ait été bien connu de ces rigoristes, qui au sujet du refus de la paix ou de la pénitence, disent froidement en tant de rencontres, que l'Eglise dans ces cas abandonnoit les pécheurs à la miséricorde de Dieu?

Le Concile d'Elvire, le plus ancien dont il nous reste des canons de discipline, est sur-tout remarquable dans ce qui touche le célibat & la pureté des Clercs. Par le trente-troisième canon, il est universellement enjoint aux Evêques, aux Prêtres, aux Diacres & aux Soudiacres, de s'abstenir de leurs femmes: loi générale, & qui certainement n'étoit pas nouvelle, vu l'importance de la matière. Un petit nombre d'Evêques Espa-

Can. 3

gnols auroit-il eu cette autorité, si la coutume eût été contraire? C'étoit donc une confirmation de la loi commune, observée de temps immémorial par les Ministres des autels, plutôt en vertu d'une tradition Apostolique, que par aucune ordonnance expresse. Le soin extrême d'une vertu si délicate fit même défendre, par les Peres d'Elvire, à tout Ecclésiastique, d'avoir avec lui aucune autre personne du sexe, que sa sœur, ou sa fille: encore veulent-ils pour cela qu'elle soit vierge, ou consacrée à Dieu, c'est-à-dire, à l'abri de tout reproche.

Ils défendent aussi d'ordonner dans une province, les sujets baptisés dans une autre, & de mettre de l'argent dans les fonts, en recevant le baptême, de peur que le Ministère ne prenne un air sordide de négoce. Le Fidele qui résidant à la ville manque de se rendre à l'Eglise par trois dimanches consécutifs, en est exclus par pénitence pour le même temps. Celui qui s'emporte à briser des Idoles, & se fait tuer sur la place, ne doit nullement être compté entre les Martyrs. On trouve encore dans ces canons l'origine de la défense faite aux Clercs,

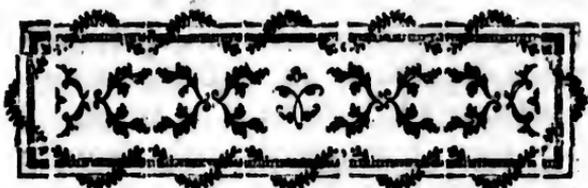
d'exercer le trafic. Ils ne leur interdisent pas néanmoins toute sorte de commerce , mais seulement de négocier hors de leur province , & de suivre en personne les foires & les marchés. La nécessité & la pauvreté des Eglises faisoient employer ces tempéramens. On fit à Elvire un autre canon , savoir la défense de faire des peintures dans les Eglises , qui paroît d'abord plus difficile à interpréter ; puisque la doctrine que tient l'Eglise depuis l'origine des Iconoclastes , doit avoir été la même dans les temps les plus reculés. Mais on ajoute au même endroit , que c'est de peur qu'on ne peigne ces images sur les murailles. Alors on craignoit avec raison , que dans le cas d'une persécution soudaine & imprévue , on ne pût soustraire à l'impiété des Idolâtres , les saintes images qui seroient inhérentes aux murs , & demeureroient exposées à la profanation. Voilà ce qu'il y a de plus digne d'attention dans le Concile d'Elvire , l'un des premiers qui marquent de la différence entre l'excommunication & l'anathème. Le mot d'excommunication s'y prend pour la privation limitée de la communion , à l'égard du pécheur qu'on

espere de corriger de la sorte ; & le mot d'anathème , pour le retranchement perpétuel d'un incorrigible , qu'on met par-là au rang des Infideles.



L
des
tou
gea
pire
cur
visa
hon
cho
Les
fou

-le mot
ent per-
net par-



HISTOIRE DE L'ÉGLISE.



LIVRE SEPTIEME.

*Depuis la paix donnée à l'Eglise, en
313, jusqu'à la mort de Constantin,
en 337.*

LA liberté donnée à l'Eglise par l'édit des Empereurs, jointe à la protection toute particuliere de Constantin, changea en peu temps toute la face de l'Empire. Les Fideles se montroient avec sécurité, & une sainte joie éclatoit sur leur visage. Le nom Chrétien n'étoit plus abhorré, comme un nom impie. Les cachots ne renfermoient plus les innocens. Les exilés & les fugitifs rentroient en foule dans le sein de leur patrie. Les

Euseb. his.
lib. x.

troupeaux se rassembloient , après la plus triste dispersion ; & les Pasteurs reparoissoient à leur tête. On ne voyoit dans les villes , & jusques dans les campagnes , qu'églises qu'on réédifioit , plus grandes & plus belles que les anciennes. Le religieux Empereur prévenoit les vœux des peuples & des évêques les plus zélés pour la gloire de la maison de Dieu , & fournissoit à tout avec une magnificence digne d'un César , à qui des miracles de protection faisoient reconnoître l'auteur de sa puissance.

On consacroit ces Temples avec de pompeuses solemnités. Les Prélats se réunissoient en grand nombre ; le concours des Fideles de tout âge & de toute condition étoit immense. C'étoient des jours de fête & de réjouissance , aussi intéressans par l'importance de l'objet & par le saint appareil de la nouveauté , qu'éloignés de la licence & de la dissolution des cérémonies Idolâtres. La rencontre des proches & des amis qui se revoyoient après une longue séparation , rendoit le plaisir plus vif , en ajoutant la sensibilité de la nature à l'enthousiasme divin de la Religion. Le culte Chrétien étoit devenu le plus éclatant , & presque

le se
crific
antre
voût
Tou
& d
d'élo
avec
les a
entre
ces d

C
honn
cipal
pour
trices
faiso
yeux
faire
leur
forç
seurs
la p
besoi
plus

Il
ainsi
pire
de l'

le seul public. On offroit l'adorable Sacrifice, non plus dans l'obscurité des antres & des souterrains, mais sous des voûtes étincelantes d'or & de pierreries. Tout retentissoit du son des instrumens & des chants célestes. On prononçoit d'éloquens discours, qui exprimoient avec transport la louange, le triomphe, les actions de grâces, & qui servoient à entretenir la ferveur & l'allégresse dans ces divines assemblées.

Constantin rendoit les plus grands honneurs aux Princes de l'Eglise, principalement à ceux qui avoient combattu pour la foi, & qui conservoient les cicatrices de leurs glorieuses blessures. Il les faisoit asseoir à sa table, & fermoit les yeux sur leur extérieur négligé, pour ne faire attention qu'à leur caractère & à leur dignité dans l'ordre de la foi. Il s'efforçoit de dédommager tous les Confesseurs, par ses largesses Impériales, où la préférence ne se régloit que sur le besoin de ceux qui étoient déçus d'une plus haute fortune.

Il ne suffit point à son zèle, de faire ainsi triompher Jésus-Christ dans l'Empire d'Occident, ni même dans la partie de l'Orient soumise à Licinius : il envoya

Euf. vie.
Const.

le dernier édit à Maximin , qui régnoit en Egypte & dans les provinces les plus orientales de l'Empire , & il l'exhorta de la maniere la plus pressante à s'y conformer. Toujours également ennemi des serviteurs du vrai Dieu , ce cruel Tyran craignoit néanmoins de rompre ouvertement avec ses collegues. D'un autre côté , il ne vouloit point paroître obéir. Il prit un milieu : sans faire publier l'édit , il se contenta d'écrire à ses Officiers , de ne plus tourmenter les Chrétiens , & d'employer seulement la persuasion ou la séduction , pour les attirer au culte de ses Dieux. Peu de temps après , il fut qu'un traité de ligue offensive , autrefois passé entre lui & Maxence contre les deux autres Empereurs , avoit été retrouvé dans les papiers du Tyran de Rome , depuis sa défaite ; & jugeant de leurs dispositions par les siennes , il ne douta point qu'ils ne lui fissent éprouver leur vengeance , dès qu'il leur seroit possible.

Imaginant donc qu'il valoit mieux les prévenir , tandis que Licinius en Italie ne s'occupoit que de son mariage , il fit une irruption dans les Etats de ce Prince. Celui-ci ramassa à la hâte environ trente

mill
me
la r
déjà
ne te
les o
com
dont
cès ,
ragn
il ré
bata
enco
prési
Jupit
Chrê
Mais
rut à
avec
du D
cond
tance
prit à
que
révei
nom
rage
Tou
com

mille hommes, & retourna précipitamment contre le perfide Maximin, qui à la tête de plus de soixante mille avoit déjà pénétré jusqu'en Thrace. Licinius ne tendoit qu'à l'empêcher, en occupant les défilés, de pousser plus loin. Mais comme Maximin avoit fait la diligence dont il attendoit principalement son succès, déjà il se trouvoit en deçà des montagnes, où s'étendant dans les plaines, il réduisit Licinius à la nécessité d'une bataille rangée. Maximin pour s'assurer encore mieux de la victoire, à ce qu'il présumoit, promit solennellement à Jupiter, d'abolir entièrement le nom Chrétien, s'il défaisoit son ennemi. Mais pendant la nuit, un Ange apparut à Licinius, l'avertit de se mettre avec toute son armée sous la protection du Dieu Suprême, & lui promit à cette condition le gain de la bataille. Lactance rapporte que l'Envoyé Céleste apprit à Licinius une formule de prière, que ce Prince fit écrire aussitôt après son réveil, & dont on distribua un grand nombre de copies dans l'armée. Un courage extraordinaire saisit chaque soldat. Tous demanderent avec impatience le commencement du combat, que leur

Lact. n. 45.

Chef fixa au premier jour de Mai de cette année 313 ; voulant que Maximin fut défait , comme Maxence , le jour qu'il étoit parvenu à l'Empire. Mais le Tyran lui-même avança d'un jour son malheureux destin.

On vint annoncer à Licinius , que l'Ennemi approchoit en ordre de bataille ; & bientôt les deux armées se trouverent en présence. Alors les soldats de Licinius ôtant un moment leur casque , & levant les yeux au Ciel , réciterent jusqu'à trois fois la priere qu'ils avoient apprise , & que l'Empereur prononça le premier en ces termes : Grand Dieu , nous vous invoquons ; Dieu saint , nous implorons votre puissante assistance. Nous vous recommandons la justice de notre cause , nous vous recommandons notre salut , nous vous recommandons notre Empire. C'est par vous que nous vivons , c'est par vous que l'on remporte la victoire , que l'on parvient au triomphe & au bonheur. Dieu très-grand & très-saint , exaucez nos vœux ; c'est vers vous que nous tendons les bras : Dieu très-grand & très-saint , exaucez-nous. Après la troisième récitation de cette priere , les soldats Chrétiens s'élancent pleins d'ardeur &

d'esp
faire
furent
stupide
usage
Ils se
battre
me d'
mée t
le rest
min
gieuse
Tauru
en su
ville
avoit
par te
d'autr
Co
de vin
que so
doule
les en
tôt de
lant p
frappa
raillés
yeux
perdit

d'espoir sur les gens de Maximin , sans faire attention au nombre. Les Infideles furent aussitôt vaincus qu'attaqués. Un stupide effroi les empêchoit de faire usage de leurs traits & de leurs épées. Ils sembloient avancer , non pour combattre , mais pour se faire égorger , comme d'aveugles victimes. La moitié de l'armée tomba sous le tranchant des armes : le reste se rendit , ou prit la fuite. Maximin se retira avec une célérité prodigieuse , jusques dans les détroits du Mont Taurus ; & ne s'y trouvant pas encore en sûreté , il alla se renfermer dans la ville de Tarse. Un esprit de vertige lui avoit troublé le jugement. Bientôt investi par terre & par mer , il ne vit plus d'autre ressource que le poison.

Comme il s'étoit auparavant rempli de vin & de viande , l'effet n'en put être que fort lent. Ainsi avec d'inconcevables douleurs , il se sentit long-temps brûler les entrailles , poussant des cris , ou plutôt des hurlemens effroyables , se roulant par terre , la mangeant de rage , se frappant la tête aux pavés & aux murailles , avec une telle fureur , que ses yeux sortirent de leur place , & qu'il en perdit totalement la vue. Mais ses re-

mords faisoient sa plus cruelle torture. Il croyoit voir Jésus-Christ assis sur son redoutable Tribunal, pour le juger. On l'entendoit répondre, en criant horriblement, comme un criminel appliqué à la question : Ce n'est pas moi, ce fut malgré moi. En d'autres momens, il faisoit la confession de ses plus honteux forfaits, & demandoit miséricorde. Il passa quatre jours de la sorte, & mourut dans cet état, si semblable à un enfer anticipé, qu'on a tout lieu de craindre que la divine Justice n'ait voulu donner en lui l'exemple d'un nouvel Antiochus. Outre la perte des yeux & le feu qui le dévorait intérieurement, il éprouva, avant d'expirer, la plupart des autres tourmens qu'il avoit ordonnés contre les Martyrs. Ainsi finit le plus impie des Persécuteurs. On remarque, comme le premier exemple d'une guerre en forme de la part des Infidèles contre une nation Chrétienne, que Maximin porta ses armes contre les peuples de la Grande-Arménie, précisément parce qu'ils professoient le Christianisme.

Cette mort rendit Licinius, maître de tout l'Orient. Il se transporta aussitôt à Antioche qui en étoit la capitale, fit

déclarer
& briser
fut préc
où cette
de Syrie
nité de
Ses enfa
ans, &
derniers
même
Candidi
fils de S
voir vou
femme d
veuve d
quinze n
les recon
les cond
A ce spe
fondoit
gueur,
pouvoit
dignité.
distingue
celui du
peine à
loit, en
ces Prin
Christ m

déclarer Maximin ennemi de la patrie, & briser ses statues. La femme du Tyran fut précipitée dans le fleuve d'Oronte, où cette digne compagne de l'Antechrist de Syrie s'étoit plu à faire périr une infinité de vierges & de femmes vertueuses. Ses enfans, dont l'aîné n'avoit que huit ans, & généralement toute la race des derniers persécuteurs fut presque en même temps exterminée. On exécuta Candidien fils de Galere, & Sévérien fils de Sévere, sur le simple soupçon d'avoir voulu prendre la pourpre. Prisque femme de Dioclétien, & sa fille Valérie veuve de Galere, errerent pendant quinze mois, déguisées en servantes. On les reconnut enfin à Thessalonique, & on les condamna à périr sur un échafaud. A ce spectacle néanmoins tout le peuple fondeoit en larmes, & blâmoit une rigueur, qui de la part de Licinius ne pouvoit en effet passer que pour une indignité. Mais le Juge Suprême qui ne distingue entre le crime du Prince & celui du sujet que pour proportionner la peine à la grandeur du scandale, vouloit, en permettant ce revers, punir ces Princesses d'avoir renoncé Jésus-Christ malgré les impressions de sa grace,

& les reproches de leur conscience. Heureuses, si ces dernières humiliations, les faisant rentrer en elles-mêmes, leur tinrent lieu de pénitence!

C'est Lactance, originaire d'Afrique selon toutes les apparences, mais habitant de Nicomédie, où l'Empereur Dioclétien instruit de son mérite l'avoit fait venir pour enseigner la Rhétorique; c'est ce savant & pieux Auteur, qui dans son ouvrage de la Mort des Persécuteurs, nous a transmis ces traits frappans de la divine Justice, d'après ce qu'il avoit vu lui-même, ou appris de ses contemporains. Il y parle assez avantageusement de Licinius: ce qui fait présumer, que ce Prince ne commençoit point encore à exercer la persécution.

Lactance s'étoit illustré par beaucoup d'autres Ouvrages. Le livre de la Colere de Dieu, qui remplit parfaitement son titre, en prouvant que le Seigneur n'est pas moins juste que patient, avec ceux de la Formation de l'homme & des Institutions Divines, sont les principaux qui nous restent. Celui de la Formation, fait pour prouver que l'homme a été créé de Dieu, & pour établir sur ce principe la foi de la Providence, étoit avoir été

la p
teu
dan
tém
veu
vine
& c
est c
com
ter
mai
prop
forc
avec
l'Id
de L
l'apr
pié
Chr
Thé
man
tre
de
dié
pers
un
d'un
subl
beau
pelle

la première production du zèle de l'Auteur depuis sa conversion. Car il étoit né dans les ténèbres de l'infidélité ; & nul témoignage n'est plus recevable, en faveur de l'Église, que ses Institutions Divines ; qui sont divisées en sept livres, & qui font son grand ouvrage. Son but est de répondre à tous ceux qui écrivoient contre la Religion Chrétienne, de réfuter, non-seulement ce qu'on avoit dit, mais tout ce qui pouvoit se dire à ce propos. Il y combat avec une grande force la vanité du Paganisme, & détruit avec une admirable facilité l'illusion de l'idolâtrie. Tel étoit le propre du génie de Lactance, ou de son genre d'études, l'aptitude à détruire le mensonge & l'impie, plutôt qu'à prouver les vérités Chrétiennes. Il paroît plus Orateur que Théologien, il traite nos Mystères d'une manière trop philosophique, & se montre peu instruit du fond de la Doctrine de l'Église, qu'il avoit sans doute étudiée trop tard. Mais on peut assurer que personne n'a défendu la Religion, dans un style plus beau & plus éloquent, d'une façon plus claire, plus vive, plus sublime, plus agréable ; & c'est avec beaucoup de justesse que S. Jérôme l'appelle le Cicéron Chrétien.

Il joignit à l'élevation du génie une ame également noble, & d'autant plus grande, que se soutenant par elle-même, il ne tira jamais, pour se faire valoir, aucune ressource, des titres, ni des avantages extérieurs. Quoiqu'il passe pour constant qu'il fut Précepteur de Crispe fils du Grand Constantin, jamais cependant il ne parle de cet honorable emploi que son mérite seul lui avoit obtenu, ni d'aucune autre chose qui puisse le relever devant les hommes. Son désintéressement, si pourtant ce terme rend suffisamment ce que nous voulons exprimer, son désintéressement égala sa modestie. Ses bons offices auprès du César, fils aîné d'un Empereur aussi grand & aussi libéral que Constantin, bien loin de l'enrichir, le laissèrent toujours dans un état, où il ne manqua pas seulement de l'abondance, mais du commode & du nécessaire; uniquement sans doute, parce qu'il voulut vivre dans la pauvreté Evangélique. Tel est le témoin, ou l'un des témoins, entre mille, qui nous apprennent les châtimens exemplaires des derniers Persécuteurs.

Quand le pieux Constantin fut la destinée de Maximin, il reconnut mieux

que ja
il ne p
nifesté
sa mi
doit &
sa rec
noit r
immen
viteurs
donner
Cartha
de ce l
à-dire
de not
alors,
core aj
vit à c
tribué
voit in
l'Inten
ordre d
lui der
affranch
les Mi
vêque
réscrit,
thodox
détourn
étoit la

Tom

que jamais la main du Tout-Puissant ; & il ne pouvoit assez le bénir de s'être manifesté à lui dans toute la grandeur de sa miséricorde. Plus son empire s'étendoit & s'affermissoit , plus le tribut de sa reconnoissance & de sa Religion devenoit magnifique. Ses charités étoient immenses envers les Ministres & les serviteurs indigens de Jésus-Christ. Il fit donner en une fois , au seul Evêque de Carthage , pour ceux qui dépendoient de ce Prélat , trois mille bourses , c'est-à-dire , plus de trois cent mille livres de notre monnoie ; somme prodigieuse alors , relativement à sa destination. Encore ajouta-t-il dans la lettre qu'il écrivit à cette occasion , qu'après avoir distribué ces deniers , si l'Evêque les trouvoit insuffisans , il pouvoit s'adresser à l'Intendant du Domaine , qui avoit ordre d'ajouter sans retard tout ce qu'on lui demanderoit. En même temps il affranchit des charges publiques , tous les Ministres de l'Eglise soumis à l'Evêque Cécilien , comme s'énonçoit le rescrit , c'est-à-dire , tout le Clergé orthodoxe d'Afrique , afin que rien ne le détournât du service de la Religion. Telle étoit la raison qu'on alléguoit au Pro-

Euf. his. l. 1. c. 6.
Zoz. l. 2.

consul Annulin , en lui recommandant la prompte exécution de ces ordres. On lui enjoignoit également de faire restituer aux Eglises Catholiques , sitôt la lettre reçue , tout ce qui leur avoit appartenu dans chaque ville , ou par-tout ailleurs , & ce qui en vertu des confiscations se trouvoit occupé par des Infidèles. Par votre promptitude , disoit le religieux Empereur , vous vous assurez notre puissante bienveillance. Il n'est pas douteux , qu'il envoya de pareils ordres dans les autres Provinces.

Les jeux séculaires de Rome tomboient cette année 313 de Jésus-Christ : Constantin n'eut garde de faire célébrer ces exercices mêlés d'idolatrie , & condamnables d'ailleurs , à raison de la seule dissolution des mœurs qu'ils entraînoient. Les Payens en murmurèrent , craignant ou feignant de craindre , en conséquence de cette suppression , toutes sortes de calamités pour l'Empire. On laissa dire ; & les Chrétiens redoublèrent leurs vœux efficaces pour un protecteur si magnanime

Ce n'étoit point assez pour lui , de les mettre à couvert des violences extérieures de leurs ennemis : il ordonna de

plu
con
l'E
rec
gill
me
rer
la
pass
I
gé
teu
la
imp
ces
près
à
appr
prev
Cart
aussi
que
aussi
schis
mais
rius
lien
élu
mier

plus au Proconsul Annulin, d'informer contre ceux qui troubloient le sein de l'Eglise, & de les réprimer sous la direction de l'Evêque de Carthage. Il s'agissoit des Donatistes qui avoient commencé, comme on l'a vu, par se séparer de leurs Pasteurs légitimes, & dont la rebellion, selon le cours ordinaire, passa bientôt du schisme à l'hérésie.

Les derniers Persécuteurs avoient exigé qu'on livrât les Saintes Ecritures. Plusieurs Prêtres & quelques Evêques eurent la lâcheté de se conformer à cet ordre impie; & l'on attachoit au crime de ces Traditeurs, la même flétrissure à peu près qu'à l'apostasie formelle. Donat, Evêque des Cases-Noires en Numidie, apprit qu'on accusoit vaguement de cette prevarication Mensurius, Evêque de Carthage. Là dessus portant un jugement aussi pernicieux dans ses conséquences que téméraire dans son principe, il avoit aussitôt renoncé à sa communion. Ce schisme ne fit pas grand bruit alors: mais ce qui suivit la mort de Mensurius, lui donna un éclat funeste. Cécilien, Diacre de l'Eglise de Carthage, fut élu pour remplir le siege de cette première Eglise d'Afrique, par le suffrage

unanime du peuple, & fut ordonné par Félix Evêque d'Aptonge, ville voisine de la Capitale, en présence & du consentement des Evêques de la province. Deux Prêtres, jaloux de l'élévation de Cécilien, Bostre & Célésius prétendirent que l'Evêque d'Aptonge étoit lui-même Traditeur; & sous ce prétexte non moins faux que frivole, ils ne voulurent pas reconnoître Cécilien pour leur Pasteur légitime. Ainsi se renouvela & s'accrut considérablement le schisme de Donat. A ces mécontents, il s'en joignit insensiblement un très-grand nombre, surtout d'Evêques Numides. Et ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que ces étranges rigoristes étoient eux-mêmes des Traditeurs notoires; comme ils n'en avoient pu disconvenir dans le concile de Cirthe.

Ils se plaignoient aussi, qu'on ne les eût pas convoqués pour ordonner Cécilien, & qu'on n'eût pas déferé l'honneur de l'Ordination au Primat de Numidie; avançant contre toute vérité, que telle étoit la loi & la coutume. Par ce moyen les Traditeurs Schismatiques grossirent leur parti de plus de soixante Evêques Numides, éleverent à Carthage même

aut
con
I
on l
ses
fabr
de l
posa
ordin
épar
que
l'inst
prêt
main
résolu
ler. I
excess
étoit
commu
tion.
purifi
de lu
une
n'avo
roit l
ment
propo
comm
son p

autel contre autel, s'assemblerent en concile, & citerent Cécilien.

Il envoya demander, de quel crime on le chargeoit, & qu'on lui produisît ses accusateurs. On n'avoit pas encore fabriqué les calomnies dont on essaya de le flétrir par la suite; on ne lui opposa que la nullité prétendue de son ordination. Cécilien qui ne vouloit rien épargner pour empêcher le scandale, dit que si l'Evêque d'Aptonge n'avoit pu l'instituer légitimement, il étoit tout prêt à se remettre de nouveau entre les mains des Evêques assemblés. Mais leur résolution étoit prise, de tout brouiller. Ils ne firent usage de cette déférence excessive dont le seul amour de la paix étoit le motif, que pour la lui reprocher comme un aveu du vice de son ordination. L'un de ces Evêques, nommé Purpurius, ne fut pas même assez maître de lui pour dissimuler. Il répondit avec une imprudence brutale, que Cécilien n'avoit qu'à paroître, qu'on lui imposeroit les mains de nouveau, & si rudement qu'il en auroit la tête écrasée. Ce propos étoit digne d'un Evêque accusé, comme l'étoit Purpurius, de la mort de son propre neveu.

Après une pareille déclaration, jamais le peuple Catholique ne souffrit que son Pasteur s'exposât. Les Schismatiques le traitèrent en contumace ; & regardant son siege comme vacant, ils firent une nouvelle élection, & ordonnerent Majorin en sa place. Aussitôt ils répandirent de tous côtés des lettres remplies de mensonges, & dans chaque Eglise d'Afrique, ils détournèrent les Fideles de la communion de Cécilien. Celui-ci néanmoins se crut suffisamment justifié, reconnu qu'il étoit par la très-grande partie de ses ouailles, & en communion avec l'Eglise de Rome le centre de l'unité ; ainsi qu'avec la multitude des Evêques.

Les choses en étoient là, quand l'Empereur, instruit sans doute par le Pape, fit savoir à Cécilien les ordres qu'il avoit donnés au Proconsul d'Afrique, & au Vicaire des Préfets, de ne pas tolérer le schisme dans cette province. C'est pourquoi, portoient les lettres Impériales, si vous voyez quelques personnes y persévérer, faites vos plaintes à ces Officiers, afin qu'ils punissent les séditieux.

Cécilien n'usa point du pouvoir qu'on lui donnoit ; mais il prit le parti de la longanimité & de la douceur, comme

le
l'el
ne
ils
du
Co
tro
au
gio
doi
Co
hai
de
par
des

A
s'éc
dem
doi
tent
natu
com
Evê
Rhe
mie
des
nos
gou
sans

le plus épiscopal & le plus conforme à l'esprit de l'Évangile. Les Schismatiques ne connoissoient point ces délicatesses : ils n'usèrent du temps que pour intriguer du côté de la Cour ; & comme le grand Constantin, en ces sortes d'affaires, montrait une indulgence qui nuisit souvent au gouvernement, aussi bien qu'à la religion, il reçut la requête où ils lui demandoient à être jugés par lui, ou par des Commissaires établis de sa part. Ils souhaitoient que ces Commissaires fussent de Gaule ; parce que les Gaulois étoient parfaitement désintéressés dans la cause des Traditeurs.

Après avoir lû la requête, l'Empereur s'écria avec étonnement : Hé quoi ! ils demandent que je les juge, moi qui doit être jugé par celui qu'ils représentent ! Cédant néanmoins à sa facilité naturelle, il chargea de prendre encore connoissance de cette affaire, Materne Evêque de Cologne, Marin d'Arles & Rheticius d'Aulun. On ne pouvoit guere mieux choisir, dans la multitude même des grands Evêques qui édisoient alors nos provinces. Materne avoit d'abord gouverné avec un zele infatigable, & sans nulle autre vue que de se sacrifier

Opr. l. 1.

aux besoins de l'Eglise, les Chrétiens de Treves & de Tongres, outre celle de Cologne; puis par humilité, il s'étoit fixé à ce dernier siege, tandis que la ville de Treves étoit infiniment plus distinguée, comme Capitale de toute l'étendue de l'Empire au delà des Alpes. Marin ne se signala pas moins à Arles, tant par l'éclat de ses vertus, que par sa capacité qui le fit présider au Concile fameux qu'on célébra peu de temps après dans le lieu de son siege. Rhericius est connu par des écrits, dont S. Jérôme exalte beaucoup l'éloquence.

L'Empereur souhaita que le Pape fût encore à la tête de ces Prélats, afin de donner plus d'autorité au jugement; que quinze Evêques d'Italie se joignissent à ces dignes juges, & que tous ensemble formassent à Rome un concile, dans le palais de Latran. Il avoit donné ordre au Proconsul d'Afrique, d'envoyer pour le commencement d'Octobre, Cécilien d'une part, avec dix Evêques de son parti; & de l'autre, les Africains mécontents, en pareille nombre. Tout fut ponctuellement exécuté, & le Concile commença dès le second d'Octobre 313.

Les trois Evêques des Gaules fié-

geois
sans
gnans
except
de P
quels
encor
Le
lesque
curés
une n
Cafes
Major
tre l'E
exigea
nit. L
citées
moins
déclar
contre
ment
tage,
mance
puisque
après
Do
au Co
toit p
calom

geoient les premiers, après le Pape, sans doute comme desirés par les plaignans; ensuite les quinze Italiens, sans exception pour les Evêques d'Ostie & de Preneste, suffragans du Pape, auxquels on ne voit point qu'on assignât encore de rang particulier.

Le Concile dura trois mois, pendant lesquels tous les griefs furent pesés, discutés, rédigés, avec une attention & une maturité extraordinaire. Donat des Cases-Noires, & les autres partisans de Majorin présentèrent un mémoire contre l'Evêque de Cathage: mais quand on exigea les preuves, ils n'en purent fournir. Les personnes mêmes qu'ils avoient citées, & qu'ils présentèrent pour témoins, les couvrirent de confusion en déclarant qu'elles n'avoient rien à dire contre Cécilien. Ils craignirent apparemment qu'elles ne s'explicassent davantage, & ne vinssent à révéler toute la manœuvre employée pour les suborner; puisqu'ils les firent aussitôt disparoître, après les avoir amenées de si loin.

Donat même n'osa plus se montrer au Concile, après le premier jour. C'étoit passer condamnation, & s'avouer calomniateur. Il fut de plus convaincu

& réduit à confesser, que lui-même avoit imposé les mains à des sujets coupables d'apostasie. Nonobstant un préjugé si défavorable à la cause qu'il défendoit, on examina avec toute la circonspection possible le procédé des soixante-dix Evêques schismatiques, qui avoient prononcé à Carthage contre Cécilien & son ordination. Mais comme il étoit notoire qu'on l'avoit condamné sans l'entendre, parce qu'il ne pouvoit se présenter avec sûreté pour sa personne, on n'eut point égard à cette espece de Concile, dont on ne savoit point encore l'odieux secret, mais qui déjà n'annonçoit que trop la cabale & la violence.

D'ailleurs la question qu'il avoit traitée, ne paroissoit pas moins vaine qu'obscure. Outre qu'il étoit difficile de savoir, si Félix ou quelque autre Evêque, entre ceux qui avoient ordonné Cécilien, étoit du nombre des Traditeurs, cette connoissance, quand on auroit pû y parvenir, n'avançoit rien; & il ne s'en suivoit pas, que l'ordination de Cécilien fût invalide. C'étoit dès-lors un principe reçu, qu'un Evêque en place, qui n'a été ni déposé ni condamné par aucun jugement canonique, peut valablement exercer son

mini
Cécl
levoi
Rom
étoit
Il ne
oppo
ses-N
& co
inexc
donn
glife
d'épic
des lo
leurs
Ainsi
voit
Cécil
confe
premi
autre
To
ne fat
leurs
que,
viven
Bient
ses pla
tra qu

ministère : ce qui faisoit en faveur de Cécilien une surabondance de droit, qui levoit toute difficulté. Le Concile de Rome prononça donc que cet Evêque étoit innocent, & ratifia son ordination. Il ne flétrit cependant pas ceux du parti opposé, à l'exception de Donat des Cas-Noires, auteur de tout ce désordre, & convaincu d'ailleurs de prévarications inexcusables. Pour les autres, quoiqu'ordonnés par Majorin hors du sein de l'Eglise, le Concile donnant un exemple d'épique & de dérogação à la rigueur des loix, leur laissa la liberté de garder leurs sieges, en renonçant au schisme. Ainsi dans toutes les Eglises où il se trouvoit deux Evêques, l'un ordonné par Cécilien, l'autre par Majorin, on devoit conserver celui qui auroit été ordonné le premier, & placer le second dans un autre siege, à mesure qu'il en vaqueroit.

Tout modéré qu'étoit ce jugement, il ne satisfit pas les Schismatiques. A peine leurs députés furent de retour en Afrique, que la dissension recommença plus vivement que jamais entre les partis. Bientôt celui des Donatistes renouvelant ses plaintes auprès de l'Empereur, montra que la condescendance n'est pas du

tout le moyen de délivrer le Gouvernement, de leurs importunités effrayantes. Ils alléguèrent que leur Concile de Carthage avoit été beaucoup plus nombreux que celui qui venoit de l'informer à Rome; & que ce petit nombre, quelque irréprochable qu'on le prétendît, n'avoit pu juger qu'avec précipitation, sans se donner le loisir d'approfondir le fait de Félix d'Aptonge.

Constantin fut d'abord indigné. Mais enfin par un excès de bonté, peu conforme à la marche qu'il suivoit beaucoup mieux dans les objets soumis à l'autorité séculière, il se prêta de nouveau à leur mécontentement & à leur inquiétude.

Tout habile qu'il étoit dans l'art du gouvernement, & dans la connoissance des hommes, il ignoroit jusqu'où vont les chicanes & la supercherie des esprits indociles en matière de religion. Il se donna mille peines, afin d'éclaircir le fait inutile de l'Evêque d'Aptonge. On y réussit enfin. Des procès-verbaux juridiques, & des témoins qui vivoient encore, firent foi de son innocence: ce qui formoit une preuve surabondante, & péremptoire au sens de l'Empereur, en faveur de Cécilien. Toutefois

les S
doci
desc
res
Gau
gran
d'Ita
tagn
On
trent
de c
Conc
parle
étoit
tin le
deux
regar
l'Occ
La
cette
Afric
la du
gieux
vent
vois
mis d
capab
non-
hom

les Schismatiques n'en devinrent pas plus dociles ; & Constantin portant la condescendance à son comble, prit les mesures nécessaires pour assembler dans les Gaules, comme ils le desiroient, un grand Concile des Evêques d'Afrique, d'Italie, d'Espagne, de la Grande-Bretagne, & principalement des Gaules. On ne trouve dans les souscriptions que trente-trois Evêques, avec les députés de douze absens. Mais à juger de ce Concile par la maniere dont les Peres en parlent, il y a tout lieu de croire qu'il étoit beaucoup plus nombreux. S. Augustin le nomme plénier, & y met jusqu'à deux cents Peres. On peut en effet le regarder comme un Concile général de l'Occident.

La lettre que Constantin écrit en cette occasion à Elafius son Vicaire en Afrique, fournit un modele touchant de la droiture d'intention, de l'esprit religieux & de tous les sentimens qui doivent animer un Prince Chrétien. Je ne vois pas, lui dit-il, qu'il nous soit permis de fermer les yeux à des divisions capables d'irriter la Majesté Suprême, non-seulement contre le commun des hommes, mais contre ceux qu'elle a

chargés de la conduite des choses d'icibas. Je n'attendrai avec une ferme confiance la protection de la divine bonté, & je ne me croirai dans une sécurité parfaite, que quand je verrai tous mes sujets concourir, dans une sainte union, à honorer Dieu par le culte de la Religion Catholique.

La Ville d'Arles fut indiquée pour le lieu de l'assemblée; on expédia des lettres circulaires aux Evêques des différentes régions, & on leur fournit les voitures & les vivres, aux frais de l'Etat, afin qu'ils se trouvassent plus facilement réunis pour le premier d'Août de l'année 314. Constantin écrivit lettre sur lettre aux Peres du Concile, en les exhortant avec effusion de cœur à procéder d'une manière capable de procurer enfin une paix solide à l'Eglise, & de le délivrer lui-même pour toujours de tous ces soucis affligeans.

On examina avec le plus grand soin, & les accusations personnelles intentées contre Cécilien, & le second chef d'accusation concernant les Evêques qui l'avoient ordonné. On ne trouva néanmoins aucunes preuves de toutes les allégations des Donatistes; & l'on prononça de

reche
confo
de se
d'un i
Com
sécute
ne l'a
ou de
la dis
mens
pect
Peres
son a
C'est
Pape
Melc
Janvi
en ce
Plu
ainsi
leur t
après
portée
que v
à ce
des i
notre
lation
Mais

rechef en faveur de Cécilien. Cette affaire conformée, on jugea à propos, avant de se séparer, d'examiner ce qui étoit d'un intérêt général pour toute l'Eglise. Comme sa foi est inaltérable, les persécuteurs, en s'efforçant de l'éteindre, ne l'avoient qu'épurée. Mais des abus ou des relâchemens s'étoient glissés dans la discipline; & l'on fit de sages réglemens, pour la rétablir. Toutefois par respect pour la Chaire Apostolique, les Peres ne les voulurent publier qu'avec son approbation & sous son autorité. C'est pourquoi ils les envoyèrent au Pape Sylvestre, qui avoit succédé à Melchiade le dernier jour du mois de Janvier précédent; & ils lui écrivirent en ces termes.

Plût à Dieu, notre très-cher frere; ainsi lui exprimoient-ils leur zèle avec leur tendre & respectueux attachement, après avoir rendu compte de la sentence portée contre les Donatistes; plût à Dieu que vous eussiez été présent avec nous à ce grand spectacle! La condamnation des indociles eût été plus sévère, & notre assemblée auroit eu plus de consolation, en vous voyant juger avec nous. Mais vous n'avez pu quitter ces lieux

Lab. Conc.
T. 1. p. 143.

révérés que les SS. Apôtres ont consacré par leur sang, & où ils ne cessent de présider. Cependant nous avons cru devoir ne pas nous borner aux affaires pour lesquelles on nous avoit convoqués, mais pourvoir encore aux divers besoins de nos provinces. En conséquence, nous avons fait plusieurs réglemens, où nous pensons n'avoir suivi que l'inspiration de l'Esprit-Saint & de nos bons Anges. Ce qui ne nous fait pas oublier, que c'est à vous, à cause de l'étendue supérieure de votre autorité & de votre juridiction, de leur apposer leur sceau principal, & de les intimer à tous les fideles.

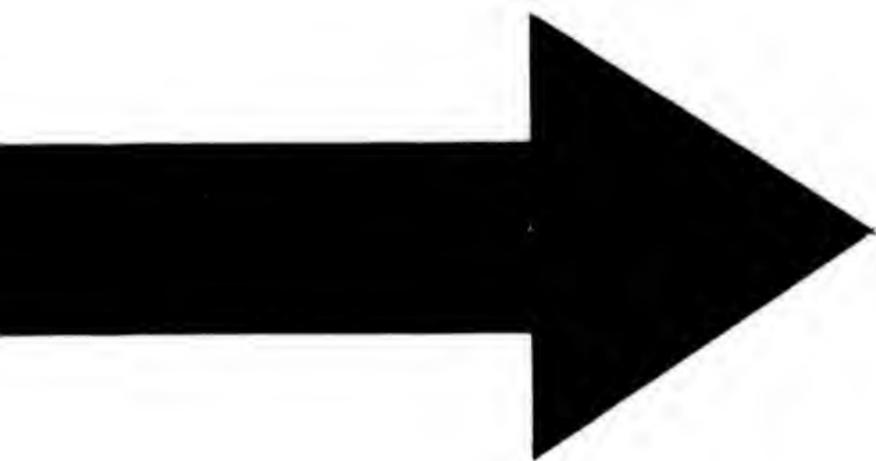
Par ces respectables Canons, les plus anciens de l'Eglise Gallicane, il est enjoint sous peine de déposition aux différens ministres des Autels, de demeurer fidèlement attachés aux lieux où ils auront été ordonnés. On excommunie ensuite les Diacres usuriers. L'usure autrefois défendue sévèrement à Rome, & regardée comme plus punissable que le larcin, y avoit pris le plus grand crédit, dans la décadence des mœurs, & elle y étoit permise par des loix formelles. En attendant le moment

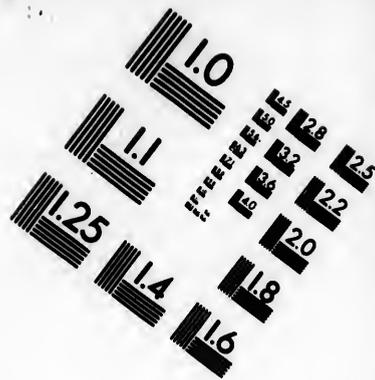
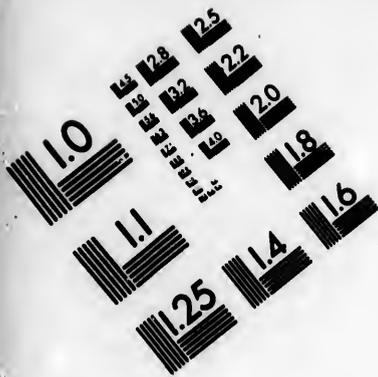
Cat. de Re
Rusticâ in
Præm.
Tacit. l. 5.
Ann.

propre
voulut
pour ce
dans le
cation
cres, c
en leur
biens r
les ma
leurs f
reprend
mieres.
hortatio
mettoie
Tout é
suivre e
gile, el
gement
la puiss
maxime
théâtre
resteron
qu'on v
rigueur
dans le
particul
lien sur
crits pa
infecté

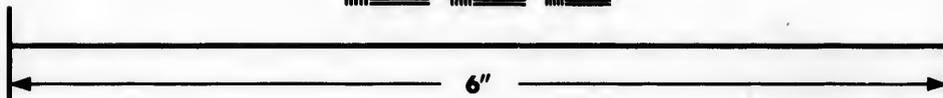
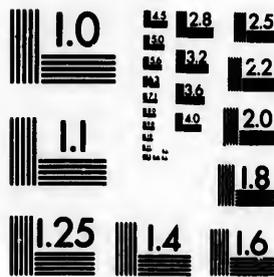
propre à une réforme entière, l'Eglise voulut marquer dès-lors son horreur pour ce vice, en le flétrissant au moins dans les Ecclésiastiques. L'excommunication tombe spécialement sur les Diacres, comme plus exposés au danger, en leur qualité d'administrateurs des biens temporels du Clergé. On voit les maris Chrétiens qui surprennent leurs femmes en adultere, à n'en point reprendre d'autres, du vivant des premières. On se borne encore ici à l'exhortation; parce que les loix civiles permettoient de se remarier après le divorce. Tout éloignée qu'étoit l'Eglise de les suivre en ce qui étoit contraire à l'Evangile, elle ne laissoit pas d'user de ménagement, jusqu'à ce qu'elle pût amener la puissance civile à toute la pureté des maximes évangéliques. Les gens de théâtre sont excommuniés, tandis qu'ils resteront dans cette profession. Ce Canon qu'on voudroit aujourd'hui taxer d'une rigueur excessive, trouve son apologie dans les plus anciens Peres de l'Eglise, particulièrement dans le traité de Tertulien sur les spectacles: amusemens profcrits par ce Pere, non seulement comme infectés d'idolatrie, mais comme une des







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
11
E 128
E 132
E 136
E 140
E 144
E 148
E 152
E 156
E 160
E 164
E 168
E 172
E 176
E 180
E 184
E 188
E 192
E 196
E 200
E 204
E 208
E 212
E 216
E 220
E 224
E 228
E 232
E 236
E 240
E 244
E 248
E 252
E 256
E 260
E 264
E 268
E 272
E 276
E 280
E 284
E 288
E 292
E 296
E 300
E 304
E 308
E 312
E 316
E 320
E 324
E 328
E 332
E 336
E 340
E 344
E 348
E 352
E 356
E 360
E 364
E 368
E 372
E 376
E 380
E 384
E 388
E 392
E 396
E 400
E 404
E 408
E 412
E 416
E 420
E 424
E 428
E 432
E 436
E 440
E 444
E 448
E 452
E 456
E 460
E 464
E 468
E 472
E 476
E 480
E 484
E 488
E 492
E 496
E 500
E 504
E 508
E 512
E 516
E 520
E 524
E 528
E 532
E 536
E 540
E 544
E 548
E 552
E 556
E 560
E 564
E 568
E 572
E 576
E 580
E 584
E 588
E 592
E 596
E 600
E 604
E 608
E 612
E 616
E 620
E 624
E 628
E 632
E 636
E 640
E 644
E 648
E 652
E 656
E 660
E 664
E 668
E 672
E 676
E 680
E 684
E 688
E 692
E 696
E 700
E 704
E 708
E 712
E 716
E 720
E 724
E 728
E 732
E 736
E 740
E 744
E 748
E 752
E 756
E 760
E 764
E 768
E 772
E 776
E 780
E 784
E 788
E 792
E 796
E 800
E 804
E 808
E 812
E 816
E 820
E 824
E 828
E 832
E 836
E 840
E 844
E 848
E 852
E 856
E 860
E 864
E 868
E 872
E 876
E 880
E 884
E 888
E 892
E 896
E 900
E 904
E 908
E 912
E 916
E 920
E 924
E 928
E 932
E 936
E 940
E 944
E 948
E 952
E 956
E 960
E 964
E 968
E 972
E 976
E 980
E 984
E 988
E 992
E 996
E 1000

10
E 100
E 104
E 108
E 112
E 116
E 120
E 124
E 128
E 132
E 136
E 140
E 144
E 148
E 152
E 156
E 160
E 164
E 168
E 172
E 176
E 180
E 184
E 188
E 192
E 196
E 200
E 204
E 208
E 212
E 216
E 220
E 224
E 228
E 232
E 236
E 240
E 244
E 248
E 252
E 256
E 260
E 264
E 268
E 272
E 276
E 280
E 284
E 288
E 292
E 296
E 300
E 304
E 308
E 312
E 316
E 320
E 324
E 328
E 332
E 336
E 340
E 344
E 348
E 352
E 356
E 360
E 364
E 368
E 372
E 376
E 380
E 384
E 388
E 392
E 396
E 400
E 404
E 408
E 412
E 416
E 420
E 424
E 428
E 432
E 436
E 440
E 444
E 448
E 452
E 456
E 460
E 464
E 468
E 472
E 476
E 480
E 484
E 488
E 492
E 496
E 500
E 504
E 508
E 512
E 516
E 520
E 524
E 528
E 532
E 536
E 540
E 544
E 548
E 552
E 556
E 560
E 564
E 568
E 572
E 576
E 580
E 584
E 588
E 592
E 596
E 600
E 604
E 608
E 612
E 616
E 620
E 624
E 628
E 632
E 636
E 640
E 644
E 648
E 652
E 656
E 660
E 664
E 668
E 672
E 676
E 680
E 684
E 688
E 692
E 696
E 700
E 704
E 708
E 712
E 716
E 720
E 724
E 728
E 732
E 736
E 740
E 744
E 748
E 752
E 756
E 760
E 764
E 768
E 772
E 776
E 780
E 784
E 788
E 792
E 796
E 800
E 804
E 808
E 812
E 816
E 820
E 824
E 828
E 832
E 836
E 840
E 844
E 848
E 852
E 856
E 860
E 864
E 868
E 872
E 876
E 880
E 884
E 888
E 892
E 896
E 900
E 904
E 908
E 912
E 916
E 920
E 924
E 928
E 932
E 936
E 940
E 944
E 948
E 952
E 956
E 960
E 964
E 968
E 972
E 976
E 980
E 984
E 988
E 992
E 996
E 1000

sources principales de la corruption des mœurs. Le Concile prive aussi de la communion, mais pour un temps seulement, les filles Chrétiennes qui épousent des Gentils.

Parce qu'en Afrique la coutume de rebaptiser les hérétiques subsistoit toujours, on défend de réitérer le baptême de ceux qui l'auront reçu au nom du Pere & du Fils & du S. Esprit, & de faire autre chose que leur imposer les mains. Sur l'article du schisme des Donatistes, on statue que les Traditeurs seront déposés de l'ordre Clérical; si pourtant ils sont convaincus, non par des témoins trop sujets à se laisser corrompre, mais par des actes authentiques ou publics: que s'ils ont ordonné quelque sujet irréprochable d'ailleurs, cette forme d'ordination ne nuira point à ces bons sujets. Tels sont les canons essentiels du premier Concile d'Arles.

Ceux des Conciles d'Ancyre & de Néocésarée, qu'on rapporte à ces premiers temps de la liberté de l'Eglise, où les Conciles furent plus fréquens que jamais, ne sont pas moins célèbres. Ancyre étoit la Métropole de la Galatie, & il paroît que cette ville avoit été choisie,

comme
bler les
Pont, &
ces pro
dure le
nière la
objet du
tence d
trie. A
régleme
crimes;
aux Evê
dulgence
regles d
Ce Co
des diff
Offrir &
annexe
Diacres
& de fa
où ils re
à la cha
assemblée
aux Co
caractère
Prêtres
de la vi
cèse, sa

comme la plus commode, pour y rassembler les Evêques de l'Asie-Mineure, du Pont, de l'Arménie & de la Syrie. Dans ces provinces, les persécutions avoient duré le plus long-temps, & de la manière la plus violente. Aussi le principal objet du Concile, fut de régler la pénitence des Fideles tombés dans l'Idolatrie. A leur occasion, on étendit ces réglemens aux pénitences des autres crimes; & l'on commença de donner aux Evêques plus de liberté à user d'indulgence, suivant les occasions & les regles d'une sainte prudence.

Ce Concile distingua aussi les fonctions des différens ordres de la Cléricature. Offrir & prêcher, ce sont celles qu'il annexe au Sacerdoce; & il attribue aux Diacres, celles de présenter l'offrande & de faire les annonces dans l'Eglise; où ils remplissoient d'office ce qui étoit à la charge des Crieurs publics dans les assemblées profanes. Il n'est pas permis aux Corévêques, fussent-ils revêtus du caractère épiscopal, d'ordonner des Prêtres ou des Diacres; ni aux Prêtres de la ville, de rien faire dans le Diocèse, sans une permission par écrit de

l'Evêque Titulaire. Par ces dernières paroles du canon concernant les Corévêques, il paroît que ces sortes de Prélats inférieurs n'étoient par état que des Prêtres à qui l'Evêque confioit son autorité pour la campagne; & que dans le cas où ils auroient été honorés de la consécration épiscopale, leur pouvoir ne s'étendoit pas à conférer les ordres sans une permission expresse & spéciale. Suivant le canon dixième, les Diacres qui ont déclaré, lors de leur ordination, qu'ils ne renonçoient point au mariage, ne seront pas exclus du Ministère pour s'être mariés dans la suite, & pourront exercer toutes les fonctions de leur ordre. Telle est l'origine du vœu tacite de continence, que ne font encore nos Clercs qu'en ne répondant rien à la proposition que leur en fait l'Evêque, avant de leur conférer le Soudiaconat. Si quelques Eglises particulières de l'Orient se sont écartées, dès ce premier âge, des règles étroites de la continence cléricale, on voit au moins que c'étoit seulement pour les Ministres du second Ordre, & dans le cas d'un besoin particulier, qui ne tiroit pas à conséquence pour les Eglises

où l'
d'Or
enco
Le
sarée
qui s
d'An
près l
de qu
donn
Prêtr
sieme
qui se
près
défen
secon
passoi
Orient
qu'il n
ville,
vant l
a tou
Diacr
nomm
s'est é
gnées
Le on
Prêtr
raison

où l'on n'éprouvoit pas cette pénurie d'Ouvriers Évangéliques, & bien moins encore pour celles de l'Occident.

Les canons du concile de Néocésarée dans le Pont, voisin de la Galatie, qui sont comme le complément de ceux d'Ancyre, & où se trouverent à peu près les mêmes Évêques, sont au nombre de quinze, entre lesquels le premier ordonne la peine de déposition contre le Prêtre qui oseroit se marier. Le troisieme met en pénitence les Laïcs mêmes qui se marient plusieurs fois, quoiqu'après la mort de l'une des parties; & il défend aux Prêtres d'assister au festin des secondes noces, qui bien que permises passioient pour une foiblesse parmi les Orientaux. Dans le sixieme, on statue qu'il n'y aura que sept Diacres en chaque ville, quelque grande qu'elle soit, suivant la premiere institution. Cette regle a toujours été suivie à Rome, pour les Diacres d'Office de la premiere Eglise, nommés Diacres Régionaires; d'où elle s'est étendue aux provinces les plus éloignées, par respect pour le Premier Siege. Le onzieme canon défend d'ordonner un Prêtre, avant l'âge de trente ans; & la raison qu'on en donne, c'est que Jésus-

Christ n'avoit commencé de prêcher qu'à cet âge. On croit que Vital, Patriarche d'Antioche, présida à ces deux Conciles de Néocésarée & d'Ancyre.

Pour les Peres d'Arles, ils ne se séparèrent pas aussitôt après leurs décisions; mais ils s'occupèrent à réunir ceux des Donatistes qui revinrent à leurs Pasteurs légitimes. Il y en eut beaucoup davantage, qui persistant dans l'égarement & la révolte schismatique, appelerent sans pudeur à César, du jugement des Evêques. Ce Prince, à son ordinaire, en fut très-scandalisé, & conçut dans le premier moment la plus vive indignation. Ensuite il écrivit aux Peres du Concile d'attendre encore avec patience, & de laisser aux Schismatiques le loisir de revenir au bon parti. Que s'ils persistent dans leur opiniâtreté, ajouta-t-il, retournez alors dans vos Eglises. Enfin il ordonna d'arrêter les plus séditeux, & les fit amener à sa Cour.

Ils tirèrent de cette démarche un parti bien différent de ce que ce bon Prince se proposoit. Ils lui donnerent de grandes espérances d'une réunion parfaite; ils déclamerent avec éloquence, & avec une grande démonstration de droiture, contre

les
cette
siren
en m
des C
droite
ignor
menc
gneur
loin
tout
infinie
aussi
celle d
roître
natiste
après
l'innoc
sa fave
Plus
il exig
mirent
peneur
tôt l'o
vention
insolen
douceu
mutins
procéd

les suites funestes de la division ; & par cette amorce insidieuse , ils le conduisirent jusqu'à se faire le Juge des Evêques, en matiere de Religion , & l'Inspecteur des Conciles. Comme il avoit les vues droites , & qu'il ne péchoit que par une ignorance assez excusable dans les commencemens d'une conversion , le Seigneur ne permit pas qu'il pousât plus loin l'égarement. Il examina lui-même tout de nouveau , & avec des peines infinies , toutes les pieces d'une procédure aussi longue & aussi compliquée que celle de Félix d'Apronge ; il fit paroître Cécilien , avec les principaux Donatistes , à Milan où étoit la Cour ; & après s'être parfaitement convaincu de l'innocence de cet Evêque , il rendit en sa faveur une sentence éclatante.

Plus on cede à l'esprit de parti , plus il exige. Les Schismatiques ne se soumirent pas mieux au jugement de l'Empereur , qu'à ceux des Evêques. Bientôt l'on entendit les reproches de prévention , de partialité , & mille plaintes insolentes. Constantin , avec toute sa douceur , fut obligé de condamner les mutins au bannissement ; & mêlant au Ep. Const ad Episc. Ca h. procédé d'un Empereur le ton d'un Apô-

tre, il écrivit aux Peuples & aux Evêques Catholiques de ne combattre ces séditieux que par la patience, en considérant que les mauvais traitemens endurés de leur part leur tiendroient lieu du martyre. En conséquence, l'Eglise qu'il avoit fait construire pour les Catholiques, dans la Capitale de Numidie depuis peu nommée de son nom Constantine, les Evêques l'abandonnerent aux Donatistes, & se contenterent de demander un emplacement pour en construire une autre. Il accorda au delà de leur demande, & fit les frais de l'édifice.

Mais les Donatistes se décrierent eux-mêmes, en se divisant avec scandale. C'étoit un nommé Silvain, qui avoit usurpé sur les Catholiques la Basilique de Cirthe ou Constantine, & qui faisoit le rôle d'acteur principal dans le schisme de Numidie. Il déposa son Diacre Nundinaire, pour quelque déplaisir personnels qu'il en avoit reçus; & par dépit, Nundinaire se rendant le dénonciateur de son Evêque, fournit aux Catholiques les preuves d'une juste accusation contre ce Prélat, coupable d'avoir livré les vases sacrés pendant la persécution, &

& de
brigu
instru
routes
vées,
reur,
damm
Sectair
Peu
fentere
Silvain
cience.
voient
valoir,
risquer
commu
rent né
& l'En
frique,
fant la
trop bie
rester là
gice de
Rome,
s'étoient
leur env
der à leu
obtenir a
la ville,
Tome

& de s'être fait ordonner Evêque par
 brigue & par simonie. La procédure fut
 instruite sur les lieux en bonne forme,
 toutes les allégations parfaitement prou-
 vées, & la relation envoyée à l'Empe-
 reur, qui ne put se dispenser de con-
 damner Silvain à l'exil, avec quelques
 Sectaires de sa faction.

Peu après, les Evêques Donatistes pré-
 senterent requête, pour le rappel de
 Silvain, & pour obtenir liberté de confi-
 science. Tout déposant contre eux, ils n'a-
 voient point de meilleure raison à faire
 valoir, que leur détermination à tout
 risquer & à tout souffrir, plutôt que de
 communiquer avec Cécilien. Ils obtin-
 rent néanmoins ce qu'ils demandoient;
 & l'Empereur écrivit au Vicaire d'A-
 frique, qu'il eût à laisser au Tout-Puis-
 sant la punition de leur fureur. C'étoit
 trop bien réussir à des factieux, pour en
 rester là. Ils prétendirent au libre exer-
 cice de leur Religion, jusque dans
 Rome, où quelques-uns de leur secte
 s'étoient déjà établis. Ceux d'Afrique
 leur envoyerent un Evêque, pour prési-
 der à leurs assemblées; mais ils ne purent
 obtenir aucune église dans l'enceinte de
 la ville, de plus de quarante que déjà

l'on y comptoit ; en sorte qu'ils se virent réduits à s'attrouper hors des murs , dans le creux d'une montagne : d'où leur vint le nom de Montagnards , porté pour la même raison par leurs prédécesseurs dans le schisme , dès le temps de Félicissime. Mais ce fut après la mort de Majorin , & sous le gouvernement de son successeur dans le faux titre d'Evêque de Carthage , c'est-à-dire , du second Donat , différent de Donat des Cases - Noires premier auteur du schisme , que le parti prit toute sa forme & sa consistance. Ainsi le dernier Donat fut celui qui lui laissa son nom. Soit déguisement , soit vertu , il étoit irrépréhensible dans ses mœurs , & possédoit à un point inexprimable le secret de se faire estimer , ou de se faire valoir. C'étoit une sorte de divinité pour la secte , dont il subjugoit , sans paroître le vouloir , tout ce qu'elle comprenoit de personnes distinguées. L'art ou le génie de la dissimulation étoit si parfait en lui , qu'il ne venoit pas même en pensée de le soupçonner d'imposture. Il avoit d'ailleurs de la capacité , de la pénétration , de l'éloquence , une fécondité inépuisable d'inventions & d'intrigues pour faire naître incident

sur
don
sible
En u
reux
de lo
& q
tout
encor
D
ruren
cellio
lerner
villes
noien
les ve
tous le
préten
liberté
vuidoi
dans la
ginabl
s'y tro
attenta
les ro
les m
turbul
maître
tour d

sur incident, avec un talent unique pour donner aux faits les tours les plus plausibles & les couleurs les plus favorables. En un mot, ce fut un de ces malheureux prodiges que Dieu laisse paroître de loin en loin pour éprouver son Eglise, & qui fut plus étonnant lui seul, que tout son parti le plus opiniâtre qui eût encore désolé le bercail du Divin Pasteur.

Dès le temps de ce suborneur, parurent les fanatiques, appelés Circoncussions, parce qu'ils erroient perpétuellement autour des maisons, dans les villes & les bourgades, où ils se donnoient pour les réparateurs des torts & les vengeurs publics des injures, avec tous les désordres qu'entraînoit une telle prétention. Ils mettoient les esclaves en liberté, déchargeoient les débiteurs, vuidoient les prisons, & faisoient refluer dans la société, avec tous les excès imaginables, la multitude d'ames atroces qui s'y trouvoient renfermées. Contre ces attentats, il n'y avoit de sûreté, ni sur les routes, ni souvent dans les rues & les meilleures villes. Aussi bizarres que turbulens, ils faisoient descendre les maîtres de voiture, pour servir à leur tour de cortège aux domestiques qu'ils

Aug. 1. cont.
Gaud. c. 28.

établiſſoient en leur place. Leurs Chefs ; dont les plus entreprenans s'appeloient Maxide & Faſir , prenoient le titre de Capitaines des Saints. D'abord ces brigands ne porterent que des bâtons , dont ils eſtropioient tout ce qui faisoit réſiſtance. Ils ſe ſervirent enſuite de toutes ſortes d'armes , & maſſacrèrent , de la maniere la plus cruelle , juſqu'aux perſonnes du ſexe & de l'âge les plus foibles.

Ils ſe faiſoient un jeu de leur propre vie , s'ouvroient le ventre à la moindre occaſion , ou ſe précipitoient du haut des rochers , & ſe tenoient aſſurés d'obtenir par-là la couronne du martyr. Cette frénéſie faiſſoit les femmes auſſi-bien que les hommes , & plus encore les filles , toujours le plus en butte à la ſéduction , qui les dépouilloit de la crainte de la mort , ſi naturelle à leur ſexe. Mais on remarqua dans une infinité de rencontres , que la crainte encore plus forte de l'opprobre faiſoit tout le principe de leur héroïſme. Leur mort violente , en mettant au jour le fruit de leur inconſtance , trahiſſoit l'hypocriſie , qui fait ſouvent toute la vertu de ces vierges folles , vouées à l'eſprit de parti. La diſ-

ſolu
que
l'au
On
bare
gran
quer
des t
un ſ
que
geoi
bliqu
ſuppl
la plu
M
Chrét
jours
Relig
que p
le dro
lébrat
travail
fit d'e
vrages
donna
d'une
la Paſſ
deux
réglen

solution & la cruauté allerent si loin, que leurs propres Evêques-recoururent à l'autorité souveraine pour les réprimer. On envoya contre ces Enthousiastes barbares, des troupes qui en tuerent un grand nombre; & par une inconséquence que nous ne concevrions pas, si des temps moins éloignés n'avoient offert un spectacle à peu près semblable, ceux que leurs Pasteurs & leurs Sages jugeoient dignes de l'animadversion publique, la secte les reveroit après leur supplice, comme les victimes de la foi la plus épurée.

Malgré ces désordres commis par des Chrétiens, Constantin se montra toujours infatigable à faire fleurir la vraie Religion. Toujours il parut n'avoir reçu que pour elle le suprême pouvoir, & le droit de législation. Il prescrivit la célébration du Dimanche, la cessation du travail, même pour les Payens, & ne fit d'exception que par rapport aux ouvrages pressans de la campagne. Il ordonna aussi qu'on observât le vendredi d'une façon particulière, en mémoire de la Passion du Rédempteur: c'étoient ces deux jours que les Fideles employoient

Religion. Il fit une loi expresse pour abolir le supplice de la Croix, & révoqua la défense irrégieuse de rien léguer en mourant à l'Eglise Catholique. Les Loix Romaines déclaroient tout Célibataire, incapable de recevoir des legs & des donations : ces réglemens, fort sages sous le regne du Paganisme, dont le célibat n'avoit pour principe que le libertinage & la débauche, le pieux Empereur les changea, en faveur des Chrétiens dont la continence étoit si différente. Il appartenoit sur-tout à ce Prince, d'honorer la chasteté, que son exemple mettoit encore plus en recommandation, que ses édits ne le pouvoient faire. Ses mœurs avoient été constamment réglées, dès sa tendre jeunesse; & dans le dessein de les conserver plus sûrement, il s'étoit soumis de fort bonne heure au joug respectable du mariage.

Enf. vit. iv.
26.

Const. Apost.
l. 11. c. 45.

Par une loi nouvelle, il permit de choisir les Evêques pour arbitres des différends, & donna la même autorité à ces décisions, que si elles furent immédiatement émanées du trône. En toute rencontre il distinguoit honorablement les Chrétiens des Infideles, spécialement les Ecclésiastiques, qu'il dispensa de

tout
autr
fran
rer l
ses v
écha
répre
leur
& p
cruel
peine
les e
voien
Offic
nul e
appor
leur
tions
nité c
dans
toit p
tous
Il
très-
mont
avec
dire,
digni
cienn

pour abo-
révoqua
léguer en
Les Loix
libéraire,
& des do-
sages sous
le célibat
libertinage
pereur les
tiens dont
Il appar-
d'honorer
e mettoit
n, que ses
es mœurs
es, dès la
sein de les
étoit sou-
ag respec-
permet de
es des dif-
autorité à
ent immé-
En toute
rablement
cialement
penfa de

toutes les formalités requises pour les autres états, lorsqu'il étoit question d'affranchir un esclave. On doit aussi compter la douceur & la bonté au nombre de ses vertus; quoique par la suite il lui soit échappé quelques traits d'une dureté très-répréhensible, mais qui prirent plutôt leur source dans une prévention crédule & précipitée, que dans des sentimens cruels & inhumains. Il défendit, sous peine de mort, de saisir pour dette, ni les esclaves, ni les animaux qui ser-voient au labourage. Il enjoignit aux Officiers de ses finances, de recevoir sans nul examen tous les enfans qu'on leur apporteroit, & de pourvoir sans délai à leur subsistance: deux traits que les Nations les plus distinguées par leur humanité ont jugé dignes de leur imitation, dans ces derniers siècles. Constantin n'étoit point encore baptisé, quand il donna tous ces sujets d'édification.

Il faut néanmoins convenir, qu'étant très-sincèrement Chrétien, il ne le montra point en certaines conjonctures avec assez de courage, ou pour mieux dire, avec assez de lumière. Il accepta la dignité de Pontife Suprême, que l'ancienne Rome déferoit à ses Empereurs,

& il en porta les ornemens profanes ; la regardant sans doute comme une partie de l'autorité civile , non comme une profession indirecte de l'idolatrie : abus suivi par ses successeurs jusqu'à Gratien , qui fut le premier à juger ce titre & ces décorations indignes d'un Empereur Chrétien. Il est plus difficile d'excuser Constantin , au sujet des Aruspices qu'il permit de consulter , & qu'il semble avoir consultés lui-même ; quoiqu'on prétende qu'il ne le fit que pour mieux réussir à les décrier , en confrontant avec plus de notoriété la fausseté de la prédiction avec l'événement : d'autant mieux , dit-on , qu'il défendit de les consulter ailleurs que dans les Temples , ni de faire aucun sacrifice dans les maisons particulières. Mais en tolérant ces restes de superstition , il ne témoignoit que du mépris à leurs Ministres. Il ne daignoit pas même leur parler , tandis qu'il faisoit aux Evêques l'accueil le plus honorable. Ces voies indirectes lui paroissent nécessaires dans les commencemens. Son zele alla toujours croissant avec les années , & ne cessa point de se fortifier avec le pouvoir.

Le temps étoit enfin arrivé de faire

passé
 lifé
 qui
 toires
 prosp
 Licin
 le fat
 lui. E
 l'issue
 ligues
 comm
 leur
 une f
 éclairé
 pieux
 Dieu
 Licini
 qu'il l
 tantes
 en de
 venoit
 fut br
 pli sa
 dont
 minist
 Dieu
 lui-m
 couler
 Par

passer l'Empire entier du Monde civilisé sous les loix de ce Prince religieux, qui ne prisoit sa puissance & ses victoires, qu'autant qu'elles servoient à la prospérité & au triomphe de l'Eglise. Licinius eut l'imprudence d'en accélérer le fatal moment, en se brouillant avec lui. En cela la Politique ne voyoit que l'issue ordinaire de l'amitié des Princes ligués par l'intérêt contre des ennemis communs, & qui n'écourent plus que leur défiance ou leur jalousie, quand une fois ces ennemis sont abattus. Mais éclairés de lumieres bien supérieures, les pieux Fideles virent dans ce revers le Dieu qui juge les justices mêmes punir Licinius, avec d'autant plus de sévérité, qu'il l'avoit fait servir à ses plus éclatantes vengeance, sans que ce Prince en devint meilleur. L'instrument qui venoit de frapper les premiers coupables fut brisé lui-même, quand il eut rempli sa destination. Tant de merveilles dont ce Prince avoit été le témoin & le ministre, ne l'attachèrent point au vrai Dieu; il s'endurcit au point de devenir lui-même persécuteur, & il fit à son tour couler le sang Chrétien.

Par ses ordres fut martyrisé, entr'au-

Basil. hom.
20.

tres, l'illustre S. Blaise, Evêque de Sébaste en Arménie. Licinius immola dans la même ville quarante soldats, connus sous le nom des Quarante-Couronnés. Après de cruelles tortures, il les fit exposer durant toute une nuit sur un étang glacé. On tenoit à côté de l'étang, un bain chaud tout prêt, afin que la vue de ce contraste attrayant engageât du moins quelqu'un des Confesseurs à renier la foi, dans l'espérance d'un doux & prompt soulagement. Un soldat de garde observant ceux qui étoient dans les tourmens, ne pouvoit revenir de l'admiration que lui causoit leur constance. Il fut encore bien plus étonné, quand il aperçut en l'air des couronnes au dessus de leurs têtes. Mais il ne compta que trente-neuf couronnes, quoiqu'ils fussent quarante. A l'instant, un de ce nombre manquant de courage, se traîna au bain chaud, où cet Apostat demi-mort n'acheva que plus vite de périr. Touché à l'instant d'une grace victorieuse, le soldat spectateur s'écria qu'il étoit Chrétien, & prit la place du Renégat, dont il obtint la couronne. L'un des plus jeunes de la troupe survécut à tous les autres. Sa mere eut permission de le sou-

lager.
de l'in
bain
routes
sang,
les tre
leur m
une f
fils, c
point
pagno
Il y
de la
droits.
Mirrh
son, n
teur C
tyrann
Il lu
qu'il v
tions,
sonnel
il le co
Ces pl
gence
ruptur
en vint
du non
l'Emp

lager, ou de le solliciter. Mais bien loin de l'induire au crime, & de le porter au bain chaud, cette femme supérieure à toutes les foiblesses de la chair & du sang, le mit sur un des chars où étoient les trente-neuf qui alloient conformer leur martyre par le feu, & lui dit avec une foi héroïque: Achevèz, mon cher fils, ce glorieux combat, & ne laissez point devancer au triomphe par vos compagnons.

Il y eut beaucoup d'autres victimes de la même persécution, en divers endroits. L'illustre S. Nicolas, Evêque de Mirre en Lycie, ayant été mis en prison, n'en fut délivré que quand l'Empereur Constantin eut abattu l'Auteur de la tyrannie.

Il lui avoit représenté diverses fois, qu'il violoit leurs communes conventions, & qu'il lui faisoit une injure personnelle, en vexant les Chrétiens dont il le connoissoit si affectionné protecteur. Ces plaintes augmentèrent la méintelligence, jusqu'à ce qu'elle aboutit à une rupture entière. Enfin l'on arma, & l'on envint aux mains, l'an 323. La supériorité du nombre fut à l'ordinaire du côté de l'Empereur idolâtre qui y mettoit toute

sa confiance. Constantin instruit à s'en peu soucier, avoit pour lui, outre l'avantage de la valeur, celui de la bonne cause & du secours céleste. On se rencontra près d'Andrinople. Le camp de Licinius étoit dans une position fort avantageuse, sur une montagne de difficile accès. Avant de l'attaquer, Constantin n'oublia pas son recours au Dieu Tout-puissant, qui l'avoit rendu si souvent vainqueur. La veille d'un combat, il avoit coutume de se retirer avec quelques personnes d'une piété distinguée, dans une tente séparée du camp, où l'on gardoit le *Labarum*, comme dans une espèce de Sanctuaire. Le lendemain de grand matin, cet étendard sacré marchoit à la tête des troupes. On voyoit de même la Croix briller sur les drapeaux, dans chaque légion. Ainsi se prépara le pieux Constantin.

Euf. vit. II.

Cependant Licinius se comptant fort en sûreté sur sa montagne, insultoit à la piété de son auguste rival. Voici, mes amis, les Dieux nombreux & puissans que nous adorons, disoit-il à ses gens, en leur montrant ses aveugles simulacres. Notre ennemi les a tous abandonnés pour un Dieu méprisable, dont le signe patibulaire déshonore les armes Romai-

nes. A
Divin
ment
victoi
anéan
dénatu
patrie.
Les
présom
eut sa
détach
delà d
armée
doit m
mirent
infidèle
quatre
Le ca
emport
précipi
où il
flotte
Crispe
victoire
de son
par terr
delà d
ses tré
Mais y

nes. Adorateurs fideles de ces anciennes Divinités de Rome, combattons hardiment sous leurs auspices; & après la victoire qui ne peut nous manquer, anéantissons jusqu'au nom des impies dénaturés qui abjurent les Dieux de leur patrie.

Les effets répondirent mal à tant de présomption. Aussitôt que Constantin eut fait passer, près d'Andrinople, un détachement de cinq mille hommes au delà d'une rivière qui séparoit les deux armées, en un lieu où l'on ne l'y attendoit nullement, la surprise & l'effroi mirent le désordre dans tous les rangs infideles. Il en demeura environ trente-quatre mille sur le champ de bataille. Le camp de l'Empereur idolâtre fut emporté, & lui-même obligé de fuir précipitamment. Il s'arrêta dans Byzance, où il prétendoit tenir ferme. Mais la flotte de Constantin, commandée par Crispe son fils, ayant remporté une victoire encore plus complete que celle de son Pere, Licinius, avant d'être assiégé par terre comme par mer, se réfugia au delà du détroit, dans Calcédoine, avec ses trésors. Il y fut aussitôt poursuivi. Mais y trouvant encore son armée forte,

de cent trente mille hommes, il revint sans délai au devant des ennemis.

On livra une seconde bataille rangée; beaucoup plus meurtrière que celle d'Andrinople; puisque d'une armée si nombreuse, à peine il se sauva trois-mille combattans. Aussi-tôt Byzance & Calcédoine ouvrent leurs portes. Licinius se retire à Nicomédie. Bientôt désespérant de se soutenir, l'Assiégé envoya sa femme Constance, qui étoit la propre sœur de l'Empereur Constantin, pour implorer la clémence d'un frère dont elle connoissoit la tendresse, & qu'elle fléchit en effet.

Peu après, Licinius bien changé de ce qu'il avoit été quelques jours auparavant, vint se jeter lui-même aux pieds de son généreux beau-frère, & lui remettre la pourpre dont il s'étoit dépouillé; trop content, disoit-il, de la vie qu'on daignoit lui conserver. Le Vainqueur le releva avec des témoignages non suspects de réconciliation; le fit manger à sa table, puis l'envoya à Thessalonique, où il devoit jouir d'une considération proportionnée à sa première grandeur. Mais comme cet esprit inquiet ne put vivre en repos, & se fit soupçonner de vou-

loir r
pouvo
qu'en
De
vinces
dent,
aux C
la su
ches,
reurs
qu'un
autrem
emplo
fessoie
de ceu
religion
sacrific
général
dans le
& d'ex
supersti
Il exho
l'étendu
reur qu
de l'Id
déclar
traindre
unique
cœurs.

loir reprendre la pourpre, on crut ne pouvoir assurer la tranquillité publique, qu'en le faisant mourir l'an 324.

Devenu seul maître de toutes les provinces, tant de l'Orient que de l'Occident, Constantin fit par-tout restituer aux Confesseurs les biens confisqués, & la succession des martyrs à leurs proches, se réservant d'indemniser les acquéreurs qui auroient obtenu du fisc quelque un de ces fonds, à titre d'achat, ou autrement. Les principaux Officiers qu'il employoit à la régie des provinces, professoient le Christianisme; & il exigeoit de ceux qui tenoient encore à la vieille religion, qu'ils s'abtinissent au moins des sacrifices idolâtres. Il alla jusqu'à défendre généralement de faire ces sacrifices, soit dans les villes, soit dans les campagnes, & d'exercer la divination, ou tout autre superstition, du moins hors des temples. Il exhorta ses nouveaux sujets, dans toute l'étendue de l'Orient, moins en Empereur qu'en Apôtre, à passer des ténèbres de l'Idolatrie à la lumière de l'Evangile; déclarant toutefois qu'il ne vouloit contraindre personne au service d'un Dieu Euf. vit. 17. uniquement jaloux de l'hommage des cœurs. Il recommandoit même aux par-

ticuliers d'éviter, avec soin de se faire peine les uns aux autres, pour la diversité des cultes ; & il réprima le zèle précipité de ceux qui parloient déjà d'abattre les temples des Dieux. Mais il réédifia par-tout les églises, avec une magnificence infiniment supérieure à leur premier état, & avec une grandeur qui présageoit ce qu'on avoit encore peine à croire, que tout l'Empire alloit se faire Chrétien. Il mandoit aux Gouverneurs de ne rien épargner, autorisoit les Evêques & les Prêtres à tirer sans crainte de ses trésors, les y exhorta même avec tout l'empressement qu'avoient marqué ses plus avides prédécesseurs à en amasser.

Dirigées néanmoins par une sagesse égale à la munificence du Prince, ces pieuses largesses ne sembloient qu'enrichir l'Etat. Le Ciel répandoit les biens avec profusion sur un Empire, dont le vertueux modérateur n'avoit rien plus à cœur que d'en faire hommage au premier auteur de tout bienfait. L'abondance & la prospérité étoient générales dans les provinces, les terres chargées des plus riches moissons, l'air même d'une salubrité extraordinaire & presque inconnue jusque-là, tous les peuples

dans la
la gue
un éra
en for
face au
la pure
roient.
tranqui
diverse
plus rie
dehors.
leur ano
les Arm
pline ;
ment se
leurs be
nelle, i
de pille
pensoit
On acc
rans : r
qu'ils s'
respecto
guerre,
ment. E
dans tou
sûreté d
craignoit
Potentar

dans la joie & la paix , les villes que
 la guerre avoit ruinées , rétablies dans
 un état plus heureux qu'auparavant ;
 en sorte que le Monde présentoit une
 face aussi nouvelle , que l'innocence &
 la pureté des mœurs qui la lui procu-
 roient. Depuis le rétablissement de la
 tranquillité & de l'harmonie entre les
 diverses parties de l'Empire , il n'y avoit
 plus rien à craindre , ni au dedans , ni au
 dehors. Les Barbares étoient revenus à
 leur ancien respect pour le nom Romain ;
 les Armées observoient une exacte disci-
 pline ; l'Empereur payant ponctuelle-
 ment ses troupes , & pourvoyant à tous
 leurs besoins avec une attention pater-
 nelle , il ne restoit au soldat nul prétexte
 de piller ni de murmurer , & il ne
 pensoit qu'à vivre en citoyen pacifique.
 On accordoit des récompenses aux Vété-
 rans : mais elles consistoient en terres
 qu'ils s'occupoient à cultiver , & que
 respectoient généralement les gens de
 guerre , par l'espérance d'un pareil traite-
 ment. Enfin l'ordre & l'équité régnoient
 dans tous les états : chacun jouissoit en
 sûreté de ce qu'il possédoit ; & l'on ne
 craignoit plus , comme sous les derniers
 Potentats , plus Tyrans qu'Empereurs , ni

le caprice du Maître, ni la cupidité du Ministre.

Il y avoit tout lieu de s'attendre à recueillir des fruits également abondans de salut. Le champ du Pere de famille se trouvoit admirablement préparé : mais depuis quelque temps, & avec assez peu d'éclat jusqu'à lors, la semence en avoit été altérée par un homme ennemi, en comparaison duquel tout ce qui avoit encore paru de suborneurs, mérite à peine ce nom. Arius, prêtre de l'Eglise d'Alexandrie, dont nous avons à parler, étoit natif de Lybie, & avoit suivi le schisme de Mélece, autre Sectaire, d'abord Evêque de Lyque ou Lycopolis dans la Thébaïde, & déposé depuis dans un Concile par le S. Patriarche Pierre, pour avoir sacrifié aux idoles, & pour plusieurs autres crimes. Au lieu de ménager son pardon par la soumission & la pénitence, l'incorrigible Prêlat ne s'étudia qu'à séduire une foule de méchans & d'esprits foibles. Sans se mettre en peine de colorer sa révolte d'aucune raison plausible, il se fit chef de Secte, & se contenta de crier vaguement, qu'on ne lui avoit pas rendu justice. Il se répandit sans pudeur en invectives

tives
plit to
dale.
du ze
& fie
la pla
un re
cès de
pouvo
propres
lexand
seulen
mais
pas en
il s'at
Mélec
nut qu
nent
voyant
niât le
par sa
conda
voulut
l'Hypoc
inexor
carrier
S.
grand
bile A

tives contre son pieux supérieur, & remplit toute l'Égypte de trouble & de scandale. Comme il croyoit voir des vertus & du zèle dans Arius, avec ce génie aigre & fier qui se juge toujours au dessous de la place qu'il mérite, il tenta de procurer un tel appui à son schisme; & le succès de la négociation fut d'abord tel qu'on pouvoit l'attendre de deux hommes si propres l'un à l'autre. Le S. Evêque d'Alexandrie regagna cependant Arius, non-seulement lui rendit la communion, mais l'ordonna Diacre: car il n'étoit pas encore dans les saints Ordres, quand il s'attacha pour la première fois à Mélece. Bientôt le saint Pasteur reconnut que les génies de cette trempe reviennent rarement avec sincérité; & lui voyant trouver mauvais qu'on excommuniât les partisans de Mélece, quoique par sa propre conduite il vint de les condamner, il le chassa de l'Eglise, & ne voulut plus entendre au rétablissement de l'Hypocrite, à l'égard duquel il demeura inexorable jusqu'à la fin de sa sainte carrière qu'il termina par le martyre.

S. Achilles qui le remplaça dans ce grand siège, fut encore la dupe de l'habile Apostat, quoique prévenu par son

illustre prédécesseur qui s'étoit exprimé là dessus, d'une maniere à persuader que l'esprit de Dieu lui avoit communiqué des lumieres plus qu'ordinaires. Mais personne n'égaloit Arius, dans l'art du déguisement. Cet habile imposteur gagna le nouveau Patriarche, au point de s'en faire ordonner Prêtre, & d'obtenir le gouvernement de l'une des principales Eglises d'Alexandrie, erigées dès-lors au nombre de neuf, à peu près sur le pied de nos paroisses, dont elles fournirent un des premiers modeles. Il fit tous ces progrès, sous le pontificat d'Achillas, qui ne dura pourtant que quelques mois; & après la mort de ce Prélat, il se crut en assez grande considération, pour prétendre à lui succéder. Le Prêtre Alexandre lui fut néanmoins préféré. Des vertus aussi éminentes que pures, jointes à une grande habileté dans les affaires, lui avoient gagné tous les suffrages. Le superbe Arius ne put jamais digérer cette préférence, & ne chercha plus qu'à s'en venger. Il n'y avoit pas moyen d'attaquer les mœurs d'Alexandre: Arius épia l'occasion d'en censurer la doctrine; & la singularité de sa propre façon de penser ne tarda point à la lui fournir.

Theod. 1.

c. 2.

L'assem
parlan
qu'ell
Arius
avec i
nisme
sonnes
dans l
d'effe
scanda
l'assem
tage d
Novat
sions.
& les
& des
que de
& n'in
indoci
confér
d'expl
raison
Da
que l
seule
& par
de D
que l

L'Evêque d'Alexandrie, dans une Sozom. l. c. 52 assemblée de ses Ecclésiastiques, dit en parlant du mystere de l'adorable Trinité, qu'elle ne contenoit qu'une seule essence. Arius interrompit son pasteur, lui dit Sozom. l. c. 15. avec insolence qu'il prêchoit le sabellianisme, & que la distinction des personnes divines ne consisteroit plus que dans les noms, si l'on adoptoit l'unité d'essence, ou de nature. L'éclat étoit scandaleux: il y eut du tumulte dans l'assemblée, & néanmoins quelque partage dans les opinions, par l'habileté du Novateur à cacher le sens de ses expressions. Arius multiplia les imputations & les cabales, pour se faire des partisans & des défenseurs. l'Evêque ne montra que de la douceur & de la modestie; & n'imaginant pas jusqu'où le Prêtre indocile portoit ses vues, il proposa une conférence, où il seroit libre à chacun d'expliquer son sentiment avec ses raisons.

Dans l'intervalle, Arius osa débiter que le Fils de Dieu n'avoit pas une seule & même essence avec son Pere, & par conséquent n'étoit pas fils naturel de Dieu, mais seulement fils adoptif; que le Pere étoit seul vraiment & pro-

prement Dieu ; que le Fils au contraire ne l'étoit que par participation , n'étant ni éternel , ni immuable , mais tiré du néant comme les autres créatures , quoiqu'avant elles. Puis se portant aux derniers excès de l'impiété , il n'eut point d'horreur d'avancer que le Fils de Dieu , par son libre arbitre , étoit capable de vice aussi-bien que de vertu. Le Blaphémateur ne répandit d'abord cette affreuse doctrine , au moins avec clarté , que dans ses entretiens particuliers : mais quand il se vit un certain nombre de Secrateurs & de Patrons , il ne ménagea plus rien , & blasphéma publiquement.

Epiph. hæc.
59. n. 13.

Malheureusement il étoit doué de tous les talens les plus propres à séduire : un extérieur grave & modeste , une taille haute & majestueuse , un air pénitent & recueilli , l'abord néanmoins doux , gracieux , insinuant , & une certaine façon de présenter les choses , qui en déroboit toute l'horreur , & faisoit pénétrer agréablement dans les esprits le plus infect poison. Il étoit déjà vieux ; & son visage pâle & décharné , ses membres affoiblis & tremblans lui donnoient un air imposant , & le faisoient regarder comme un saint , qui ne tenant plus à la terre , n'y

avoit
& de
fares
les soc
occasio
nicieu
Séduct
Avec
bre pr
Diacre
ques ,
femme
ont su
parti.

Enfi
L'Evêq
gé , &
opinion
S. Patr
rence ,
gagna
quoi le
douceu
répand
les attr
vince ,
cent Ev
Les no
nées ,

avoit d'autre intérêt que celui de la vertu & de la piété. Un essain de sourds émissaires se couloit adroitement dans toutes les sociétés, où ils ne manquoient aucune occasion de fortifier ces impressions pernicieuses, & de donner aux ébauches du Séducteur toute leur funeste perfection. Avec tant d'avantages, il se fit un nombre prodigieux de partisans, gagna des Diacres, des Prêtres, quelques Evêques, & une multitude de vierges & de femmes indociles, dont les Hérésiarques ont su dans tous les siècles tirer tant de parti.

Enfin le jour de la conférence arriva. L'Evêque Alexandre convoqua son Clergé, & Arius eut la liberté d'exposer ses opinions. Quoiqu'elles fussent horreur au S. Patriarche, dès la première conférence, il en accorda une seconde, où il ne gagna pas plus qu'à la première. Après quoi le zélé Pasteur réfléchissant que la douceur & les délais ne servoient qu'à répandre l'erreur dans la ville, & dans les autres Eglises, même hors de la province, il assembla un Concile d'environ cent Evêques de l'Egypte & de la Lybie. Les nouveautés impies y furent condamnées, d'une voix unanime, leur Auteur

déposé & excommunié avec neuf Diacres, ses principaux adhérens. S. Alexandre crut devoir avertir, premièrement le Chef de toute l'Eglise, puis les Evêques des sieges importans par leur grandeur ou leur position, afin de donner à la condamnation autant de poids & d'authenticité, que l'erreur avoit causé de scandale.

Théod. 1.
c. 3.

Dans la seule de ces lettres particulières qui nous reste, & qui fut adressée à l'Evêque de Byzance, on voit avec quelle unanimité les Evêques épars dans tout l'Orient souscrivirent aux décisions du Concile d'Alexandrie. Prononcez avec nous, portoit-elle, à l'exemple de nos Confreres dont j'ai déjà reçu la réponse, & qui ont signé le mémoire que vous verrez ci-joint à leurs lettres, lequel vous doit être remis par notre cher fils, le Diacre Apion. Il y en a de toute l'Egypte & de la Thébaïde, de la Lybie & de la Pentapole, de la Syrie, de la Pamphilie, de l'Asie Proconsulaire, de la Cappadoce & des provinces circonvoisines. Je m'attends à recevoir de vous une acceptation semblable. Car après plusieurs autres remedes, j'ai cru que cette croyance uniforme de nos confreres seroit
le

le p
les e
per.
conf
persé
ble d
Il
Préla
lui fi
l'Egli
comm
par un
de m
autre
le Con
Chrét
à sa fo
tats. M
de con
de tou
sement
usurpe
met à
écrit d
puis ar
qu'en
favorab
Cet
tingué
To

le plus efficace, & acheveroit de guérir les esprits foibles qui se sont laissé tromper. Ainsi le S. Patriarche regardoit-il le consentement des Evêques, bien que dispersés, comme un témoignage infaillible de la vérité orthodoxe.

Il se plaignoit cependant, que certains Prélats reçussent les lettres d'Arius, & lui fissent réponse, contre la regle de l'Eglise, qui défend à un Evêque de communiquer avec un sujet excommunié par un autre Evêque. J'aurois voulu user de ménagemens, ajoute-t-il dans une autre lettre qui fut aussi adressée après le Concile à tous les Evêques du Monde Chrétien, j'aurois voulu arrêter le mal à sa source, dans la personne des Apostats. Mais puisqu'Eusebe s'arroge le droit de conduire despotiquement les affaires de toute l'Eglise, puisqu'il a scandaleusement quitté l'Eglise de Béryte pour usurper le siège de Nicomédie, qu'il se met à la tête des Réfractaires, & qu'il écrit de toute part en leur faveur; je ne puis arrêter, ou prévenir la séduction, qu'en rompant un silence qui devient si favorable à l'erreur.

Cet Eusebe de Nicomédie, très-distingué par ses qualités personnelles,

Théol. 1.
c. 4.

devint si fameux dans les affaires de l'Arianisme, que les premiers Ariens portèrent long-temps son nom. Il venoit de scandaliser l'Eglise par un trait inoui d'ambition, équivalent à une intrusion dans cet âge pur, c'est-à-dire, par sa translation de l'Evêché de Beryte ville commune de la Palestine, à celui de Nicomédie Capitale de la province de Bithynie, & de tout l'Empire d'Orient depuis que les Empereurs avoient commencé d'y faire leur séjour ordinaire. Il étoit d'une haute naissance, parent de Julien l'Apostat, & vraisemblablement de Constantin; & c'étoit par le crédit de la Princesse Constance, sœur de cet Empereur & femme de Licinius, qu'il avoit réussi dans son projet ambitieux.

Il y avoit un autre Eusebe, Evêque de Césarée en Palestine, que l'on croit parent du premier, & qui protégea aussi Arius. Il étoit d'un mérite éminent, illustre par de savans ouvrages, spécialement par son Histoire de l'Eglise, qui lui a mérité le titre de Pere de l'Histoire Ecclésiastique. C'est en effet la meilleure de l'antiquité, & le digne modele des plus modernes, quant au fond des choses, au ton de dignité & à la méthode.

Pour l
nombre
de ces
ne peu
d'Athe
morte.

Out
mis au
paratio
géliqu
lidérab
& les
Chrétie
ment &
un série
fondé
traité d
miere
totalité
ont pré
des Heb
en ce q
culier
toutes
que par
Fidèles
ment d
directio
droite

Pour le style, Photius y trouve peu de nombre & d'élevation, moins encore de ces graces Attiques, dont le lecteur ne peut guere juger, depuis que la langue d'Athenes n'est plus qu'une langue morte.

Outre cette Histoire, il avoit encore mis au jour l'excellent ouvrage de la Préparation & de la Démonstration Evangelique, qui forme un corps très-considérable de controverse contre les Paiens & les Juifs. Il tend à prouver que les Chrétiens n'ont pas reçu la foi précipitamment & en aveugles, mais seulement après un sérieux examen, & par un jugement fondé sur les plus solides raisons. Le traité de la Préparation qui fait la premiere partie de l'ouvrage pris dans sa totalité, montre pourquoi les Chrétiens ont préféré à la doctrine des Grecs celle des Hebreux qu'on distingue ici des Juifs, en ce que les Juifs sont un peuple particulier soumis à la Loi de Moïse, & à toutes ses gênantes observances; au lieu que par les Hebreux on entend tous les Fideles qui ont vécu depuis le commencement du monde jusqu'à Moïse, sous la direction de la loi de nature & de la droite raison commune à tous les peu-

ples. Dans le traité de la Démonstration, l'on enseigne pourquoi les Chrétiens, après avoir embrassé la doctrine des Hébreux, n'observent pas la Loi Mosaique.

La Préparation est subdivisée en quinze livres, dont les six premiers contiennent la réfutation du Paganisme, & les neuf suivans font sentir l'excellence des principes religieux du plus ancien des peuples. Dans la réfutation du Paganisme, tous les principes de la Théologie fabuleuse sont exposés, discutés, évalués, avec une exactitude & une justesse qui marque autant de profondeur que de sagacité, & une érudition prodigieuse. On rapporte les propres paroles des Auteurs les plus anciens, Egyptiens, aussi-bien que Grecs & Romains. Pour écarter l'horreur & le ridicule de la Mythologie prise à la lettre, les Philosophes des derniers temps avoient pris le parti du sens allégorique, & donnoient un air de mystère aux fables les plus absurdes. Eusebe les poursuit jusque dans ce retranchement, prouve que la vraie Théologie des Païens n'étoit autre chose que les fables entendues aussi littéralement que dans les Poètes, & que selon même les allégories des Physiciens, ce

Lib. 3.

seroit
dorer
corps
Dieux
plus l
& Pon
tre av
ment
comm
geien
des em
se pro
ment
superst
absolu
laissoie
sensibl
cette p
cinque
comme
la super
non co
plus in
tion en
tous les
sensibl
Apr
étoit pa
sur ce

seroit toujours une idolatrie grossiere, d'adorer les astres, les divers élémens, les corps de tout genre, sous le nom de Dieux & de Déeses. Poussant encore plus loin ces Philosophes mythologistes, & Porphyre en particulier, il leur démontre avec la plus grande force de raisonnement, & la plus vaste étendue de génie comme de connoissances, qu'ils s'engageoient par ces explications forcées, en des embarras plus grands que ceux qu'ils se propoisoient d'éviter; que non-seulement ils ruinoient par-là leur religion superstitieuse, mais qu'ils anéantissoient absolument toute religion, dont ils ne laissoient plus aux hommes nulle marque sensible. Eusebe s'attache encore dans cette premiere partie, savoir, dans son cinquieme livre, à réfuter les oracles, comme un des principaux fondemens de la superstition dans l'esprit des peuples; & non content de saper par les moyens les plus invincibles la base de toute divination en général, il analyse en particulier tous les oracles célèbres; & en montre sensiblement l'illusion.

Après une pareille réfutation, il ne lui étoit pas difficile de justifier les Chrétiens, sur ce qu'ils avoient préféré la doctrine

des Hébreux à celle des Gentils ; la morale de ces premiers peuples étant très-pure, & leurs dogmes aussi raisonnables que religieux. Quant à la loi du peuple particulier qui habitoit la Judée, dont le Législateur & les Prophetes sont antérieurs aux Ecrivains Grecs, il fait remarquer la conformité de ses principes avec ceux des Peuples anciens, ou des Hébreux ; & de ceux-ci, avec les plus célèbres Philosophes, en commençant par Platon. Pour les Philosophes dont la doctrine ne s'accorde point avec la nôtre, il montre qu'ils ne s'accordent pas mieux entr'eux, & les combat avantageusement les uns par les autres.

Dans la Démonstration Evangélique qui forme une excellente controverse contre les Juifs, il fait voir que nous n'avons pas dû suivre leur maniere de vivre, quoique nous ayons embrassé la doctrine des Hébreux : ce qu'il prouve amplement par leurs propres Docteurs, par les écrits des Prophetes, & par la convenance même des choses ; la Loi de Moÿse n'étant faite évidemment que pour le peuple particulier qui vivoit resserré dans une contrée peu étendue, & ne devoit sacrifier que dans un seul

temp
est di
dernie
quelq
ouvra
cemen
des A
No
écrits
tradu
pereu
Pamp
temps
& diff
tre pa
analys
pau
source
& de
teurs.
de, fo
dition
passer
plus j
homm
Il a
Marty
dans l
quelle

temple. Cet ouvrage de la démonstration est divisé en vingt livres, dont les dix derniers sont perdus. Fabricius a retrouvé quelques autres morceaux de ce précieux ouvrage, & les a publiés vers le commencement de ce siècle, dans sa Bibliothèque des Auteurs qui traitent de la Religion.

Nous ne ferons qu'indiquer les autres écrits d'Eusebe, tels que sa Chronique traduite par S. Jérôme, sa vie de l'Empereur Constantin, celle du Martyr Pamphile, l'histoire des Martyrs de son temps, ses commentaires sur l'Écriture, & différens ouvrages polémiques. Il n'entre pas dans notre plan, de donner des analyses en forme, même des principaux Ecrivains, mais d'indiquer les ressources qu'en peut tirer la Religion, & de faire connoître la manière des Auteurs. Celle d'Eusebe, extrêmement solide, forte de choses, remplie d'une érudition profonde & intéressante, l'a fait passer justement pour un Ecrivain des plus judicieux, & pour le plus savant homme de son temps.

Il ajoutoit à son nom propre celui du Martyr Pamphile, qui avoit passé sa vie dans l'exercice de toutes les vertus, auxquelles il joignit une grande capacité,

& une grande application, tant à étudier qu'à enseigner. Ce saint & savant Prêtre ayant recueilli avec soin les écrits des Auteurs Ecclésiastiques, principalement ceux d'Origene, qu'il copia presque tous de sa main, il en forma une riche bibliothèque à Césarée; & il y établit une école Chrétienne, où Eusebe l'un de ses nombreux disciples fut tellement attaché à son Maître, qu'après son martyre arrivé dans la persécution de Dioclétien, il crut trop peu faire d'écrire sa vie, & voulut toujours porter son nom. Heureux, si son cœur, capable d'attachement, en eût aussi bien choisi tous les objets! Mais il fit la funeste connoissance d'Arius; & malgré les soins de plusieurs Modernes à le justifier, il est encore trop vraisemblable qu'il persévéra toujours dans l'erreur.

Pour Eusebe de Nicomédie, le foible intérêt d'un simple Prêtre, tel qu'Arius, n'auroit pas eu grande influence sur le caractère & les démarches de ce Prélat altier & courtisan, s'il ne s'y fût mêlé d'autres motifs. Mais la jalousie fut de la partie. Il souffroit impatiemment un rang supérieur au sien, dans l'Evêque d'Alexandrie, qui commençoit à porter le titre

d'Ar
chass
déjà
de C
lats,
pulsio
lui e
aussi
Evêqu
lui,
Macar
Tripo
son p
à ceux
taire
pour d
de la
Euse
ver à
dit fan
ses par
saint p
qu'il de
ces no
tête de
le faire
pour e
tre Al
yeux

d'Archevêque & de Patriarche. Arius chassé d'Égypte & retiré en Palestine, où déjà il avoit trouvé l'appui de l'Evêque de Césarée & de quelques autres Prélats, écrivit, apparemment par leur impulsion, à l'Evêque de Nicomédie, & lui expliqua sa doctrine. Il s'appliqua aussi à toutner en ridicule les plus grands Evêques qui ne pensoient pas comme lui, tels que Philogone d'Antioche, Macaire de Jérusalem, Hellanique de Tripoli, & par-dessus tous les autres, son propre Pasteur S. Alexandre. Quant à ceux qui tenoient ses opinions, le Secrétaire ne manqua point de les donner pour des hommes d'un rare mérite, & de la plus haute vertu.

Eusebe lui répondit de le venir trouver à Nicomédie; & l'Hérétique s'y rendit sans délai, avec plusieurs Evêques de ses partisans. On le présenta, comme un saint persécuté, à la Princesse Constance, qui donna dès-lors aveuglément dans ces nouveautés. La cabale se mit en tête de le rétablir dans son Eglise, & de le faire recevoir par son Evêque. Mais pour exécuter la chose en règle, & mettre Alexandre dans un tort apparent aux yeux de la Cour, on engagea Arius à

lui écrire une lettre de justification. Les Patrons de l'Hypocrite y joignirent leurs instances ; & la lettre fut signée par les deux Eusebe , par Paulin de Tyr , & par un grand nombre d'autres Prélats corrompus ou surpris. L'Hérésiarque , loin d'abjurer ses impiétés , en faisoit une profession nouvelle dans sa supplique même ; & il ne pouvoit se montrer plus disposé à les répandre en toutes les manières. Ce fut à ce dessein qu'il composa dans ce même temps des cantiques populaires , pour insinuer agréablement le venin dans les conditions les plus com-

Philostorg.
11. c. 2.

Ath. in Ar.
Or. 2.

munes. Il y en avoit pour les voyageurs , pour les mariniers , pour les artisans , & même pour les personnes de mauvaise vie , qu'il put seules avoir en vue , dans sa piece intitulée *Thalie* ; & faite sur l'air des chansons les plus obscènes.

Tant d'attaques portées à l'Evêque d'Alexandrie , ou plutôt à l'Eglise , firent retrouver à ce saint vieillard toute l'activité & toute la vigueur du premier âge. On croit qu'il écrivit d'abord au Pape S. Sylvestre , pour lui rendre compte de ses démarches , & pour se conduire par les lumieres du Chef de l'Eglise. Puis afin de détacher du mauvais parti ,

ou d
de P
pastro
où il
d'avo
ces tr
En e
nonce
d'Euf
teuse
dit ex
moins
lui-m
par A
le tem
ce tén
plutôt
cette a
lique ;
Arius
il s'éto
deux
Il est
deux é
tyr S.
entend
& qui
pour re
glise o

ou de prémunir tout ce qu'il pourroit de Prélats, il publia un avertissement pastoral, en forme de lettre circulaire, où il accusoit Eusebe de Nicomédie, d'avoir depuis long-temps, & avant tous ces troubles, soutenu les erreurs d'Arius. En effet il seroit assez difficile de prononcer, lequel des deux, d'Arius ou d'Eusebe, méritoit ici la gloire honteuse de l'invention. Saint Alexandre dit expressément, qu'Eusebe prétendoit moins défendre Arius, que se défendre lui-même, & ne faisoit que renouveler par Arius ses anciennes impiétés; dont le temps avoit effacé le souvenir. Selon ce témoignage respectable, Eusebe fut plutôt le maître que le disciple, dans cette altération impie du dogme catholique; & s'il avoit commis à l'audacieux Arius le soin de la prêcher ouvertement, il s'étoit réservé l'office moins honteux & plus important de la protéger. Il est au moins sûr, qu'ils avoient tous deux été condisciples, à l'école du Martyr S. Lucien, dont la doctrine mal entendue fut quelque temps suspecte, & qui se vit obligé à lever ce scandale, pour rentrer dans la communion de l'Église où il eut le bonheur de mourir.

Eusebe furieux de voir sa politique déconcertée par le zele ingénu d'un Saint, ne garda plus de mesures. Dès-lors il conçut une haine à jamais irréconciliable contre le Diacre Athanase, qui ne quittoit point son Evêque S. Alexandre, qui en avoit toute la confiance, & que l'on croyoit avec raison avoir la plus grande part à ses entreprises. Avec les Evêques qui lui étoient vendus, Eusebe forma une espece de concile en Bithynie, où les sentimens d'Arius furent généralement approuvés. Delà, on écrivit en tous lieux, de regarder les Ariens comme orthodoxes, de communiquer avec eux, & de réduire l'Evêque d'Alexandrie à faire la même chose. Mais Alexandre se montra inébranlable. Arius fit donc prier Eusebe de Césarée, Paulin de Tyr, & Patrophile de Scythopolis, de trouver bon que lui & les siens se réfugiaissent en Palestine, & y fissent des assemblées particulieres, comme les Prêtres avoient coutume d'en faire à Alexandrie, sans préjudice des droits Episcopaux, qui ne s'en étendoient pas moins sur toutes les parties de cette Eglise subdivisée de la sorte. C'étoit apparemment la grandeur de la ville d'Alexan-

drie
 Dans
 avoit
 l'Evêc
 Le
 nomm
 autres
 la per
 pour l
 gypte
 qui po
 une pr
 l'étoit
 cher p
 alexand
 bienséa
 privilé
 chées c
 d'Alex
 baltern
 nueroi
 comm
 cette f
 tenir e
 tiens f
 tion, c
 par le
 lui fair
 inouie

drie , qui avoit introduit cet usage. Dans les Eglises communes , il n'y avoit d'ordinaire qu'une assemblée , où l'Evêque présidoit.

Les trois Evêques que nous venons de nommer s'étant concertés avec plusieurs autres de la même Province , accorderent la permission qu'on leur demandoit , tant pour les Sectateurs d'Arius déjà venus d'Egypte en grand nombre , que pour ceux qui pourroient arriver de jour en jour dans une province aussi voisine de l'Egypte que l'étoit la Palestine. On ne pouvoit débâcher plus ouvertement les ouailles d'Alexandre : mais afin d'observer quelque bienséance , on mit une condition à ce privilège ; c'est que ces ouailles détachées demeureroient soumises à l'Evêque d'Alexandrie , & que leurs Pasteurs subalternes , malgré leur scission , continueroient d'y rechercher la paix , & la communion du Patriarche. Moyennant cette formalité illusoire , il fut libre de tenir en Palestine des assemblées d'Egyptiens sous des Prêtres de la même nation , qui tout excommuniés qu'ils étoient par leur Evêque , prétendoient malgré lui faire partie de son Eglise : pratique inouïe pour lors , mais que le manège

de plusieurs Sectaires a fait regarder depuis comme peu étonnante. Une pareille faveur ranima toute la Secte. Non-seulement en Palestine & en Egypte, mais par-tout l'Orient, on vit dans l'Eglise des divisions intestines beaucoup plus nuisibles à la Religion, que les attaques des plus violens Persecuteurs. Les Evêques s'excommunioient sans ménagement les uns les autres, les partisans de la nouveauté ne respectoient pas les titres les plus légitimes, on argumentoit en tout lieu sur les mysteres les plus relevés & les plus impénétrables. Ce n'étoient plus seulement les Ecclesiastiques qui en dispuoient, les personnes du siecle les moins instruites, les marchands sur les places & dans leurs boutiques, les gens de métier, de petites ouvrieres laissant l'aiguille & le fuseau, prêchoient ou disfertoient avec assurance, comme si la suffisance & l'enthousiasme eussent tenu lieu du savoir. Les Payens profitoient de ces divisions, & insultant au Christianisme, jouoient sur leurs théâtres les Mysteres si indiscretement & si indécement divulgués.

Les Officiers de l'Empereur voulurent en quelques endroits réprimer cette té-

mérite
que
séditi
popul
pierre
eut fa
nistres
ment
disoie
propri
contre
si mé
en pon
que la
n'en r
Il é
voyant
& il n
dans u
déjà q
Arius
le plus
vêque
qu'il t
rer l'a
jusqu'
Prelat
deux
soit un

mérité profane : mais elle n'en devint que plus désordonnée , dégénéra en sédition , en révolte ouverte ; & la populace eut l'effronterie de jeter des pierres aux statues du Prince. Quand on eut fait ce rapport à la Cour , les Ministres furent d'avis d'infliger un châtiment exemplaire à un attentat , commis , disoient-ils à Constantin , contre sa propre personne ; & ce fut en cette rencontre , dit-on , que donnant l'exemple si mémorable de sa douceur , il repartit , en portant la main sur son visage : Il faut que la blessure soit bien légère , puisqu'il n'en reste aucune trace.

Il étoit cependant fort embarrassé , en voyant des Savans de sentiment contraire ; & il ne savoit en qui prendre confiance , dans un pécil consistant d'opinions. Il y avoit déjà quantité d'écrits de part & d'autre. Arius fit un recueil de ce qui établissoit le plus plausiblement son erreur. L'Evêque d'Alexandrie rassembla tout ce qu'il trouva de plus propre à faire révéler l'ancienne doctrine ; & l'on comprit jusqu'à soixante-dix lettres de ce zélé Prélat ; dont il ne nous en reste que deux. Une division si bien soutenue cau- soit une cruelle perplexité à Constantin ,

qui n'étoit pas encore baptisé, & n'avoit qu'une connoissance insuffisante, tant de nos Mysteres que du régime Ecclésiastique. Sa droiture & sa piété le firent recourir aux premiers Pasteurs. Il ne pouvoit mieux procéder : mais il étoit mal environné.

Ep. Const. ad
Al. & Ar.

Depuis la défaite de Licinius & la conquête de l'Orient, il habitoit assez ordinairement Nicomédie. L'Evêque de cette ville, l'intrigant Eusebe, lui fit entendre qu'on étoit d'accord sur le fond des choses ; que la dispute, tout animée qu'il la voyoit, ne rouloit que sur des mots & de vaines subtilités ; que le seul mal réel c'étoit le trouble & le scandale ; & qu'il falloit user de son autorité suprême, pour imposer un silence absolu. Ainsi le Patron de l'hérésie toujours intéressée à un silence qui paroît mettre les choses dans l'égalité, abusa de la confiance du Souverain pour tenir la vérité captive, & fermer la bouche aux Evêques qui en sont les défenseurs naturels ; & cela sous le prétexte, de tout temps si spécieux, de la paix & de la concorde, qui n'est cependant rompue que par les agresseurs de la doctrine établie dans sa juste possession. La Poli-

tique
quest
foir p
Christ
une s
n'étoi

To
Seigne
ne pr
Evêqu
voit à
rence
voyé,
& un
dans le
trouvo
part à
avoit i
Emper
drie,
de ses
observ
rieux E
qua un
que l'E
d'autre

Il n'
rétabli
bouche

tique ne manqua point de trouver la question frivole, tandis qu'il ne s'agissoit pas moins que de savoir, si Jésus-Christ étoit Dieu ou Créature; & par une suite nécessaire, si le Culte Chrétien n'étoit pas une véritable idolatrie.

Toutefois l'Empereur guidé par le Seigneur même, au défaut des hommes, ne précipita rien. Le célèbre Osius, Evêque de Cordoue en Espagne, se trouvoit à la Cour, où selon toute apparence le Souverain Pontife l'avoit envoyé, comme un Docteur de confiance & un défenseur essentiel à la religion, dans les conjonctures délicates où elle se trouvoit. Ce Prélat n'avoit pas moins de part à la confiance de Constantin, qu'il avoit instruit dans la foi. Le Religieux Empereur prit le parti d'écrire à Alexandrie, & choisit Osius pour le porteur de ses lettres, & pour son agent. On observe même qu'il le préféra au factieux Eusebe, en qui sans doute il remarqua un esprit de parti & d'intérêt, tandis que l'Evêque de Cordoue n'en montra d'autre que celui de l'Eglise.

Il n'y avoit qu'un moyen légitime de rétablir la paix, qui étoit de fermer la bouche aux partisans de la nouveauté,

& de confirmer les pasteurs dans le droit inaliénable d'enseigner la foi constante de l'Eglise. Osius ne suivit point d'autre méthode en Egypte : mais il trouva tant de fermentation dans les esprits, qu'il revint à Nicomédie, sans avoir rien fait ; si ce n'est qu'il réconcilia, dans le Concile d'Alexandrie, le Prêtre Colluthé, auteur d'un second Schisme, & qui se portant pour Evêque, avoit prétendu ordonner des Prêtres, dès le temps qu'Arius commençoit à dogmatifer.

Le Patriarche d'Alexandrie profita néanmoins de l'occasion, pour faire parvenir la vérité dans toute son étendue aux oreilles de l'Empereur. Osius l'appuya fortement, & fit concevoir au Prince, qu'il s'agissoit du point le plus fondamental du Christianisme, savoir, de la divinité de Jésus-Christ ; enfin que pour terminer ce triste différend, aussi bien que ceux des Quattodécimains & des Donatistes, il convenoit de célébrer un Concile solennel, formé de tous les Evêques qu'on pourroit rassembler des différentes parties de l'Eglise. On voit qu'Osius avoit entrepris de ramener à la pratique commune ceux qui s'obstinoient

encor
Pâque
torze
femai
rie de
n'y av
tion d
todéci
jour
loin d
appelé
Mésop
ment
à quel
trains
Schism
Antrop
prenan
de l'Ec
mains
vemen
Pour ta
reur, d
convoc
méniqu
les con
celui d
La v
les de

encore en grand nombre à célébrer la Pâque, à l'imitation des Juifs, le quatorze de la lune, quelque jour de la semaine qu'il tombât. C'étoit-là une partie de sa mission d'Alexandrie ; & il n'y avoit pas mieux réussi qu'à la réduction des Ariens. Le nombre des Quartodécimains augmentoit de jour en jour dans les provinces Orientales, loin de diminuer. Les Audiens, ainsi appelés du nom de leur Chef Audius de Mésopotamie, marquoient un attachement extrême à cet usage : ce qui joint à quelques autres singularités, les entraîna dans un vrai Schisme, & du Schisme dans l'hérésie. Ils devinrent Antropomorphites ; c'est-à-dire, que prenant à la lettre certaines expressions de l'Écriture, qui attribuent à Dieu des mains & un visage, ils le crurent effectivement corporel, & de figure humaine. Pour tant de causes importantes, l'Empereur, du Conseil des Evêques, résolut de convoquer le premier des Conciles Œcuméniques selon la manière ordinaire de les compter, en mettant hors de rang celui de Jérusalem tenu par les Apôtres.

La ville de Nicée, l'une des principales de la petite Province de Bithynie,

& voisine de Nicomédie, fut choisie
 602. 1. c. 17. pour le lieu de cette auguste assemblée.
 L'Empereur envoya de tous côtés aux
 Evêques, non des ordres impérieux,
 mais des lettres respectueuses, disent les
 Historiens du temps, pour les inviter à
 venir en diligence; & il leur fournit à
 ses frais les voitures, & tous les moyens
 de subsistance. Le Souverain Pontife ne
 fut certainement pas oublié dans cette
 invitation; puisqu'il commit en sa place,
 outre l'Evêque Osius, les Prêtres de
 Conc. 6. l'Eglise Romaine, Viton & Vincent;
 602. 18. n'ayant pu faire le voyage à cause de
 sa vieillesse. On trouve dans les actes
 du sixieme Concile un témoignage qui
 prouve clairement que Constantin s'étoit
 concerté pour la convocation avec le
 Pape Sylvestre. Il paroît même certain
 que ce Prince avoit commencé par lui
 écrire, comme au Chef de l'Eglise Uni-
 verselle, avec qui il convenoit de con-
 voquer cette assemblée de l'Eglise. Si
 les anciens Historiens donnent beaucoup
 de part à la puissance Impériale dans
 cette convocation, comme dans celles de
 tous les Conciles de cette premiere anti-
 quité; ce n'est pas qu'ils prétendent rien
 ôter de leurs droits naturels aux Souve-

rains Po
 de pire
 les prés
 mais c'e
 protéger
 lité de l
 leurs au
 & les vi
 de tous
 objets. C
 commet
 na les m
 rité apos
 la conve
 nommé
 Sylvestre
 doute pa
 que dit
 qu'Osius
 fameux
 nom de
 tère des
 encore in
 cile de Sa
 de supp
 Général,
 de repré
 l'eût-on
 Evêques

ains Pontifes, qui ne sont pas sans doute de pire condition dans leur ordre, que les présidens-nés de toutes les sociétés ; mais c'est parce que les Empereurs devant protéger l'Eglise, veillant à la tranquillité de leurs États, & fournissant d'ailleurs aux Prélats les voitures publiques & les vivres, ils entroient dans le détail de tous les soins relatifs à ces grands objets. Quoi qu'il en soit, le Pape en commettant ses Légats ou députés, donna les mains & concourut par son autorité apostolique à tout ce qui se fit pour la convocation. *Osius de Cordoue fut nommé pour représenter la personne de Sylvestre dans le Concile ; & l'on ne doute pas qu'il n'y ait présidé. Outre ce que dit sans exception Saint Athanase, qu'Osius a gouverné tous les Conciles fameux de son temps, nous trouyons le nom de cet Evêque d'Occident, à la tête des souscriptions de Nicée. Il est encore indubitable qu'il présida au Concile de Sardique, qui ne fut qu'une sorte de supplément au premier Concile Général. Or à quel autre titre que celui de représentant du Souverain Pontife, l'eût-on souffert à la tête de tous les Evêques de la Chrétienté, même des*

Gelas, l. 1. c. 3.

Patriarches d'Antioche & d'Alexandrie, présens en personne? Gélase de Cyzique dit formellement, qu'Osius tenoit, avec les Prêtres Viton & Vincent, la place de Sylvestre Evêque de la Grande Rome: témoignage qui rendu par un Auteur Grec, sur les mémoires de ses Compatriotes, ne sauroit être suspect. Rien enfin de plus conforme aux usages postérieurs & constans: dans les actes de tous les anciens Conciles Œcuméniques, excepté le second qui n'avoit pas été convoqué œcuméniquement, toujours on trouve en tête la souscription des Légats du Pape, qui sont le plus souvent deux Prêtres, avec un Evêque.

Entre les Prélats réunis à Nicée, au nombre de trois cent dix-huit, sans compter les Prêtres ni le reste du Clergé, voici quels étoient les plus illustres. Du premier siege de l'Eglise après Rome, le S. Patriarche Alexandre vint accompagné du Diacre Athanase encore jeune, mais qui annonçoit déjà tout ce qu'il seroit dans la suite. L'Egypte fournit de plus deux personnages vénérables, Potamon d'Héraclée & Paphnucé de la haute Thébaïde. Potamon avoit perdu un œil, en confessant

la foi. C
à Paph
lui avoi
Disciple
doué, c
prophét
particuli
Confess
ports d'
pectueu
au visag
Spirito
Chypre
& par le
le plus f
& par l
Ecriture
Dans un
vince, l
prêcher.
goût dé
Lettres.
vangile
lytique:
chez. L'
terme à
foit bas.
se levan
vous mi

la foi. Outre l'œil droit qu'on avoit crevé à Paphnuce pour la même cause, on lui avoit aussi coupé le jarret gauche. Disciple de S. Antoine, on le disoit doué, comme son maître, du don de prophétie. Constantin prenoit un plaisir particulier à s'entretenir avec ce Saint Confesseur; & souvent dans les transports d'une foi vive, il lui baisoit respectueusement la cicatrice qui lui restoit au visage.

Spiridion, Evêque de Trimithonte en Chypre, étoit doublement admirable, & par les miracles dont Dieu prévenoit le plus souvent sa simplicité & ses vœux, & par son respect scrupuleux pour les Ecritures & les traditions ecclésiastiques. Dans une assemblée pastorale de sa province, l'Evêque de Ledre fut chargé de prêcher. L'Orateur étoit éloquent, d'un goût délicat, & très-versé dans les Belles-Lettres. Il eut à citer le passage de l'Evangile, où le Sauveur dit à un Paralytique: Emportez votre grabat, & marchez. L'élégant Prélat substitua un autre terme à celui de grabat qui lui paroissoit bas. Spiridion en fut mal édifié; & se levant au milieu des Peres; valez-vous mieux, dit-il au Prédicateur, que

celui qui a dit *grabat*, pour rougir d'employer la même expression? Son zele ne provenoit cependant, ni d'aucune amertume de tempérament, ni d'un rigorisme dur & sauvage. Sa charité au contraire étoit si tendre & d'une telle condescendance, qu'il lui faut en quelque rencontre supposer un motif tout particulier, pour ne pas s'en formaliser. Dans le temps du Carême, où il avoit coutume de passer plusieurs jours de suite sans manger, c'est-à-dire, selon les apparences, durant la semaine sainte, il lui arriva un hôte excédé de fatigue. On ne trouva rien dans la maison, sinon des viandes de provision, salées pour se conserver. Le Saint ne balançoit point à en faire apprêter & servir à son Hôte. Mais comme celui-ci, nonobstant l'extrême besoin, refusoit par scrupule une nourriture prohibée dans les regles ordinaires, Saint Spiridion en mangea le premier, pour l'engager à faire de même; jugeant que les préceptes les plus positifs ne sont pas des loix qui ne doivent céder à la nécessité & à la charité.

S. Jacques, Evêque de Nisibe en Mésopotamie, n'étoit pas moins digne de la

Spir. vit.

15.

la ha
univer
tiqué
monta
sons
intemp
plus
plus gr
se retir
se repro
lument
nourris
d'herbe
quelles
semblo
l'ordre
fer à s'e
toit qu'u
chevre.
tes le fo
lui qu'un
à instrui
l'admini
soin de
vaux sur
sans qu'
raconte
bonds &
demande
Tome

la haute vénération qu'on lui portoit universellement. Il avoit long-temps pratiqué la vie ascétique & solitaire, sur une montagne sauvage où il passoit trois saisons de l'année, exposé à toutes les intempéries du ciel, & avoit tout au plus les forêts pour abri : dans les plus grandes rigueurs de l'hiver, il ne se retiroit dans quelque caverne, qu'en se reprochant sa mollesse. Il s'étoit absolument interdit l'usage du feu, ne se nourrissoit que de fruits sans saveur, & d'herbes sauvages, dans le choix desquelles il consultoit, non le goût qu'il sembloit avoir perdu, mais uniquement l'ordre du Créateur de ne point s'exposer à s'empoisonner. Son vêtement n'étoit qu'un rude & grossier tissu de poils de chevre. L'épiscopat que ses compatriotes le forcerent d'accepter, ne fut pour lui qu'un surcroît de peines. L'assiduité à instruire, la correction des pécheurs, l'administration des choses saintes, le soin des pauvres furent autant de travaux surajoutés à ses premiers exercices, sans qu'il relachât rien de ceux-ci. On raconte de lui, qu'une troupe de vagabonds & de mendiants vint un jour lui demander de quoi faire enterrer un des

Théod. r.

c. 5.

leurs, étendu comme mort sur le chemin où l'Evêque passoit. Il leur fit l'aumône, & pria Dieu pour le mort prétendu. Mais l'imposteur expira sur le champ ; & ses compagnons le voulant faire lever quelques momens après, virent avec effroi leur jeu converti en un deuil réel. Ils recoururent vers le Saint, se jeterent à ses pieds, & confesserent leur supercherie avec un sincere repentir. Il se laissa toucher, & ressuscita par la vertu de ses prieres celui qu'elles venoient de faire expirer pour leur servir d'exemple. Cet illustre Patron fut toujours une sauve-garde assurée pour la ville de Nisibe, qu'il garantit long-temps même après sa mort de l'invasion des Barbares.

Paul, Evêque de Néocésarée sur l'Euphrate, au voisinage de Nisibe, avoit perdu dans la persécution de Licinius l'usage de ses deux mains, dont on lui avoit brûlé les nerfs avec un fer chaud.

Il y avoit entre les Peres de Nicée beaucoup d'autres Confesseurs de la foi, qui portoient dans leurs membres les glorieux vestiges des sacrifices sanglans qu'elle leur avoit coûtés. A l'un on avoit arraché un œil, à l'autre on avoit abattu un bras, à

un très
brûlé
suiffen
de co
bêtes
échapp
n'étoie
zele &
cet au
autant
bloit
milieu
doit se
Il e
reculée
fond d
même
limites
savoir
des Pe
des Scy
noit la
Goths.
gess'y t
d'Alex
égalem
sa doct
Léonce
& insti

un très-grand nombre on avoit coupé ou brûlé le jarret, de peur qu'ils ne s'enfuissent des mines, où on les accabloit de coups & de travaux, comme des bêtes de somme. Ceux qui avoient échappé aux recherches des persécuteurs, n'étoient pas moins distingués par leur zèle & leurs autres vertus. En un mot cet auguste Concile comprenoit presque autant de Saints que d'Evêques, & sembloit une assemblée d'Immortels, au milieu desquels le Dieu Suprême rendoit ses Oracles.

Il en étoit venu des provinces les plus reculées de l'Empire, de la Dacie, du fond des Gaules & de l'Espagne, & même de l'Arménie Majeure hors des limites de la domination Romaine, savoir l'Evêque Arostane; du royaume des Perfes, l'Evêque Jean; & du pays des Scytes, l'Evêque Théophile qui prenoit la qualité de Métropolitain des Goths. Tous les Evêques des Grands Sieges y trouvoient en personne, Alexandre d'Alexandrie, Eustathe d'Antioche, également estimé pour sa vertu & pour sa doctrine, Macaire de Jérusalem, Léonce, Métropolitain de Cappadoce, & instituteur de plusieurs Martyrs, tant

par ses exemples que par ses instructions. Il avoit beaucoup souffert lui-même pour l'Eglise, & ne mérita pas moins d'elle, en communiquant au premier Grégoire de Nazianze les solides principes, qui passèrent du pere à Grégoire le fils surnommé le Théologien. Cécilien de Carthage, fameux par ses vertus & ses triomphes sur les Donatistes, parut avec toute la sécurité de l'innocence reconnue après de rudes épreuves, & se montra digne de la justice que le concours des deux puissances venoit de lui rendre. Personne au contraire ne vint de la part de ces Schismatiques. Ils ne s'étudierent qu'à profiter des embarras qui attiroient ailleurs l'attention du Gouvernement, pour exciter de plus grands troubles dans l'Afrique.

Du parti d'Arius, on compta vingt-deux Evêques, entre lesquels figuroient principalement les deux Eusebes, Paulin de Tyr, Ménophante d'Ephese; & les plus fameux par leur obstination ou leur effronterie dans l'impiété, Aëtius de Lydde, Second de Ptolémaïde en Lybie, Théonas de Marmarique, Maris de Calcédoine, & Théognis de Nicée

mêm
petit
encor
femer
Ou
Conci
des D
lens
les Sa
voient
tions,
aider
ques,
résie.

Dès
ils com
grace a
donner
prit-Sa
le conc
seigner
Monde
compag
renfern
tueux,
estimab
frigue.
lustre,
Nicée,

même. Dans ce nombre d'Ariens, si petit en comparaison des Orthodoxes, encore en étoit-il qui cachotent soigneusement leurs erreurs.

Outre les Evêques, on voyoit au Concile, non-seulement des Prêtres & des Diacres, mais plusieurs laïcs, excellens Dialecticiens & très-versés dans les Saintes lettres. A la vérité, ils n'avoient point de voix dans les délibérations, & ils ne se trouvoient là que pour aider les Juges de la foi, ou les Evêques, à confondre les subtilités de l'hérésie.

Dès que les Peres se virent assemblés, ils commencerent par rendre en commun grace à Dieu de la paix qu'il venoit de donner à l'Eglise, & ils supplierent l'Esprit-Saint d'éclairer tout l'univers, par le concours des vrais dépositaires de l'enseignement apostolique. Depuis que le Monde existoit, on n'avoit pas vu une compagnie si vénérable; un seul temple renfermant ce qu'il y avoit de plus vertueux, de plus docte, de véritablement estimable dans l'Asie, l'Europe & l'Afrique. L'Empereur en augmenta le lustre, en venant de Nicomédie à Nicée, aussi-tôt qu'il eut appris l'arri-

vée des Prélats. Il brûloit d'un desir extrême de voir cette multitude de Saints Pontifes, qui par l'ardeur & la pureté de leur foi, par la sublimité de leur science & la sainte élévation de leurs sentimens, quelques-uns même par l'éclat de leurs miracles, représentoient si dignement les premiers disciples du Fils de Dieu. Il desiroit aussi, & par les plus saints motifs, de procurer la paix & l'union à ceux qui étoient d'avis différent. S'il appréhendoit, comme maître temporel, que les disputes de religion n'altérassent avec le calme des esprits le repos de l'Empire, il craignoit bien davantage, en sa qualité réelle de Prince Chrétien, que le scandale de cette division n'empêchât la conversion des Infideles, qu'il souhaitoit passionnément. Les Peres, de leur côté, n'avoient pas moins d'envie d'étendre l'œuvre de Dieu; & ils espéroient tout de sa bonté toute-puissante, après le prodige qu'elle venoit d'opérer en faisant plier toute la hauteur des Césars sous le joug de Jésus-Christ.

Le jour indiqué pour la séance publique & solennelle, étoit le dix-neuvieme de Juin de cette année 325. Dans ces

premi
une se
la diff
blée d
Elle d
heures
nourri
finisso
vent r
de l'é
beaux
se réu
les ma
fréque
doctri
desque
défens

Il n
fer, &
Dieu
voit p
geant
son lib
meure
prendr
c'étoit
Dieu.
crilege
il ajor

premiers Conciles, il y avoit toujours une session principale, où l'objet direct de la difficulté devoit se vuider; & l'assemblée duroit fort long-temps ce jour-là. Elle commençoit sur les huit ou neuf heures du matin, les Peres prenant de la nourriture avant d'y entrer; & elle ne finissoit d'ordinaire qu'avec le jour: souvent même, dans les plus grands jours de l'été, on n'en sortoit qu'aux flambeaux. Avant cette journée décisive, on se réunissoit pour éclaircir & préparer les matieres. Ainsi tint-on à Nicée de fréquentes conférences, où les points de doctrine furent agités, & dans plusieurs desquelles on fit entrer Arius avec ses défenseurs.

Soz. l. 1.
c. 17.

Il ne cacha point sa maniere de penser, & dit naturellement que le Fils de Dieu avoit été créé de rien, qu'il n'avoit pas toujours été, qu'il étoit changeant de sa nature, & que c'étoit par son libre arbitre qu'il avoit voulu demeurer bon, qu'il pouvoit également prendre le parti du vice, qu'en un mot c'étoit une créature & un ouvrage de Dieu. Se servant même d'expressions sacrileges & de comparaisons révoltantes, il ajoutoit que le Fils de Dieu étoit

tout-à-fait étranger au Pere, quant à la substance, qu'il n'en étoit pas le Verbe, ou la propre sagesse, qu'il n'en étoit pas la vertu naturelle & véritable, & que les Divines Ecritures ne lui attribuent ce nom, que comme elles le donrent aux chenilles & aux hannetons. Les Evêques, protecteurs de l'Hérésiarque, lui entendoient froidement proférer ces horreurs, loin d'en frémir.

Tous les autres se bouchoient les oreilles, & craignoient de se rendre complices du blasphémateur, en l'écoutant. Une indignation soudaine s'empara de la multitude. Plusieurs, afin d'étouffer plus vite l'impiété, la voulurent condamner en général & sans nulle discussion, s'écriant qu'ils s'en tenoient à la foi reçue dès le commencement, & perpétuée par la tradition. Mais d'autres leur firent entendre, qu'il ne falloit rien faire sans délibération, & sans le plus mûr examen. C'est pourquoi de savans Evêques & de profonds Théologiens qui les accompagnoient, réfuterent avec force les nouveautés impies, s'appuyant sur les Livres Saints, sur les écrits des premiers Peres, & même sur la Dialectique. Mais aucun ne se distingua autant que le Diacre Athanase.

Le
malgr
aux pl
fit voi
qu'il
l'admi
émine
éducat
coup d
applica
en tou
person
héroïq
vaux,
pour l
ni Ro
une d
faïres,
vrir de
désesp
une j
Docte
difficil
rude
à sou
incom
l'obse
n'eure
faire

Le Patriarche d'Alexandrie l'avoit cru , malgré sa jeunesse , capable de faire face aux plus dangereux sectaires ; & la suite fit voir qu'il en avoit bien auguré. Quoiqu'il n'eût pas encore trente ans , il fit l'admiration de toute l'Eglise. Des talens éminens , cultivés par une excellente éducation , un esprit vaste , élevé , beaucoup de vivacité & de pénétration ; une application & une érudition étonnante en tout genre , quoiqu'il évitât plus que personne d'en faire parade ; un courage héroïque , & supérieur à tous les travaux , comme à tous les périls ; un amour pour l'Eglise , tel que jamais , ni Grec , ni Romain n'en marqua pour la Patrie ; une dextérité sans exemple dans les affaires , un coup d'œil unique pour découvrir des ressources quand tout sembloit désespéré : toutes ces qualités mettoient une juste proportion entre cet illustre Docteur & sa destination si haute & si difficile , de défendre la foi dans le plus rude assaut qu'elle eut peut-être jamais à soutenir. Sa prudence sur-tout étoit incomparable. Les ennemis jaloux qui l'observoient sans nombre & sans cesse , n'eurent jamais la satisfaction de lui voir faire une fausse démarche : & autant il

réussissoit à ménager des protections à la bonne cause , à lier entre eux les orthodoxes , à entretenir d'heureuses correspondances ; autant il savoit tirer de parti des ames les plus froides , & de ces amis foibles souvent plus dangereux que les ennemis. Il sembloit lire dans le fond des cœurs. Les Fideles étoient persuadés que Dieu lui révéloit les desseins de ses adversaires ; & ceux-ci l'accusoient de les pénétrer par les secrets de la magie ; parce que sa pénétration leur paroissoit avoir tout ce qu'on peut attribuer de plus incompréhensible à la divination. La piété , mais une piété noble & simple, comme l'Evangile dont il étoit pénétré , & tous les dons de l'Esprit-Saint surpassoient en lui ceux de la nature. Il ne tenoit qu'à Dieu & à l'Eglise dont les intérêts & les siens furent inséparables pendant cinquante ans de combats , qui en ébranlant une infinité d'Evêques , ne furent pour lui qu'une suite de triomphes. Du fond des antres & des tombeaux , où il fut souvent réduit à se cacher , il faisoit trembler ses persécuteurs appuyés de toute la puissance Impériale.

Son extérieur n'avoit cependant rien

de fo
d'une
deur
dans
rable
comu
& sa
tout
Il
cée ,
trine
& na
étinc
neux
avec
Orie
huma
plus
rusé
très-c
comu
Atha
tagor
comu
L'
près
& so
ques
sent

de fort recommandable. Il étoit petit, & d'une assez médiocre figure : mais la grandeur & la force de son ame se peignoient dans ses regards & dans le calme inaltérable de son front. Sa douceur dans le commerce de la vie, sa complaisance & sa gaité même le faisoient aimer de tout le monde.

Il se fit admirer dès qu'il parut à Nicée, tant par la profondeur de sa doctrine, que par une éloquence insinuante & naturelle, qui de temps en temps étinceloit de traits frappans & lumineux, & qui alloit toujours à son but, avec une rapidité presque inconnue aux Orientaux. Il s'opposa, sans nul respect humain, à Eusebe de Nicomédie, le plus fier Prélat de son siècle, vieux & rusé Courtisan, protecteur exigeant & très-dangereux ennemi. Aussi les Ariens commencèrent-ils dès-lors à craindre Athanase, comme leur plus terrible antagoniste ; & les Fideles à le regarder, comme le boulevard de la Foi Catholique.

L'Empereur s'étoit rendu à Nicée, près d'un mois avant la séance publique & solennelle du Concile. Plusieurs Evêques, Ariens à ce qu'on croit, lui présentèrent des mémoires contre leurs

Confreres. Il les reçut d'un air sérieux & froid, les fit lier & ferrer tous ensemble, bien cachetés, ordonnant qu'on les lui gardât jusqu'à un certain jour où il les pourroit lire. Il s'appliqua dans l'intervalle, avec toute l'indulgence & la douce activité d'un Ange de paix, à rapprocher les esprits & à dissiper les ombrages. Enfin il se fit représenter les mémoires en plainte, & les brûla en présence des Evêques, les assurant qu'il n'en avoit pas lu un seul article. C'est à Dieu, leur ajouta-t-il, de vous condamner, ou de vous absoudre : pour moi qui ne suis qu'un homme, sans caractère dans l'ordre des choses saintes, je ne m'ingérerai jamais à juger ceux qu'il a établis en sa place pour nous juger nous-mêmes. Ensuite il les exhorta, d'une manière énergique & touchante, à se pardonner tous leurs torts réciproques ; & s'il falloit faire droit sur les points essentiels, à ne rien publier même en ce genre, qui pût scandaliser les peuples. Puis il ajouta, que s'il voyoit de ses propres yeux un Evêque commettre une faute honteuse, il le couvrirait de sa pourpre, pour le dérober à la malignité publique.

Il voulut que les Peres s'assemblassent

Cod. Théol.
13.

Ruf. 1. c. 2

dans
conve
de la
du M
palais
côtés
toutes
place
trône
placa
comme
les avo
préter
perpétu
Pour
tion de
& hur
tant d'
autorite
ne put
placé d
salle,
richesse
On
à son
dans u
gnant
sans g
quelqu

dans le Palais Impérial , avec un éclat convenable à l'état de l'Eglise délivrée de la servitude , & protégée par le Maître du Monde. Dans la plus grande salle du palais de Nicée , on disposa des deux côtés de longues files de bancs pour toutes les personnes qui devoient avoir place au Concile. Au milieu s'élevoit un trône richement paré , sur lequel on plaça le Livre des Saintes Ecritures , comme représentant l'Esprit - Saint qui les avoit dictées , & qui alloit les interpréter par l'organe des Pasteurs à qui sa perpétuelle assistance avoit été promise.

Pour l'Empereur , il ne fut pas question de tribunal ; après que sa foi vive & humble venoit de reconnoître avec tant d'édification , qu'il n'avoit nulle autorité dans ces sortes de jugemens. On ne put lui faire agréer qu'un petit siege , placé dans le milieu , à un bout de la salle , & uniquement distingué par la richesse de la matiere ; car il étoit d'or.

On n'en marqua que plus de respect Euf. vit. r. 2. à son entrée , tous les Peres se levant dans un respectueux silence , & témoignant une religieuse allégresse. Il parut sans gardes , accompagné seulement de quelques - uns de ses Ministres qui

étoient Chrétiens. La beauté de son visage qui à l'âge de cinquante ans avoit conservé toutes les graces de la jeunesse, une mine haute & douce, des yeux extrêmement vifs, le corps le mieux fait qu'on pût voir, une démarche aisée & majestueuse, une taille au dessus de tous ceux qui l'environnoient, tout en lui fixant les regards, faisoit reconnoître d'abord le Souverain de cette auguste & nombreuse assemblée. Sa pourpre étinceloit d'or & de pierreries. Mais il tenoit ses yeux modestement baissés, & rougissoit d'une humble pudeur, qui dans une multitude presque toute composée de Saints, imprima de lui une idée beaucoup plus avantageuse, que n'eût fait tout le faste de la grandeur. Arrivé à sa place, il se tint debout, & ne s'assit qu'après que tous les Peres l'en eurent pressé par signes; puis il les fit asseoir à leur tour.

Alors un des principaux Prélats de l'assemblée, dont on ne sauroit dire le nom avec certitude, se leva, du côté droit où il occupoit la premiere place, félicita le Prince sur tous les bienfaits qu'il avoit reçus de Dieu, & le pria de continuer à faire usage des faveurs divines pour la prospérité de l'Eglise.

Après
Const
comm
Ciel
ver pa
qu'il n
l'on n
sions
ennem
de fai
dissent
détrui
majest
discour
tine : r
Grec,
qui éta
coup r
Apr
minere
plus sci
la liber
laisser.
que la
point c
mes. L
pallier
grandes
fond; l

Après s'être recueilli quelques instans , Constantin répondit , qu'il regardoit comme l'une des plus grandes graces du Ciel le bonheur qu'il avoit de se trouver parmi tant d'excellens personnages ; qu'il ne doutoit plus que par leur moyen l'on n'allât terminer les funestes divisions qui avoient ranimé l'espérance des ennemis du Christianisme , ni que tant de saints & savans hommes ne s'entendissent , pour achever tous ensemble de détruire l'idolatrie. Afin de soutenir la majesté de l'Empire Romain , il fit son discours en Langue Romaine ou Latine : mais on le rendit sur le champ en Grec , pour le grand nombre des Peres , qui étant Orientaux , l'entendoient beaucoup mieux que le Latin.

Après ce discours , les Evêques examinerent la question de foi , avec la plus scrupuleuse attention , & avec toute la liberté que l'Empereur déclaroit leur laisser. On interrogea de nouveau Arius , que la présence Impériale n'empêcha point de soutenir ses premiers blasphêmes. Les Eusébiens , tout en voulant pallier ses impiétés , en proféroient d'aussi grandes , ou même de plus grandes au fond ; les principes entraînant comme de

force les conséquences, & un abîme nouveau, selon l'expression des Livres Saints, s'ouvrant sous un premier abîme. Eux-mêmes à la fin demeurèrent interdits, en voyant les horreurs & les absurdités de leur système, dans son développement : ils se contredisoient, ils se démentoient les uns les autres, ils achevoient de confesser leur propre honte par leur air d'étonnement & par leur silence. Les Orthodoxes les ayant ainsi confondus, exposèrent la croyance de l'Eglise. Constantin écoutoit tout avec une patience & une douceur inaltérables, quoique la dispute fût très-animée, dans les commencemens. Il faisoit avec une précision étonnante les points essentiels de la question, les présentoit aux uns, tempéroit la chaleur excessive des autres, parloit à tous avec une bonté & des grâces qui captivoient les cœurs. Il usa pour cela de la langue Greque, qu'il parloit très-élegamment.

On lut une lettre d'Eusebe de Nicomédie, qui présentoit l'hérésie d'une manière palpable, & manifestoit la cabale des Sectaires. Elle excita une telle indignation, qu'on la déchira publiquement, à l'extrême confusion de ce su-

perbe
tant pa
fession
sèbe de
de Nic
coup le
point d
rendant
Verbe
& il s'é
le Con
On
taires, s
Dieu e
immua
qu'il est
vrai Di
plus em
été. pré
temps e
se faiso
soient c
se déter
ture, il
Fils de I
le sens
Pour
fice inf
Evêque

perbe Evêque. Le parti ne perdit pourtant pas courage ; mais il donna une confession de foi, dressée, dit-on, par Eusebe de Césarée, plus modéré que celui de Nicomédie, & qui adoucissoit beaucoup les blasphêmes d'Arius. On ne laissa point de la trouver défectueuse, comme rendant mal la génération éternelle du Verbe : on cria à la ruse & à la perfidie, & il s'éleva un grand murmure par tout le Concile.

On demanda en deux mots aux Secétaires, s'ils reconnoissoient que le Fils de Dieu est la sagesse éternelle du Pere, immuable, toujours subsistant en lui, qu'il est enfin le même Dieu que lui, le vrai Dieu. L'interrogation étoit d'autant Theod. VIII. 8 & 9. plus embarrassante, qu'elle n'avoit pas été prévue. Ils demeurèrent quelque temps en balance ; & l'on s'apperçut qu'ils se faisoient des signes entr'eux, & se disoient quelques mots à voix basse. Puis se déterminant à la feinte & à l'imposture, ils admirèrent tous ces attributs du Fils de Dieu, en leur donnant parmi eux le sens qu'ils voulurent.

Pour déconcerter ce comble de l'artifice infernal, l'Esprit-Saint inspira aux Evêques, de se servir du terme de *Con-*

substantiel, en Grec *omousios*, qui devint depuis si fameux. Ce fut toujours à l'effroi & la ruine de cette hérésie; nulle autre expression ne rendant avec la même énergie & la même précision la ressemblance parfaite, ou l'égalité du Pere & du Fils : rapport qui ne peut être entre les Personnes Divines, sans identité de substance. L'Evêque de Nicomédie en sentit la force, mieux que personne; & on l'avoit parfaitement remarqué, dès la lecture de sa lettre impie, qu'on venoit de lacérer. Il y répugnoit à dire le Fils increé, précisément parce qu'en le croyant tel, il faudroit confesser aussi, qu'il est de même substance que le Pere, ou consubstantiel au Pere.

Les Hérétiques n'osèrent énoncer ce motif impie : mais ils rejeterent cette expression avec mépris, & avec un air de scandale, en criant à la nouveauté contre un mot qui ne se rencontroit point dans toute l'étendue des Divines Ecritures. On prouva sans peine, que l'Apôtre ne défend dans les termes que les nouveautés profanes, telles que les leurs; non les expressions qui deviennent nécessaires, pour confondre les erreurs nouvelles. Ou

leur fi
Confu
le lang
lustres
& S. I
usé da
à-dire
est de
non pa
sebe d
disconv
les sign
présent
comme
& l'Er
les mat
tous le
pareille
spiritue
comme
L'on fi
trouvo
Cathol
tendue
le Con
l'occaf
gmatif
une div
telle c

leur fit néanmoins voir que le terme de Consubstantiel n'étoit pas nouveau dans le langage ecclésiastique ; & que d'illustres Docteurs , tels que S. Denys Pape & S. Denys d'Alexandrie , en avoient usé dans le sens dont il s'agissoit , c'est-à-dire , pour assurer que le Fils de Dieu est de même nature que son Pere , & non pas son ouvrage. L'érudition d'Eusebe de Césarée ne lui permit pas d'en disconvenir. On exclut de ce mot toutes les significations grossieres qui pouvoient présenter quelque image corporelle , comme d'écoulement ou de division ; & l'Empereur , quoique peu versé dans les matieres théologiques , comprit , avec tous les assistans de bonne foi , qu'une pareille génération n'avoit rien que de spirituel , de sublime & d'adorable , comme la Divinité à qui on l'attribuoit. L'on fit encore sentir la différence qui se trouvoit entre ce mot pris dans le sens Catholique , & la même expression entendue dans le sens grossier , pour lequel le Concile d'Antioche l'avoit rejetée , à l'occasion de Paul de Samosathes ; ce dogmatiseur impie voulant inférer de-là une division réelle & matérielle en Dieu , telle qu'elle se rencontre entre diverses

pieces de monnoie d'un même métal ; c'étoit l'indécente comparaison qu'il employoit.

Après qu'on eut mis en poudre toutes les subtilités de la chicane, & fait choix des expressions les plus propres à proposer le dogme Catholique, Osius en dressa le symbole qu'écrivit Hermogène Evêque de Césarée en Cappadoce. Il étoit conçu en ces termes : Nous croyons en un seul Dieu, Pere tout-puissant, créateur de toutes les choses visibles & invisibles ; & en un seul Seigneur Jésus-Christ, fils unique de Dieu, engendré du Pere, c'est-à-dire, de la substance du Pere ; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ; engendré & non fait, consubstantiel au Pere, par qui toutes choses ont été faites au Ciel & en la terre ; qui pour nous autres hommes, & pour notre salut, est descendu des Cieux, s'est incarné & fait homme ; a souffert, est ressuscité le troisième jour, est monté aux Cieux, & viendra juger les vivans & les morts. Nous croyons aussi au S. Esprit. Quant à ceux qui disent : Il y a eu un temps où il n'étoit pas, & il n'étoit pas avant d'être engendré, & il a été tiré du néant ; &

qui pro
d'une
substan
la Sain
lique le
Tou
formule
sept. Co
parfaite
d'indiffé
cile, me
dignatio
dociles.
Africain
de Nicé
fameux
en quali
il conve
difficulté
Eusebe
& moind
sur le ch
substant
avec tar
sebe eu
qu'il vit
préservé
de ban
qu'il ve

qui prétendent que le Fils de Dieu est d'une autre hypostase, ou d'une autre substance, soit muable, soit altérable; la Sainte Eglise Catholique & Apostolique leur dit anathème.

Tous les Evêques souscrivirent cette formule de croyance, à la réserve de dix-sept. Constantin qui avoit laissé la plus parfaite liberté, & témoigné une sorte d'indifférence avant le Jugement du Concile, menaça, aussitôt après, de son indignation, ceux qui demeureroient indociles. Il n'en resta que cinq, les deux Africains Théonas & Second, Théognis de Nicée, Maris de Calcédoine, & le fameux Eusebe de Nicomédie, à qui, en qualité de patron principal de la Secte, il convenoit au moins de faire quelques difficultés, avant de se soumettre. Pour Eusebe de Césarée, moins entreprenant & moins résolu de son naturel, il obéit sur le champ & admit le terme de Consubstantiel qu'il avoit combattu la veille avec tant de vivacité. Quand l'autre Eusebe eut fait les premières feintes, & qu'il vit que le crédit & la faveur ne le préserveroient pas de la déposition ni du bannissement, il trouva enfin que ce qu'il venoit d'appeler nouveauté absurde

Theod. viii
c. 8.

& scandaleuse, n'étoit plus ni l'un ni l'autre. Il fut imité par les Evêques de Nicée & de Calcédoine ; & il n'y eut que Second & Théonas qui voulurent courir les mêmes périls que l'Hérésarque. Ils furent condamnés avec lui, & relégués en Illyrie ; la Princesse Constance leur protectrice n'ayant pas eu le crédit d'empêcher ces actes de vigueur, Mais comme les décisions du Concile n'avoient produit aucun changement dans l'esprit de cette femme entérée de doctrine & d'une fausse piété, elle continua d'accorder aux erreurs condamnées une protection secrète, qui devint l'une des principales causes des troubles & de la désolation de l'Eglise.

Les écrits d'Arius furent pros crits, comme sa personne, & nommément sa Thalie. On confirma aussi la condamnation de ses partisans, faite par le Concile d'Alexandrie, entr'autres, celle du Diacre Euzoïus qui fut depuis Evêque Arien d'Antioche, & celle de Pisté qui le fut d'Alexandrie.

L'un des objets du Concile de Nicée étoit la question de la Pâque, agitée depuis si long-temps. Toujours les Eglises de Syrie & de Mésopotamie, suivant

l'usage
le quato
Dimanc
tienté la
proche d
Pont &
autrefois
Jean la
Peres de
convenab
sujette en
niens que
du mauv
tion fact
cette biza
d'un com
le même
le Diman
Saint Ad
définition
ces mots
trer que
pline, q
Monde C
sion de f
la croyan
ment co
mots : V
Après

l'usage des Juifs, célébroient cette fête le quatorzième jour de la lune de Mars, Dimanche ou non. Le reste de la Chrétienté la célébroit le Dimanche le plus proche du quatorze; même les Fideles du Pont & de l'Asie-Mineure, qui avoient autrefois prétendu tenir de l'Apôtre Saint Jean la coutume contraire. Il parut aux Peres de Nicée, que c'étoit le moment convenable de supprimer une diversité, sujette enfin à beaucoup plus d'inconvéniens que sa suppression; sur-tout à cause du mauvais exemple, ou de l'obstination factieuse de ceux qui entretenoient cette bizarrerie. Les Peres prescrivirent, d'un commun accord, de célébrer la Pâque le même jour, qui seroit constamment le Dimanche d'après la Pâque des Juifs. Saint Athanase fait remarquer, que la définition faite à ce sujet commence par ces mots, *Nous avons voulu*, pour montrer que c'étoit un règlement de discipline, qui obligeroit dorénavant tout le Monde Chrétien; au lieu que la profession de foi n'étant qu'un témoignage de la croyance que l'Eglise avoit invariablement conservée, commençoit par ces mots: *Voici qu'elle est la foi de l'Eglise*, Après les affaires générales, il en res-

De Synod,
P. 823.

roit une de la dernière conséquence pour l'Eglise d'Alexandrie & toutes ses dépendances, troublées depuis vingt-quatre ans par le schisme de Mélece. Le Concile statua en termes exprès, que les anciennes coutumes seroient observées en Egypte, dans la Lybie, dans la Pentapole, & que l'Evêque d'Alexandrie continueroit d'exercer son pouvoir dans toutes ces provinces; puisque tel étoit l'usage de Rome. Ainsi l'exemple de l'Eglise Romaine influoit-il dans le gouvernement Ecclésiastique & l'économie de l'Eglise Universelle. On usa d'indulgence envers Mélece, quoiqu'il en méritât si peu; comme lui & son parti ne le montrèrent que trop par toute la suite. On lui permit de rester dans la ville de Lycopolis, avec le titre d'Evêque, mais sans fonctions & sans pouvoir. Pour les Clercs auxquels il avoit imposé les mains, & l'on comptoit parmi eux jusqu'à vingt-huit Evêques, on ordonna leur réhabilitation, en des termes que les défenseurs d'une opinion trop singulière pour être fondée, ont voulu entendre d'une ordonnance nouvelle. On décerna même, qu'après cela ils seroient admis à la communion, mais qu'ils n'auroient de rang qu'après

691. l. c. 5.

qu'après
 rriarc
 près
 le M
 si on
 d'Ale
 Catho
 sance
 effect
 & les
 quille
 La
 relâch
 cile. I
 néraux
 confer
 voici
 recevo
 zele in
 eunuq
 plus r
 débord
 dale, i
 ait che
 mere,
 autre
 tout se
 D'a
 vouloir
 Tom

qu'après les Ministres institués par le Patriarche d'Alexandrie. On ajouta qu'après la mort de l'Evêque Catholique, le Mélékien pourroit occuper sa place, si on l'en trouvoit digne, & si l'Evêque d'Alexandrie approuvoit l'élection. Les Catholiques étant soutenus par la puissance Civile, toutes les Eglises furent effectivement restituées au Patriarche, & les Schismatiques soumis & tranquilles, au moins pour un temps.

La discipline qui commençoit à se relâcher, attira aussi l'attention du Concile. Il fit des Canons ou réglemens généraux, au nombre de vingt, pour la conservation des anciennes coutumes. En voici les plus importans. On défend de recevoir dans le Clergé ceux qui par un zele indiscret se sont eux-mêmes faits eunuques. Le Concile suggérant des voies plus raisonnables pour obvier, soit au débordement des mœurs, soit au scandale, il ne veut pas qu'un Ecclésiastique ait chez lui aucune femme, si ce n'est sa mere, sa sœur, sa tante, ou quelque autre personne semblable, à l'abri de tout soupçon.

D'anciens Historiens rapportent qu'on vouloit passer plus avant, & défendre à

ceux qui se trouvoient dans les ordres sacrés, d'habiter avec les femmes qu'ils avoient épousées, étant laïcs; mais que sur les représentations du saint Evêque Paphnuce qui parloit sans intérêt, puisqu'il avoit toujours gardé la virginité, on ne fit à ce sujet aucune loi nouvelle. Aujourd'hui l'on reconnoît que c'est-là une histoire controuvée par les Grecs, qui vers la fin du quatrième siècle commencerent à se relâcher sur le célibat des Clercs Majeurs, en alléguant vaguement le Canon Apostolique qui défend aux Clercs de chasser leurs épouses. Il s'agissoit uniquement dans ce Canon de ne point les abandonner, & non d'user du mariage. Autrement la prétention des Grecs les mettroit en contradiction avec eux-mêmes, en ce qui regarde les Evêques, qu'ils ont constamment obligés à la continence. Du temps de S. Jérôme, le célibat ecclésiastique, pour tous les ordres majeurs, étoit encore observé dans les Patriarchats d'Alexandrie, d'Antioche, & dans tout l'Orient, comme dans l'Occident. Saint Epiphane traite également d'abus le relâchement en ce point. Il fut au moins regardé comme abusif jusqu'au Concile de Nicée,

C. Vigil. c. 7.

Mat. 39 n. 4

On
charist.
roient
mis en
On dé
les ord
d'Eglise
poseroi
gemen
que nou
prononc
coupabl
dant de
glise te
exemple
absolum
comme
Dans un
vêque d
ques de
d'entr'e
autres p
que ce f
mer ce c
la divisio
réglée su
pire, &
de mêm

On y ordonna aussi d'accorder l'Eucharistie à tous ceux qui la demanderoient à la mort, pourvu qu'ils se fussent mis en état de la recevoir dignement. On défendit aux Evêques de conférer les ordres aux Néophytes, & de changer d'Eglise. Il fut encore statué, qu'on déposeroit les Clercs usuriers. Par ménagement pour les loix civiles, dans le sens que nous avons déjà observé, le Concile prononça contre les seuls Ecclésiastiques coupables d'usure, bien éloigné cependant de l'approuver dans les laïcs. L'Eglise tendoit au contraire, par le bon exemple de ses Ministres, à la bannir absolument de toutes les conditions; comme nous l'y verrons enfin réussir. Dans un autre Canon, il est dit que l'Evêque doit être institué par tous les Evêques de la province, au moins par trois d'entr'eux munis du consentement des autres par écrit & en bonne forme; & que ce sera au Métropolitain de confirmer ce qu'ils auront fait. Ici l'on trouve la division des provinces Ecclésiastiques, réglée sur celle des provinces de l'Empire, & le nom de Métropolitain donné de même à l'Evêque de la Capitale,

qu'on appelle en Grec Métropole, c'est-à-dire Ville-mere.

Après la juridiction universelle de l'Evêque de Rome, en sa qualité de successeur du Vicaire de Jésus-Christ, on voit celle d'Alexandrie & celle d'Antioche, sur plusieurs provinces : celle d'Alexandrie, comme conférée à cette Eglise par le Prince des Apôtres, son fondateur dans la personne de S. Marc; & celle d'Antioche dérivant de la même source, c'est-à-dire de la Chaire de Pierre, qui avoit été établie dans cette ville, avant qu'il la transférât à Rome, avec la Primauté de l'Apostolat. D'autres Prélats des premières villes de l'Empire jouissoient aussi de privilèges extraordinaires. Il y en avoit trois qu'on nomma depuis Exarques, savoir l'Evêque d'Ephefe capitale de l'Asie proprement dite, l'Evêque de Césarée en Cappadoce, & celui d'Héraclée en Thrace. L'Evêque de Carthage avoit de même une grande autorité sur toutes les provinces d'Afrique. Pour l'Eglise de Rome, si elle est comparée à quelques-unes des précédentes, ce n'est qu'à certains égards, savoir en considérant simplement son

chef,
Métro
triarch
ici de
nomm
soumi
Prétoi
pendan
convie
qualité
cident
de l'Ég
dans to
les Per
nécessa
ne tou
mainte
lexand
léciens.
core no
mais re
été hor
Dieu,
la déco
& d'ac
séance
moins
rée, so
Parn

chef, soit comme Evêque, soit comme Métropolitain, soit comme Primat ou Patriarche. Toute la comparaison qu'on fait ici de la dépendance des Eglises d'Italie, nommées suburbicaires, comme de villes soumises à la juridiction des Préfets du Prétoire de Rome, avec les Eglises dépendantes de l'Evêque d'Alexandrie, ne convient au Souverain Pontife qu'en sa qualité particulière de Patriarche d'Occident, sans nul préjudicé à celle de Chef de l'Eglise Universelle, trop bien établie dans tous les siècles précédens, pour que les Peres de Nicée trouvaissent qu'il fût nécessaire d'en parler; d'autant plus qu'ils ne touchoient cette matiere, que pour maintenir l'autorité de l'Evêque d'Alexandrie contre les entreprises des Méliciens. Pour l'Eglise de Jérusalem, encore nommée Elia & peu considérable, mais représentant l'ancienne qui avoit été honorée de la présence du Fils de Dieu, les Peres jugerent à propos de la décorer du titre d'Eglise Patriarchale, & d'accorder à son Evêque une préférence d'honneur, sans préjudicier néanmoins aux droits de l'Evêque de Césarée, son Métropolitain.

Parmi les Canons de Nicée, il en est

encore deux remarquables , concernant deux sortes d'Hérétiques , les Novatiens , ou Cathares qui prenoient cette orgueilleuse dénomination du mot Grec qui signifie pur , & les Paulianistes Sectateurs de Paul de Samosathes. Le Concile décide qu'il faut rebaptiser les derniers , quand ils rentrent dans le sein de l'Eglise parce qu'ils n'étoient point baptisés au nom du Pere & du Fils & du S. Esprit. Quant aux Novatiens qui n'avoient point altéré la forme du baptême , qui n'erroient pas même dans la foi de la Trinité , les Peres confirmant ce qu'avoit autrefois statué le Concile d'Arles , & plus anciennement encore le Pape S. Etienne , ils défendent de rebaptiser , soit ces Sectaires , soit aucuns de ceux qui auront conservé le baptême de l'Eglise Catholique : expression pleine de lumiere , qui nous fait connoître , que les Sacremens administrés hors de l'Eglise , n'en sont pas moins les sacremens de l'Eglise , à qui seule Jésus-Christ a fait ce don sacré.

Socr. 1. 10.
Soz. 1. 22.

Il se trouvoit au Concile un Evêque Novatien , nommé Acesius. L'Empereur à qui les soins & les démarches ne coûtoient rien , quand il s'agissoit d'une œuvre de zèle , demanda

à cet I
bole
Seigne
rien i
appris
depuis
reprit
de la
exposa
Novat
préten
admet
Myste
péch
rême.
vous ,
monte

On
beauc
Il est s
mettre
& dur
peçt p
de rév
quand
vénera
august
coup d
Les A

à cet Evêque, s'il étoit content du Symbole de foi & du décret sur la Pâque. Seigneur, répondit-il, le Concile n'a rien innové; & c'est, comme je l'ai appris, ce qu'on a cru & observé depuis les Apôtres. Pourquoi donc, reprit Constantin, vous éloignez-vous de la communion générale? Acésius lui exposa les causes de la séparation de Novât, c'est-à-dire, le relâchement prétendu des Catholiques, en ce qu'ils admettoient à la participation des Saints Mysteres, ceux des Fideles qui avoient péché mortellement depuis leur baptême. Faites donc une échelle pour vous, répliqua le Prince en riant, & montez tout-seul au Ciel.

On rapporte au Concile de Nicée beaucoup d'autres réglemens particuliers. Il est sûr, par exemple, qu'il défendit de se mettre à genoux pour prier le Dimanche & durant tout le temps Pascal, par respect pour la Tradition, qu'il se piquoit de révéler dans les moindres objets, quand elle étoit ancienne. Mais la vénération de tous les âges pour cette auguste assemblée lui fit attribuer beaucoup d'autres loix qu'elle n'a point faites. Les Arabes & tous les Orientaux des

derniers temps lui rapportent toute la discipline antique, & même un grand nombre de canons inconnus à l'antiquité, dont ils réverent infiniment le recueil. Cette Compilation Apocryphe est connue, sous le nom des Canons Arabiques du Concile de Nicée. Le respect des Grecs & de tout l'Orient pour ce saint Concile, leur fit ordonner qu'on en célébreroit annuellement la mémoire, comme les fêtes des Saints : observance encore pratiquée aujourd'hui, à l'égard même de plusieurs autres Conciles, qu'ils honorent de la même manière, sur le modèle de cette première institution.

Les Peres, avant de se séparer, écrivirent leur lettre Synodale. Quoique directement adressée à l'Eglise d'Alexandrie & à ses dépendances, comme à la partie la plus intéressée du Monde Chrétien à ce qu'on venoit de régler, elle concerne aussi toutes les autres Eglises. Avant toutes choses, disent les Peres, nous avons examiné, en présence de l'Empereur, l'hérésie d'Arius & de ses Sectateurs; & il a été résolu tout d'une voix, de l'anathématiser, lui, sa doctrine & ses ouvrages impies,

avec
contre
fut tir
avant
eu un
par se
donne
qu'il e
théma
même
missan
sonne
on bie
publiq
ne vo
homme
ment l
Son in
lui Th
de Pto
envelo
porte
toucha
la célé
Con
publie
son au
& fit
des le

avec les blasphèmes qu'il vomissoit contre le Fils de Dieu, en disant qu'il fut tiré du néant, qu'il n'étoit point avant que d'être engendré, & qu'il y a eu un temps où il n'existoit pas; que par son libre arbitre, il pouvoit s'adonner au vice ainsi qu'à la vertu, & qu'il est créature. Le Saint Concile anathématise toutes ces horreurs, qu'il n'a même entendu prononcer qu'en frémissant. Pour ce qui regarde la personne d'Arius, déjà vous avez appris, ou bientôt vous apprendrez de la voix publique, comment on l'a traitée. Nous ne voulons pas paroître insulter à un homme, qui a reçu par le bannissement la digne récompense de son crime. Son impiété a eu la force de perdre avec lui Théonas de Marmarique & Second de Ptolémaïde: c'est pourquoi on les a enveloppés dans son châtement. On rapporte ensuite ce qui avoit été ordonné touchant le Schisme des Méléciens, & la célébration de la Pâque.

Comme ce n'étoit point assez de publier les décisions, l'Empereur joignit son autorité pour l'exécution des décrets, & fit écrire dans toutes les Provinces, des lettres instructives, où il proposoit

le jugement du Concile , comme un Oracle divin , après lequel il n'étoit plus question d'examiner , mais seulement d'obéir. Tout ce qui se fait dans les SS. Conciles , dit-il expressément , & telle fut dans tous les temps la persuasion des vrais fideles , doit se rapporter à la volonté de Dieu. C'est par elle que j'ai donné mes soins pour rassembler à Nicée le plus grand nombre possible d'Evêques , avec lesquels moi-même , comme un d'entre vous , car je fais mon plus doux plaisir de servir le même Maître , je me suis appliqué à connoître la vérité. On a donc examiné , avec la plus grande diligence , tout ce qui avoit pu donner lieu à la division. Et Dieu veuille nous le pardonner ! quels affreux blasphêmes n'avons-nous pas entendu proférer touchant notre Sauveur , notre espoir & notre vie , par des gens d'une doctrine contraire aux Divines Ecritures & à notre sainte foi ! Plus de trois cents Evêques , très-vertueux & très-éclairés , sont convenus d'une même croyance , qui est en effet celle de la Loi Chrétienne. Le seul Arius a été convaincu d'avoir , par l'instigation du Démon , semé l'impiété ,

Socr. 1. 5.

premi
comp
endro
Seigne
& qu
breuse
s'empr
trois c
autre c
que c
déclare
de ces
Ainsi
person
revient
vérité.
L'E
temps
deux p
nas &
flétris,
riens ,
de Por
en add
Dieu ,
On le
chacun
& pers
sonnes.

premièrement parmi les Egyptiens ses compatriotes, puis en beaucoup d'autres endroits. Recevons donc la foi que le Seigneur tout-puissant nous a enseignée; & que les freres séparés par les ténébreuses intrigues d'un Emissaire Infernal s'empressent à se réunir. Car ce que trois cents Evêques ont ordonné, n'est autre chose que la sentence du Fils unique de l'Eternel; l'Esprit Saint ayant déclaré la volonté de Dieu par l'organe de ces grands hommes qu'il inspiroit. Ainsi que personne ne balance, que personne ne differe; mais que tous reviennent avec joie au chemin de la vérité.

L'Empereur condamnoit en même temps au bannissement Arius, avec ses deux plus opiniâtres Sectateurs, Théonas & Second. Tous les autres étoient flétris, par le nom infame de Porphyriens, comme renouvelant les impiétés de Porphyre, c'est-à-dire, l'Idolatrie, en adorant la créature dans le Fils de Dieu, qu'ils disoient tiré du néant. On les assujettissoit encore à payer chacun, outre leur capitation ordinaire & personnelle, celle de dix autres personnes. Enfin les écrits de l'Hérésiarque

étoient condamnés au feu ; & quiconque seroit convaincu d'en avoir recélé quelqu'un , au lieu de le représenter & de le brûler , devoit être puni de mort aussitôt qu'il seroit pris. Telle étoit la sévérité avec laquelle la Puissance Impériale avoit coutume de faire exécuter ses rescrits. Autant l'Empereur avoit marqué d'indifférence , ou laissé de liberté jusqu'au jugement ; autant il usoit d'autorité & de célérité pour le mettre à exécution : en sorte que cette grande affaire fut entamée & consommée dans l'espace d'un an ; & le Concile même , qui finit le 25 Août , vers le commencement de la vingtième année de l'Empire de Constantin , ne dura guère au delà de deux mois. On fit une seule & même fête pour célébrer l'anniversaire de l'heureux avènement de Constantin à l'Empire , & l'issue non moins heureuse du Concile. Eusebe de Césarée , qui à la faveur de la supercherie & des équivoques , se faisoit tolérer par l'Eglise & considérer de l'Empereur , prononça son panégyrique.

(Théod. 1. 11. Constantin combla tous les Evêques d'actions de grâces , de caresses , de présents , & voulut même les régaler , avant

leur t
avec h
de gu
vant
contre
conce
c'étoi
ces g
leur h
temps
en d
remit
des p
tent
prosp
des p
veuve
Le
charg
nance
détail
fant e
Hiéra
Géog
Cerd
autre
corn
cile
& au

leur séparation. Tous furent introduits avec honneur, entre deux lignes de gens de guerre, dans ce palais peu auparavant si redouté, & d'où il étoit émané contre eux tant de sanglans édits. A peine concevoient-ils ce qu'ils voyoient ; & c'étoit pour eux comme un songe que ces gardes armés en ce beau jour pour leur honneur, après l'avoir été si longtemps pour les immoler. L'Empereur en disant adieu aux Evêques, leur remit des lettres pour les Gouverneurs des provinces, par lesquelles non content de pourvoir à la sûreté & à la prospérité de leurs Eglises, il établissoit des pensions pour les vierges, pour les veuves & pour tout le Clergé.

Les principaux d'entr'eux étoient chargés de notifier par-tout les ordonnances du Saint Concile ; & voici le détail de ces commissions, très-intéressant en ce qu'il nous fait connoître l'ordre Hiérarchique de ces temps-là, avec la Géographie Ecclésiastique. Celsus de Cordoue, tant par lui que par les deux autres Légats Viton & Vincent, devoit communiquer les dispositions du Concile à Rome, à l'Italie, à l'Espagne, & aux autres nations dont les terres

Gelas. L. II. c. 35.

font arrosées par l'Océan, c'est-à-dire ; aux Gaulois, aux Germains & aux Bretons. Alexandre, Patriarche d'Alexandrie, les devoit intimer à l'Egypte, à la Pentapole, à la Lybie, & aux provinces voisines : Macaire de Jérusalem & Eusebe de Césarée, à la Palestine, à l'Arabie & à la Phénicie : Eustathe d'Antioche, à la Céléfyrie, à la Mésopotamie & à la Cilicie : Jean Evêque des Perfes, à route la Perse, & aux grandes Indes : Léonce de Césarée en Cappadoce, à sa province de Cappadoce, à la Galatie, au Pont, à la Paphlagonie, à la grande & à la petite Arménie : Théonas de Cyzique, à l'Asie simplement dite ou Asie Proconsulaire, à l'Hellespont, à la Lydie & à la Carie : Nunechius de Laodicée, à la premiere & à la seconde Phrygie : Alexandre de Theffalonique, à la Macédoine, à la Grece ou Achaïe, à la Theffalie, à l'Illyrie, à l'une & à l'autre Scythie : Alexandre, alors Prêtre. & depuis Evêque de Byzance, aux îles Cyclades : Protogene de Sardique, à la Dacie, à la Dardanie, & aux pays voisins : Piste de Marcianople, à la Mysie, & aux régions limitrophes : enfin Cécilien

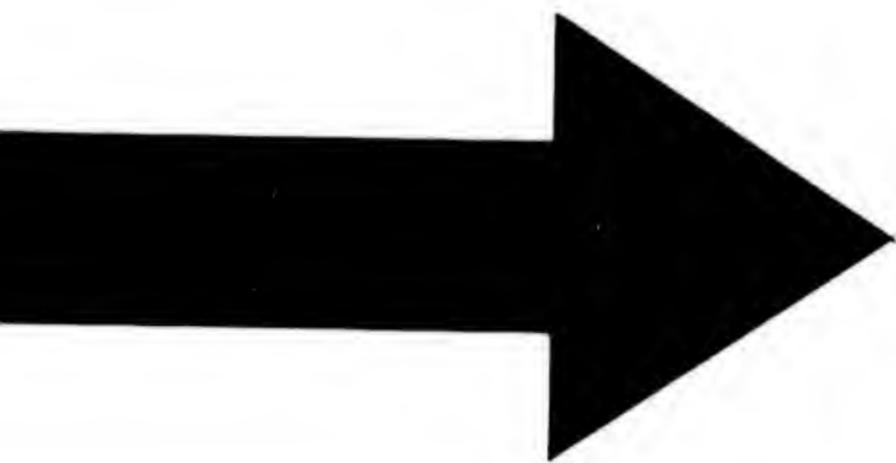
de C
de N
Ce
Théo
Symb
rance
jour l
fourbe
rompu
cile,
L'Em
contre
pouvo
les Ga
glise
févéri
accusa
voir
Licini
juratic
avoit e
& la v
Le
peu a
avant e
ordina
feur.
autant
s'étoit

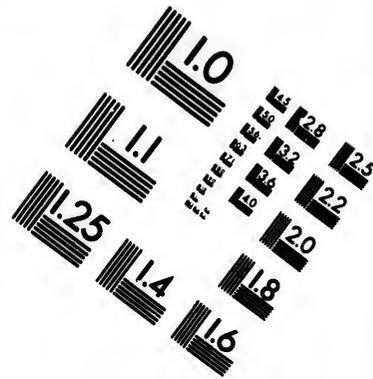
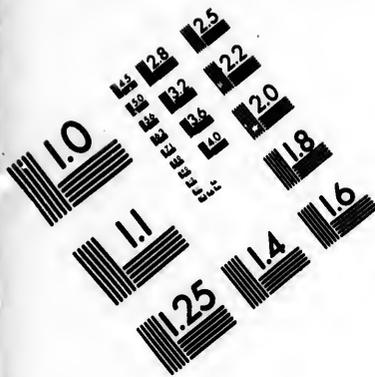
de Carthage, aux provinces d'Afrique, de Numidie & de Mauritanie.

Cependant Eusebe de Nicomédie & Théognis de Nicée, qui avoient signé le Symbole du Concile après quelque résistance, ne tarderent point à mettre au jour le fond de leur foi, & de leur fourberie. On dit même qu'ayant rompu le depositaire des actes du Concile, ils en effacerent leur signature. L'Empereur fut outré, fit prononcer contre eux la déposition Canonique & pourvoir à leurs places, & les relégua dans les Gaules. Il écrivit incontinent à l'Eglise de Nicomédie, pour justifier sa sévérité qu'il motive de plus loin, en accusant Eusebe, entr'autres choses, d'avoir été complice de la cruauté de Licinius contre les Fideles, de sa conjuration même, & de la guerre qui avoit enfin coûté à ce Tyran la couronne & la vie.

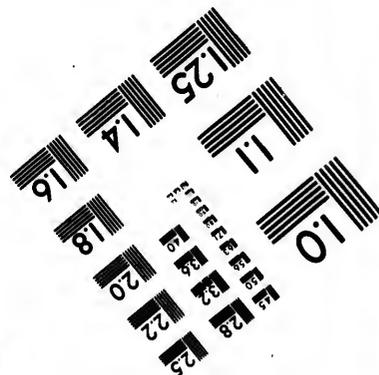
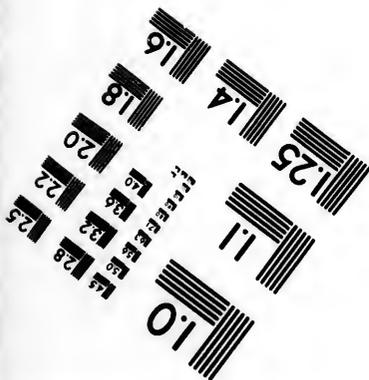
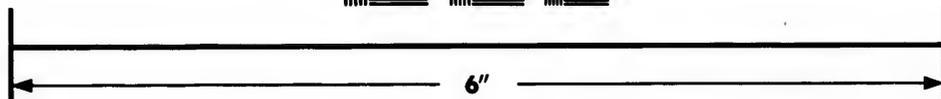
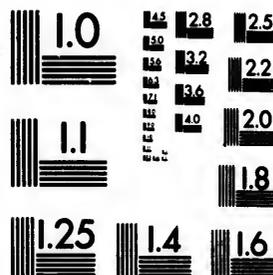
Le Saint vieillard Alexandre mourut peu après son retour à son Eglise; & avant d'expirer, il marqua un desir extraordinaire d'avoir Athanase pour successeur. Mais l'humble Diacre craignoit autant cette dignité qu'il la méritoit. Il s'étoit caché, dès qu'il avoit vu le Pa-







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.8 2.0 2.2 2.5
2.8 3.2 3.6 4.0
4.5 5.0 5.6 6.3
7.1 8.0 9.0 10.0

10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

Theod. 1, 26.

triarche à l'extrémité. Le Malade le demanda plusieurs fois, avec un grand empressement : & comme on ne pouvoit le trouver ; Athanase , s'écria-t-il d'un ton prophétique , tu n'échapperas point. Sitôt le Saint expiré , les Evêques de la Province s'assemblerent , avec tout le peuple Catholique , qui nommoit à grands cris & tout d'une voix Athanase pour son Evêque. Durant plusieurs jours consécutifs , la multitude , ni ne fortit de l'Eglise , ni n'en laissa sortir les Prélats. Athanase fut enfin découvert , & solennellement ordonné , à la vue & avec les acclamations de toute la Province : ce qui ne put se terminer , par les obstacles qu'il y apporta , que dans les derniers jours de l'année 326 , c'est-à-dire , plus de huit mois après la mort de son prédécesseur , arrivée le 17 Avril précédent.

La mémoire de S. Alexandre est justement & universellement chere à l'Eglise. Les Peres de Nicée , dans leur lettre synodale , ne louent pas moins sa modération & sa sagesse à conserver la paix , que son zele contre les nouveautés impies. Il est fort étonnant , que So-

Lib. 1. c. 9. crate qui rapporte cette lettre , accuse

aillé
Ariu
lere.
cet H
lui-n
raco
chap
d'Ar
pouv
expl
Ecri
Ven
accu
ret ,
lasé
les g
va j
Ale
nou
blân
tolé

I
mon
tion
par
étoi
plus
Th
min

ailleurs ce S. Evêque d'avoir agi contre Arius par un esprit d'aigreur & de colere. Mais ce n'est pas le seul trait où cet Historien se trouve peu d'accord avec lui-même dans cette matiere; puisqu'il raconte inconsidérément dans un même chapitre, & qu'Alexandre, à l'occasion d'Arius, ôta aux Prêtres d'Alexandrie le pouvoir de prêcher, & que les Docteurs expliquoient dans cette ville les Saintes Ecritures au peuple, les Mercredis & les Vendredis. Aussi est-il démenti, dans une accusation si peu méditée, par Théodor^{24.}et, par Sozomene, par Rufin, par Gé-
Ruf. p. 159.
Gel. p. 50.
Theod. p.
Soz. p. 416.
 lase de Cyzique; c'est-à-dire, par tous les garans de ces faits anciens. Sozomene va jusqu'à inculper en quelque sorte S. Alexandre du vice tout contraire, en nous apprenant que plusieurs personnes blâmoient ce Prélat modéré, d'avoir toléré trop long-temps l'hérésie d'Arius.

Les vrais Fideles ne se consolèrent de la mort d'un si digne Pasteur, que par l'élection d'Athanase. Quand la nouvelle en parvint aux pieux Solitaires dont l'Egypte étoit remplie, ils en rendirent à Dieu les plus ferventes actions; de graces. Ceux de la Thébaïde prétendirent avoir eu des signes miraculeux de l'approbation du Ciel. S.

Pacôme, leur chef, eut en effet révélation, sous les symboles mystérieux de colonne & de flambeau, que ce saint & savant Evêque seroit celui qui éclaireroit principalement l'Eglise, & en étayeroit l'édifice dans les jours de sa prochaine calamité; qu'il auroit bientôt à soutenir de terribles assauts pour la défense de la foi, mais qu'il surmonteroit tout, la conserveroit pure & sans altération, & la feroit refleurir par-tout le Monde.

Ce grand Maître de la vie Cénobitique, à laquelle il avoit mis comme la dernière main & donné une forme stable, étoit parvenu en quelques années à la sainteté la plus éminente. Quoique né de parens infidèles, on avoit cru apercevoir dès sa plus tendre jeunesse les marques de sa prédestination, dans son amour extrême pour la chasteté, & en d'autres inclinations trop vertueuses, pour n'être pas les effets d'une grace extraordinaire. A l'âge de vingt ans, il fut enrôlé pour porter les armes. On l'embarqua, avec plusieurs autres soldats; & le soir ils arriverent dans une ville, où quelques particuliers touchés de compassion pour cette jeunesse engagée contre

son
nité
vou
si
am
de
ven
me
doi
dan
en
pui
les
me
fait
vou
jure
avec
son
son
sa p
Cat
A
non
le S
de
grac
terr
être

son gré, la traitèrent avec tant d'humanité & de bienveillance, que Pacôme voulut connoître le motif d'une charité si édifiante. On lui apprit que ces âmes compatissantes faisoient profession de croire, que le Fils de Dieu étoit venu sur la terre pour le salut des hommes, & qu'à son imitation ils se rendoient bienfaisans envers tout le monde, dans l'espérance d'une autre vie où ils en seroient récompensés. Dieu tout-puissant, s'écria-t-il aussitôt, en levant les mains & les yeux au Ciel, si vous me tirez des embarras où je suis, & me faites connoître une maniere si digne de vous servir, je vous le promets & j'en jure par vous-même, je m'y attacherai avec une fidélité inviolable. Il continua son voyage, & sitôt qu'il put obtenir son congé, il revint dans la Thébaïde sa patrie, où il fut mis au nombre des Catéchumenes, & peu après baptisé.

Ayant appris qu'un saint vieillard, nommé Palémon, servoit paisiblement le Seigneur dans le fond du désert, près de la Mer-Rouge, il alla solliciter la grace de devenir son disciple. Les plus terribles austérités, & la peinture peut-être encore plus effrayante qu'on lui en

fit , ne purent ébranler sa résolution. Il demeura douze ans avec Palémon , priant continuellement , tout en travaillant à faire des cilices , ou à d'autres ouvrages des mains , tant pour mortifier sa chair , que pour se procurer les moyens de soulager les pauvres. Ces deux fervens Solitaires vivoient de rien , & presque dé , à comme des ames affranchies de leurs corps. Un jour de Pâque , Palémon dit à Pacôme , de préparer une nourriture un peu plus recherchée , pour honorer la fête. Celui-ci assaisonna d'huile les herbes sauvages qu'ils avoient coutume de manger. Mais au moment d'en faire usage , Palémon fondant en larmes , & se frappant la poitrine ; quoi , dit-il , mon Sauveur a été crucifié , & je me nourrirois délicatement ! Jamais il ne put se résoudre de toucher à un mets qui lui parût trop exquis , tout insipide qu'il étoit. Lorsqu'on l'exhortoit à prendre quelque soulagement dans ses infirmités , il opposoit les exemples des Martyrs , dont il avoit été témoin oculaire dans le temps des persécutions.

Pacôme pouvoit avoir trente-trois ans , quand il s'enfonça davantage dans la solitude , vers les bords les moins fréquen-

tés
dans
dit u
Pacô
tous
ta co
vern
nera
lui p
reno
rut
conf
dout
née
En
Cén
sans
sanc
yanc
ces S
mira
gran
du
qu'à
mon
plu
D
Egy
me

tés du Nil. Comme il étoit en prières, dans un lieu nommé Tabenne, il entendit une voix qui lui dit : Demeure ici, Pacôme, & fais-y un monastere pour tous ceux qui viendront chercher sous ta conduite la route du salut. Tu les gouverneras, suivant la regle que je te donnerai. Aussitôt un Ange lui apparut, & lui présenta une table écrite qui contenoit cette regle. Saint Palémon mourut quelque temps après, & Pacôme construisit un bâtiment, bien simple sans doute, mais d'une étendue proportionnée à la multitude qu'on lui annonçoit. En peu d'années, il y vit plus de cent Cénobites, qui vivoient en commun sans la moindre propriété, sous l'obéissance d'un même supérieur & l'observance de la même regle. La sainteté de ces Solitaires, souvent confirmée par des miracles, attira un nombre toujours plus grand de disciples, de toutes les parties du monde; en sorte qu'il se trouva jusqu'à six cents moines dans le principal monastere, & plus de trois mille en plusieurs autres qu'il y fallut ajouter.

Dans le désert de Nitrie, aussi en Egypte, vivoit un autre Solitaire, nommé Ammon. Il étoit d'une famille dis-

ringuée dans le pays par sa noblesse & son opulence ; & ses parens l'avoient obligé de se marier à l'âge de vingt-deux ans. Mais appelé dès-lors à une vie plus parfaite , il persuada à son épouse , de garder la continence ; & ils menerent ensemble cette vie angélique dix-huit ans entiers. Après quoi se trouvant sans doute plus en liberté , Ammon se retira au mont de Nitrie , ainsi appelé du nitre qu'on en tiroit en abondance. Là , il devint supérieur d'une multitude de moines ; & son épouse gouverna , de son côté , des troupes nombreuses de vierges. Il mourut , âgé de soixante-deux ans , célèbre par ses vertus & par ses miracles. Saint Antoine , son sage estimateur & son ami , éloigné de là de treize journées de chemin , vit son ame monter au Ciel.

Ce Pere de la vie monastique , depuis le voyage qu'il avoit fait à Alexandrie pendant la persécution de Maximin , habitoit au fond du désert qui est entre le Nil & la Mer-Rouge. Pour éviter le commerce des gens du Monde qui interrompoient la douceur de ses entretiens avec Dieu , il avoit erré trois jours & trois nuits dans ces lieux sauvages ,

en c
sister
trouv
sour
un b
de di
cheu
traste
les m
élev
plati
teur
mé
freres
mun
labou
leure
être
petit
ceux

T
coutu
obser
& lai
Le Sa
pour
que
timid
trême

en cherchant un endroit où il pût subsister & se tenir caché. Il avoit enfin trouvé une montagne d'où jaillissoit une source abondante, qui devenoit bientôt un beau ruisseau ombragé de palmiers & de divers arbustes. La verdure & la fraîcheur de ces bords tranquilles qui contrastoient agréablement avec les sables & les monts arides du voisinage, & qui élevoient l'esprit d'Antoine à la contemplation des perfections infinies du Créateur, l'affectionnerent à ce lieu, nommé Colzim. Par le moyen de quelques freres qui connurent sa retraite, il se munit d'une houe, d'un peu de blé, laboura la terre qui lui parut la meilleure, & se mit en état de vivre sans être à charge à personne. Il fit aussi un petit jardin, où il sema des légumes pour ceux des freres qui le viendroient voir.

Trois Solitaires entr'autres prirent la coutume de le visiter une fois l'an. Il observa que l'un des trois ne disoit mot, & laissoit toujours parler les deux autres. Le Saint lui en demanda la raison, moins pour apprendre ce qu'il présuinoit, que pour avoir lieu de le guérir d'une timidité, à quoi il attribuoit cette extrême réserve. Mais le Solitaire lui ré-

pondit : Mon pere , il me suffit de vous voir , pour mon édification. En effet tout l'extérieur d'Antoine avoit un certain air de sainteté , de dignité , & je ne fais quoi d'analogue à ce qu'on racontoit de lui , qui le faisoit d'abord reconnoître à ceux mêmes qui ne l'avoient pas encore vu. Il n'étoit pas d'une taille avantageuse ; mais il imposoit par son maintien noble & recueilli , mêlé d'une gaîté & d'une sérénité qui annonçoit au premier aspect tout l'empire qu'il avoit sur son ame. Il sembloit qu'il fût sans passions. Depuis qu'il avoit acquis une entiere union avec Dieu , il n'avoit plus d'attache aux délices même de la contemplation , ni à sa chere solitude , quand le zele ou la complaisance le demandoit ailleurs.

Les freres lui persuaderent de descendre de sa montagne , pour visiter les monasteres de Piper , établis sous sa direction. Il partit aussitôt , accompagné de quelques-uns d'entr'eux , & fit charger sur un charmeau de quoi vivre en traversant le désert. La chaleur étoit excessive , & l'eau manqua aux voyageurs. Ils en chercherent inutilement dans tout le canton. Désespérant enfin d'en trouver,

ver ;
ils s'
gues
l'ave
par l
Vieil
il éto
sur le
Il s'é
prier
lieu
aussit
toute
rener
outres
plus q
& cha
verent
s'étoir
ne mé
verent
Abbé
monast
ordre.
qu'il p
Christ
virgini
qu'elle
état da
To

ver ; & n'ayant plus la force de marcher , ils se jettent par terre , accablés de langueur , & laissent aller le chameau à l'aventure. Plus endurci que les autres par l'exercice de la pénitence , le Saint Vieillard se trouvoit moins foible : mais il étoit pénétré de la plus vive douleur , sur le péril où il voyoit ses compagnons. Il s'écarta en soupirant , & se mit en prière à genoux , les bras étendus. Du lieu même où il prioit , le Seigneur fit aussitôt sortir une eau fraîche , dont toute la troupe se désaltéra. Ils récupérèrent leurs forces , remplirent leurs outres ; & toute leur inquiétude ne fut plus que pour la bête de somme , égarée & chargée de leurs provisions. Ils la trouverent arrêtée à une pierre , où sa corde s'étoit accrochée , par un hasard dont ils ne méconnurent pas l'auteur ; & ils acheverent heureusement leur voyage. Le S. Abbé eut la consolation de retrouver les monasteres de Piper dans le meilleur ordre. Il leur accorda quelques jours , qu'il partagea entre ses enfans en Jésus-Christ & sa digne sœur , vieillie dans la virginité , & dont les filles spirituelles qu'elle formoit à la perfection de leur état dans le même canton , ne le cé-

doient point en vertu aux communautés d'hommes les plus courageuses. Il reprit ensuite le chemin de sa montagne.

Alors il y fut visité par S. Hilarion, destiné par la Providence à instituer en Palestine & en Syrie les saintes observances des Solitaires de l'Egypte. Les parents d'Hilarion, comme ceux de Pacôme, étoient Idolâtres : mais la grace le prévint également de ses bénédictions. Du bourg de Tabathe, lieu de sa naissance, près de Gaze, on l'avoit envoyé étudier à Alexandrie. Outre les seches notions de la Grammaire, il y avoit appris la science inestimable du salut, où déjà il s'étoit rendu fort habile. Afin de s'y perfectionner de plus en plus, il demeura environ deux mois auprès de S. Antoine, dont la renommée, toute grande qu'elle étoit, lui parut infiniment au-dessous de la vérité. Ce court espace de temps suffit à un si digne émule de l'Homme de Dieu, pour se former à sa maniere de vivre, à la priere assidue, à l'humilité, à la constance dans le travail, aux austérités & à la régularité. Toutefois Hilarion n'avoit alors que quinze ans : mais si la maturité devança jamais l'âge dans l'ame forte de

Hier. vi.
Hilar.

oes
dans
tout
rel.
tiens
merc
laissé
rages
oubl
sienn
Il
comm
ville
sur le
bitée
courc
pour
pouill
temp
Hilar
mépr
court
sicle
un sa
lui av
reau
simpl
& sa
son c

ces premiers Orientaux ; ce fut sur-tout dans un Saint , à qui la grace rendit , toute sa vie , l'héroïsme comme naturel. Il ramena quelques Solitaires Egyptiens dans son pays , où son pere & sa mere venoient de mourir , & lui avoient laissé des biens considérables , qu'il partagea entre ses freres & les pauvres , sans oublier aucune autre personne que la sienne dans cette distribution.

Il y avoit une vaste solitude , qui commençant à quelques milles de la ville de Majume , s'étendoit fort au loin sur les rives de la Mer. Elle n'étoit habitée que par des brigands , qui en parcouroient perpétuellement l'étendue , pour surprendre les voyageurs , ou dépouiller les navigateurs échappés à la tempête. C'est là que s'établit le jeune Hilarion , entre la Mer & un marais ; méprisant tout autre péril que celui que court le salut au milieu des pieges du siecle. Il portoit pour tout habillement un sac avec une tunique de peau , que lui avoit donné S. Antoine , & un manteau de paysan. Son lit consistoit en une simple natte de joncs , étendue par terre ; & sa cellule , à peine de la grandeur de son corps , paroissoit plutôt un sépulcre

qu'une maison. Cinq à six onces de pain d'orge , avec quelques herbes cuites , c'est tout ce qu'il consomma par jour , depuis les premières années jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans , qu'il ne laissa pas d'atteindre.

Dès le commencement de sa retraite , il fut découvert par les brigands , qui ne pouvant rien enlever à un homme dépouillé de tout , se divertirent à lui faire peur. Ne se donnant pas d'abord pour ce qu'ils étoient , ils lui demanderent s'il ne craignoit pas les voleurs. Pourquoi les craindrois-je , répliqua-t-il , puisque je ne possède rien ? Mais ils peuvent ôter la vie , poursuivirent les brigands. Cela est vrai , dit-il ; mais quand on n'a d'attaché à rien en ce monde , on craint peu de le quitter. L'Ennemi du salut lui livra de rudes combats , qui ne cessèrent d'accroître ses vertus pendant vingt-deux ans , après lesquels le Ciel manifesta sa sainteté par d'éclatans miracles. Quand il venoit quelques malades de Syrie en Egypte , pour implorer les secours de S. Antoine ; pourquoi venir de si loin , leur disoit le Pere de la vie ascétique ? N'avez-vous pas chez vous mon fils Hilarion ? Il eut bientôt un grand nombre

d'in
Pal
pir
Per
qu
hor
J
dés
roic
gra
Co
dér
phe
con
loi
fort
atte
Il f
pau
gen
rités
de
sur
dans
fiast
ses
Carl
Sch
imm

d'imitateurs. Toutes les solitudes de la Palestine & de la Syrie, & hors de l'Empire, le pays de l'Euphrate, l'Arabie & la Perse furent peuplés de fervens émules, qu'un si grand exemple lui fit parmi les hommes les plus barbares.

Mais ce n'étoit pas seulement dans les déserts, que la grace de l'Evangile opéreroit. Le trône même fournissoit de grandes leçons & de grands modeles. Constantin paroissoit toujours ne considérer sa puissance, que pour faire triompher les vertus & la Religion. Pour seconder les vœux de l'Eglise, il fit une loi qui tendoit à diminuer les usures si fort accréditées parmi les Romains, en attendant qu'on les pût abolir tout-à-fait. Il faisoit journellement distribuer aux pauvres, du blé, des habits, avec de l'argent. Personne n'étoit exclus de ces charités : mais ses Officiers avoient ordre de les répandre avec plus d'abondance sur les Chrétiens. Par le même esprit, dans les loix publiées en faveur des Ecclesiastiques, cet Empereur déclaroit que ses faveurs devoient être réservées aux Catholiques, & que les Hérétiques ou Schismatiques, loin de prétendre aux immunités qu'il accordoit, seroient au

contraire plus chargés que le reste de ses sujets. Il protégeoit & honoroit spécialement les personnes qui se vouoient à une plus grande perfection, comme les Vierges & les Solitaires, dont quelques uns en particulier, tels que S. Antoine, lui avoient donné la plus haute idée de tous les autres.

La Princesse Hélène, mere de l'Empereur, le secondoit parfaitement dans ses desseins religieux. Elle faisoit son plus doux plaisir d'être la distributrice des aumônes du Prince, qui lui abandonnoit absolument la disposition de ses trésors, tant pour soulager les misérables, que pour donner de l'éclat au culte public. Et jamais il ne fut plus à propos de frapper les sens par une sainte magnificence. Il s'agissoit de faire impression sur des hommes qui avoient toujours ignoré ce que c'étoit qu'honorer la Divinité, avec la dignité & la grandeur convenable. Helene s'occupoit donc, pendant une bonne partie de sa vie, à bâtir, ou à décorer des églises. Elle entreprit le voyage de la Terre Sainte, dans le dessein de découvrir le Sépulcre du Sauveur, enterré sous des monts de ruines. Les Idolâtres avoient fait

tous leurs efforts, pour en effacer jusqu'à la mémoire, & pour ensevelir jusqu'à la place qui en pouvoit rappeler le souvenir. Ainsi l'avoient-ils couvert d'un amas de débris & de terres rapportées, pavé pardessus, & assez consolidé, pour y bâtir un temple à Venus : piège tendu, par un raffinement d'impicité, à la religion même des Fideles, qui en venant adorer le Dieu fils d'une Vierge, seroient censés tout au contraire rendre leurs hommages à la Déesse de l'impudicité. L'Impératrice fit d'abord raser ce temple impur. Après quoi l'on creusa avec tant d'ardeur & de persévérance, qu'outre le Sépulcre, on trouva trois croix enterrées sous les ruines.

L'embaras fut de distinguer, entre les trois, l'instrument sacré de notre salut. Saint Macaire, alors Evêque de Jérusalem, les fit toutes porter chez une femme arrêtée depuis long-temps par une maladie incurable, & connue de tout le monde. On lui appliqua chacune de ces croix, en suppliant l'Eternel, d'honorer par une guérison miraculeuse celle qui avoit été arrosée du sang de son Fils. L'Impératrice

Theod. 14
18.

Ruf. 1. 7.

Soct. 1. 17.

SOZ. 11. 4.

étoit présente , & toute la ville dans l'attente de l'événement. Les deux premières croix furent appliquées sur la malade , sans qu'elle s'en trouvât mieux. Mais si-tôt qu'elle eut touché la dernière , elle se leva sur le champ , & se trouva parfaitement guérie. Quelques Ecrivains ajoutent que l'on approcha ensuite cette croix d'un corps mort , & qu'incontinent il ressuscita. Ce dernier fait , moins garanti que le premier par les Historiens modernes , porte néanmoins sur les mêmes preuves ; c'est-à-dire , sur la tradition de tous les habitans de C. P. & les témoignages par écrit de plusieurs Contemporains , d'où sont également partis les Auteurs respectables de l'antiquité , qui nous ont transmis la substance de ce fait merveilleux. Hélène envoya une partie considérable de la Croix à l'Empereur son fils , & déposa le reste dans une grande châsse d'argent , pour être conservé dans une basilique superbe , la merveille de son siècle , que l'on commença dès-lors à construire , & qui ne put être achevée que six ans après.

Voici la description que les Anciens nous ont transmise de cette Eglise , érigée

Tou
Sép
rou
Sép
lon
for
ce
cou
de
ter
enc
gra
tion
tion
que
pas
digi
gen
cru
mar
le
bien
vail
que
vou
ture
fam
ries
pla

Sous le titre de la Résurrection près du S. Sépulcre, auquel fut habilement adapté tout le plan de l'édifice. La grotte du Sépulcre étoit revêtue en dehors de colonnes d'un travail exquis, & de toutes sortes d'ornemens les plus précieux. De ce portique, on entroit dans une vaste cour ou place, pavée de marbre, bordée de trois côtés d'une longue galerie, & terminée au Levant par le temple, encore plus admirable, tant pour sa grandeur & la justesse de ses proportions, que pour la richesse de ses décorations. On sentoit au premier aspect, que la puissance Romaine ne s'étoit pas en vain proposé de construire le plus digne monument qu'on pût voir en ce genre. L'intérieur du temple étoit incrusté, dans son immense étendue, du marbre le plus rare & le plus varié; le dehors bâti de pierres si polies & si bien jointes, que la correction du travail causoit encore plus d'admiration que la recherche des matériaux; & la voûte couverte d'un lambris en sculpture, tout doré, & d'un éclat éblouissant. Les bas-côtés formoient deux galeries à double étage, dont les voûtes ou plafonds étoient également enrichies d'or.

Trois portes, d'une élévation majestueuse, s'ouvroient sur la cour. En face quand on entroit, ou au chef de tout l'édifice, on appercevoit une colonnade en demi-cercle, comprenant douze colonnes dont chacune portoit l'un des Apôtres, & dont les chapiteaux étoient ornés de grandes coupes d'argent. C'étoit-là ce qui formoit le Sanctuaire, au milieu duquel se trouvoit l'autel. A l'autre extrémité de tous ces bâtimens, en deçà de la cour & des portiques, il y avoit une avant-cour formée par deux galeries, une de chaque côté. On y entroit par une première porte, qui donnoit sur la place publique où se tenoit le marché. Delà les regards se portant à travers un lointain si décoré, jusque dans la profondeur du Lieu Saint, personne ne passoit, sur-tout les premières fois, sans éprouver un saisissement religieux qui approchoit du ravissement.

Telle étoit l'Eglise si justement célèbre du Saint Sépulcre, pourvue d'une quantité innombrable de vases d'or & d'argent, & de toutes sortes de richesses. Elle subsista jusqu'à l'an 1009 de l'Ere Chrétienne, qu'elle fut abattue par les

Mul
fut r
sa pr
glise
ciens
que
thou
Euse
la N
phet
nom
pere
C
figu
afin
sion
hem
Nicc
ville
deno
Ant
tem
d'or
teur
gon
chap
dan
mê
dan

Musulmans. Plusieurs autres fois, elle fut ruinée, puis rebâtie, mais jamais avec sa première magnificence. Autour de l'Église, hors de l'emplacement de l'ancienne Jérusalem, se forma une ville que tant d'objets capables d'inspirer l'enthousiasme faisoient presque prendre à Eusebe, ainsi qu'il s'en exprime, pour la Nouvelle Sion décrite par les Prophetes. Elle reprit alors son ancien nom, & perdit celui d'Elia, que l'Empereur Adrien lui avoit donné.

Constantin fit encore bâtir une magnifique église sur le Mont des Olives, afin d'honorer aussi le lieu de l'Ascension du Sauveur; & une autre à Bethléhem. On construisit en même-temps à Nicomédie une basilique digne de cette ville Impériale, c'est-à-dire, de la résidence ordinaire des Empereurs d'Orient. Antioche, capitale de Syrie, eut un temple si riche, qu'on l'apeloit l'Église d'or. Le corps de l'édifice, d'une hauteur extraordinaire, étoit de forme octogone, accompagné tout à l'entour de chapelles & de fouterrains, le tout dans une vaste enceinte bâtie avec la même noblesse. A Rome, on construisit dans le palais de Latran, l'Église du

Sauveur, appelée Saint Jean de Latran à cause de son baptistère où étoit l'image de Saint Jean-Baptiste. C'est la première Eglise de Rome, & la station des plus grandes solennités. L'Empereur donna à ce baptistère, en terres & en maisons, environ cent quinze mille livres de rente.

Il bâtit à Rome sept autres Eglises, celle de Saint Pierre au Vatican, à la place d'un temple d'Apollon, & en mémoire de la sépulture du Prince des Apôtres; celle de Saint Paul, au lieu de son martyre; celle de Sainte-Croix, pour honorer avec la dignité convenable la partie de la vraie croix qu'Hélène avoit envoyée de Jérusalem; celle de Sainte Agnès, avec son baptistère; celle de Saint Laurent, hors de la ville, au lieu de la sépulture de ce Martyr; celle des Saints Martyrs Pierre & Marcellin, où fut inhumée Sainte Hélène. Il y en eut encore plusieurs dans le reste de l'Italie; comme à Ostie, à Albe, à Capoue, à Naples, toutes richement dotées; en sorte que l'on conçoit difficilement, qu'un seul Prince ait pu fournir à tant de dépenses.

Aussi sage néanmoins que religieux, il ne tiroit pas du trésor public le fonds de ces bonnes œuvres; trop convaincu, que pour le bien même de l'Eglise, si étroitement lié au repos public, l'Etat ne doit point s'épuiser en libéralités excessives, & que la munificence la plus sainte doit craindre de tomber en des inconvéniens quelquefois aussi fâcheux que l'épargne. Mais le sage Constantin trouvoit des ressources immenses dans les biens confisqués autrefois sur les Fideles qui étoient morts sans héritiers; dans les revenus des temples des Idoles, dont il jugeoit ne pouvoir mieux réparer la profanation, qu'en les consacrant au culte du Vrai Dieu; enfin dans la suppression des jeux profanes qui coûtoient prodigieusement à l'Empire. En Orient, il abolit les jeux des Gladiateurs, voulant que ceux qu'on y condamnoit pour crimes, servissent plutôt au travail utile des mines.

Tout ce qui décréditoit l'idolâtrie, & la minoit sans violences, sans exposer les peuples aux factions & aux troubles, il ne manquoit pas de le mettre en usage. En Cilicie, il y Soer. 1. 18.

avoit un fameux Oracle d'Apollon , à l'occasion duquel le zélé Souverain voulut convaincre ses sujets , de l'abus qu'on faisoit de leur confiance. On abattit le temple ; & l'on y trouva des ossemens & des têtes de morts qui avoient servi aux opérations magiques d'homicides Sacrificateurs , avec des paquets des haillons , ou de paille , qui remplissoient le creux des idoles gigantesques , où ces cruels imposteurs se cachoient. Mais nulle part on ne découvrit , ni le Dieu dont on attendoit les oracles , ni Génie ou Démon , ni phantôme épouvantable , comme on l'apprehendoit. Il n'y eut toutefois lieu si secret , antre si obscur ni si profond , où les officiers du Prince & les soldats ne pénétraissent : de maniere que les peuples commencerent à ouvrir les yeux sur l'imposture de leurs Prêtres , & les horreurs de leurs superstitions. A Héliopolis en Phénicie , ville consacrée à Vénus , les femmes de ses Sacrificateurs & de ses adorateurs étoient communes entr'eux tous ; & la meilleure partie du droit sacré de l'hospitalité consistoit à prostituer leurs filles aux passans. Le pieux & chaste Empe-

Secr. ib.

reur
infar
men
noïtr
enco
ville
blit
breu
près
autre
autre
leme
détru
temp
Cilio
le m
lâtres
fécor
l'on
idole
rer.
églis
publ
cher
cont
tilité
& le
Dieu
pluſi

reur interdit rigoureusement ces rites
 infames ; & pour y remédier plus sûre-
 ment , il pressa les habitans de recon-
 noître le Dieu de toute pureté. Il fit
 encore bâtir une vaste église , pour cette
 ville qui n'en avoit jamais eu , y éta-
 blit un Evêque , avec un Clergé nom-
 breux. Dans les montagnes du Liban ,
 près du fleuve Adonis , en voyoit un
 autre temple de Vénus , ou plutôt une
 autre école d'impudicité , qu'il fit éga-
 lement ruiner. Il commanda aussi de
 détruire de fond en comble le fameux
 temple qu'Esculape avoit à Egée en
 Cilicie , de façon qu'il n'en restât pas
 le moindre vestige. En Egypte, les Ido-
 lâtres attribuoient au Dieu Sérapis les
 fécondes inondations du Nil ; parce que
 l'on gardoit dans le temple de cette
 idole , la colonne qui servoit à les mesu-
 rer. On la transféra dans la grande
 église d'Alexandrie ; & les Payens
 publièrent que le Dieu indigné empê-
 cheroit les débordemens. Mais le fleuve
 continuant de porter le limon & la fer-
 tilité dans les campagnes ; les alarmes
 & les présages tournèrent à la honte du
 Dieu , ainsi que de ses Prêtres. En
 plusieurs villes , l'Empereur fit enlever

les portes ou les toits des temples ; tira les statues & les simulacres des sanctuaires le plus révérez , & les exposa sur les places publiques ; afin que la familiarité en inspirât le mépris.

De l'Orient, on manda au Prince ; que près du fameux chêne de Membré en Palestine , où le Patriarche Abraham avoit accordé l'hospitalité à trois Anges , la foi dégénérant en superstition , il s'étoit érigé diverses idoles , & qu'on leur offroit des sacrifices. Tous les ans il s'y tenoit une foire célèbre , à dix lieues seulement de la Ville Sainte ; & il y avoit une affluence prodigieuse de négocians de toute nation & de toute religion , qui honoroient leurs Dieux , chacun à sa maniere. Les femmes y accouroient comme les hommes , & s'y donnoient en spectacles , dans tout l'éclat de leurs charmes & de leurs parures. On assuroit néanmoins , quoique tout campât pêle-mêle , que le respect du lieu , & la crainte de la vengeance divine empêchoient le désordre , & absolument tout commerce avec les femmes. L'Empereur moins crédule eut horreur du simple péril , ainsi que de la superstition. Il écrivit

aux
noit
profa
Idole
Divin
qu'on
saint
l'on
Com
conve
rappo
Ce
qu'il
de T
miers
nation
le Ch
triarc
cherc
quelc
le de
tème
& p
Juis
avoit
lade
des ,
& c
s'y

aux Evêques de Palestine, qu'il s'étonnoit de leur négligence à souffrir ce profane mélange; ordonna d'abattre les Idoles, de renverser les autels des fausses Divinités; & en la même place, après qu'on l'auroit purifiée, de bâtir incessamment un temple magnifique, où l'on n'adoreroit que le vrai Dieu. Le Comte Joseph, Juif de naissance, & converti d'une manière digne d'être rapportée, fut chargé de l'exécution.

Cet Israélite, fameux par tout ce qu'il dut à la grace de Jésus-Christ, étoit de Tibériade, & y tenoit un des premiers rangs auprès du Patriarche de la nation: c'est ainsi qu'on nommoit alors le Chef de ce peuple dispersé. Ce Patriarche, sur le point de mourir, envoya chercher l'Evêque de Tibériade, sous quelque prétexte détourné; mais dans le dessein véritable d'en obtenir le baptême. L'Evêque, après avoir reconnu & perfectionné les dispositions de ce Juif, le baptisa en effet. Joseph qu'on avoit fait sortir de la chambre du malade, avec tous les témoins incommodes, regarda par un trou de la porte, & observa curieusement tout ce qui s'y passoit. Le Patriarche mourut, &

Epiph. harr
10. n. 5.

plusieurs années s'écoulerent , sans que Joseph répondît à la grâce , qui durant cet intervalle ne lui laissa jamais la conscience en repos. Souvent il lisoit les Evangiles de Saint Jean & de Saint Mathieu , ou les Actes des Apôtres , que la Providence avoit comme par hasard fait tomber entre ses mains. Le Sauveur lui apparut lui-même en songe , & l'exhortant à croire en son nom ; je suis , lui dit-il , Jésus que tes peres ont crucifié. Il ne se rendit point encore , & tomba dans une grande maladie , dont on n'espéroit point de le voir relever. Un Docteur Juif , quoique des plus ardens pour la Loi Mosaique , lui dit à l'oreille : Jésus-Christ fils de Dieu , qui a été crucifié , est le juge qui décidera de ton sort. Souvent les Juifs , par un aveu pratique en faveur du Christianisme , usoient de formules semblables , pour guérir leurs maladies. La même nuit le Sauveur apparut une seconde fois à Joseph , en lui reprochant toujours son infidélité. Il recouvra la santé , & ne se convertit point.

Il y avoit à Tibériade un énergumene , dont la frénésie le faisoit souvent courir tout nud par les rues. Joseph

instru
la puis
faire
amen
le fig
te co
de Je
cifié ,
reux
trouv
sion
& Jo
dans
ble ,
lumié
de p
cordé
lacion
que
gagn
Jo
caces
jours
s'attri
bien
le d
vere
ches
l'Ev

instruit par la lecture de l'Évangile, de la puissance de Jésus-Christ, en voulut faire l'essai sur le possédé qu'on lui amena dans sa chambre. Il lui imprima le signe de la Croix, en disant : Je te commande, Esprit Malin, au nom de Jésus de Nazareth qui a été crucifié, de sortir du corps de ce malheureux ; & à l'instant l'Energumene se trouva guéri. Le miracle fit une impression extraordinaire dans toute la ville ; & Joseph ne laissa point de persister dans l'infidélité. Enfin cette ame inflexible, & néanmoins prédestinée à la lumière de l'Évangile, résistant à tant de poursuites de la divine miséricorde ; les coups de rigueur, la tribulation, les souffrances emporterent ce que ni visions ni miracles n'avoient pu gagner.

Joseph qui, malgré ses desirs inefficaces de conversion, se montrait toujours zélé pour la discipline Judaïque, s'attira néanmoins les soupçons, & bientôt après la haine de ses freres. Dans le dessein de lui faire peine, ils observerent curieusement ses moindres démarches, & le surprirent un jour, lisant l'Évangile. C'étoit un grand crime, à

leur jugement. Ils se saisirent du livre & du lecteur, renverserent celui-ci avec brutalité, le traînerent à la Synagogue où on le flagella. L'Evêque survint, bien accompagné, & le dégagea de leurs mains. Les Juifs le rencontrant une autre fois, dans un voyage qu'il faisoit en Cilicie, ils le jeterent dans le fleuve Cydnus, où ils crurent l'avoir noyé. Il en réchappa, comme par miracle; & ce fut alors que vaincu par tant de traits multipliés de la clémence divine, il demanda & reçut le baptême.

Outre le rang qu'il avoit tenu parmi les Juifs, sa foi & son mérite personnel lui attirerent la bienveillance de l'Empereur Constantin, qui lui conféra le titre de Comte, avec charge de faire bâtir des églises à Membre, à Tibériade, & dans quelques autres places de la Palestine, où les Juifs n'avoient jusques-là souffert aucun mélange d'étrangers. Il rencontra de grands obstacles, & ne put remplir toute l'étendue de sa commission; les Juifs employant jusqu'à la magie, pour le traverser. Comme on l'eut averti, à la construction de l'Eglise de Tibériade, qu'ils arrêtoient par leurs enchantemens

le feu
sur les
& fit
sur le
Jésus
par m
aveugl
la vert
fer, &
son act
dans f
& en
l'instan
gieuse
mirent
qui aff
Par
faisoit
fians.
attiroit
vertiff
leçons
ques
réflexi
lieu d
des su
& la
géliq
peup

le feu des fours à chaux, il accourut sur les lieux, remplit un vase d'eau, & fit de son doigt le signe de la Croix sur le vase, en disant : Au nom de Jésus le Nazaréen, attaché à la croix par mes peres & par ceux de cette aveugle multitude, que l'eau acquierre la vertu de lever les charmes de l'Enfer, & qu'elle rende au feu terrestre son activité naturelle. Après quoi il prit dans sa main l'eau bénite de la sorte, & en arrosa les fours. Le feu reprit à l'instant, avec une vivacité si prodigieuse, que tous les spectateurs se mirent à crier : C'est le Dieu tout-puissant qui assiste ainsi les Chrétiens.

Par tous ces moyens, le Christianisme faisoit de jour en jour des progrès édifians. Si l'espoir de la faveur Impériale attiroit quelques Infideles, il s'en convertissoit infiniment davantage, par les leçons & les exemples des saints Evêques & des pieux Solitaires, par les reflexions solides qu'on avoit tant de lieu de faire sur la vanité & l'impureté des superstitions idolâtres, sur la beauté & la sublimité des enseignemens évangéliques. On voyoit des villes & des peuples tout entiers se déclarer pour

notre religion, abattre d'eux-mêmes leurs idoles & leurs temples, ou les transformer en églises. Les habitans de Majume, c'est-à-dire, du port de Gaze en Palestine, abjurèrent tous à la fois leurs anciennes superstitions : ce qui donna au religieux Empereur un plaisir d'autant plus vif, qu'il attendoit moins ce changement d'un peuple que peu d'autres égalotent dans son attachement à l'idolatrie. Pour leur témoigner son contentement, il érigea cette place en cité, & la nomma Constance, du nom de celui de ses fils qui lui étoit le plus cher. Pour une semblable raison, il donna le nom de Constantine, à une ville de Phénicie.

Le zele de Constantin ne se renferma point dans les bornes de l'Empire. Par ses soins & ses bienfaits, le Christianisme pénétra fort avant chez les Nations éloignées & les plus barbares. Déjà il étoit professé par les habitans des environs du Rhin, & dans les régions de Gaule les plus reculées vers l'Océan. Les Goths & les autres Barbares voisins du Danube, en l'embrassant vers le même temps, en avoient déjà contracté des mœurs plus réglées & sensiblement

plus c
vertir
soient
Leurs
table
fant,
velles
niens
opéré
tien,
même
se pro
rie, &
des P
Le
Euxin
contre
le G
prison
fille C
d'une
qui f
à ces
dépen
retrai
temp
parlo
ne l'i
man

plus douces. Ils commencerent à se convertir, dans les incursions qu'ils faisoient sous les Empereurs précédens, Leurs captifs rendoient la vertu respectable aux vainqueurs, & en les instruisant, formoient journellement de nouvelles Eglises. Le Prince des Arméniens, nommé Tiridate, qu'un miracle opéré dans sa maison avoit rendu Chrétien, engagea ses sujets à professer la même religion. De-là le Christianisme se propagea dans l'Osroëne, dans l'Ibérie, & jusqu'au sein du vaste royaume des Perses.

*Emf. his. 174
8, &c.*

Les Ibériens habitoient, entre le Pont-Euxin & la Mer Caspienne, une grande contrée que nous appelons aujourd'hui le Gurgistan. Il se trouva parmi leurs prisonniers faits en guerre, une jeune fille Chrétienne, de rare beauté, mais d'une vertu encore plus remarquable, & qui sut faire respecter l'une & l'autre à ces Barbares. Concentrée, autant qu'il dépendoit d'elle, dans la plus sévère retraite, elle passoit en priere tout le temps qui restoit à sa disposition, & ne parloit jamais à personne, à moins qu'on ne l'interrogeât. Quelquefois on lui demandoit, quel étoit son espoir & sa

Ruf. 1. 196.

sa prétention, dans une telle maniere de vivre. Alors elle répondoit : Je fers le Christ mon Dieu, bien assurée de sa magnificence à récompenser ses adoreurs. Rien au monde ne la pouvoit ébranler, ni presque distraire. Parmi ces Barbares, fort ignorans & destitués de Médecins, c'étoit la coutume, quand il y avoit quelque enfant malade, de le porter de maison en maison, pour trouver quelque personne expérimentée qui pût le guérir. La conduite & la religion de la jeune étrangere, devenue fameuse sous le nom de la Belle Captive, inspirerent l'envie de faire un essai ; & une mere lui apporta son enfant très-dangereusement malade. Je ne connois, répondit-elle, aucun remede humain qui puisse opérer ce que vous me demandez : mais le Dieu que j'adore rend, quand il veut, la santé aux infirmes les plus désespérés. Ayant donc posé l'enfant sur sa couche, après y avoir étendu son cilice, en quelques momens elle le rendit parfaitement guéri à sa mere.

Ce prodige fit grand bruit, & parvint jusqu'aux oreilles de la Reine, qui étoit tourmentée par un mal très-douloureux. Elle se fit porter chez la Captive,

tive
fur f
nom
té au
elle l
Méd
& ne
ineffa
Le R
merv
de m
conno
tive d
gneu
sublin
ni or
trice.
restre
l'attri
objet
l'uniqu
faire,
fant e
Le R
de les
peu la
piété
rappel
Qu
T

tive, qui l'étendit, comme l'Enfant, sur son cilice, & qui par l'invocation du nom de Jésus-Christ, lui rendit une santé aussi merveilleuse. En même temps, elle lui donna connoissance du Suprême Médecin à qui elle devoit sa guérison, & ne manqua point d'exalter le bonheur ineffable que l'on s'assure en le servant. Le Roi qui fut aussi-tôt informé d'une merveille si agréable, n'imagina point de meilleur moyen pour marquer sa reconnoissance, que d'envoyer à la Captive des présens dignes de lui. Non, Seigneur, lui dit la Reine déjà initiée aux sublimes principes de l'Évangile, ce n'est ni or ni argent qu'il faut à ma bienfaitrice. Elle méprise tout ce qui est terrestre, les louanges & les distinctions l'attristent, la volupté est pour elle un objet d'horreur, le jeûne fait ses délices, l'unique plaisir que nous lui pouvons faire, c'est d'adorer le Dieu tout-puissant qu'elle a invoqué pour me guérir. Le Roi donna des espérances, négligea de les remplir; & le temps effaça peu à peu la mémoire du bienfait, quoique la piété reconnoissante de la Reine le lui rappellât souvent, avec ses promesses.

Quelque temps après, le Prince se

trouvant à la chasse, dans un grand péril, il fit vœu en lui-même, sans proférer aucune parole, que si le Dieu de la Captive le tiroit de ce danger, il quitteroit tous les autres Dieux, pour n'adorer plus que lui. Il fut délivré, & tint parole. Ayant aussi-tôt fait venir la Chrétienne, il lui demanda la maniere de servir Jésus-Christ, qu'elle lui apprit, autant qu'elle en étoit capable. Dès-lors le Roi & la Reine devinrent les Apôtres, tant de leur Cour que de leur Nation, & s'efforcèrent d'instruire à leur tour, l'un les hommes, & l'autre les femmes. On bâtit une église, sur la forme que décrivit la Captive; & sur son conseil, on envoya une ambassade à Constantin, pour en obtenir des prédicateurs Evangéliques. La conquête d'un nouvel Empire eût fait moins de plaisir au pieux Empereur. Il fit bien vite partir un Evêque & des Prêtres, pour affermir cette Chrétienté naissante: ouvrage presque incroyable d'une pauvre Captive, mais garanti par les témoignages les plus respectables. Rufin, l'un des anciens Historiens qui le rapportent, dit le tenir du Roi Bacurius, qui, après avoir regné sur cette nation, étoit devenu Comte des Domestiques.

chez
Maître
Duc
Le
manie
S. Eru
blic l
Tyr,
curios
y fur
des F
guerr
deux
& Fr
bonne
honn
trouv
fans
figure
les aff
Roi.
menc
secrét
qui g
minor
fiance
âge f
retou
de pa

chez les Romains, c'est-à-dire, Grand-Maître de la maison de l'Empereur, & Duc des limites de la Palestine.

Le même Auteur nous a transmis la manière non moins admirable, dont S. Frumence, Apôtre des Abyssins, établit la foi parmi eux. Un Philosophe de Tyr, appelé Mérope, ayant pénétré par curiosité jusqu'au fond de l'Éthiopie, il y fut massacré par ces peuples, en haine des Romains, avec qui ils étoient en guerre. Ce Philosophe menoit avec lui deux jeunes gens de ses parens, Edese & Frumence, qu'il vouloit instruire de bonne heure dans l'art de connoître les hommes. Les meurtriers de Mérope trouverent, sous un arbre, ces deux enfans qui préparoient leur leçon. Leur figure & leur innocence désarmerent les assassins, qui les conduisirent à leur Roi. Il fit Edese son échançon, & Frumence qui annonçoit plus d'esprit, son secrétaire. Après sa mort, la Reine qui gouvernoit le royaume pendant la minorité de son fils, prit la même confiance en ces étrangers, parvenus à un âge formé. Comme ils demandoient à retourner dans leur patrie, elle les pressa de partager avec elle les soins du gou-

I. B. c. 20

vernement, jusqu'à ce que son fils fût en état de régner. Frumence se consola de ce retard, en protégeant les Chrétiens qui abordoient en ce royaume, & en leur bâtissant des églises. Enfin le jeune Roi étant devenu majeur, Frumence, après lui avoir rendu un compte fidele de son administration, sollicita & obtint la permission de s'en retourner.

Son plus grand empressement, dès qu'il se vit sur les terres Romaines, ce fut de communiquer à l'Evêque d'Alexandrie ce qui touchoit la religion des Ethiopiens, que ce grand Siège, tant par sa préférence que par sa position, se trouvoit le plus en état de cultiver. Lui-même raconta au saint Evêque Athanase les progrès merveilleux de la foi dans cette terre inculte, en le suppliant d'envoyer un pasteur à ce grand nombre de pieux Néophytes, & à ces Eglises toutes préparées. Et quel autre que l'auteur de cette grande œuvre, reprit le sage Athanase, la soutiendra dignement? Puis il employa toute l'onction de sa divine éloquence à inspirer un zele tout nouveau à un homme qui revoyoit à peine sa patrie, désirée depuis si long-temps. Frumence obéit à la voix de Dieu, qui lui

parlo
l'aya
plein
féren
socia
zéles
qu'il
gneu
préd
que l
d'un
une
L
part
moit
perfe
la fo
Roya
breu
sance
dise
soit
avoit
reur
s'en
de J
roier
lui
l'Em

parloit par le Patriarche ; & Athanase l'ayant ordonné Evêque , le renvoya tout plein de la grace qu'il venoit de lui conférer par l'imposition des mains. Il lui associa plusieurs Ecclesiastiques également zélés , & leur fournit tous les moyens qu'il jugea devoir avancer l'œuvre du Seigneur. Le saint Missionnaire , par ses prédications & par le don des miracles que le Seigneur proportionna aux besoins d'une mission si intéressante , convertit une infinité d'Abyssiens ou d'Ethiopiens.

L'Empereur prenoit la plus grande part à tous ces établissemens. Il s'informoit & se faisoit une affaire capitale & personnelle , de ce qui pouvoit avancer la foi chez toutes les Nations. Déjà le Royaume de Perse avoit des Eglises nombreuses ; quoiqu'on ait peu de connoissances précises sur cet objet , soit par la disette d'Ecrivains parmi ces peuples , soit par le peu de commerce qu'ils avoient avec les Romains. Mais l'Empereur Constantin ne négligeoit rien pour s'en instruire , & pour imposer le joug de Jésus-Christ à des peuples qui abhorroient celui de Rome. Le Roi Sapor Socr. 1. c. 25. lui ayant proposé un traité d'alliance , l'Empereur le conclut aussitôt , & lui en-

voya des présens magnifiques. Il lui écrivit en même temps une lettre éloquente, où il exalta les avantages de la Religion Chrétienne, & les revers effroyables que s'étoient attiré ses Persecuteurs, spécialement l'Empereur Valérien, plus connu des Perses, par la main desquels Dieu l'avoit puni. Enfin depuis la conversion du grand Constantin, la foi & la vertu furent tellement le principe de la plupart de ses actions, que l'Histoire de l'Eglise, durant presque tout ce beau regne, ne paroît que le panégyrique de ce religieux Empereur.

Ce n'est pas que les Idolâtres passionnés, qui ont trouvé de bruyans échos dans les mécréans de tous les siècles, ne le chargeassent de mille calomnies. Ils empoisonnoient ses intentions, aggravoyent ces sortes de fautes ou d'erreurs qui sont comme inévitables dans les dignités éminentes, fabriquoient même des impostures dénuées de tout fondement. Mais les personnes sensées de chaque parti, le regardoient comme un des plus grands & des meilleurs Princes qui eût encore régné. On ne lui reprochoit que le défaut presque inséparable de la grandeur, un peu trop de préven-

tion & de facilité à se laisser surprendre. Crispe son fils, & peut-être le plus digne de ses enfans, en fut, dit-on, la triste victime. Mais cette accusation qui, avec tant d'autres, a Zozime pour principal auteur, où l'on n'énonce avec justesse, ni le lieu, ni le temps, ni aucune des circonstances que tout le monde devoit connoître dans un fait de cette nature, qui tout au contraire est accompagnée de circonstances improbables, visiblement controuvées pour rendre le Christianisme odieux; cette accusation, dès lors si suspecte, est encore passée sous le plus profond silence, par Eusebe, & enfin démentie formellement par Sozomene & par Evagre.

Quelles que soient les raisons qui ont pu guider quelques Modernes dignes d'attention, voici la maniere dont ils racontent cet événement, où Constantin, fort coupable sans doute, ne paroitra toutefois pas tel que Zozime le représente. Né de Minervine premiere femme de cet Empereur, l'infortuné Crispe avoit fait concevoir de lui-même de trop hautes espérances. Il s'étoit signalé sur terre contre les Barbares, & avec plus d'éclat encore sur mer, contre Licinius

dont il avoit ancanti la flotte & toutes les ressources. Chacun le jugeoit digne de l'Empire du monde ; & il y avoit déjà six ans qu'il étoit César , lorsque Fauste samarâtre , & la digne fille du Tyran Maximien , résolut de perdre ce Héros , pour faire passer les prétentions de l'aîné aux cadets dont elle étoit mere. Elle osa accuser Crispe d'avoir attenté à sa pudicité , & d'avoir résolu la mort de Constantin , après en avoir souillé le lit. Ces plaintes firent une impression terrible , de la part d'une épouse chérie. Fauste avoit d'ailleurs trop d'artifice , pour ne pas fournir quelques preuves équivoques , qui jointes à l'atrocité du crime émurent l'Empereur , au point de ne plus donner d'accès à la modération , ni même à la raison. Il s'obstina à fermer l'oreille aux justes représentations de sa propre mere , l'Impératrice Hélène , encore pleine de vie pour-lors , & qui depuis ne fit plus que se consumer dans une triste & mortelle langueur. C'étoit cette pieuse Princesse qui avoit pris soin de l'enfance & de l'éducation de Crispe , lui tenant lieu de sa propre mere qu'il perdit fort jeune. Mais ses sollicitations & toutes ses larmes furent inutiles. Constantin ne consulta

que
jalou
sans
torie
eur
rit p
fut
A
assou
puis
le c
inco
petit
conf
ticle
toit
que
fut
hom
les
per
ces
leur
séq
réfl
tan
tar
cho
con

que le dépit aveugle & furieux de la jalousie. Il sacrifia l'innocent calomnié, sans presque l'entendre. Quelques Historiens disent que le malheureux Crispe eut la tête tranchée, d'autres, qu'il périt par le poison, parce que l'exécution fut sans doute fort secrète.

A peine l'indignation du Pere fut assouvie, qu'elle fit place aux regrets, puis aux réflexions & aux soupçons sur le compte de Fauste. Hélène pleuroit inconsolablement la mort de son digne petit-fils. L'Empereur voulut enfin la consoler, & il fallut l'entendre. Sur l'article des mœurs, la barbare Marâtre n'étoit rien moins qu'irréprochable; puisque nous lisons dans Philostorge, qu'elle fut surprise dans le crime, avec un homme du plus bas étage. On fit ouvrir les yeux à son auguste époux, qui se persuada qu'une Impératrice capable de ces infamies, étoit capable de tout. D'ailleurs c'étoit une belle-mère, & par conséquent une accusatrice fort suspecte: réflexions qui se présentoient avec d'autant plus de force, qu'elles étoient plus tardives. La conviction, pour ce qui touchoit les mœurs, suivit de près le soupçon; le plus grand obstacle à l'accès de

Lib. 31

la vérité vers les Princes étant presque toujours l'embarras de les instruire.

L'Empereur étant éclairé, son amour indignement trahi se convertit tout entier en fureur. Il ne vit plus dans son épouse qu'une infâme parricide, qui par la main du pere avoit enfoncé le poignard dans le sein du fils. Mais dans cette horreur violente de l'atrocité, il ne fut pas s'en défendre lui-même, & punit Fauste d'une maniere qui parut moins juste que cruelle: il la fit renfermer dans un bain chaud, pour y être étouffée. Ces deux morts en entraînent beaucoup d'autres, d'amis ou de complices de ces deux victimes d'une confiance & d'un ressentiment outré. Constantin, ajoute-t-on, fit pénitence de ces deux fautes; mais il ne rendit son premier lustre, ni à sa vertu, ni à sa gloire.

Il est vrai que la suite de sa vie ne répondit pas aux commencemens; & on ne le placeroit qu'au rang des Princes ordinaires, à le juger par plusieurs traits de ses dernières années. Bientôt il s'ingéra sans discrétion dans les affaires Ecclésiastiques, lui qui au Concile de Nicée, & en tant d'autres rencontres, avoit été d'une réserve si humble & si recom-

man
gros
les s
foi l
tiqu
eut e
l'anc
pas a
vint
Séna
C'est
dans
nopl
pabl
gloir
prép
tout
L
jusq
Cap
quel
prof
afin
pric
fun
soit
n'est
rigu
la

mandable en cette matiere. Il se laissa grossièrement abuser par l'hypocrisie & les sourdes cabales des Sectaires : il ajouta foi légèrement aux calomnies des Hérétiques contre les plus saints Evêques. Il eut encore la foiblesse de se dégouter de l'ancienne Rome, parce qu'il n'y étoit pas aimé; quoique cette aversion ne provint que de l'attachement opiniâtre du Sénat & des Grands pour l'idolatrie. C'est pourquoi il se résolut à lui donner dans Byzance, qu'il nomma Constantinople & Nouvelle Rome, une rivale capable d'en éclipser ou d'en partager la gloire; sans prévoir néanmoins qu'il en préparoit la ruine, avec la décadence de tout l'Empire.

L'Impératrice Hélène ne vécut pas jusqu'à la fondation de cette nouvelle Capitale. Elle étoit partie de l'ancienne, quelque temps après la mort des illustres proscrits dont nous venons de parler, afin d'effacer ou d'affoiblir, dans son esprit prodigieusement affecté, ces traces funestes. Tout odieuse que lui paroissoit la calomnie de Fauste, jamais on n'eût usé envers elle d'une si effroyable rigueur, si la pieuse Hélène en eût été la maîtresse. Elle adora dans les juge-

Zoz. l. 2.
p. 68.

mens humains la sévérité de la divine justice, & rechercha, dans la pratique toujours plus assidue des bonnes-œuvres, la sérénité ordinaire de son ame. Mais malgré toute sa résignation & la santé inaltérable dont elle avoit joui jusquelà, quoique dans un âge très-avancé, elle sentit bientôt que les chagrins portent des atteintes plus mortelles que les années, & que les ames les plus vertueuses n'en sont souvent que plus sensibles. Elle comprit, au déclin de ses forces, que le Seigneur l'appeloit à lui, & qu'il falloit faire ses derniers préparatifs pour la mort. Elle donna ses conseils à l'Empereur son fils, qui les reçut en fondant en larmes, avec ses enfans. Sa mort fut aussi sainte que sa vie l'avoit constamment été depuis sa conversion au Christianisme. L'Eglise l'a toujours regardée comme son insigne protectrice, & la compte au nombre des Saintes.

Hélène manqua trop tôt, pour les Catholiques. Constantin, d'un caractère naturellement liant & communicatif, qui ne pouvoit se passer d'une personne de confiance, donna dans son cœur la place de sa mere, à sa sœur Constance veuve de Licinius. Cette Princesse pa-

roissoi
heure
l'enga
de l'A
acquie
frere
PLICITÉ

Elle
confia
riens
mais
chem
faux
tenir
les es
plus
miere
persua
re A
la ha
parmi
la jal
le cri
que
l'espr
étoit
remen
Conf
quoic

roissoit fort pieuse : mais on avoit malheureusement abusé de sa religion , pour l'engager dans les nouveautés imposantes de l'Arianisme ; & l'ascendant qu'elle acquit sur l'esprit de l'Empereur son frere , nuisit infiniment à l'antique simplicité de la foi.

Elle avoit elle-même une aveugle confiance en un Prêtre que les Historiens contemporains ne nomment pas , mais qui se rendit fameux par son attachement au parti d'Arius , par son faux zele , par un talent qui sembloit tenir du prestige , pour s'insinuer dans les esprits , & gagner les personnes du plus grand génie , comme de la première marque. Ce perfide suborneur persuada à la Princesse , que le Prêtre Arius étoit un juste persécuté , que la haute considération dont il jouissoit parmi le peuple d'Alexandrie , excitoit la jalousie de l'Evêque , & faisoit tout le crime du Prêtre. Il ne s'agissoit plus que de faire passer la prévention dans l'esprit de l'Empereur ; & la tentative étoit délicate , auprès d'un Prince si fortement attaché à la doctrine de Nicée. Constance elle-même n'osoit parler , quoique l'intrigant Directeur qui la

SOL. II. 16.

subjugoit lui en fît une obligation de conscience. Etant tombée malade dans les entrefaites, & l'Empereur lui rendant de fréquentes visites, elle le conjura par la tendresse fraternelle, de mettre dans le saint Ecclésiastique qui la dirigeoit, ainsi s'en exprimoit-elle, toute la confiance qu'il avoit en elle-même. Pour moi, ajouta-t-elle, je n'ai plus aucune prétention dans ce monde que je vais quitter; mais je tremble, en vous y laissant, que les cris de l'innocence persécutée n'attirent la malédiction céleste sur vous & sur vos Etats.

Ce discours d'une sœur chérie & mourante fit tout son effet. Constantin voulut entendre le Prêtre Arius, crut qu'Arius pouvoit être calomnié, poussa la crédulité & la foiblesse jusqu'à écrire lui-même à l'Hérésiarque, qu'on lui permettoit de paroître pour se justifier. Arius bien instruit de la trame, & qui se tenoit tout prêt, ne tarda point à se présenter. Toutes les batteries de la cabale étoient parfaitement dressées. Il fut trouvé innocent, sur une confession de foi dont les blasphèmes de la première avoient été retranchés, & où le venin n'étoit pas si facile à découvrir. On rappela pareillement Eusebe de Ni-

come
Thé
équi
dans
avoit
place
Ecu
P
enco
lexar
nase
teur
lomm
à qu
vérit
méd
reco
& l
Le
les
les
relâ
irrit
Chr
paix
la
-rése
reli
dél
un

comédie, ainsi que les Evêques Maris & Théognis, sur une rétractation non moins équivoque. Ils rentrèrent sur le champ dans leurs sieges, & chasserent ceux qu'on avoit peu auparavant ordonnés en leur place par la disposition d'un Concile Œcuménique.

Pour un triomphe parfait, il falloit encore rétablir Arius dans l'Eglise d'Alexandrie. Mais c'étoit le grand Athanase qui la gouvernoit; & jamais Pasteur ne représenta mieux cette colonne de fer dans la maison de Dieu, à quoi les Livres Saints comparent les véritables Evêques. Eusebe de Nicomédie, qui bientôt après son rappel recouvra son ancienne faveur, lui écrivit, & lui fit écrire par l'Empereur même. Le Patriarche tint ferme, & contre les paroles de séduction, & contre les menaces; car le Prince obsédé sans relâche des plus habiles imposteurs, & irrité d'éprouver de la part même des Chrétiens les plus grands obstacles à la paix & au triomphe de l'Eglise, oublia sa douceur ordinaire & son ancienne réserve par rapport aux choses de la religion. La tentation fut d'autant plus délicate, qu'elle étoit occasionnée par un Prince foncièrement religieux, qu'on

anima vivement , en donnant à la résistance de l'Evêque du grand siege d'Alexandrie un air de révolte , ou du moins de ressentiment personnel.

A cette rude épreuve , la Providence proportionna ses secours. Elle inspira de nouveau à S. Antoine , de voler de son désert à la Capitale d'Egypte , pour la défense de son Pasteur & de toute l'Eglise. Ce grand Saint étoit au comble de la réputation que méritoient ses vertus éminentes & ses fréquens miracles. Quand on fut qu'il arrivoit , tous les peuples accoururent au devant de lui , & l'écoutèrent comme un Ange descendu du Ciel. N'ayez , leur dit-il avec toute la simplicité & la franchise évangélique , n'ayez aucune communication avec les impies qui portent le nom d'Ariens , & qui sont moins des Chrétiens que des Idolâtres ; puisqu'en adorant Jésus-Christ , ils osent le blasphémer , & soutenir qu'il n'est qu'une créature. Il confirma ce discours simple par la guérison des maladies le plus incurables , & ibi délivra une multitude d'énergumènes. Les Infidèles s'empressoient , comme les autres , pour voir & pour entendre l'Homme de

Vit. Ant.

c. 24.

Dieu
l'appe
doien
touch
ques
s'en c
présen
liques
voyag
afferm
à leur
de re
qu'il
S. An
avec
titude
condit
tant la
Les
ardent
& la
furiou
sant c
pour
frent.
l'Emp
impu
créant
peine

Dieu ? car c'est ainsi que tout le monde l'appeloit indifféremment. Ils regardoient comme un grand bonheur, de toucher seulement sa robe ; & en quelques jours qu'il passa dans la ville, il s'en convertit un nombre incroyable. Sa présence fut encore plus utile aux Catholiques, qui faisoient l'objet de son voyage. Mais si-tôt qu'il les vit bien affermis dans la foi, & dans l'obéissance à leur Pasteur légitime, il se dépêcha de reprendre la route de sa solitude, qu'il n'abandonnoit jamais qu'à regret. S. Athanase le reconduisit fort loin, avec son clergé, que suivit une multitude innombrable de personnes de toute condition, en louant Dieu, & en exaltant la foi qui formoit de pareilles vertus.

Les Ariens n'en parurent que plus ardens à semer de toute part le trouble & la zizanie. Ils étoient sur-tout furieux contre Athanase ; & s'unissant de nouveau avec les Mélécians, pour mieux réussir à le perdre, ils le firent citer & comparoître par devant l'Empereur. A cette première fois, leurs imputations ne trouverent point de créance ; & Constantin ayant pris la peine de tout examiner par lui-même,

il renvoya l'Evêque Athanase à son Eglise, avec autant de témoignages d'estime pour l'accusé, que de mépris pour les calomnieux.

Ath. ad fol.
P. 812.

Ils avoient un autre antagoniste zélé, dans le Patriarche d'Antioche, le premier Prélat de l'Orient après celui d'Alexandrie, & qui ne voyoit pareillement au dessus de lui que le souverain Pontife. C'étoit Saint Eustathe qui remplissoit si dignement ce grand siege : docteur profond & disert, pasteur exemplaire & d'une extrême vigilance, confesseur intrépide dans les dernières persécutions, & qui depuis la paix de l'Eglise s'appliquoit, avec un zèle aussi éclairé qu'infatigable, à corriger les abus & à prévenir le relâchement. S'il se rendoit redoutable aux Hérétiques par ses écrits ; il étoit encore davantage par son habileté à les pénétrer, & par son courage à leur arracher le masque qui en imposoit aux simples.

Il fut connoître, & il exclut de la cléricature, Erienne, Léonce l'Eunuque, & Eudoxe, qui néanmoins furent tous trois ses successeurs, par les cabales des Ariens, & qui justifient si bien ses soupçons. Quelque puissant que fût

Euseb
à fac
premi
équiv
la con
à Nic
lin de
lis,
Il
lent d
dre s
plus
temp
médi
le pr
c'est-à
que l
C'est
usoit
mêm
Théo
secre
à Jér
plice
retou
leur
ce n
phile
& T

Eusebe de Césarée, Eustathe l'attaqua à face découverte, & releva un des premiers l'altération que cet homme équivoque n'eut pas honte de faire à la confession de foi qu'il avoit donnée à Nicée. Il n'épargna pas davantage Paulin de Tyr, ni Patrophile de Scythopolis, également accredités dans le parti.

Il n'en falloit pas tant au génie violent des Sectaires, pour leur faire résoudre sa perte. Mais afin de la procurer plus sûrement, ils usèrent quelques-temps de dissimulation. Eusebe de Nicomédie, chef principal de la cabale, prit le prétexte d'aller visiter l'Anastase, c'est-à-dire, l'Eglise de la Résurrection, que l'Empereur avoit bâtie à Jérusalem. C'est ainsi que le Courtisan hérétique usoit, pour faire sa cour, du moyen même d'accomplir son coupable dessein. Théognis de Nicée, qui en avoit le secret, partit avec lui. Ils s'abouchèrent à Jérusalem avec les Evêques leurs complices, qui les accompagnèrent à leur retour jusqu'à Antioche, comme pour leur faire honneur. On nomme dans ce nombre Eusebe de Césarée, Pamphile de Scythopolis, Aëtius de Lydde & Théodore de Laodicée. Afin de

mieux surprendre Saint Eustathe , ils lui firent toutes les démonstrations possibles d'amitié ; & ils trouverent quelques raisons spécieuses de s'assembler en concile dans sa propre Eglise , & même avec plusieurs Prélats orthodoxes.

Mais l'assemblée fut à peine formée , qu'ils dévoilerent toute la noirceur de leur complot. On accusa Eustathe de Sabellianisme. C'étoit l'hérésie diamétralement opposée à celle d'Arius , & dont les Ariens , cherchant à faire diversion dans le goût des Sectaires de tous les temps , accusoient les zélés défenseurs du dogme de la consubstantialité. Dans leur concialibule , ils introduisirent aussi une impudente , qui tenant un jeune enfant , assura avec serment qu'elle l'avoit eu d'Eustathe. Il n'y avoit point d'autre preuve que la parole de cette femme , visiblement suscitée contre le saint Evêque ; & tous les Catholiques croient à la calomnie , avec la plus vive indignation. Les Evêques Ariens qui étoient les plus forts , répondirent avec un air affecté de régularité & de modération , qu'ils ne pouvoient se dispenser de croire cette personne sur un serment juridique ; &

sans au
ferent
d'attach
teur ,
de son
si vivet
les plu
res qu
Eusebe
tement
à PEtm
Saint
doine ,
les plu
exil. C
tique ,
ait écri
Apr
mitent
Eulallu
mouru
Peuple
son di
lui fai
de Cé
jouisso
Mais
de la
prêter

sans autre forme de procès, ils déposèrent le saint Evêque d'Antioche. Plein d'attachement pour son respectable Pasteur, & n'ayant pas le moindre doute de son innocence, le peuple se souleva si vivement, que la sédition alloit avoir les plus terribles suites, sans les mesures qu'on prit d'abord pour l'arrêter, Eusebe & Théognis retournerent promptement à la Cour, où ils persuaderent à l'Empereur tout ce qu'ils voulurent. Saint Eustathe fut relégué en Macédoine, avec ses Prêtres & ses Diacres les plus affidés; & il mourut dans son exil. C'est le premier Auteur Ecclésiastique, à ce que dit saint Jérôme, qui ait écrit contre les Ariens.

SOCC. I. 24

Après sa déposition, ces Hérétiques mirent en sa place Paulin de Tyr, ensuite Eulallus, puis Euphrone, qui tous trois moururent en fort peu de temps. Le Peuple orthodoxe regrettoit toujours son digne Evêque. On se flattoit de le lui faire oublier, en choisissant Eusebe de Césarée, qui à plusieurs égards ne jouissoit pas d'une moindre réputation. Mais soit politique, soit zèle sincère de la discipline, il ne voulut point se prêter à la translation; & l'on élut Flac-

cille, qui tint le siege douze ans. Jamais les fideles Catholiques ne voulurent communiquer avec lui, & ils continuerent invariablement à tenir leurs assemblées à part, sous le nom d'Eustathiens. La faction Arienne fit aussi chasser de leurs sieges deux autres Saints Prélats, Asclepas de Gaze, & Eutrope d'Andrinople.

La fondation de la Nouvelle Rome fit quelque diversion à ces fâcheux mouvemens. Après avoir examiné une multitude d'emplacements, l'Empereur crut devoir se fixer entre l'Europe & l'Asie, au centre de l'Empire Romain & des climats tempérés de son continent. Cette situation sur un détroit qui communique aux deux mers du Pont-Euxin & de la Propontide, lui parut, comme on la répute encore aujourd'hui, la plus agréable, la plus saine & la plus avantageuse qu'il y eût dans l'Univers. De cette plaine en pente douce, la vue se porte au loin sur les terres les plus riantes, les plus fertiles & les plus diversifiées de deux parties du Monde. Elle est environnée des trois côtés par la Mer, ou par des Golfes, d'un accès aussi difficile à l'ennemi que

favorab
on ne
tages
de la
bâtie
de Th
avait é
ce n'é
l'Evêq
pour M

Con
trois q
velle v
On en
fur en
Mai de
tant pu
presqu
qu'on
Il y av
de por
nom d
soit au
gnifiqu
transpo
deux p
un hyp
des cl
course

favorable au commerce ; & nulle part on ne pouvoit mieux trouver les avantages réunis de la sûreté & de la facilité de la subsistance. La ville de Byzance , bâtie sur cette côte par un ancien Roi de Thrace , dont elle portoit le nom , avoit été assez considérable : mais alors ce n'étoit plus qu'une bourgade , dont l'Evêque reconnoissoit celui d'Héraclée pour Métropolitain.

Constantin commença par donner trois quarts de lieue d'enceinte à sa nouvelle ville , qu'il augmenta par la suite. On entreprit la bâtisse l'an 326 ; & elle fut en état d'être dédiée , le onzième de Mai de l'an 330 ; les édifices intérieurs , tant publics que particuliers , s'élevant presque tous ensemble , tandis même qu'on travailloit aux murs de la ville. Il y avoit plusieurs places environnées de portiques. La principale portoit le nom du Fondateur ; & sa statue paroissoit au milieu , sur une énorme & magnifique colonne de porphyre qu'on avoit transportée de Rome. On construisit deux palais dignes du Maître du Monde , un hippodrome ou cirque pour la course des chevaux , des carrières pour les courses à pied , un amphithéâtre , diffé-

rentes salles de spectacle, des bains, des aqueducs, des fontaines en grand nombre. Constantin fit édifier tout à la fois quantité de maisons, ou plutôt de palais, qu'il départit à de grands Seigneurs de Rome & de tout l'Empire: il défendit même, par une loi expresse, à tous ceux qui possédoient des terres dans les provinces adjacentes, d'en disposer par testament, à moins d'avoir une maison dans la ville de Constantinople.

Elle avoit son Sénat, ses Magistrats & les ordres du Peuple, semblables en tout à ceux de l'ancienne Rome, se trouvoit divisée comme elle en quatorze régions ou quartiers, avoit au moins la même magnificence & les mêmes privilèges. A ceux qui faisoient bâtir dans la nouvelle ville, on accorda une certaine mesure de pain par terme, pour eux & pour les leurs à perpétuité. Il se distribuoit une prodigieuse quantité de blé, & jusqu'à quatre-vingt mille boisseaux par jour.

L'article de la Religion fut encore moins oublié. Le but principal, allégué par le fondateur, c'étoit d'opposer à Rome Idolâtre une Rome nouvelle & toute

tout
tem
form
qu'o
rega
curie
les c
pouv
feme
l'Ap
de l
& b
com
été f
com
Con
d'écl
églis
nime
temp
Dieu
confi
nelle
Soph
moir
bord
tinier
L'
péria
T

toute Chrétienne. On rasa tous les temples de Byzance, ou on les transforma en autant d'églises. Les Idoles qu'on ne détruisit pas, ne furent plus regardées que comme des monumens curieux & profanes, qu'on exposa dans les carrefours & sur les places publiques, pour la décoration de la ville & l'amusement des passans. Ainsi voyoit-on l'Appollon Pythien, les fameux trépieds de Delphes, les Muses de l'Hélicon; & bien qu'on eut peine à concevoir, comment ces muets Simulacres avoient été si long-temps l'objet de la vénération commune. Mais les vues religieuses de Constantin se manifesterent avec plus d'éclat dans la construction des nouvelles églises, qui par leur magnificence infiniment supérieure à celle des anciens temples, amonçoient la grandeur du Dieu Suprême qu'on y adoroit. La plus considérable fut dédiée à la Sagesse Eternelle, d'où elle prit le nom de Sainte-Sophie. Elle subsiste encore, telle au moins pour l'architecture qu'elle fut d'abord, mais rebâtie par l'Empereur Justinien.

L'Eglise construite près du Palais Impérial en l'honneur des douze Apôtres,

Euf. vit. iv.
18.

sans atteindre à la même grandeur, n'étoit pas moins admirable pour la richesse & le goût des décorations. Elle étoit en forme de croix, d'une hauteur prodigieuse, incrustée de marbre des plus rares couleurs, depuis le pavé jusqu'au plafond que formoit un lambris tout doré; le toit aussi doré, & le dôme entouré d'une balustrade tellement étincelante d'or, que les regards éblouis ne pouvoient se fixer sur ce riche édifice, quand le soleil y donnoit. Le corps du temple s'élevoit au milieu d'une vaste cour, environné de quatre galeries, où il y avoit des salles publiques & des appartemens distingués pour les différens membres du Clergé & tous ses Officiers. Constantin destina cette église à sa sépulture; & il y fit préparer son tombeau, au milieu de douze autres, faits en mémoire des Apôtres, six de chaque côté: ce qu'il résolut par une foi vive, dit Eusebe de Césarée, & dans la ferme persuasion de l'avantage qui en reviendroit à son ame après son trépas.

Hi. L. III. 49.

Outre les Eglises, on rencontroit de route part de pieux monumens sur les fontaines, à l'entrée des édifices publics, au milieu des places. Là on voyoit

l'im
mili
figu
qual
tibu
repr
la têt
gon
percé
& q
l'inté
érigé
cieuse
somp
enfin
inspire
verain
de go
Prince
comm
ne se f
les cor
sédoier
qu'enfi
Arhan
un per
On
que jar
toi. Le

l'image du Bon Pasteur , là Daniel au milieu des lions , de toute part enfin les figures & les emblèmes les plus remarquables des Saintes Ecritures. Au vestibule du grand palais , l'Empereur étoit représenté avec sa famille , la croix sur la tête , & sous les pieds un énorme dragon , symbole du Paganisme , qui étoit percé d'un dard au milieu du ventre , & qu'on précipitoit dans la mer. Dans l'intérieur , au mur du fond , l'on avoit érigé une grande Croix de pierres précieuses , enchassées dans l'or avec une somptuosité & un art admirables. Tout enfin respiroit la vraie Religion , tout inspiroit la foi & la piété ; & jamais Souverain ne marqua plus d'ardeur , ni plus de goût , pour faire honorer l'Eglise : Prince incomparable en ce point , & recommandable sans nulle exception , s'il ne se fût pas aussi ingéré à la régir. Mais les corrupteurs des vrais principes l'obsédoient avec tant de persévérance , qu'enfin ils l'engagerent à bannir Saint Arhanase , qu'on lui fit regarder comme un perturbateur.

On se mit à calomnier plus vivement que jamais ce courageux défenseur de la foi. Les Méléciens s'unirent de rechef

aux Ariens ; tout éloignés qu'ils étoient les uns des autres , quant au dogme & à la façon de penser. Mais ces différens ennemis de l'Eglise , toujours d'accord quand il s'agissoit de la déchirer , avancèrent de concert , qu'un Prêtre Égyptien , nommé Macaire , avoit maltraité , par l'ordre du Patriarche , un autre Prêtre appelé Ischiras , tandis même que celui-ci célébroit le Saint Sacrifice ; & que Macaire s'étoit emporté , au point de renverser l'autel & de briser sacrilègement le calice. C'étoit une invention misérable , dénuée de toute preuve , & dont l'Empereur avoit déjà eu lieu de reconnoître la frivolité. Mais les Sectaires connoissoient le Prince , & savoient trop bien , qu'à force d'importunités on le ramenoit enfin où l'on prétendoit. Toutefois pour être plus sûrs de leur fait , ils forgerent une accusation nouvelle , & beaucoup plus grave.

Ils répandirent le bruit qu'Athanase avoit tué Arsene , Evêque Mélicien d'Hypsele en Thebaïde , & qu'il lui avoit coupé la main droite , pour s'en servir à des opérations de magie. On avoit pris soin de faire tout-à-coup disparaître Arsene ; & l'on montrait , d'un air mysté-

rieux
roit
princi
Arcap
nase
quand
jusqu
prefid
gliger
de s'in
roit r
Diacr
la mèn

Ar
tere
sifrot
périeu
qui se
embar
pour l
Le D
l'impe
moine
fenta
mande
confes
vie ,
Aussit
à Jean

rioux, une main desséchée que l'on portoit de tous côtés dans une boîte. Le principal Acteur de cette piece étoit Jean Arcaph, chef du parti Mélékien. S. Athanase ne fit d'abord qu'en rire. Mais quand il sut que ce conte étoit parvenu jusqu'à la Cour, & qu'il y faisoit impression, il crut ne devoir plus rien négliger. Il écrivit donc à différens Evêques, de s'informer en tout lieu, où l'on pourroit retrouver Arsene; & il envoya un Diacre actif & affidé, pour travailler à la même fin.

Arsene se tenoit caché dans le monastere de Prémencyre en Thébaïde. Mais sitôt que le recéleur Pinne, Prêtre & Supérieur de cette maison, eut vent de ce qui se passoit pour la recherche, il fit embarquer l'Evêque Mélékien sur le Nil, pour le transporter dans la Basse-Egypte. Le Diacre ne trouvant plus l'objet de l'imposture, se saisit de Pinne, & du moine Elie son complice. On les présenta l'un & l'autre à l'Officier qui commandoit les troupes de la province. Ils confesserent qu'Arsene étoit plein de vie, & qu'il avoit été caché chez eux. Aussitôt Pinne en donna avis sous main à Jean Arcaph: mais la lettre tomba

au pouvoir de S. Athanase, non moins habile dans les affaires que dans les sciences & les lettres. Il redoubla d'activité dans la recherche & la poursuite d'Arsene, qui fut enfin saisi à Tyr, & juridiquement reconnu par l'Evêque Paul qui le connoissoit de longue main.

Af. Ath.
p. 785.

Aussitôt Athanase envoya vers l'Empereur, pour l'instruire de toute cette trame. Le Prince fut convaincu, assura le S. Patriarche du recouvrement, du redoublement même de son estime, par une lettre fort honorable qu'il lui écrivit, marqua en même temps la plus grande indignation contre les odieux artisans d'une telle fourberie: mais on ne voit pas qu'il y ait eu aucune punition exemplaire. Aussi l'imposture recommença-t-elle bientôt après. Tout le fruit que le Saint tira des bonnes dispositions passageres de l'Empereur, ce fut qu'Arsene écrivit au Saint Evêque, pour lui demander sa communion, & faire protestation de l'obéissance qu'il lui rendoit, comme à son Métropolitain.

Eusebe & son parti n'étoient pas gens à se rendre si facilement. Mais pour agir avec plus de sûreté, ils continuerent à tenir leurs trames fort secretes, & à

mett
avéré
gard
cont
preu
par l
Afin
par
de r
l'uni
en m
d'y
veau
enco
adop
ville
gnée
caus
prin
A
fusa
men
pren
aucu
mar
de h
Arie
tous
Thé

mettre en jeu les Méléciens , fourbes avérés , qui n'avoient plus de mesures à garder. On recommença les accusations contre Athanase ; & au défaut des preuves , on tenta de faire impression , par l'énormité des imputations mêmes. Afin cependant de surprendre le Prince par sa propre vertu , on ne parloit que de rétablir la paix dans les Eglises , & l'union parmi les Evêques. On insinuoit en même temps , que l'unique moyen d'y réussir , c'étoit d'assembler un nouveau concile. Ces importunités eurent encore leur effet. L'Empereur goûta & adopta l'expédient du concile ; & la ville de Césarée en Palestine fut désignée , pour le lieu de la célébration , à cause d'Eusebe son Evêque , l'un des principaux du parti.

Athanase , pour la même raison , refusa ce choix : ce qui indisposa fortement Constantin. Mais le Saint fit comprendre , qu'il ne pouvoit se promettre aucune sûreté dans cette ville ; & l'on marqua celle de Tyr en sa place : champ de bataille non moins avantageux aux Ariens , qui prirent soin d'y rassembler tous les héros du parti. Tels étoient Théognis de Nicée , Maris de Calcé-

doine, Patrophile de Scythopolis, Narcisse de Néroniade, Théodore d'Héraclée, George de Laodicée, Macédonius de Mopsueste, & deux Evêques de Pannonie, Ursace & Valens qui commencerent dès-lors à devenir célèbres dans la secte. Flaccille, aussi Arien, substitué à S. Eustathe, devoit présider, comme Evêque d'Antioche, ou Patriarche de l'Orient. Eusebe fit encore nommer le Comte Denys, pour appuyer les Hérétiques, sous ombre d'empêcher le tumulte. Il n'y eut presque de Catholiques, que ceux de la suite d'Athanase.

Ses amis lui représenterent vivement, qu'il ne devoit pas s'exposer au jugement d'une pareille assemblée. Mais l'inconvénient de reculer une seconde fois, contre les ordres précis de l'Empereur, joint au témoignage de sa conscience qui ne lui reprochoit rien, le fit partir avec quarante-sept Evêques d'Egypte, sur lesquels il croyoit pouvoir compter à tout événement. Il y en avoit malheureusement soixante autres au Concile, & bien différemment disposés. On ne commença pas plutôt à s'assembler, que le S. Patriarche sentit la vérité de ce qu'on lui avoit prédit. Tout annonçoit

la ca
Diac
les p
ciles
duiro
ici d
ques
Dieu
de p
Atha
gean
mine
Mac
verte
traite
que
solda
de d
fonn
Atha
pren
man
C
nom
froid
larm
de C
d'un
mor

la cabale & la violence. C'étoient les Diacres qui avoient coutume de garder les portes dans la célébration des conciles, afin de discerner & de n'introduire que les personnes convenables: ici des geoliers conduisoient les Evêques, & déshonoroient la maison de Dieu, à laquelle ils donnoient un air de prison. Dès qu'ils eurent présenté Athanase, on lui ordonna, en le préjugeant, de rester debout comme un criminel devant le tribunal. Le Diacre Macaire qu'il avoit employé à la découverte de l'imposteur Arsene, fut encore traité plus indignement: il ne comparut que chargé de chaînes, & traîné par des soldats. On ne prit pas même la peine de dissimuler, au premier abord. Personne ne se leva pour faire honneur à Athanase, bien que Patriarche, & le premier Prélat de l'assemblée. On lui manqua en toutes les manieres.

Cependant un Saint Evêque d'Egypte, nommé Potamon, ne put voir de sang froid cette indignité. Il en répandit des larmes ameres; & s'adressant à l'Evêque de Césarée: Quoi! Eusebe, lui dit-il d'une voix à se faire entendre de tout le monde, vous siégez honorablement; &

Ath. Apol. 23.

Epiph. Hær. 68.

Athanase, l'innocent & vertueux Athanase est debout ! Ce contraste est-il supportable ? Vous souvient-il d'avoir été prisonnier avec Potamon, durant la persécution ? Pour moi, j'y perdis un œil ; & vous voici avec vos deux yeux, & tous vos membres bien sains & bien entiers : c'est à vous de nous apprendre, comment vous vous en êtes tiré, sans trahir votre foi. Eusebe se levant plein de honte & de dépit, sortit de l'assemblée, & ne confirma que trop les idées fâcheuses que le reproche venoit de réveiller. Saint Paphnuce, autre Evêque d'Egypte, traversa l'assemblée, s'approcha de Maxime de Jérusalem, le prit par la main & l'emmena, en lui disant : Puisque nous portons également les livrées de Jésus-Christ, ayant vous & moi perdu un œil pour la défense de la foi, quittons ce funeste lieu, où des Confesseurs sont si déplacés. Il l'instruisit en même temps, de toute la trame qu'on avoit jusques là cachée à Maxime.

Le genre d'imputation, fait autrefois à S. Eustathe d'Antioche, avoit trop bien réussi aux Hérétiques, pour qu'ils n'y revinssent pas contre l'Evêque d'Alexandrie, Mais Athanase qu'on prenoit dif-

ficil
ave
rabl
cor
facr
réu
per
com
con
soit
plic
tra
s'ê
fa
& l
s'il
la
& s
tive
rec
per
pun
lieu
par
la
gra
tou
Ca
con

facilement au dépourvu , & d'ailleurs averti sous main , se défendit incomparablement mieux. On l'accusa d'avoir corrompu avec violence une vierge consacrée à Dieu ; & devant tous les Evêques réunis , il comparut effectivement une personne du sexe , tout échevelée , & comme au désespoir , demandant justice contre Athanase , qui avoit abusé , disoit-elle , pour la déshonorer , de sa simplicité & de son empressement à le bien traiter dans sa maison. Athanase qui s'étoit concerté avec un Ecclésiastique de sa suite , demeura dans l'indifférence ; & l'Ecclésiastique prit la parole , comme s'il étoit l'accusé. Cette impudente étend la main vers lui , le montre au doigt , & s'écrie d'une voix toujours plus plaintive & plus élevée : Oui , le voilà , je le reconnois avec horreur , le profanateur perfide de l'hospitalité & de la sainte pureté. Puis elle spécifia le temps , le lieu , toutes les circonstances les plus particulières du crime. La grossièreté de la méprise fit éclater de rire la plus grande partie des assistans , & couvrit tous les autres de confusion. Mais les Calomniateurs expérimentés ne se concerterent point. Ils chasserent l'accu-

Théod. 1.

30.

farrice, comme s'ils eussent été trompés les premiers ; sans vouloir néanmoins qu'elle fût arrêtée, ainsi qu'Athanase le requéroit, ni qu'elle fût contrainte à nommer les acteurs qui la mettoient en jeu.

Ils en revinrent à la fable de la main coupée & de l'assassinat d'Arsène : diversion pitoyable, où l'on ne consultoit plus qu'une aveugle fureur, où l'Empereur avoit été pleinement désabusé, & où il étoit si facile de mettre la vérité dans sa plus grande évidence, pour tout l'Univers. Athanase laissa donc engager l'affaire, & ses ennemis s'avancèrent autant qu'ils voulurent. Ils ouvrirent la boîte mystérieuse, où étoit la main déféchée ; puis adressant la parole à l'accusé : Athanase, dirent-ils tout triomphans, voilà votre accusateur & votre conviction ; voilà la main de l'Evêque Arsène, que vous avez coupée. Les témoins ne nous manquent pas ; vous n'avez d'autre ressource que de justifier l'action même. Athanase, d'un air fort tranquille, leur demanda, s'ils connoissoient l'Evêque Arsène. Plusieurs répondirent qu'ils le connoissoient parfaitement. Hé bien, dit-il, qu'on fasse entrer l'homme qui est à cette porte. On ouvre, l'hom-

me eff
tête,
ment :
& aya
d'Atha
pourt
ture,
faire a
les Ari
de resf

Ils
& à la
sorte d
qu'il é
plus q
purent
tireren
nonçoi
ciens s
qu'ils a
ciers q
sent an
pourtai
rer un
qu'un
volont
mis le
près lu
roies,

me est introduit , on lui fait lever la tête , tous l'examinent fort attentivement : on reconnoît Arsene plein de vie , & ayant ses deux mains. L'expérience d'Athanase lui avoit fait prévoir qu'on en pourroit revenir à cette vieille imposture , & il avoit eu la précaution de faire amener secrètement Arsene , que les Ariens croyoient toujours dans le lieu de refuge où ils l'avoient caché.

Ils ne concevoient rien aux ressources & à la présence d'esprit d'Athanase ; en sorte que la multitude se mit à crier qu'il étoit magicien. Quant aux auteurs plus qualifiés de la supercherie , ils n'en purent supporter la honte ; & ils se retirèrent , avec une précipitation qui annonçoit leur défaite. Le reste des Méléciens se jeta en furie sur le S. Evêque , qu'ils auroient mis en pieces , si les Officiers qui craignoient l'Empereur ne l'eussent arraché de leurs mains. On revint pourtant de la surprise ; & afin de colorer une fourberie si criante , on débita qu'un Evêque , assujetti servilement aux volontés d'Athanase , avoit par son ordre mis le feu à la maison d'Arsene ; & qu'après lui avoir déchiré le corps de courroies , il l'avoit enfermé dans une cham-

Ruf.
Théod.
Soz.
Soz.

bre, d'où il s'étoit secrètement échappé : ce qui avoit donné lieu de le croire mort.

Il ne restoit plus que le conte d'Ischiras, ou du calice rompu & des Saints Mysteres profanés. Athanase dit là-dessus, qu'ayant appris qu'Ischiras célébroit le Saint Sacrifice sans avoir jamais été ordonné Prêtre, il lui avoit fait intimer par le Diacre Macaire, de venir rendre compte de sa conduite ; mais que l'Envoyé le trouvant malade, lui avoit simplement défendu de faire aucune fonction sacerdotale. Ce fait présenté si diversement d'ailleurs engagea les Eusébiens à envoyer des commissaires sur les lieux ; & ils s'y prirent d'une manière favorable à leur dessein, en choisissant les plus grands ennemis du Patriarche, sans souffrir qu'il y eût aucun délégué de sa part. L'information fut aussi vicieuse, que tout le reste du procédé. C'est pourquoi le Clergé d'Alexandrie, & celui de la Maréote, lieu de la scène, voyant une prévarication manifeste & sans palliatif, protestèrent en forme contre tout ce qu'on voulut faire. Les Evêques d'Egypte avoient déjà protesté dans le Concile, contre le choix des Députés. Tout alla cependant son train ; & les commis-

faites
insol

A
la fun
retire
pereu
qu'ils
de m
trion
s'il e
pron
posit
par l
viren
avoie
nism
Conc
& le
neur
persé
Evêc
Evêc
entre
qui l
lem
pulc
Il
gypt
Egli

faïres du Parti n'en reparurent pas moins insolens à Tyr.

Athanase ne les avoit pas attendus ; la fureur des Mélécïens l'obligeant de se retirer, & les Officiers mêmes de l'Empereur l'ayant fait embarquer, parce qu'ils ne voyoient plus d'autre moyen de mettre sa vie en sûreté. Les Eusébiens triompherent de son évafion ; & comme s'il eût été légitimement convaincu, on prononça contre lui la sentence de déposition. La plupart des Evêques, soit par surprise, soit par lâcheté, souscrivirent à ce jugement. Les Mélécïens avoient rendu trop de services à l'Arianisme, pour n'être pas bien traités. Le Conciliabule les reçut à la communion, & les maintint dans tous leurs honneurs, comme des Fideles injustement persécutés. Le fourbe Ischiras fut fait Evêque ; & Arius eût été rétabli, si les Evêques de Tyr n'avoient reçu dans les entrefaites des lettres de Constantin, qui les pressoit de se rendre à Jérusalem, pour la dédicace de l'Eglise du Sépulcre, qu'on venoit d'achever.

Ils y allerent tous, excepté ceux d'Egypte, que le danger pressant de leurs Eglises, après ce qui venoit de se pas-

fer, rendoit si nécessaires chez eux. D'autres Evêques survenus de toute part, pour plaire à Constantin, les remplacèrent; en sorte que le Concile qu'ils tintent, comme il étoit d'usage dans ces grands concours de Prélats, fut extrêmement nombreux. La grande affaire des Eusébiens étoit le rétablissement d'Arius, qu'ils n'avoient différé qu'afin de le rendre plus éclairant. L'Hérésiarque se montra avec les lettres Impériales, qui chargeoient les Peres d'examiner sa nouvelle profession de foi, très-insuffisante encore, mais qui, à l'omission près du terme de Consubstantiel, paroissoit assez catholique. Ce défaut n'en fut pas un pour de pareils Juges. Ils reçurent honorablement Arius à la communion; écrivirent une lettre synodale à l'Eglise d'Alexandrie, & à toutes les Eglises du Monde, pour le faire traiter en orthodoxe, aussi-bien que tous ceux de son parti.

Pendant ce temps-là, Athanase, réfugié à Constantinople, sollicitoit une audience qu'il ne pouvoit obtenir; parce que les Eusébiens, presque aussi puissans à la Cour qu'à Tyr, tenoient toutes les avenues du palais soigneusement fer-

Socr. 1. 35.

Soz. 11. 27.

mées.
l'Empe
se prés
Consta
gna mé
muniq
par un
Prince
n'appuy
oppress
gera en
tation
impress
peur.
Concile
ce qui
voya q
l'on fut
ter tou
lerent
d'Ischi
Cour,
geant
nase,
teurs,
d'Egyp
pire.
l'endro
fit oub

mées. Il ne se rebuta point; & comme l'Empereur passoit à cheval, Athanase se présenta, & demanda à se justifier. Constantin refusa de l'entendre, témoigna même quelque appréhension de communiquer avec un homme condamné par un Concile. Alors le Saint s'écria : Ath. Apol. 27
 Prince, qui abandonnez l'opprimé, & n'appuyez de votre puissance que mes oppresseurs, sachez que le Seigneur jugera entre vous & moi. Cette représentation animée étoit de nature à faire impression sur l'esprit religieux de l'Empereur. Il manda tous les Evêques du Concile de Tyr, pour apprendre au juste ce qui s'étoit passé. Mais on ne lui envoya que les plus rusés Imposteurs, & l'on fut trouver des prétextes pour écarter tous les autres. Ces fourbes ne parlerent à Constantin, ni d'Arsene, ni d'Ischiras; fictions trop approfondies à la Cour, & trop bien détruites : mais changeant de batterie, ils accusèrent Athanase, à ce que prétendent différens Auteurs, d'empêcher le transport des blés d'Egypte à la nouvelle Capitale de l'Empire. C'étoit toucher le Fondateur à l'endroit le plus sensible. Le sentiment Syn. Alex. P. 729. Theod. 1.
 fit oublier la raison; & il crut user d'une 33.

grande clémence , en ne condamnant pas le Patriarche à la mort ; mais seulement à l'exil. On le relégua à l'autre extrémité de l'Empire , dans la ville de Treves Capitale des Gaules , où l'illustre banni fut accueilli en Confesseur de la foi , par S. Maximin qui en étoit Evêque , & par le jeune Constantin , fils de l'Empereur , qui ne pouvoit que gémir sur les préventions de son pere.

Athanase éloigné , il parut peu difficile de rétablir Arius à Alexandrie. Il avoit professé la foi de Nicée devant l'Empereur , qui ne se départoit pas de ce point fixe. Quand il eut quitté sa présence , il recommença à dogmatiser , dans les mêmes principes & avec les mêmes blasphêmes qu'auparavant. Les Prêtres d'Alexandrie où il se transporta , éviterent la communion avec d'autant plus d'horreur & de constance , qu'ils étoient inconsolables d'avoir perdu leur saint Pasteur , & de voir par son expulsion son bercail en proie à des loups dévorans qui ne prenoient plus la peine de se travestir. La désolation passa au fond des déserts , parmi les vrais Solitaires , qui ne connoissoient de piété solide , que celle qui a pour base la pure doctrine de l'Eglise.

P
le g
emp
cont
l'Em
ses c
avoi
lui
que
filia
Sain
leur
d'ém
ont
y av
étran
jusq
conc
de p
doit
que
que
ia I
par
lui
Chr
&
rach
mo

Plus vivement affecté qu'aucun autre , le grand Antoine crut ne pouvoir mieux employer qu'en cette crise effrayante , la considération dont il jouissoit auprès de l'Empereur. Souvent Constantin , avec ses deux fils Constance & Constant , lui avoit écrit , en le traitant de pere , & en lui demandant , comme une faveur , quelques mots de réponse à leur tendresse filiale. A la premiere de ces lettres , le Saint avoit rassemblé les Solitaires , & leur avoit dit , sans montrer aucune sorte d'émotion : Les Maîtres du siecle nous ont écrit ; mais quelle relation peut-il y avoir entr'eux & des hommes , qui étrangers pour le Monde , en ignorent jusqu'au langage ? Si vous admirez la condescendance d'un Empereur , formé de poudre aussi-bien que nous , & qui doit pareillement retourner en poudre ; quel doit être votre étonnement , de ce que le Monarque Eternel nous a tracé sa Loi de sa propre main , & nous a parlé par son propre Fils ? Cependant les Freres lui ayant représenté qu'un Empereur si Chrétien méritoit les plus grands égards , & qu'il pourroit se scandaliser d'un détachement dont il ne pénétreroit pas le motif , il ouvrit les lettres , & y fit ré-

Hier. V. 6.
Aut.

ponse. Mais à la nouvelle des troubles & des périls de l'Eglise d'Alexandrie, il ne fallut pas le presser de solliciter en faveur du Saint Evêque Athanase, si nécessaire à son peuple & à tout l'Orient. Il écrivit avec zele; & Constantin lui répondit avec bonté & avec distinction: mais il tint ferme pour le bannissement du Patriarche, sur le préjugé de la déposition prononcée par un Concile, autant que sur l'idée qu'il s'étoit formée d'Athanase, & que les Sectaires ne cessoiert de fortifier, comme d'un esprit superbe, & d'un sujet séditieux.

Quand le bruit s'en fut répandu dans Alexandrie, la douleur, la consternation, une espece de désespoir éclata dans tous les rangs. Tout se mit en rumeur & en mouvement, dans cette grande ville; & pour prévenir les dernières extrémités, la Cour ne trouva point d'autre moyen, que de rappeler Arius à C. P. Alors, & de la façon peut-être la plus marquée qu'on l'eût encore vu, les rênes du gouvernement flotterent au hazard, dans les mains de Constantin, & n'annoncerent plus rien de cette Sagesse Suprême, qui en plusieurs rencontres n'avoit pas dédaigné de lui

Soz. 11. 31.

servir
de sa
rection
assemb
provinc
qu'ils
une fo
sence
feroit p

C'êt
Alexan
de C. P.
douleur
potique
avoit c
cyre,
hensibl
ce n'êt
n'étoit
contre
Pagani
sans re
peu pr
A l'âge
Alexan
premi
déposé
un Ev
plus d

servir de guide, dans la sphere propre de sa puissance. A l'ombre de la protection Impériale, les Eusébiens firent assembler un Concile de toutes les provinces voisines de la Capitale; parce qu'ils se figuroient, que l'Hérésiarque une fois reçu par les Evêques, en présence de l'Empereur, nulle Eglise ne feroit plus difficulté de l'admettre.

C'étoit un saint Prélat, nommé Alexandre, qui gouvernoit alors l'Eglise de C. P. & il ne voyoit qu'avec une amere douleur les deux Eusebes dominer despotiquement sur le Clergé. Déjà l'on avoit condamné & déposé Marcel d'Ancre, qui paroissoit à la vérité reprehensible du côté du Sabellianisme: mais ce n'étoit pas là son véritable crime. Il n'étoit maltraité, que pour avoir écrit contre le Sophiste Aste, qui passé du Paganisme au parti des Ariens, publioit sans retenue les mêmes blasphêmes à peu près que s'il eût été encore Payen. A l'âge de plus de quatre-vingt-dix ans, Alexandre montra toute la vigueur du premier âge. La Cabale menaçoit de le déposer lui-même, & de lui substituer un Evêque qui sautoit traiter Arius avec plus d'honneur. L'illustre S. Jacques de

Nisibe, qui se trouvoit au Concile, dit au zélé Vieillard : Mon frere Alexandre, c'est au Roi des rois qu'il nous faut recourir dans un abandon si général. Ces deux Saints engagerent les Fideles à joindre encore leurs prieres, & à jeûner pendant sept jours; au bout desquels les Eufébiens perdant patience, dirent à S. Alexandre, que si ce jour-là même il ne recevoit Arius dans son Eglise, on l'y feroit placer de force le lendemain. Le saint Vieillard, sans répondre un seul mot, se retira dans l'église qui portoit le nom de la Paix. Là s'étant renfermé tout seul, il se jette au pied de l'Autel, le visage contre terre, les yeux noyés de pleurs, & s'écrie avec sanglots : Dieu tout-puissant, s'il faut que l'impie Arius soit reçu dans l'Eglise, épargnez à l'infortuné Alexandre la douleur de ce spectacle, & retirez-moi auparavant de cette vallée de larmes.

Il parloit encore, lorsqu'on vint pour la dernière fois le sommer de la part de l'Empereur, d'admettre l'Hérésiarque à la communion. Ce Prince, à la merci des fourbes qui ne cessent de l'obséder, se persuada sur leur parole, qu'Arius n'avoit plus d'autre foi que celle de

Greg. Naz.
Or. 16.
Ambr. 1.
de fide.

Nicée
en pré
l'on ne
à la le
croyoi
roit,
auque
équive
son aff
du pa
vous
On a
rétabl
rendre
soir,
pier
ques
comme
chérif
pandit
étoit
en ru
place
appert
temp
bli,
éprou
viole
quelo

Nicée ; d'autant mieux que le Faussaire , en présentant sa dernière confession où l'on ne lisoit rien qui ne fût orthodoxe à la lettre , protestoit avec serment qu'il croyoit ce qu'il avoit écrit. Mais il por-
 roit , dit-on , sur lui un autre papier ,
 auquel , par une misérable & sacrilège
 équivoque , il rapportoit mentalement
 son affirmation. Que Dieu soit le vengeur
 du parjure , lui répondit Constantin , si
 vous en osez faire un de cette énormité.
 On avoit choisi un Dimanche pour le
 rétablissement de cet impie , afin de le
 rendre plus éclatant. Le Samedi sur le
 soir , comme S. Alexandre continuoit de
 prier , l'orgueil impatient des Hérétiques
 leur fit conduire Arius par la ville ,
 comme en triomphe ; & lui-même en-
 chérissant sur leur ostentation , se ré-
 pandit en discours insolens. La foule
 étoit innombrable , & grossissoit de rue
 en rue. Comme on approchoit de la
 place , dite Constantinienne , & qu'on
 appercevoit au fond de cette place le
 temple où l'Hérésiarque devoit être réta-
 bli , il pâlit à la vue de tout le monde ,
 éprouva une soudaine frayeur , & de
 violens remords. Il sentit en même temps
 quelque besoin naturel. Il entra dans un

Libel.
 Marcel. &
 Fausti.

Socr. 1. 38.

des lieux publics , multipliés dans la Nouvelle Rome avec autant de magnificence que tous les autres édifices. Il y expira dans les plus cruelles douleurs , en rendant une grande abondance de sang , avec une partie de ses entrailles : digne fin d'un impie , trop semblable pendant la vie au perfide Judas , pour ne pas lui ressembler dans les circonstances de sa mort. Ce dénouement effrayant , & qui passa pour miraculeux , causa autant d'abattement aux Ariens , que d'espoir aux Fideles orthodoxes. Le lieu de cette tragique scene devint l'horreur publique ; & par la suite un Arien l'acheta , afin d'effacer ou d'affoiblir , en le convertissant en un autre usage , la mémoire de cet opprobre.

L'Empereur fit de profondes réflexions , reconnut la main du Seigneur , conçut plus d'aversion de cette secte parjure , & plus d'attachement que jamais pour la foi de Nicée. Il sentit enfin la faute qu'il avoit commise , en bannissant le principal défenseur de ce sacré Concile ; & il alloit le rappeler , quand sa propre mort empêcha l'exécution de son dessein : mais il en donna l'ordre avant d'expirer. Il venoit de régler le
partage

part
fils ,
trou
furen
la B
rance
trois
pire,
Le p
voule
rance
estim
effet
talent
malh
de co
Princ
elle
& ce
trop
les no
Relig
l'héré
Le
augu
mém
Gran
roître
lieu
To

partage de ses états entre les Princes ses fils, afin de prévenir la discorde & les troubles. A l'aîné qui portoit son nom, furent assignées les Gaules, l'Espagne & la Bretagne; l'Égypte & l'Asie, à Constance; & à Constant le plus jeune des trois, les provinces du milieu de l'Empire, savoir, l'Italie, l'Illyrie & l'Afrique. Le premier étant déjà marié, l'Empereur voulut enfin donner une épouse à Constance; & son choix dirigé par la seule estime, tomba sur Eusebie, douée en effet de toutes les graces & de tous les talens convenables à sa destination, & malheureusement encore de qualités & de connoissances supérieures à son sexe: Princesse accomplie, si en même temps elle n'eût eu en partage cette suffisance & cette curiosité présomptueuse, qui trop souvent engagent les femmes dans les nouveautés & les travers en fait de Religion, & qui la précipiterent dans l'hérésie d'Arius.

Le mariage fut célébré, avec la plus auguste pompe. Mais digne ici de lui-même & de ses plus belles années, le Grand Constantin voulut sur-tout paroître magnifique dans ses largesses. Au lieu que les autres Princes avoient chargé

leurs peuples d'impôts, pour fournir à ces sortes de magnificences, il fit tout au contraire des présens considérables aux principales villes de l'Empire. Les nations les plus éloignées lui envoyèrent des Ambassadeurs, pour le féliciter & lui marquer leur respectueux dévouement. Il en vint du fond des Indes, des extrémités du Nord & de l'Occident. Pour les Perses, ils redemanderent, même assez fièrement, les provinces du Tigre, qu'ils avoient perdues. C'étoit une déclaration équivalente de guerre. Constantin se prépara à marcher contre eux, & souhaita que des Prêtres & des Evêques l'accompagnassent, afin de nourrir sa piété par les exercices du culte divin, dans le sein même de la guerre & du tumulte. Pour cela, il fit faire comme une Eglise portative, qu'on devoit dresser par-tout où il camperoit. La fête de Pâque étant arrivée, il en passa la veille en prieres avec les Fideles, selon sa coutume, distribua d'amples aumônes, & parut en chérir sur toutes ses bonnes œuvres passées.

C'étoit la Pâque de l'an 337, le soixante-quatrième de l'âge de cet Empereur. Il jouissoit d'une santé parfaite en apparence, & il fut cependant atteint d'une

Euf. vit. iv.
17.

malade
conv
lui
Inge
avoir
trans
Nico
qui r
Alor
Seig
glise
cien
prier
proc
tème
exen
fessan
posit
appe
posé
préci
vrais
tard
Histo
cont
myst
être
En
chère

maladie inconnue, où les Médecins convenant d'abord de leur embarras, ne lui firent attendre quelque sorte de soulagement, que des bains chauds. Après avoir essayé de ceux de C. P., il se fit transporter aux eaux d'Hélénople, vers Nicomédie : mais la violence du mal qui redoubla, l'empêcha de les prendre. Alors il tourna tous ses regards vers le Seigneur, eut la dévotion de visiter l'église fort renommée du Martyr Saint Lucien, où il passa un temps fort long en prières. Ce fut là que sentant sa fin approcher, il résolut de recevoir le baptême, & le demanda avec une humilité exemplaire, en se prosternant & en confessant ses péchés. Il reçut d'abord l'imposition des mains, pour devenir ce qu'on appeloit Compétent, c'est-à-dire, disposé prochainement au baptême, & non précisément Catéchumene : car il est vraisemblable qu'il n'avoit pas attendu si tard à le devenir, d'autant plus que ses Historiens rapportent en différentes rencontres, comment il assistoit aux divins mystères ; ce qu'on ne pouvoit faire sans être Catéchumene.

Ensuite il se fit, dit-on, transporter au château d'Aquiron, plus près de Nicomé-

die. Il y reprit un peu ses forces, & dit néanmoins aux Evêques de sa suite, qu'il s'étoit toujours proposé de recevoir le baptême dans le Jourdain, en mémoire de celui du Sauveur; mais que les dispositions du Ciel paroissant ne pas s'accorder avec son propos, il demandoit d'être baptisé sans délai. Les Critiques ne sont pas d'accord, touchant le Ministre qui le baptisa. Mais ceux qui prétendent que ce fut Eusebe, Evêque du lieu, observent que ce Prélat professoit toujours publiquement la foi de Nicée, qu'il pratiqua religieusement toutes les cérémonies ordinaires, & le revêtit de l'habit blanc. Son lit fut aussi tendu en blanc; & il ne voulut plus reprendre la pourpre. Comme les Officiers qui l'entouroient fondoient en larmes, il leur dit, avec un air de tranquillité & même de joie, qu'il voyoit d'un autre oeil qu'eux la véritable félicité, & qu'il étoit bien éloigné de s'affliger du moment où il en alloit jouir.

Il donna les ordres convenables, pour maintenir la paix dans ses Etats, comme dans sa famille, & engagea les gens de guerre à jurer solennellement qu'ils ne seroient rien contre l'Eglise, ni contre

ses e
jour
ceme
de sa
unie
tous
guste
men
moir
l'acce
se se
remi
Prêtr
pour
tribu
crite
Relig
suite

Ja
peup
tent
gard
leurs
ces
l'anti
expro
C. I
gran
en e

ses enfans ; puis il mourut le 22 Mai, jour de la Pentecôte, dans le commencement de la soixante-quatrième année de son âge, & sur la fin de la trente-unième de son regne, le plus long de tous ceux des Empereurs, depuis Auguste. Il avoit mandé avec empressement son fils Constance, comme le moins éloigné des trois ; quoiqu'il ne l'accompagnât point en Asie : après quoi se sentant tout-à-fait décliner, il avoit remis son testament entre les mains du Prêtre Ariën que sa sœur lui avoit laissé pour homme de confiance : ce qui contribua infiniment à accréditer cet hypocrite, avec tant de dommage pour la Religion, comme on le verra par la suite.

Jamais Prince ne fut plus regretté du peuple & des troupes. Tout le Palais retentit de cris & de gémissemens. Ses gardes & ses domestiques déchirerent leurs vêtemens avec une douleur, dont ces signes, souvent de pur usage dans l'antiquité, n'étoient ici qu'une foible expression. On rapporta son corps à C. P., & tous les habitans de cette grande ville, qu'il avoit toujours traités en enfans plutôt qu'en sujets, ne paru-

rent en effet qu'une famille nombreuse qui venoit de perdre le meilleur des peres. On l'exposa, avec la pourpre & le diadème, dans un cercueil d'or, sur une superbe estrade environnée de chandeliers aussi d'or. Ses Officiers ordinaires ne le quittoient point, & quantité d'autres personnes distinguées veilloient nuit & jour, en attendant les Princes ses fils. Constance put seul arriver à temps pour l'inhumation. Il accompagna le corps jusqu'à l'église des SS. Apôtres, destinée par le défunt même à la sépulture des Césars; puis il se retira, ainsi que les soldats, parce qu'il n'étoit pas encore au rang des Catéchumenes. Le Clergé & le Peuple Fidele firent les prieres accoutumées; & le Saint Sacrifice fut offert pour l'ame du Prince défunt. Après quoi on l'enterra dans le lieu saint, mais au vestibule seulement, & près de la porte, pour servir de modele aux Maîtres du Monde, qui se firent un devoir d'imiter cette humilité, & de devenir, selon l'expression de S. Jean Chrysostôme, les portiers du Pêcheur, c'est-à-dire, du Prince des Apôtres. Rome dont il avoit eu lieu de se plaindre pendant sa vie, ne laissa pas de rémoigner une ex-

trém

La
qu'un
juste
pour
pour
blée.
au no
vingt
de Sa
gemen
faute
dans
grand

trême douleur, à la nouvelle de sa mort.

La mémoire de cet Empereur, quoiqu'un peu ternie à divers égards, est justement en bénédiction dans l'Eglise, pour la droiture de ses intentions, & pour mille biens solides dont il l'a comblée. Les Grecs l'ont mis solennellement au nombre des Saints, & font sa fête le vingt-unième jour de Mars, avec celle de Sainte Hélène sa mere. On jugea sagement que le baptême avoit effacé des fautes de surprise, si difficiles à prévenir dans les conjonctures où se trouva ce grand Prince.

Fin du Tome II.

PAPES.

EMPEREURS.

XXV. S. Félix, 28 ou 29 <i>Déc. 269. 22 Déc. 274.</i>	Quintille,	270.
XXVI. S. Eutychien, 5 ou 6 <i>Jan. 275. 7 ou 8</i> <i>Décembre 283.</i>	Aurélien,	275.
XXVII. S. Caius, 17 <i>Déc.</i> 283. 22 <i>Avril 296.</i>	Tacite,	276.
XXVIII. S. Marcellin, 30 <i>Juin 296. 24 Octo-</i> <i>bre 304.</i>	Florien,	276.
XXIX. S. Marcel ordon- né, le 19 <i>Mai 308. 16</i> <i>Janv. 310.</i>	Probe,	281.
XXX. S. Eusebe, 20 <i>Mai</i> 310. 26 <i>Sept. 310.</i>	Carus,	283.
XXXI. S. Melchiade, 2 <i>Juillet 311. 10 ou 11</i> <i>Janvier 314.</i>	Carin, } Numérien, }	284.
XXXII. S. Silvestre, 31 <i>Janv. 314. 31 Déc. 335.</i>	Dioclétien, } Maximien, }	abdiquent 305.
XXXIII. S. Marc, 18 <i>Jan-</i> <i>vier 336. 7 Oct. 336.</i>	Galere, } Constance, }	311. 306.
XXXIV. S. Jule, 6 <i>Fév.</i> 337.	Sévere, } Maximin, }	307. 313.
	Licinius, } Maxence, }	325. 312.
	Constantin, }	317.

ANTIPAPES.

Novatien condamné en 251.



R S.

270.
275.
276.
276.
282.
283.

284.

quent
305.
311.
306.
307.
313.
325.
312.
317.

SECTAIRES.

NOËT, fameux en 239.
Valésiens, 240.
Privat, 240.
Bérille de Bostre, 242.
Arabes, 249.
Novatiens, long-temps fa-
meux.
Aquariens, 252.
Sabellius, 257.
Paule de Samofathes, 263.
Manichéens, 277.
Hiérax, 290.
Donatistes, Schismatiques.
Méléciens, Schismatiques.
Ariens.
Eusébiens, Ariens dissi-
mulés.
Anthropomorphites,
Quartodécimans, qui tous
ont troublé l'Eglise pen-
dant un long-temps.

PERSÉCUTIONS.

SIXIEME Persécution,
sous Maximin, pendant
3 ans.
Persécution très-sanglante,
sous Dece, pendant 1
an, & continuée de la
même manière sous le
regne de Gallus.
Rigoureuse persécution de
Valérien, depuis 257,
jusqu'à 260.
Persécution d'Aurélien,
commencée avec éclat
en 273, & terminée au
mois d'Avril 275.
Dixieme persécution, gé-
nérale & d'une extrême
rigueur, depuis l'an 303,
jusqu'à l'an 313. Elle
avoit été exercée, en
divers lieux, depuis l'an
285. Elle le fut encore
par Licinius, depuis l'an
319, jusqu'à l'an 324.



ECRIVAINS ECCLÉ-
SIASTIQUES.

MINUCIUS-FÉLIX:
Beau Dialogue en fa-
veur de la Religion
Chrétienne.

Jule-Africain: Son ouvra-
ge chronologique fait
en partie le fonds de la
Chronique d'Eusebe.

Tertullien, mort vers le
milieu du III siecle. Ses
meilleurs ouvrages sont
l'Apologétique en fa-
veur du Christianisme,
& les Prescriptions con-
tre les nouveautés héré-
tiques. Il a composé
avant sa chute les Trai-
tés du Baptême, de la
Pénitence, de la Priere,
de la Patience, de l'Or-
nement des femmes, des
Spectacles. Quoiqu'il fût
hors de l'Eglise, quand il
écrivit contre Marcion
& Praxeas, & de la Cou-
ronne du Soldat, ces
ouvrages contiennent
cependant plusieurs cho-
ses excellentes. Les plus
mauvais sont les Livres
de la Monogamic, de

PRINCIPAUX CON-
CILES.

CONCILE de Carthage,
qui défend de nommer
un Ecclésiastique pour
cuteur ou pour curateur,

en 217.

Concile d'Alexandrie, où
Origene fut condamné,
pour s'être mutilé, 231.

**Concile de Bostre ou Phila-
delphie,** contre Berylle
qui faisoit de J. C. un pur
homme, 242.

Concile d'Éphese, contre
Noët qui nioit la dis-
tinction des Personnes
Divines, 245.

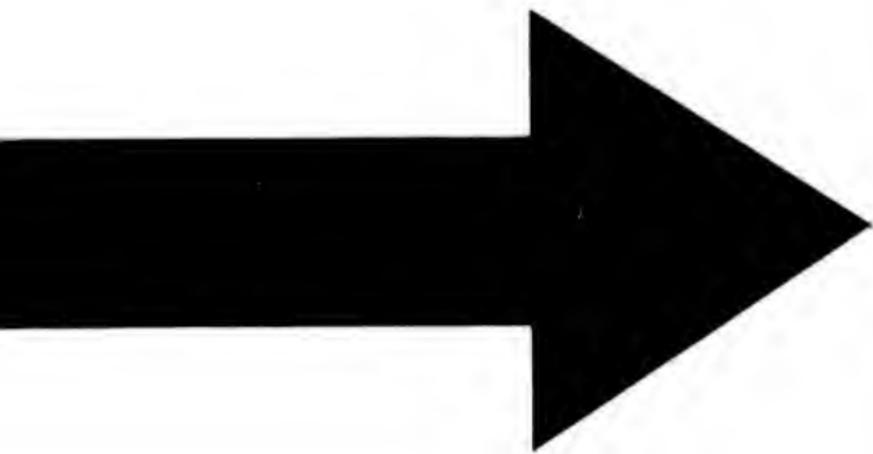
Concile d'Arabie, contre
ceux qui soutenoient
que les ames mouraient
& ressusciteroient avec
les corps, 246.

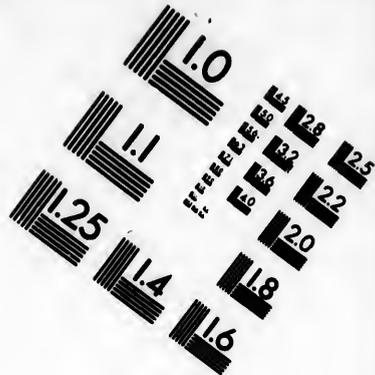
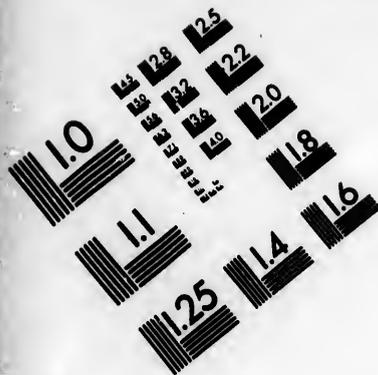
Concile d'Aschaïe, contre
les Valésiens qui se fai-
soient eunuques, 250.

**Quatre Conciles de Car-
thage,** sous S. Cyprien,
contre les Schismati-
ques, & pour le régle-
ment de la Pénitence.

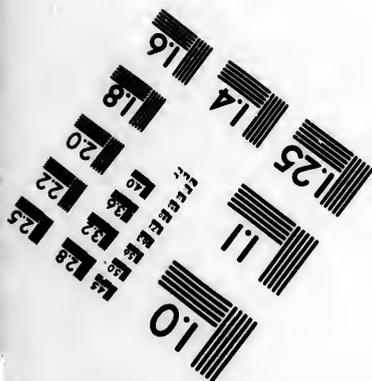
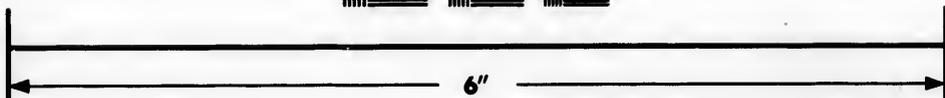
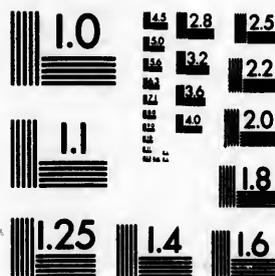
Deux Conciles de Rome,







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

LE 128
E8 132
E6 122
E4 20
E2 18

10
57

ECRIVAINS ECCLÉ-
SIASTIQUES.

de jugement, qui produit la véritable éloquence. Son style mâle & véhément, brillant, sublime & majestueux, n'a rien cependant de la déclamation; il joint l'aménité à la pureté & au naturel.

Ammonée-Saccas. Il reste de lui, dans la Bibliothèque des Peres, une Concorde des quatre Évangiles, composée uniquement du Texte sacré, sans y ajouter & sans en omettre un seul mot.

S. Denys d'Alexandrie, 264. De tous ses écrits, il ne reste en entier, d'une manière incontestable, que la Lettre à Basilide sur différens points de discipline.

S. Grégoire Thaumaturge, 270. Il a laissé une Épître Canonique de grande autorité, & un Panégyrique très-éloquent d'Origène.

Arnobe. Son Apologie réfute beaucoup mieux les moyens & les calomnies des Payens, qu'elle

PRINCIPAUX CON-
CILES.

Concile d'Arles, assemblé de tout l'Occident, contre les Donatistes, 314.

Concile d'Ancyre, remarquable par ses Canons, & parce qu'il y est parlé des Chorévêques pour la première fois, environ 314.

Concile de Néocésarée, pour la discipline. 313 ou 315.

Trois Conciles d'Alexandrie, sous S. Alexandre, contre Arius & ses Sectateurs: dans le troisième tenu par Osius, on condamna aussi les Colluthiens qui prétendoient que Dieu n'est point l'Auteur du mal physique.

CONCILE DE NICÉE, compté pour le premier Concile général, & qui dura depuis le 28 Juin, jusqu'au 25 Août, 325. Osius y présida, au nom du Pape Silvestre. On y définit la consubstantialité du fils de Dieu avec son Père, on ana-

ECRIVAINS ECCLÉ- PRINCIPAUX CON-
SIASTIQUES. GILES.

ne parle de la Religion
Chrétienne.

S. Anatolius de Laodicée.
Nous avons de lui un
Traité de la Pâque.

S. Méthode de Tyr, dont il
reste le Festin des Vier-
ges, & quelques frag-
mens d'autres ouvrages.

S. Pamphile, Martyr, 309.
Il a laissé une Apologie
d'Origene.

Lafrance, nommé le Cicé-
ron Chrétien, pour la
pureté de sa diction. On
ne lui conteste pas les
Livres de la Colere de
Dieu, & de la Formation
de l'homme. On lui a
supposé beaucoup d'é-
crits; mais on ne sau-
roit guere douter que le
Traité de la Mort des
Persécuteurs ne soit de
lui.

Materne a laissé un Traité
sur les Erreurs des Re-
ligions profanes.

S. Alexandre d'Alexandrie,
326. Il en reste deux
Lettres, qui font beau-
coup regretter le grand
nombre de celles qui
sont perdues.

thématisa Arius & ses
Sectateurs. On y réunit
à l'Eglise la plupart des
Méléciens, on fixa la
Pâque au Dimanche
d'après le 14 de la pleine
lune de Mars, & l'on
dressa vingt Canons de
discipline.

F I N.



